LE 37 2

PETIT TOVT
DANS LEQVEL L'HOMME AVRA LA CONNOISSANCE DE SOY-MESME PAR L'INTELLIGENCE DE SES PROPRES CAVSES

SCAVOIR,

DE DIEV, COMME CAVSE EFFICIENTE.
DV CORPS, COMME CAVSE MATERIELLE.
DE L'AME, COMME CAVSE FORMELLE.
DE LA BEATITVDE, COMME CAVSE FINALE.

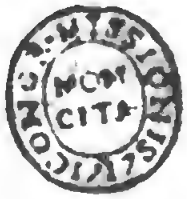
Enſemble les moyens d'y arriuer.

DIVISE' EN III. PARTIES ET EN IV. TOMES.

PAR M. FRANCOIS CHEVILLARD,
Preſtre Curé de S. Germain d'Orleans.

PREMIERE PARTIE.

BIBLIOTECA APOSTOLICA VATICANA ROMA



Imprimé à Orleans & ſe vend

A PARIS,
Chez MICHEL VAVGON, au Mont Saint Hilaire prés le Puits-Certain, & en ſa boutique ſous l'Horloge du Palais, à l'Image S. Michel.

M. D C. LXIV.
AVEC APPROBATION.

12-20 G 7

FORMAVIT DEVS HOMINEM. Gen. 2.

DE LIMO TERRÆ. Ibi.

INSPIRAVIT SPIRACVLVM VITÆ. Ibi.

PROPTER SE OPERATVS EST. Parab. 16.

Digitized by Google

AV PERE ETERNEL
DIXAINS
DEDICATOIRES
DV PETIT TOVT.

ETRE *Infini qui tout enſerre,*
Inconceuable Majeſté,
Adorable Diuinité,
Autheur du Ciel & de la Terre ;
Souuerain de nos Potentats,
Monarque de tous leurs Eſtats,
A qui tous doiuent les homages ;
Permetez grand Original
Que la moindre de vos Images
Vienne baiſer le pied de voſtre Tribunal.

Au Pere Eternel.

Ie paſſerois pour temeraire
Sans eſperance de pardon,
Si ie n'apportois quelque Don,
Approchant voſtre Sanctuaire,
Puis que vos Equitables Loix,
Deffendent meſme aux plus grands Roys
De s'y preſenter ſans offrande;
Grand Dieu, ſouffrez qu'à deux genoux
Auec mes reſpects ie vous rende,
Vn effect des faueurs que ie reçois de Vous.

Partiſans de Cajolleries,
Qui pour le lucre & les faueurs
Offrez aux Hommes vos Labeurs
Remplis de mille flatteries;
Reconnoiſſez foibles Eſprits,
Combien ſouvent dans vos eſcrits,
Vous prophanez d'Illuſtres Titres,
Et portez iuſques dans les Cieux,
Sur le fatras de vos Epiſtres,
Les reſtes des plus Fols & des plus Vicieux.

Mépriez ces Nobles Fantoſmes,
Reconnoiſſez la verité,
Que la Diuine Maieſté
L'emporte deſſus ces Atoſmes;
Ceſſez d'eſtre les Enchanteurs,
Et les laſches Adorateurs,
De ces Diuinitez friuoles,
Faites vn ſerment Solemnel,
De renoncer à vos Idoles,
Et prenez auec moy le ſujet Eternel.

Digitized by Google

Au Pere Eternel.

Ce n'eſt pas pourtant que ie blâme
Ceux qui ſçauent bien faire choix,
Puis que ie l'ay fait autre-fois
Produiſant ma premiere flâme;
Mais comme il n'eſt point de Portraits
Où le brillant des plus beaux Traits
Ne contienne quelque Nuage:
Attacher ſes Vœux à l'entour
C'eſt mettre à l'ombre ſon Ouurage
Au lieu de l'expoſer à la clarté du Iour.

Que dit-on pour loüer les Hommes?
Qu'ils ont grand nombre de Vaſſaux,
Qu'ils ſçauent donner des aſſauts,
Qu'ils poſſedent de grandes ſommes,
Qu'ils ſont d'vn corps bien temperé,
Qu'ils ont le ſens fort éclairé,
L'eſprit ſubtil comme des Anges?
Mais que ces Titres ſont chetifs
Pour meriter tant de loüanges,
Cherchons-en donc ailleurs de plus puiſſans motifs.

Dieu ſeul eſt la belle matiere
Où chacun ſe doit exciter,
L'eſprit ne ſçauroit heſiter
Dans vne ſi vaſte carriere;
Chez luy ſeul eſt la Verité,
Ailleurs ce n'eſt que vanité,
Pour loüer il faut touſiours feindre,
Mais formant en Dieu ſon projet
On n'a iamais raiſon de craindre
Sinon de dire moins que ne veut le ſujet.

Digitized by Google

Diſons, mais qu'eſperons-nous faire
Sur vn ſujet ſi merueilleux?
C'eſt vn Ocean perilleux,
Il ſeroit meilleur de s'en taire
Qui pourroit former le deſſein
D'entrer dans vn ſi vaſte ſein,
Que cet Abyſme nous expoſe?
Mais quoy, nous ſerons dans le tort
Si nous ne diſons quelque choſe,
Mettons nous à couvert en faiſant vn effort.

Diſons donc que les Diadémes,
Ornent ſes liberales mains,
Que c'eſt luy qui donne aux Humains,
Toutes les dignitez ſuprémes,
Que ſon inépuiſable fond
Fournit les Tiltres qu'ils ſe font,
De Seigneuries, d'Excellences,
D'Alteſſes & de Majeſtez,
De Hauteſſes & d'Eminences,
Meſme ſans eſpargner celuy des Saintetez.

Diſons que ſa riche Nature,
Qu'il eſt impoſſible de voir,
Ne peut meſme ſe conceuoir,
Sinon par ſimple coniecture;
Que tout ce qui brille au Soleil,
N'eſt pas vn des traits de ſon œil,
N'y l'ombre meſme de ſa gloire,
Et que tant d'Illuſtres Rayons,
Qu'vn corps ſi rempli de lumiere,
N'en ſçauroit exprimer que des rudes crayons.

Au Pere Eternel.

Diſons que les plus grands Genies
Auec tous leurs riches Talents,
Que les Eſprits plus excellents,
Et toutes leurs forces vnies,
Les Ariſtotes, les Platons,
Les Seneques & les Catons,
Les Cicerons, les Demoſtenes,
Et tout ce qu'on vit de plus beau,
Dans les Romes & les Athenes,
Ne ſont que des lueurs de ce diuin flambeau.

Diſons que les creux des Montagnes
Sont les lieux de ſon armement,
Qu'il en tire ordinairement
Les Vents, pieces de ſes Campagnes,
Que l'Air par vne expreſſion,
Dans la moyenne Region,
Forme ſa groſſe Artillerie,
Ces Foudres & ces Tourbillons,
Dont la puiſſante Batterie,
Renuerſe de nos Roys les plus forts Bataillons.

Diſons encore que les Nuës,
Sont les Coffres de ſes Treſors,
Et que dans ces fragiles Corps,
Ses Richeſſes ſont contenuës;
Que lors qu'il luy plaiſt commander,
On voit ſon bel Arc debender,
Cedant à la main qui le plie,
Et de ces riches Magaſins,
Nous amener auec la pluye,
La graiſſe des Epys & l'humeur des Raiſins.

Enfin, ce Dieu ſi fauorable,
Ayant à faire à des Ingrats
Qui luy font eſtendre le bras,
En eſt dautant plus redoutable;
Il peut, fuſſent-ils des Demons,
Les ietter du plus haut des Mons,
Dans le plus profond de la Terre;
Luy qui d'vn regard de trauers,
Et d'vn ſimple coup de Tonnerre
Peut en moins d'vn inſtant abiſmer l'Vniuers.

C'eſt donc à luy que Ie dedie,
Et que Ie conſacre à iamais
Les foibles Labeurs que ie fais
Et feray pendant cette vie.
Ouy, mon Dieu, vous eſtes Ialoux,
Aucun ny pretendra que vous,
Ie les mets ſous voſtre deffence,
Ils y ſeront en ſeureté,
Et n'en veux point de Recompence,
Que vous meſme icy bas & dans l'Eternité.

Receuez ce petit Volume,
Et ce meſlange de diſcours,
Dont vous auez tracé le cours,
Et voulez honorer ma Plume;
Cet Ouvrage vous appartient,
L'Autheur & tout ce qu'il contient,
Vous en paſſe reconnoiſſance,
Car ſi je l'ay peu mettre à bout,
C'eſt l'effet de voſtre puiſſance,
Qui du Petit Neant tire le Petit Tout.

AV LECTEVR.

LE CONTENV DE CET OVVRAGE en abregé.

MON cher Lecteur, il faut avoüer qu'il y a peu de perſonnes dans le monde qui ſe connoiſſent parfaitement, & meſme il y en a peu qui le deſirent & qui s'en mettent en peine, par vn aveuglement inconcevable; & vne ſtupidité qui ne ſçauroit s'imaginer.

Les Furieux qui ſe perdent & ſe precipitent ne ſe connoiſſent point du tout, & ſont excuſables, en ce que la violence d'vne Fievre Frenetique les pouſſe à cette extremité.

Les Vains & Preſomptueux font tout à l'oppoſite, ne s'eſtimant que trop & s'aveuglant ſouvent dans la connoiſſance d'eux-meſmes.

Les Curieux & les Subtils font eſtat de connoiſtre toutes choſes, excepté ce qui les regarde.

Les Ignorans & les Groſſiers, qui vivent ſans reflection, ſont en quelque façon ſemblables aux Mulets de nos Princes, qui charient leurs Treſors, ſans ſçavoir ce qu'ils portent, & ſans ſe mettre en peine de l'apprendre.

Enfin les Senſuels & les Charnels peuvent eſtre comparez à l'Animal immonde, duquel parle le Sage, qui porte vn Anneau d'or pendu au nez & ne ceſſe de le ſoüiller dans la fange & l'ordure. *Prov. 11.*

L'homme Sage, *mon cher Lecteur*, agit bien d'vne autre maniere, il eſtudie à la connoiſſance de ſoy-meſme, il contemple ſon eſtre & ſa nature, il admire ſon excellence, il fait grand cas de ces prerogatives & n'en abuſe pas, ſe con-

tenant touſiours dans ſes limites; en vn mot, il taſche à ſe connoiſtre parfaitement, & en cela il paroiſt veritablement homme.

C'eſt le conſeil que luy donne l'Antiquité, tant ſacrée que profane, laquelle n'a iamais rien iugé de ſi recommandable & de ſi neceſſaire à l'homme que cette connoiſſance; témoins la Sentence des Philoſophes, ſi frequente dans leurs Eſcrits, gravée au frontiſpice du Temple d'Apollon, en Delphe; enſeignée par Socrate à tous ſes Eſcoliers (*O homme connois-toy*) témoins les élans & ſouſpirs du grand Saint Auguſtin, qui ſouvent demandoit à Dieu dans ſes plus ferventes prieres, *Que ie vous connoiſſe, ô mon Dieu, & que ie me connoiſſe*; Témoins le pieux Saint Bernard, lequel commençant ſes Meditations tient ce diſcours, *Pluſieurs*, dit-il, *ſçavent beaucoup de choſes & s'ignorent eux-meſme, ils s'amuſent à conſiderer autruy & ſe negligent entierement.* Teſmoins, enfin le ſçavant Bellarmin, lequel appuyant cette verité, en fait le premier degré de l'Eſchelle qu'il a dreſſée à l'ame pour l'eſlever à Dieu.

Or tous tombent d'accord, *mon cher Lecteur*, que pour bien connoiſtre vne choſe, il en faut connoiſtre les cauſes, qui ſont principalement quatre, ſçavoir *l'Efficiente, la Materielle, la Formelle & la Finale*; d'où ie tire cette conſequence, que pour te bien connoiſtre, il faut que tu connoiſſes Dieu, lequel eſt ta cauſe Efficiente, comme il l'eſt de toutes autres choſes, & ta cauſe Finale par preciput aux autres Creatures d'icy bas, qui ne ſont pas faites pour en joüir, comme toy, dans l'Eternité: il faut que tu connoiſſes ton Corps & ton Ame, qui ſont ta Matiere & ta Forme, & par leſquels tu es Animal raiſonnable & Homme.

Connois donc Dieu, *amy Lecteur*; connois ton Corps, connois ton Ame, connois ta Beatitude eternelle, & tu te connoiſtras parfaitement.

I'ay taſché de t'en donner les moyens dans cet Ouvrage; tu le peus lire en aſſeurance; ie ne d'y preſque rien de Moy, ayant puiſé toutes ces Matieres dans les meilleurs Autheurs qui en ont traité, dont tu liras les Authori-

tez à la Marge. Ce que ie te donne en cecy, eſt l'Ordre & la Diſpoſition, où Dieu m'a fait la grace de le reduire, ayant travaillé autant pour moy que pour toy en ce rencontre.

Le Style en eſt ſuccint & Laconique, en partie Scholaſtique & en partie Poſitif. S'il y a quelques termes rudes & qui ſemblent Barbares, ie ſuppoſe que tu ſois Philoſophe, ou naturellement, ou par Eſtude, ainſi tu les ſçauras bien digerer.

Ie te l'expoſe en Idiome Vulgaire, afin de le rendre plus facile, l'offrant à ceux de ma Nation. Il eſt en forme de Dialogue entre vn Theologien & vn Philoſophe, ſous les noms Grecs, *Adelphe & Engiſton*, qui ſignifient *Frere & Prochain*, afin qu'il ſoit moins ennuyeux à ceux qui le liront, par cette varieté.

Tu trouveras les Tables & la ſubſtance des Traitez & des Chapitres au commencement, & celles des Matieres à la fin de chaſque Partie, avec les Erreurs qui ſe ſont gliſſées dans l'Impreſſion.

Et afin d'entrer par la porte dans les matieres qui regardent la Theologie, ie t'en donne la Clef dans le premier Traité de tous, lequel eſt de la Foy : elle t'y conduira en aſſeurance; par ſon moyen tu parviendras à la connoiſſance de Dieu, & par celle de Dieu à celle de toy meſme. Ainſi tu accompliras mon deſſein, qui eſt, aprés t'avoir procuré cette connoiſſance, d'eſtre à iamais.

Mon cher Lecteur,

Ton Frere, Ton prochain, & Ton
Tres-humble Serviteur,
F. CHEVILLARD, Preſtre d'Orleans.

A L'AVTHEVR SVR SON PETIT TOVT, par ſes Amis

TV crois avoir TOVT fait, CHEVILLARD, tu t'abuſes:
Il eſt vray que cet Oeuvre eſt des plus glorieux,
Et qu'il peut ſatisfaire à tous les Curieux,
Puis que c'eſt le Conceſt de la trouppe des Muſes.
Mais aprés tout cela, confeſſes en effet,
Que nous pouvons tous deux le rendre plus parfait:
Car ſi le bel Amour, les douces Sympathies
Reduiſent LE GRAND TOVT en ſa perfection,
TON PETIT manqueroit de deux de ſes parties,
Si les Seings y manquoient de noſtre affection.

THVILLEAV. DENISON.

AV MESME.

SONNET.

POrter ſon vol au Ciel d'vne Aiſle infatigable,
D'vn Air Majeſtueux s'élever dans les Airs,
Aſſujettir aux Sens ce qui n'eſt point palpable,
Et pour monter plus haut s'abyſmer ſous les Mers,
Pour s'immortaliſer ſe rendre miſerable
En deſcendant tout vif au centre des Enfers,
Sçavoir ce que la Terre a produit d'admirable,
Les Treſors de ſon ſein, l'horreur de ſes Deſerts.
De l'vn & l'autre Monde eſtaller les merveilles.
C'eſt l'effet de tes ſoins, c'eſt le fruict de tes veilles
Dont tout autre que toy n'euſt pû venir à bout.
Ainſi de l'Vnivers l'Eternel eſt le Pere,
De ta plume feconde il en a fait la Mere,
Et comme il fit vn GRAND, tu fais vn PETIT TOVT.

P. BOVRG, de Nevers.

TABLE
DE LA PREMIERE PARTIE. CONTENANT XII TRAITEZ ET XCVII. CHAPITRES.

I. TRAITE'.
DE LA FOY EN IX CHAPITRES.

1 Definition & division de la Foy, 1
2 L'object de la Foy, 3
3 L'infaillibilité de l'Eglise, 6
4 Ce que c'est que l'Eglise? 7
5 La Foy à tousiours subsisté, 10
6 La Foy est necessaire à Salut, 14
7 La profession de la Foy necessaire à Salut, 17
8 La Foy implicite & explicite, 20
9 La Foy vive, 22

II. TRAITE'.
DE DIEV. EN XV CHAPITRES.

1 L'existence de Dieu, 24
2 L'vnité de Dieu & son nom, 30
3 Les perfections divines en general, 33
4 De quelques perfections de Dieu en particulier, 38
5 La Science de Dieu, 42
6 La Volonté de Dieu, 46
7 La Providence divine, 53
8 La grace en general & en particulier, 56
9 Touchant cinq propositions reveillées, 62
10 La Predestination, 67
11 Effects de Predestination 73
12 Causes de Predestination, 76
13 Predestination aprés la veuë des merites, 79
14 Le Salut de l'homme est entre ses mains, 83
15 La Reprobation, 87

III. TRAITE'.
DE LA TRINITE'. EN X CHAP.

*

1 De la Trinité de personnes en vn seul Dieu, 93
2 Des relations divines, 98
3 Des generations & productions divines, 101
4 Des Personnes divines, 107
5 De la divinité du Fils & du Saint Esprit, 109
6 Point de difference entre les Personnes divines, 112
7 Les principes des Personnes divines, 115
8 Different des Grecs & Latins touchant le S. Esprit, 118
9 Notions & attributions des Personnes divines, 121
10 Representation & attributs des Pers. divines. 124

IV TRAITE'.

DE LA DVREE. EN VII CHAP.

1 Division de durée, 126
2 Du temps & de sa division, 127
3 Du siecle & de l'année, 128
4 Du mois, 129
5 De la semaine, 130
6 Du iour, 131
7 Certaines façons de compter anciennes; 132

V. TRAITE'.

DE L'OVVRAGE DE DIEV HORS DE SOY EN IX CHAPITRES.

1 Du monde en general, 134
2 Des Anges 138
3 De la connoissance des Anges, 142
4 De la volonté de l'Ange, 143
5 Du langage de l'Ange & de sa difference, 145
6 De la grace de l'Ange, 146
7 Du peché de l'Ange, 150
8 De la peine des Demons, 153
9 Opinions erronées touchant les Demons. 155

VI. TRAITE'.

DV MONDE MATERIEL. EN VII CHAP.

1 L'origine du Monde, 156
2 Du Ciel, 157
3 Du mouvement en general & en particulier, 160
4 Des Eſtoilles du Firmament & des Planetes, 162.
5 De la Sphere artificielle & des Ecclipſes, 166
6 De la diverſité des iours, 171
7 De l'Aſtrolabe & de ſon vſage, avec vne Table des Planetes dominans le iour & la nuict, 173

VII. TRAITE'.

DE L'ASTROLOGIE NATVRELLE ET IVDICIAIRE. EN VI CHAPITRES.

1 Definit. & invention de l'Aſtrologie naturelle, 178
2 Les maiſons & ſignes du Zodiaque, 180
3 De la puiſſance des Planetes, 182
4 De l'Horoſcope, 184
5 Moyen de medicamenter par Aſtrologie, 193
6 Fondement de l'Aſtrologie naturelle, 195

VIII. TRAITE'.

DE LA MVSIQVE EN XIV CHAP.

1 Excellence de la Muſiq. ſon Etymol. & ſa diviſion, 200
2 La Muſiq. mondaine, humaine, angeliq. & divine, 202
3 Muſique Celeſte & Pythagoricienne, 204
4 Muſique Theorique & compoſition des nombres, 206
5 Reduction des nombres compoſez aux Radicaux, 208
6 Proportions & proportionalitez, 211
7 Muſique Diatonique, Chromatique, & Enharmonique, avec vne figure pour l'intelligence, 214
8 Monochorde & Monoton avec les figures, 216
9 Compoſition, multiplic. addition & reduction des nombres harmoniques ou conſonances, 218
10 Muſique reduite en practique avec le Syſteme, 222
11 Diviſion de la Muſique practique avec la figure de l'eſchelle harmonique, 224
12 Melopée par nombres harmoniques, 229
13 Moyen de dreſſer l'echelle harmonique; 230

14 Conclusion du Traité de Musique, 237

IX. TRAITE'.

DE LA LVMIERE ET DES COVLEVRS EN IV CHAPITRES.

1 Definition de la lumiere, ses effets & son rayon, 241
2 Des corps opaques & des corps transparents, 245
3 De la couleur en general, 248
4 Des couleurs en particul. & de leur varieté 251

X. TRAITE'.

DES ELEMENS. EN IV CHAP.

1 Definit. des elements & de leurs qualitez premieres, 254
2 Qualitez secondes des Elements, 256
3 Du flux & reflux de la Mer, 259
4 De certaines merveilles de nature, 260

XI. TRAITE'.

DE L'HYDROGRAPHIE ET GEOGRAPHIE ET TOVS LES DIOCESES DV MONDE. EN V CHAP.

1 La division de l'eau & de la terre en general, 263
2 De l'Asie & de ses parties, 266
3 De l'Affrique & de ses Isles, 271
4 De l'Amerique & de ses Isles, 274
5 De l'Europe & de ses Isles, 277

XII TRAITE'.

DES METEORES, MINERAVX, DEMY MINERAVX ET SVCS ENDVRCIS. EN VII CHAP.

1 Cause, generation, & varieté des Meteores, 297
2 Les express. de la moyenne & basse region de l'Air, 299
3 Mineraux, leur cause & generation, 302
4 Des pierres & pierreries, 306
5 Demy mineraux & leur generation, 309
6 Les Vitriol, Arsenic, Orpiment, Alum &c. 311
7 Sucs endurcis, avec la conclusion de la 1. Partie 316

LE PETIT TOVT,

OV LA CONNOISSANCE DE L'HOMME PAR SES CAVSES.

Composé en forme de Dialogue, entre ADELPHE Theologien, & ENGISTON Philosophe.

BIBLIOTECA ROMA

PREMIERE PARTIE.

CONTENANT LA PREMIERE CAVSE de l'Homme, sçauoir l'efficiente qui est DIEV, auec les œuures que sa Toute-puissance a produit tant au dedans qu'au dehors de soy, iusques à l'homme exclusiuement.

PREMIER TRAITE.

Du moyen de connoistre Dieu, qui est la Foy.

CHAPITRE PREMIER.

De la definition & diuision de la Foy.

ADELPHE. TOVT ainsi que celuy qui bastit sur le sable & au riuage de la mer, mon cher Engiston, est en danger de voir bien tost crouller son edifice, d'autant qu'il n'a pas de solide fondement; de mesme celuy qui pretend parler des choses diuines, ne sçauroit euiter vne chute

funeſte, s'il n'appuye ſon diſcours ſur la fermeté de la Foy.

Baſil in Pſal. 115. Ser. 75. in Cant. La Foy, dit Saint Baſile, eſt le flambeau de la Theologie: & ſelon Saint Bernard, c'eſt la Foy qui atteint iuſques aux choſes inacceſſibles; elle découure les inconnuës, comprend celles qui ſont ſans bornes, apprehende les plus éloignées, & encloſt dans ſon ſein meſme l'eternité.

Cat. Rom. par. 1. c. 1. Mais, à proprement parler, *la Foy eſt vne vertu par laquelle nous tenons pour tout aſſeuré ce que l'authorité de l'Egliſe approuue.*

On la nomme habituelle, car c'eſt en effet vne habitude ſurnaturelle, infuſe de Dieu dans l'entendement & la volonté de l'homme: dans l'entendement, dit Saint Thomas, comme dans ſon ſujet, afin de l'illuminer, & de luy faire connoiſtre la verité de ſon objet; & dans la volonté, afin qu'elle puiſſe émouuoir le meſme entendement à y conſentir librement, & s'y aſſujettir de meſme.

22. q. 4. ar. 2.

On l'appelle actuelle, lors qu'elle nous porte actuellement vers ſon objet: par exemple, lors que nous croyons Dieu, c'eſt à dire, que Dieu eſt, car c'eſt l'objet materiel de la Foy: quand nous croyons à Dieu, c'eſt à dire, que tout ce qu'il a plû à ſa bonté nous reueler eſt tres-aſſeuré, & c'eſt là ſon objet formel: & enfin, quand nous croyons en Dieu, c'eſt à dire, quand nous le conſiderons comme noſtre derniere fin, & c'eſt là le but & le terme de la Foy, qui eſt, à proprement parler, ſelon S. Auguſtin, la Charité.

Croire Dieu. Croire à Dieu. Croire en Dieu.

Ser. 181. de verb. dom.

La Foy eſt interne, lors qu'elle eſt ſeulement conceuë dans l'eſprit, ſans ſe faire paroiſtre par paroles ou par ſignes. Elle eſt externe, lors qu'elle paroiſt au dehors, comme ie viens de dire.

Elle eſt implicite, lors que l'on croit en gros tout ce qui eſt de ſon objet: elle eſt explicite quand on en croit quelques articles en particulier.

Enfin la Foy eſt viue & formée, lors qu'elle eſt jointe auec la Charité, comme elle ſe rencontre dans les perſonnes iuſtes; autrement elle eſt morte & inutile à ſalut, à quoy pourtant la foy eſt abſolument neceſſaire.

ENGISTON. Vous dites beaucoup en peu de paro-

les, Seigneur Adelphe, & me donnez ſujet de vous faire beaucoup de queſtions, leſquelles ie vous prie d'agreer.

AD. Vous pouuez dire librement.

CHAPITRE II.

De l'objet de la Foy.

ENGISTON. VOVS me dites, Seigneur Adelphe, que Dieu entant qu'il eſt, c'eſt l'objet materiel de la Foy; vous me dites que ſon objet formel, eſt auſſi Dieu, entant qu'il reuele les choſes qu'il faut croire; mais ie ne voy pas que cet objet pris de l'vne & l'autre façon, ſoit clair & manifeſte; ce qui eſt pourtant neceſſaire à tout objet, autrement il ne ſçauroit émouuoir la puiſſance. Iamais l'œil ne verra, pour ſain & illuminé qu'il puiſſe eſtre, s'il n'a l'objet viſible deuant ſoy.

C'eſt la premiere verité qui parle & qui reuele.

AD. Il faut diſtinguer, Engiſton, vous parlez bien en Philoſophe, & non pas en Theologien, car c'eſt le propre de la Foy de conſiderer les choſes obſcures, autrement ce ne ſeroit pas foy, mais ſcience, car la difference qu'il y a entre l'vne & l'autre, eſt que celle-cy s'acquiert par des cauſes euidentes & manifeſtes, & celle-là par la ſeule reuelation; & neantmoins cette derniere a beaucoup plus de certitude auec ſon obſcurité, que l'autre auec ſon euidence.

Et pour vous faire voir plus clairement ces choſes, ie veux apporter vn exemple; Vn homme clair-voyant, croit qu'il eſt iour ayant veu leuer le Soleil; la connoiſſance qu'il en a eſt pluſtoſt experience ou ſcience, que croyance, d'autant qu'il connoiſt l'effet par ſa cauſe. Vn aueugle qui ne voit ny iour ny Soleil, croit qu'il eſt iour quand on luy dit, & cette connoiſſance qu'il a par le rapport d'autruy ſe peut appeller foy, mais foy humaine qui eſt fautiue & defectueuſe, & non pas foy, à la façon que nous la prenons icy, d'autant que cet aueugle ne croit pas tellement à l'homme qui luy

parle, qu'il ne ſçache bien qu'il le peut tromper, & s'abuſer ſoy-meſme. Mais celuy-là qui ne voit pas les choſes qu'on luy dit, ny meſme celuy qui luy parle, & croit neantmoins l'vn & l'autre fermement, quoy que par l'organe d'vn tiers, eſtant d'ailleurs perſuadé que celuy qui luy parle ne ſe ſçauroit, ny ne le veut tromper: c'eſt celuy-là, Engiſton, qui croit veritablement par la foy. Et c'eſt là la façon de croire des fidelles Chreſtiens.

Exemple. Dieu ſe reuele à ſon Egliſe, il luy dit qu'il eſt vn en trois perſonnes, qu'il eſt le Createur du Ciel & de la Terre, le Remunerateur du bien & du mal, que ſon Fils a pris chair humaine, qu'il eſt reellement compris au Saint Sacrement de l'Autel, qu'il y a vn Paradis, vn Purgatoire, & vn Enfer; que tout ce que nous deuons croire eſt contenu dans ſa parole écrite & non écrite; c'eſt à dire, dans l'Ecriture & dans les Traditions Apoſtoliques; mais nous ne voyons rien de tout cela bien clairement.

Nous voyons bien qu'il n'y a qu'vn Soleil dans la nature; nous connoiſſons la parelie, d'autant que les cauſes nous en ſont manifeſtes, qui ſont certaines nuées polies & pleines de roſée, leſquelles regardées diuerſement par le Soleil, ſemblent nous le multiplier, & n'eſtant qu'vn effectiuement, nous en font quelquefois paroiſtre trois.

Il n'en va pas de meſme aux choſes de la foy; on nous dit qu'il y a vn ſeul Dieu, & qu'en ce Dieu il y a trois perſonnes diſtinctes réellement entr'elles, leſquelles neantmoins ſont vne meſme choſe, & c'eſt ce que nous ne pouuons connoiſtre par la force de noſtre eſprit.

Nous voyons bien que l'interpoſition du corps opaque de la Lune entre nos yeux & le Soleil, nous fait éclipſer ce bel aſtre; mais nous ne ſçaurions voir comment vn Dieu ſe puiſſe aneantir, s'il faut ainſi parler, & ſe couurir d'vne ſubſtance corporelle dans ſon Incarnation, & dans l'Euchariſtie de ſimples accidens.

Enfin, nous ſçauons par experience que le feu hors de ſa ſphere ne ſçauroit ſubſiſter ſans aliment, & qu'il faut que cet aliment ſoit proportionné à ſa nature, i'entens vne ma-

tiere corporelle & corruptible comme eſt le bois, &c. mais, helas! nous ne connoiſſons pas par quel moyen ce meſme feu peut agir en Enfer auec ſi grande violence contre de purs eſprits, qui naturellement ſont hors de l'eſtenduë de ſon actiuité. S. Auguſtin l'admire comme nous, & dit que ce moyen eſt admirable, mais qu'il n'eſt pas moins veritable. Non, non certainement, Engiſton, il ſe faut raporter à ce qu'en dit vn pere de l'Egliſe, que *la Foy n'a point de merite, où la raiſon humaine trouue de l'experience.* Les Manichéens vouloient connoiſtre afin de croire, mais le Chreſtien croit afin de connoiſtre.

S. Greg. hom 26 ſur les Euangiles. S. Aug. l. de vtilit. credendi c. 1.

Vous pourriez m'objecter deux choſes, Engiſton, ſi vous eſtiez plus auancé en la Theologie: la premiere eſt de l'Euangile, où la Verité dit à ſon Apoſtre, *par ce que tu m'as veu, Thomas, tu as creu:* d'où l'on peut inferer, ce ſemble, qu'il faut voir auant que de croire; mais la difficulté n'eſt pas fort épineuſe; S. Gregoire y répond, & dit que Saint Thomas vit ſeulement l'humanité de Ieſus-Chriſt, & qu'il confeſſa la Diuinité: mais voicy la ſuite; *bien-heureux ſont ceux qui croiront ſans m'auoir veu.*

Iean. 20.

Greg hom. 26. in Euang. S. Iean. 20.

L'autre, que les miracles en ont, ce ſemble, conduit pluſieurs à la foy, & non pas la reuelation diuine: à quoy ie répond en vn mot, que les miracles ne ſont que des moyens pour conuincer l'eſprit humain, & l'obliger à croire quelque choſe auec grande apparence & probabilité, mais non pas infailliblement; cela appartient ſeulement à la reuelation diuine; neantmoins Dieu ſe ſert de tous moyens pour nous diſpoſer à noſtre ſalut par la foy, & la connoiſſance de ſoy-meſme, ſi nous voulons nous en raporter à l'Egliſe, à laquelle il s'eſt reuelé, & laquelle ne peut iamais manquer.

CHAPITRE III.

De l'infaillibilité de l'Eglise.

ENGISTON. MAIS, de grace, Seigneur Adelphe, quelle asseurance puis-ie auoir de l'infaillibilité de l'Eglise, & comment pourray-ie sçauoir que c'est à celle des Chrestiens que Dieu s'est seulement reuelé?

A. L'Escriture sainte nous en sera caution, qui la nomme la colomne de verité; elle nous asseure que les puissances de l'Enfer ne preuaudront point à l'encontre d'elle; elle nous oblige à l'entendre, sur peine d'estre reputé pour vn Ethnique & Publiquain: Et d'autre part, si vous me demandez d'où l'Escriture prend son authorité, Saint Augustin vous dira que c'est l'Eglise qui luy donne: *L'Eglise*, dit-il, *est la Maistresse de toute la science & sagesse des Chrestiens*; & ailleurs, *Ie ne croirois pas à l'Euangile, si l'authorité de l'Eglise Catholique ne m'en aduertissoit*. Saint Cyrille de Hier. *Si vous apprenez*, dit-il, *la foy, vous aurez ce qu'elle vous promet, & prenez garde que c'est l'Eglise seule qui la donne, munie de toute l'Escriture*. Dieu mesme nous le dit dans Ieremie en ces termes; *Ie vous donneray des Pasteurs selon mon cœur, qui vous repaistront de science & de doctrine*. Et en malachie: *Ce sont les leures du Prestre qui gardent la science, & on la recherchera de sa bouche. Iesus-Christ*, dit l'Apostre, *a donné des Pasteurs & des Docteurs pour la consommation des Saints*, &c. *afin que nous ne fussions pas semblables aux enfans inconstans, nous laissans emporter au vent de toute sorte de doctrine*.

1. Tim. 3. Matth. 16. Matth. 18.

Lib. 1. de mor. Eccle. Cath. c. 13. Cont. epist. fundamē. 5. Cathe. 5.

Cap. 3.

Cap. 2.

Eph 4.

Vous voyez par là, cher Engiston, que reciproquement l'Eglise & l'Escriture, l'Escriture & l'Eglise (sans faire pour cela le cercle vicieux, & proceder à l'infiny) se prestent la main l'vne à l'autre, & se confirment mutuellement.

Que si vous voulez voir des marques bien sensibles, & des motifs tres-éuidens de credibilité pour la preuue de la Foy

Catholique, voyez combien de Propheties & d'Escritures l'ont predite : voyez par qui elle a esté plantée : considerez auec combien de sang & de sueurs elle a esté arrosée ; iusqu'où elle estend ses rameaux : en combien de miracles elle a fleury : combien de fruict elle a porté : & sur tout la bonté & l'integrité de ses mœurs & de sa doctrine, laquelle est si iuste & si raisonnable, n'y ayant rien en elle qui ne soit conforme à la verité, à la iustice, à la raison, à la pieté, & à toutes les autres vertus ; à la difference de toutes les autres Sectes & fausses Religions, qui non seulement enueloppent quantité d'erreurs & d'absurditez, mais aussi vne infinité de crimes, de vanitez, d'impietez & de corruptions, comme il resulte des écrits mesmes des Payens.

Voyez, enfin, la dignité de son Instituteur Iesus-Christ, Dieu & homme, dont la sacrée personne conuersant parmy les hommes, estoit si puissante en miracles, si grande en saincteté & innocence, si bonne & charitable, si affable & si humble, mesme enuers ses plus fiers ennemis : toutes lesquelles choses, Engiston, nous doiuent obliger à croire fermement tout ce qui est de la foy Catholique, & tout ce que l'Eglise nous propose de croire, comme l'ayant receu par reuelation diuine.

CHAPITRE IV.

Ce que c'est que l'Eglise.

ENGISTON. DITES moy s'il vous plaist ce que c'est proprement que l'Eglise, en quoy elle consiste, & quand est-ce que Dieu s'est reuelé à elle ?

A D. Ie ne m'arresteray pas à vous expliquer l'etimologie du mot d'Eglise, vous sçauez qu'il est deriué du Grec, vous l'entendez, c'est à dire, Assemblée ou Congregation de peuple en general ; mais en particulier, l'Eglise Catholique signifie Assemblée ou Congregation vniuerselle des Fideles sous vn mesme chef. ἐκκλησία.

L'Apoſtre S. Pierre ſe ſert d'vne belle metaphore en parlãt de cette Egliſe; il dit que c'eſt vn edifice, en la compoſition
1. Epiſt. 2. duquel doiuent entrer tous les fidelles comme des pierres viues: & en effet, Engiſton, pour ſuiure cette metaphore, c'eſt vn bel edifice que l'Egliſe, elle a eſté baſtie à deux diuerſes fois, dés le commencement du monde, & dans la plenitude des temps, de la main d'vn meſme Architecte, qui eſt Dieu: on y voit vn ouurage antique, & l'autre à la moderne, ce ſont les deux Teſtamens; la Loy, les Prophecies, & l'Euangile, ſeruent de fondement, & Ieſus-Chriſt eſt la pierre angulaire, qui en fait l'vnion. Mais laiſſons cette metaphore, & reprenons noſtre propre diſcours.

La vraye Egliſe a touſiours eſté la Congregation des Fidelles, & reciproquement la Congregation des Fidelles a touſiours compoſé l'Egliſe Catholique; Dieu en a touſiours eſté le Chef; au commencement de la Loy de la Nature, tous les hommes en eſtoient les membres, ſur leſquels Dieu
Pſal 4. auoit imprimé la lumiere de ſon viſage, c'eſt à dire ſa connoiſſance, que nous appellons auiourd'huy la Foy. Mais le peché ayant beaucoup obſcurcy ſon éclat, & preſque effacé ſes beaux traits du fond de l'ame des mortels, Dieu conſerua cette Congregation dans la Synagogue du peuple Iuif, qu'il choiſit pour cela entre tous les autres, & auquel il daigna reïterer ſa Loy & ſes Commandemens ſur des Tables de pierre, qu'il écriuit luy-meſme de ſa main, luy faiſant expliquer par l'organe des Patriarches & Propheres.

Enfin, ce peuple Iuif, en ayant auſſi abuſé, la Synagogue fut changée en Egliſe Catholique, qui eſt maintenant la Congregation des fidelles Chreſtiens, Dieu ayant enuoyé ſon propre Fils, pour reueler aux hommes ſes myſteres, &
Hebr. 1. annoncer la foy publiquement par tout le monde. *Dieu*, dit l'Apoſtre, *parloit autrefois à nos Peres en pluſieurs manieres, mais enfin il nous a parlé en ſon propre fils*; car l'*Euangile*
Galat. 1. *que ie vous annonce n'eſt pas ſelon l'homme, & ce n'eſt pas d'vn homme que ie la tiens & que ie l'ay appriſe, mais par la reuelation*
Matth. 16. *de Ieſus-Chriſt. Tu es bienheureux Simon fils de Iona*, (dit la Verité meſme à ſõ Apoſtre) *car ce n'eſt ny la chair ny le ſang qui*

te l'a

te l'a reuelé, mais mon pere celeſte. Voilà, Engiſton, ce que c'eſt que l'Egliſe, voilà en quoy elle conſiſte, & voilà comme quoy Dieu luy a touſiours reuelé les veritez de noſtre foy.

ENG. Si pour auoir la foy, il faut qu'elle ſoit reuelée, ie n'ay pas la foy, car ie n'ay iamais eu aucune reuelation en particulier.

AD. Il n'eſt pas neceſſaire, Engiſton, que vous en ayez en particulier, car il ſuffit que la reuelation diuine, qui eſt proprement l'objet de la foy, ait eſté faite en general à toute l'Egliſe. Quand vn Prince fait vn Edict, il ne l'enuoye pas ſignifier par les maiſons à vn chacun de ſes ſujets, mais il le fait publier en châque Ville de ſon Royaume, afin qu'eſtant vne choſe publique, perſonne n'en pretende cauſe d'ignorance; Dieu reuela aux Patriarches & aux Prophetes ſa connoiſſance, pour eſtre publiée à toute l'Egliſe de l'ancien Teſtament; & dans le nouueau, *Allez*, dit Ieſus-Chriſt à ſes Apoſtres, *par tout le monde, préchez mon Euangile, quiconque croira ſera ſauué, quiconque ne croira ſera condamné.* Et cette condition eſt tellement neceſſaire à l'objet de la foy, que les reuelations faites aux particuliers nous doiuent eſtre fort ſuſpectes, & à peine y doit-on adiouſter foy, contre l'erreur des Caluiniſtes, qui dans leur Confeſſion de Foy, aſſeurent temerairement qu'ils ſçauent diſtinguer les Liures Canoniques d'auec les autres, *non pas tant par le commun ſentiment de l'Egliſe, que par le témoignage interieur & l'infuſion du Saint Eſprit.*

Marc. c. dernier.

Art. 4.

Ce n'eſt pas qu'on ne puiſſe adiouſter foy quelques fois aux reuelations diuines faites aux particuliers: Abraham eſtoit vne perſonne priuée, Dieu luy dit qu'il auroit vn fils, il le creut, & nous le croyons auſſi; mais il faut bien conſiderer les perſonnes priuées qui ſe diroient auoir eu telles reuelations. Premierement, ſi elles ſont ſaines en la foy: Manés & Montanus Hereſiarques, Maximille, & Quintille femmes leurs ſectatrices, en donnoient à garder aux ſimples gens. Il faut encore voir ſi elles ſont de bonnes mœurs, d'autant qu'on connoiſt l'arbre par ſon fruict: ſi elles ſont

Euſeb. ſ. hiſt Eccl. cap. 17.

ſaines d'eſprit & de corps, ſi elles ſont trop vieilles ou trop ieunes, ſi ces reuelatiõs ſont conformes àl a doctrine vniuerſelle de l'Egliſe, & à la regle commune de la foy, ſi elles ſont frequentes, ou mauuaiſes ſous pretexte de quelque bien.

CHAPITRE V.

La Foy a touſiours ſubſiſté.

ENGISTON. ET quoy, Seigneur Adelphe, ſi la Foy a eſté communiquée aux hõmes de cette ſorte, il ne ſe peut qu'il ne ſe ſoit gliſſé beaucoup d'erreurs & de fauſſetez, tant de la part de ceux qui l'ont communiquée, que de ceux qui l'ont receuë depuis vn ſi long temps. L'experience nous fait voir iournellement que toutes les choſes qui nous ſont racontées, ne ſont pas touſiours veritables, & quand elles le ſeroient, ceux qui les reçoiuent ordinairement y adiouſtent, en retranchent, ou bien en changent la ſubſtance, principalement lors qu'il s'agit de l'antiquité : vous confeſſez vous-meſme qu'en la Loy de Nature la foy fut preſque eſteinte, & qu'il l'a fallut r'allumer par vne Loy écrite ; que meſme la Loy écrite, bien que du propre doigt de Dieu, ne fut pas ſuffiſante pour en conſeruer les caracteres ; de ſorte que la Loy de grace a ſuppleé à ſon defaut, & luy a donné la perfection : qui ſçait que depuis ſeize ſiecles & demy, la foy ſe ſoit bien maintenuë, & n'ait point eu beſoin de correctif.

ADELP. Pour répondre par ordre à tous les poincts de voſtre doute, ie vous diray que la foy a touſiours eſté ſaine & entiere dés le commencement, & le ſera iuſques à la fin du monde dans l'Egliſe Catholique : qu'elle n'a iamais contenu d'erreur ny de fauſſeté, tant de la part de ceux qui l'ont communiquée, que de ceux qui l'ont receuë, ny par le laps du temps.

Premierement, de la part de ceux qui l'ont communiquée: *Dieu*, de qui les hommes la tiennent, *n'eſt pas comme vn homme, pour pouuoir nous en impoſer. Il eſt fidelle en toutes ſes paroles*; & d'abondant, voulant faire voir l'immobilité de ſon deſſein à ceux auſquels il promet recompenſe, il a interpoſé ſon ſerment, afin que nous euſſions plaine ſatisfaction de deux coſtez, voyant qu'il eſt impoſſible que Dieu puiſſe mentir. Mais à quoy bon tant de preuues? il ne faut que le ſimple raiſonnement, Engiſton: admettre vn Dieu & ne l'admettre pas ſincere & veritable, c'eſt n'en admettre aucun. Num. 23. Pſal. 144. Geneſ. 22. &c.

Secondement, les Patriarches & Prophetes qui ont preſché la foy dans l'ancien Teſtament, ont eſté les organes du Saint Eſprit qui a parlé par eux, auſſi bien que dans le nouueau, par Ieſus-Chriſt & ſes Apoſtres. Voilà comment la foy eſt vne choſe veritable, qui ne contient erreur ny fauſſeté de la part de ceux qui l'ont reuelée; voyons maintenant de la part de ceux qui l'ont receuë.

Il eſt vray que le monde n'a guere eſté ſans infidelles, & que la foy y a preſque touſiours eſté perſecutée, mais neantmoins elle s'eſt touſiours maintenuë entiere, comme i'ay dit, dans l'Egliſe de Dieu. Adam qui l'auoit obſcurcie par ſon peché, la r'alluma par ſa penitence, & la communiqua à ſes enfans telle qu'il l'auoit receuë de Dieu: Abel la fit voir par ſon Sacrifice; Enoc, par ſon rauiſſement: Noé, malgré la corruption de ſon ſiecle, la conſerua dans ſon Arche, quoy que flotante ſur les eaux: Abraham, dans l'épreuue & la tentation: Iſaac, dans ſon obeïſſance: Iacob, dans la perſecution & dans l'exil: Ioſeph, dans ſa pudicité: Moyſe, au milieu des perſecutions Egyptiennes; Ioſué, Gedeon, & les autres Iuges, au milieu des combats: Dauid dans ſa douceur & debonnaireté: Helie & les autres Prophetes, dans la ferueur de leur zele: les Machabeans enfin, dans la valeur de leur courage: il ne faut que lire l'Apoſtre dans l'Epiſtre aux Hebreux; voyla pour ce qui eſt de l'ancien Teſtament. Hebr. 11.

Dans le nouueau, Ieſus-Chriſt auec ſes Apoſtres ne l'ont

il pas preſchée & ſeellée de leur propre ſang? des millions de Martyrs ne l'ont-il pas illuſtrée de leurs ſouffrances? les Docteurs & les Confeſſeurs, ne l'ont-ils pas appuyée de leurs Predications & de leurs Eſcrits? iuſques aux tendres Vierges, qui n'ont point abhorré les tourmens & la mort pour ſa querelle? Voylà comment la foy a touſiours ſubſiſté ſans fauſſeté & ſans erreur de la part de ceux qui l'ont receuë.

Pour ce qui eſt du laps des temps, il eſt vray que toutes les choſes de ce monde ſont ſujettes au changement, mais
Luc. 21. non celles de Dieu; *le Ciel & la Terre paſſeront, & mes paro-*
Iac. 1. *les*, dit-il, *demeureront. Tout don parfait*, comme eſt la foy, *vient de Dieu, le pere des lumieres, en qui il n'y a point de changement, ny aucune ombrage de viciſſitude.*

De plus les Symboles qui ont eſté faits de temps en temps par les Apoſtres, les Conciles, & par les Peres de l'Egliſe, comme celuy de Saint Athanaſe, eſtans les regles de foy, ont obuié à cet inconuenient, & nonobſtant toutes les Hereſies qui ont attaqué noſtre foy de toutes parts, elle eſt touſiours demeurée ferme & inébranlable, par le moyen
Conciles œcumen. des aſſemblées generales, par la doctrine des Peres de l'Egliſe, leſquels non ſeulement nous la font voir dans leurs écrits telle qu'elle a touſiours eſté, mais auſſi la defendent contre ſes ennemis; & enfin par la continuation, iamais interrompuë de l'exercice qui s'en fait encor auiourd'huy par tout le monde de la meſme façon, ſans aucune alteration, ny contradiction.

EN. I'ay neantmoins entendu dire en certaines Conferences où ie me ſuis trouué autre fois par rencontre, que l'Eſcriture ſainte enueloppoit quelques contradictions.

AD. Ces gens là, Engiſton, ne l'entendoient pas; il le ſemble à la verité, mais c'eſt aux ſimples Philoſophes, & non pas aux Theologiens, leſquels vous aſſeureront tous
S. Aug. de conſenſu Euangel. auec Saint Auguſtin, que lors qu'il ſe rencontre quelques paſſages dans l'Eſcriture qui ſemblent affirmatifs d'vne part, & negatifs de l'autre, cela ſe doit entendre en diuers ſens & ſous diuers reſpects: par exemple, Ieſus-Chriſt dit

en vn endroit, *moy & mon pere ſommes vne meſme choſe*, & peu apres, *mon pere eſt plus grand que moy*; ce qui ſemble d'abord ſe contredire, mais la difficulté ſera leuée quand on ſçaura qu'au premier lieu, Ieſus-Chriſt parle comme Dieu, & au ſecond comme homme. Ces gens là pourroient auſſi bien m'objecter, comment ce peut faire que les Prophetes ayant predit beaucoup de choſes, comme ſi elles euſſent deu arriuer, elles ne ſont neantmoins iamais aduenuës ? Et qu'il ſemble que Dieu, en diuers lieux de l'Eſcriture, enſeigne à tromper ſon prochain, & à mentir, diſant qu'il enuoyera l'eſprit de menſonge & d'erreur en celuy-cy, en celle-là, afin qu'ils puiſſent deceuoir & eſtre deceus. Ioan. 10. & 16.

Ie répond au premier auec Saint Thomas, que telles Propheties eſtoient ſeulement ou comminatoires, ou conditionnées, & qu'il n'eſtoit pas neceſſaire abſolument que les choſes predites par telles Propheties arriuaſſent. Et au ſecond auec Saint Damaſcene, que tels paſſages ſe doiuent entendre ſeulement de la ſimple permiſſion de Dieu, encore bien qu'il ſemble commander abſolument, & en eſtre la cauſe. *C'eſt la façon de l'Eſcriture*, dit ce Pere, *d'appeller la permiſſion de Dieu, l'action de Dieu*, ce que Saint Auguſtin appuye en ces termes, *Quand il eſt dit que l'homme a eſté liuré en la puiſſance du diable, on ne doit pas entendre que c'eſt Dieu qui l'a fait, ou fait faire, mais qu'il l'a ſeulement permis.* Car autrement c'eſt vn erreur condamné dans Caluin & ſes Sectateurs. 2.2. q.171. ar.6. ad 2. L.4. de fide c.20. Auguſt. l. 13. de Trin. c.

Voilà qui va bien, Seigneur Adelphe, mais comment pourrez-vous me perſuader que ie ne puiſſe eſtre trompé aux choſes de la foy ſurnaturelle, puis qu'effectiuement il y peut auoir de l'erreur : par exemple, il eſt de foy ſurnaturelle, me dites-vous, de croire qu'en l'Euchariſtie eſt contenu réellement & de fait le corps de Ieſus-Chriſt, & ce en vertu des paroles, & de l'intention du Miniſtre : or il peut arriuer que le Miniſtre manquera d'intention, & neantmoins expoſera vne Hoſtie pour eſtre adorée, qui ne ſera pas conſacrée : ie vous demande s'il n'eſt pas vray que ie me trompe, lors que ie croy par vn acte de foy, qu'en cette Hoſtie

eſt contenu le corps de Ieſus-Chriſt, & par conſequent, ſi on ne peut pas dire qu'il y a erreur & fauſſeté aux choſes de la foy ſurnaturelle?

AD. Voſtre inſtance eſt fort bonne, il vous y faut répon-
2.2 q.1.a. 7. dre auec Saint Thomas, lequel vous dira, qu'il faut icy conſiderer deux ſortes de croyance; l'vne par laquelle on croit en general que le Corps de Ieſus-Chriſt eſt réellement contenu ſous les eſpeces du pain & du vin deuëment conſacrez; l'autre, par laquelle on croit que telles ou telles Hoſties en particulier ſont conſacrées, & partant qu'elles contiennent le Corps de Ieſus-Chriſt. La premiere eſt de foy diuine & ſurnaturelle, appuyée ſur la reuelation de Dieu, & il n'y peut auoir erreur ny fauſſeté: la derniere n'eſt pas de meſme, car on ne ſçait pas, par reuelation diuine, que cet homme ſoit Preſtre, n'y qu'il ait eu l'intention de conſacrer cette Hoſtie; mais on en a ſeulement vne aſſeurance morale, & on doit croire que cela eſt, ſi nous n'auons aucun ſujet raiſonnable d'en douter, auquel cas nous pouuons & deuons adorer cette Hoſtie purement & ſimplement comme conſacrée, & non ſous condition; car il ſuffit dans les vertus morales, que celuy qui les exerce, le faſſe ſelon la Iuſtice & la droite raiſon, & auec vn meur iugement.

CHAPITRE VI.

La Foy eſt neceſſaire à ſalut.

ENGISTON. SI la Foy, comme vous dites, eſt vne habitude ſurnaturelle, elle ne dépend donc pas de nous?

AD. Nullement. *Vous eſtes ſauuez,* dit l'Apoſtre, *gratuitement par la foy, & cela ne dépend pas de vous, car c'eſt vn don de Dieu.* Epheſ.2.

EN. Eſt-il donc neceſſaire abſolument d'auoir la foy pour eſtre ſauué? Neceſſ. de moyen.

AD. Ouy, car c'eſt le ſeul moyen pour arriuer à cette

fin, encore bien que ce moyen ne ſoit pas en noſtre puiſſance, en quoy tous les autres Preceptes qui nous ſont donnez ſont differens, deſquels l'inobſeruance ne nous eſt iamais imputée, lors qu'ils ſont hors de noſtre pouuoir: par exemple, vn Enfant ne ſera iamais puny de Dieu pour ne l'auoir pas adoré; ny vn Frenetique pour s'eſtre luy-meſme precipité, d'autant que tous deux ſont dans l'impuiſſance, l'vn de le faire, & l'autre de s'en abſtenir; mais s'ils n'ont pas la Foy, au moins habituelle, qui ne ſe donne que par le Bapteſme, encore qu'ils ſoient dans l'impoſſibilité de le receuoir, ils ne laiſſeront pas d'eſtre exclus du ſalut. Neceſſ. de precepte.

Or que la Foy ſoit le fondement du ſalut, la Verité meſme l'aſſeure, *Celuy qui croira & ſera baptiſé, ſera ſauué; mais celuy qui ne croira ſera condamné. Sans la Foy*, dit l'Apoſtre, *il eſt impoſſible de plaire à Dieu.* La raiſon en eſt claire: pour plaire, il faut aimer & connoiſtre, & pour connoiſtre, il faut auoir la Foy, donc pour eſtre ſauué, il faut neceſſairemẽt auoir la Foy. Marc. 16. Hebr 6.

Vous me direz, Engiſton, qu'aucun n'eſt obligé à l'impoſſible: que l'Enfant & le Frenetique, que i'ay apporté pour exemple, eſtant dans l'impuiſſance de paruenir à leur ſalut, auſſi bien que tant de pauures Barbares qui ſont dans l'ignorance, deuroient, ce ſemble, eſtre excuſez.

Et moy pour vous répondre, ie vous diray, touchant ces derniers Ignorans, qu'il y a trois ſortes d'ignorance; l'affectée, l'inuincible, & la craſſe. Vn Artiſan trauaille au iour de Feſte, ne ſçachant qu'il eſt Feſte, dautant qu'il ne l'a pas voulu ſçauoir, & n'a pas fait ce qu'il a peu pour s'en inſtruire, afin de pouuoir trauailler ſans ſcrupule, cette ignorance eſt affectée, & l'Artiſan n'eſt pas excuſé pour cela: mais s'il a fait ce qu'il a pû & deu pour ſçauoir s'il eſt Feſte, & neantmoins ne l'a pas ſceu, ſon ignorance eſt inuincible, & le peché de ſon trauail ne luy ſera point imputé. Enfin, ſi l'Artiſan ignore ce que ſçauent tous ceux de ſon ordre, cette ignorance eſt craſſe, & n'eſt excuſée qu'en partie, & non pas totalement. Ignorance affectée, inuincible, & craſſe.

Cela poſé, Engiſton, ie dis que l'ignorance des Barbares, dont vous auez parlé, eſt de cette derniere façon, & non

tout à fait inuincible, d'autant que telles gens ſont ſuffiſamment aydez de la grace de Dieu par le flambeau de la raiſon, pour l'accompliſſement de la Loy de Nature, à quoy, s'ils vouloient correſpondre, & n'apportet aucun obſtacle, Dieu qui deſire ardemment le ſalut de tous les hommes, & deuant qui le Scithe & le Barbare ſont autant que le Iuif & le Chreſtien, ne manqueroit de leur preparer des moyens & leur fournir des ſecours exterieurs, qui les rendroient à la fin diſpoſez à receuoir la Foy, *Dieu*, dit l'Euangeliſte, *eſt vne lumiere qui illumine tout homme venant en ce monde* : Mais, helas! les hommes ſont aſſez malheureux pour aimer mieux les tenebres que la lumiere : que s'ils faiſoient tout ce qui eſt en eux, Dieu ne leur dénieroit point ſa grace : c'eſt le ſentiment des Saints, Chryſoſtome, Baſile, & Thomas, que ſi ce Barbare viuoit ſelon l'ordre de la Nature & la Raiſon, Dieu luy reueleroit pluſtoſt par inſpiration interieure, les choſes qu'il faut croire, ou luy enuoyeroit quelque Predicateur, comme il fit S. Pierre à Cornelius. Voylà pour les derniers.

Ioan. 1.

q. 14 ar. 12 ad 1.

Act. 10.

Pour ce qui regarde les premiers qui n'ont aucun vſage de raiſon, ie vous diray premierement, que Dieu qui eſt l'autheur de la Natute, laiſſe agir ordinaitement les Cauſes Secondes dans l'ordre accouſtumé, ſans les violenter aucunement, & qu'ainſi il peut artiuer par mille conjonctures, qu'vn enfant ſera étouffé, & vn Barbare adulte tombera en freneſie, & l'vn & l'autre perira ſans l'vſage de la raiſon, ſans Bapteſme, ſans Foy, & ſans ſalut : autrement il faudroit que Dieu fiſt ſouuent des Miracles, à quoy il n'eſt pas obligé, & qui ne ſont pas neceſſaires.

I'ay dit, ordinairement; car quand il plaiſt à Dieu il vſe de ſon droict, & préuient les effets de la Nature, les change, & les conduit par vn ſecours particulier, & vne Ptouidence extraordinaire; mais c'eſt quand il luy plaiſt, exttaordinairement, miraculeuſement, & rarement.

Secondement, ie dis qu'il ſuffit, pour prouuer que Dieu veut ſauuer cet Enfant, & tous les hommes, qu'il ait inſtitué des moyens generaux & faciles pour cet effet, comme eſt le Bapteſ-

le Bapteſme, & qu'il fourniſſe ſon concours ordinaire en la production de toutes choſes. Ainſi, Engiſton : il ſe faut contenter de ce raiſonnemẽt ; car ſi vous continuez à demander pourquoy Dieu ne preuient pas auſſi-toſt le mauvais effet d'vne cauſe en celuy-cy qu'en celuy-là ; ie pourrois bien encore repartir, dans le ſentiment de S. Auguſtin, que Dieu ne deuant à aucun cette faueur, il eſt touſiours bon & miſericordieux quand il la fait à quelques-vns ; & n'eſt ny cruel, ny iniuſte, la deniant aux autres : mais il vaut mieux ſe taire, & admirer en s'écriant auec l'Apoſtre, *O profondeur des richeſſes de la ſageſſe & ſcience de Dieu, combien ſes iugemens ſont incomprehenſibles & ſes voyes inconnuës.* Rom. 11.

EN. Ie ſuis pleinement ſatisfait ſur ce poinct, lequel comme ie croy eſt des plus difficiles ; mais paſſons à vn autre.

CHAPITRE VII.

Que la profeſſion de Foy eſt neceſſaire à ſalut.

ENGISTON. LA Foy que vous appelez habituelle ne ſuffit-elle pas à ſalut ?

AD. Ouy, pour les Enfans ſeulement, & pour ceux qui n'ont pas l'vſage de raiſon ; c'eſt pourquoy on leur donne le Bapteſme, auec lequel, & par lequel entr'autres dons, cette ſainte habitude leur eſt infuſe ; mais non pas aux Adultes raiſonnables, leſquels doiuent eſtre catechiſez & diſpoſez auant que de le receuoir, & aprés l'auoir receu ſont obligez de former des actes de Foy par l'entendement & la volonté, & de croire actuellement, & faire profeſſion de tout ce qui eſt propoſé par l'Egliſe.

EN. N'eſt-ce pas aſſez de croire de cœur, ſans eſtre obligé de faire voir ſa Foy au dehors ?

AD. Nullement aux Adultes, *quiconque me vitra deuant les hommes*, dit Ieſus-Chriſt, *ie le nieray deuant mon Pere qui eſt au Ciel.* Il faut croire de cœur, ſelon l'Apoſtre, pour Matth. 10.

Rom. 10. eſtre iuſtifié, mais il faut confeſſer de bouche afin d'eſtre ſauué. Saint Auguſtin dit que la Foy demande de nous deux deuoirs, l'vn du cœur; l'autre de la langue, & que nous ne ſçaurions eſtre ſauuez, ſi nous ne profeſſons de bouche la Foy que nous portons dedans le cœur. L'exemple des Martyrs de la primitiue Egliſe, nous en eſt vne grande preuue, leſquels aymoient mieux endurer les plus rudes ſupplices, que de nier la Foy pour vn moment; & ſi quelqu'vn, vaincu par la violence des tourmens, ſe laiſſoit emporter à nier ou diſſimuler, on le chaſſoit hors de l'Egliſe comme coupable d'vn tres-grand crime, à laquelle il n'eſtoit point reconcilié, qu'aprés auoir expié ſon peché par vne penitence publique, & bien ſouvent par vn ſecond combat, qui luy faiſoit remporter la victoire d'autant plus genereuſement, qu'il l'auoit lâchement manquée par le premier. Voyez Saint Cyprian & Saint Ambroiſe

I. de fide & ſymb.

Cypr. de lapſ

Ambr. l de pœnit.

Ie dis bien dauantage, c'eſt que de croire le contraire, on ſeroit heretique, comme furent autrefois les Elceſaites & Priſcilianiſtes, dont les premiers furent condamnez d'hereſie au Concile tenu à Rome ſous le Pape Cornelius, au rapport de Baronius. Leur hereſie eſtoit, qu'ils ſoûtenoient que durant la perſecution, on pouvoit nier exterieurement la Foy, meſme auec ſerment, & qu'il ſuffiſoit pour lors d'auoir la Foy interne; c'eſt Euſebe qui le rapporte dans ſon hiſtoire Eccleſiaſtique. Et les Priſcilianiſtes, au rapport de Saint Auguſtin, auoient le meſme erreur.

Elceſaites & Priſcilianiſtes heretiques.

An. Chriſt. 250.

Euſ l. 7 c. 28.

Aug l de her. 70.

Vous ſçaurez neantmoins que le precepte de profeſſer ſa Foy eſt affirmatif, comme l'aſſeute Saint Thomas, & partant n'oblige pas en tout temps, comme s'il eſtoit negatif; mais ſeulement en certains rencontres; par exemple, lors qu'il s'agit de la gloire de Dieu, & de l'vtilité du prochain. Ainſi Eleazar Machabeen, refuſa de manger la chair de Porc defenduë par la Loy; De meſme, les Apoſtres defendoient aux Chreſtiens de manger de la viande immolée aux Idoles; de meſme auſſi faut-il entendre Tertullian, quand il dit que le veſtement d'vn Payen, c'eſt à dire le veſtement Ceremonial, ou Sacerdotal, ne doit point paroiſtre ſur le corps

a 1. q. 2. a. 2.

Mach 6. Act 15.

L de Idol. c. 18.

d'vn Chreſtien, *d'autant*, dit-il, *qu'il porte la marque de ſa prophanation, & qu'aucun ne peut eſtre net, qui ſe reueſt d'vne robe ſoüillée.*

Mais ſi l'honneur de Dieu, & le bien du prochain n'y ſont point intereſſez, on peut bien ſe cacher & diſſimuler, & quelque fois il le faut, au temps de la perſecution : le Fils de Dieu nous l'a permis, le conſeillant à ſes Apoſtres, *quand vous ſerez*, dit-il, *perſecutez en vne Ville, fuyez en l'autre ;* pourueu que ces fuites & diſſimulations ne puiſſent porter aucun preiudice, & qu'on ne faſſe croire aux autres que nous abandonnons la foy.

Or quoy qu'il en ſoit, il n'eſt pas neantmoins permis auiourd'huy aux Prelats de l'Egliſe de diſſimuler & ſe cacher dans la perſecution, comme remarque bien le Pape Nicolas par ces paroles, *Si le Maiſtre Pilote ne doit abandonner le gouuernail pendant le calme, bien moins au temps de la tempeſte :* Cette fuite & diſſimulation n'eſt donc permiſe maintenant qu'aux particuliers & inferieurs Miniſtres : *Saint Sebaſtien*, dit Saint Thomas, *portoit la cazaque de l'Empereur Diocletian dans ſon Palais, & en couuroit ſa foy, afin de pouuoir ſubuenir plus commodement aux neceſſitez des Chreſtiens, & les renforcer au martyre.* Voilà, Engiſton, quand & comment on eſt obligé de profeſſer ſa foy publiquement : voilà quand & comment on la peut cacher & diſſimuler. Vous reſte-t'il encore quelque difficulté ?

Nicol p. ch. ſciſcit. 7.

2. 2. q. 10. a. 2. ad 2.

E N. Non pas ſur ce ſujet, mais ie voudrois ſçauoir ſi ce n'eſt pas aſſez de croire en general & comme en gros, ce qui eſt de la foy, ſans eſtre obligé de particulariſer tant d'articles par le menu ?

CHAPITRE VIII.

De la Foy implicite & explicite.

ADELPHE. LES adultes ſont obligez de croire tout en general, & quelques articles explicitement & en particulier. *Celuy*, dit
Hebr. 11. l'Apoſtre, *qui s'approche de Dieu, eſt obligé de croire que Dieu eſt, & qu'il eſt le remunerateur de ceux*
Matth. 25. *qui le cherchent.* Voicy la recompenſe, quiconque fera bien aura la vie eternelle; mais les reprouuez qui feront mal,
In Symb. iront au ſupplice eternel. Item, ſelon S. Athanaſe, il eſt de la foy Catholique d'adorer vn ſeul Dieu en trois perſonnes, & trois perſonnes en vn ſeul Dieu; car comme adiouſte
Lib. 1. in Ioan. 16. Saint Cyrille, la connoiſſance d'vn ſeul Dieu ne ſuffit pas ſans la connoiſſance du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit. C'eſt auſſi la pratique de l'Egliſe, qui n'admet aucun au Bapteſme ſans l'interroger diſtinctement de ces myſteres.
Ioan. c. 1. Item l'Euangeliſte nous apprend que Ieſus-Chriſt a donné le moyen de deuenir enfans de Dieu à ceux qui croiront en
c. 3. ſon nom, *Celuy*, dit-il, *qui ne croit pas eſt deſia iugé, d'autant*
c. 17. *qu'il ne croit pas au nom du Fils de Dieu*: & en effet, *c'eſt en cecy que giſt le bonheur eternel*, c'eſt à ſçauoir, *qu'on vous connoiſſe, ô mon Dieu! & Ieſus-Chriſt que vous auez enuoyé.* L'Eunuque d'Ethiopie reconnut cette verité, quand ſur le
Act. 8. point d'eſtre baptiſé par le Diacre Philippe, il s'écria, *ie croy que Ieſus-Chriſt eſt Fils de Dieu.* Il eſt neceſſaire à ſalut de
In Symb. croire auſſi, dit S. Athanaſe, *l'Incarnation de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.*

C'eſt donc vne neceſſité, Engiſton, de ſçauoir explicitement & en détail, qu'il y a vn ſeul Dieu, qu'il y a trois perſonnes en Dieu, que le Verbe s'eſt incarné; que Dieu eſt le Createur de toutes choſes, & le Remunerateur du bien & du mal.

Il faut neantmoins faire icy vne diſtinction de temps;

dans l'ancien Teſtament ſous la Loy naturelle & écrite, les hommes n'eſtoient pas obligez, par aucune neceſſité, de ſçauoir explicitement le myſtere de la Trinité; il leur ſuffiſoit pour eſtre ſauués, qu'ils reconnuſſent & adoraſſent vn ſeul Dieu, Createur du Ciel & de la Terre, Remunerateur du bien & du mal: & pour ce qui eſt du myſtere de l'Incarnation, pluſieurs Autheurs tiennent qu'ils n'eſtoient obligez de croire que generalement & explicitement la venuë du Meſſie & Redempteur futur. Voyez pourtant Saint Auguſtin en la Cité de Dieu parlant des anciens Patriarches, & des plus éclairez. *Le ſeul Mediateur*, dit-il, *entre Dieu & les hommes, l'homme Ieſus-Chriſt qui deuoit venir, reueſtu de noſtre chair, eſtoit reuelé aux Saints de l'ancien Teſtament, de la meſme façon que nous ſçauons qu'il eſt venu, afin que les predeſtinez fuſſent ſauuez par la foy que tous doiuent auoir en luy.* Mais quand à preſent, cela ne ſuffit pas, il faut que tous ſçachent explicitement les Articles ſuſdits, & le Symbole des Apoſtres, l'Oraiſon Dominicale, & les Commandemens de Dieu; *Si tu veux entrer en la vie*, dit Ieſus-Chriſt, *garde les Commandemens*: Or comment les garder, ſi nous ne les ſçauons. Enfin, il faut auſſi croire & ſçauoir rendre raiſon des Sacremens de l'Egliſe, au moins de ceux que nous receuons, afin de nous y diſpoſer, & d'en tirer le fruict; car la foy, comme ie vous ay dit cy deuant, eſt morte & inutile à ſalut ſans les bonnes œuures.

Abelly. C. 18. Math. 19.

E. N. Il ſemble, Seigneur Adelphe, que c'eſt trop exiger de l'homme, & que l'aſſujetiſſement qu'il fait de ſon eſprit à tant de choſes obſcures & repugnantes, deuroient ſuffire pour luy meriter le ſalut, ſans autre obligation de pratiquer des œuures qu'il ne ſçauroit iamais mettre en execution?

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

CHAPITRE IX.

De la Foy viue.

ADELPHE. CE sentiment est heretique, & condamné comme tel; mais d'autant que cette question touche plustost le traité des merites & des œuures que celuy de la Foy, nous en parlerons en son lieu: suffise maintenant que ie vous face voir precisément, que la foy sans les œuures est morte, & partant inutile à salut. *Que seruira la Foy*, dit Saint
Iac. c. 2. Iacques, *à celuy qui n'a pas les œuures, quoy, le pourra-t'elle sauuer? Abraham nostre pere n'a-t'il pas esté iustifié par les œuures, offrant son fils Isaac: vous voyez donc*, dit cet Apostre, *que l'homme est iustifié par les œuures, & non par la foy seulement?*
Math. 25. *Venez les benists de mon Pere, posseder le Royaume, car i'ay eu faim, & vous m'auez repeu*: où il faut remarquer la particule, *car*, qui signifie la cause du salut; comme si on disoit, *Venez les benits de mon pere, posseder le Royaume que vous n'auriez pas maintenant, si vous ne m'eussiez donné à manger en la personne de mes membres les pauures.* Or donner à manger, &c. aux pauures, c'est faire vne bonne œuure; partant pour auoir le salut, il faut auoir la foy, & en faire les œuures. Or le commencement des bonnes œuures c'est le desaueu des mauAct. 3. uaises: *Repentez-vous*, disoit S. Pierre, à ceux qui venoient à la Foy, *& puis vous serez baptisez*: Voilà bien des authoritez.

Mais raisonnons vn peu, mon cher Engiston, n'est-il pas vray qu'vne puissance, pour estre vraye puissance, doit s'occuper autour de son objet: la faculté visiue n'est iamais mieux connuë, que lors qu'elle se porte actuellement vers les couleurs: or l'objet mareriel de la foy, sont toutes les choses qui nous sont proposées à croire par l'Eglise, la plus part desquelles consistent en la pratique: car que sert de croire que Dieu est adorable, si nous ne l'adorons? que sert

de croire qu'il eſt Maiſtre, ſi nous ne luy obeïſſons? qu'il eſt noſtre Pere, ſi nous ne l'aimons? C'eſt ce dont il ſe plaint dans ſon Prophete; & c'eſt en quoy l'Apoſtre condamne les Gentils, *qui ayant connu Dieu, ne l'ont pas adoré comme tel.* Rom. 1. Et en effet, Engiſton, c'eſt ſe mocquer, & abuſer de la raiſon: & ie diray bien plus; il vaudroit mieux n'auoir iamais eu la foy, qu'aprés l'auoir receuë, la laiſſer mourir en nous-meſme à faute de la cultiuer par le moyen des bonnes œuures: nous n'en ſerions pas ſi coupables au Iugement de Dieu.

Ie croy maintenant auoir ſatisfait à tous vos doutes, cher Engiſton, touchant le traité de la Foy: car ie vous ay monſtré ce que c'eſt que la Foy; comme quoy elle regarde les choſes obſcures; ce que c'eſt que l'Egliſe; ſon infaillibilité; qu'il n'y a que l'Egliſe des Chreſtiens qui a la foy; que Dieu l'a reuelée à ſon Egliſe en general; qu'elle ne peut contenir aucun erreur ou fauſſeté; qu'elle ne dépend pas de nous, mais que c'eſt vn don de Dieu; qu'elle eſt neantmoins neceſſaire à ſalut de neceſſité de moyen; qu'elle ſe diuiſe en habituelle & actuelle; en interne & externe; en implicite & explicite; en viue & morte; qui eſt tout ce qui ſe peut dire de la foy en abregé: partant, puis que nous auons noſtre fondement eſtably, nous pouuons commencer à éleuer noſtre edifice par le traité de Dieu, auec ſa conduite & ſon aſſiſtance.

SECOND TRAITE', DE DIEV.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Exiſtence de DIEV.

ADELPHE. ENCORE qu'il ſemble tout à fait inutile, & meſme contraire à la pieté, de s'eſtudier à prouuer l'exiſtence de Dieu, c'eſt à dire que Dieu eſt; & qu'il repugne à la penſée, d'en conceuoir le moindre doute: neantmoins, par ce qu'il y a des hommes aſſez fols
Pſal. 52. pour dire en leur cœur qu'il n'y a point de Dieu, & que d'ailleurs les gens de bien ſont quelquefois importunez de ſes penſées; il ne ſera pas hors de propos, cher Engiſton, de nous entretenir vn moment de cette matiere.

Il faut donc croire que Dieu eſt, puis qu'il n'eſt rien de plus certain: on connoiſt cette verité par deux moyens: le premier eſt la foy, dont l'objet materiel, comme i'ay dit, eſt l'exiſtence de Dieu: l'autre moyen eſt la Nature ſoûtenuë du raiſonnement, & appuyée des authoritez: *Tous les*
Iob. 36. *hommes voyent Dieu*, dit Iob, *& le conſiderent de loin*; c'eſt à
Sap. 13. dire, par l'inſpection des Creatures: le Sage eſt de ce ſentiment, lors qu'il aſſeure, *qu'on peut voir & connoiſtre le Crea-*
Rom. 1. *teur par la grandeur & la beauté de la Creature*: l'Apoſtre nous le confirme

le confirme, disant que *les choses inuisibles de Dieu se voyent depuis la creation du monde par le moyen de celles qui sont faites & qui nous paroissent*, d'où mesme il prend sujet de blasmer ces anciens Philosophes Payens, de ce qu'ayant connu Dieu par la force de la raison, ils ne l'ont pas glorifié comme Dieu. Et en effet, ne connoissoient-ils pas qu'il est tout à fait impossible qu'vne mesme chose soit tout ensemble, en puissance & en acte selon le mesme; & ne voyoient-il pas que toutes choses dans la nature peuuent estre meuës puis qu'effectiuement & actuellement elles sont meuës, & partant ils deuoient conclure qu'autre chose est ce qui est meu, & autre chose ce qui meut: voyez en vn exemple, voilà vn Carosse arresté, bien fabriqué & bien attelé, sans doute il est dans la puissance de rouler, mais il ne roule pas, & ne roulera iamais de soy, si les cheuaux ne tirent: les Cieux roulent tousiours, mais ce n'est pas d'eux-mesme, ils ont bien en eux la puissance de rouler, mais leur actuel mouuement n'auroit iamais suiuy sans la main d'vne Intelligence que Dieu a prepossée a ses grandes machines, de sorte que leur mouuement dépend de cette Intelligence, & l'intelligence de Dieu, lequel ne dépend d'aucun autre que de luy-mesme, estant absolu, independant, & le seul estre necessaire; car vous sçauez, Engiston, que la Philosophie a tousiours rejetté le cercle vicieux, & le procedé, qu'on appelle, à l'infiny; d'autant que c'est vne chose impossible & qui ne se peut conceuoir.

Raisons de S. Thom.

Ie dis de plus, qu'vne chose ne peut estre la cause d'elle mesme, autrement elle seroit auant elle-mesme, puis que toute cause est auant son effet; partant il faut necessairement qu'il y ait vne premiere cause qui precede tous les effets, & de qui dépendent toutes les autres causes, qu'on nomme, à son respect, causes secondes. La lumiere qui fait le iour, n'est pas le Soleil, mais l'effet du Soleil qui en est la cause seconde, Dieu estant la cause premiere de la lumiere & du Soleil.

Toutes les choses qui manquent de connoissance ne peuuent tendre à leur fin, si elles n'y sont conduites par quel-

qu'vn connoiſſant & intelligent: or nous voyons tous les corps naturels tendre à leur fin touſiours d'vne meſme façon, & non par cas fortuit, encore que la pluſpart d'iceux manquent de connoiſſance; la terre & l'eau & tous les corps peſans, tendent touſiours naturellement en bas, & au contraire, l'air & le feu touſiours en haut; partant il faut qu'il y ait vne certaine main, tres-connoiſſante & tres-intelligente qui les y conduiſe, & c'eſt proprement Dieu.

Y a-t'il pas auſſi diuers degrez aux choſes naturelles, le poſitif, comme, le bon, le vray, le parfait, &c? Ce poſitif ne ſe rapporte-t'il pas au comparatif, qui eſt, meilleur, plus vray, & plus parfait? & l'vn & l'autre ne dépendent-ils pas du ſuperlatif, tres-bon, tres-vray, & tres-parfait? or ce ſuperlatif ne peut eſtre que Dieu. Vn homme de bien ſera appellé bon; vn plus homme de bien ſera nommé meilleur; mais il n'y a point d'homme, ny d'eſtre en la nature qui puiſſe porter le titre de tres-bon, cela eſt reſerué au ſouuerain bien, qui eſt Dieu, & de qui tout ce qui eſt bon procede par participation, comme de ſa ſource & de ſon origine.

S. Athan. l. contra Gentiles.

Le conflit eternel qui eſt entre les Elemens, nous marque encore bien l'exiſtance d'vn Dieu, car il eſt impoſſible qu'ils puiſſent ſubſiſter dans vne guerre ſi cruelle qu'ils ont entre eux, à cauſe de leurs contraires qualitez, ſi quelque puiſſant Moderateur ne les conſilioit par vn certain temperament, & ce moderateur ne peut eſtre que Dieu.

Gregor. Naz. orat. 4.

Cicer l. 2. de Natura Deor. & l. de Diuinatione.

Enfin, ie tire ma derniere preuue, du bel ordre, de la ſituation, diſpoſition, beauté, proportion, & varieté de l'Vniuers; ce qui a fait dire à l'Orateur Romain, quoy que Payen, les paroles ſuiuantes. *Y a-t'il rien au monde de ſi clair, que d'auoüer, quand nous conſiderons les Cieux, qu'il y a vne Diuinité, dont la toute-puiſſance & l'excellence gouuerne toutes choſes*; ouy-dà, dit-il ailleurs, *Il faut qu'il y ait quelque Nature puiſſante & eternelle, laquelle doit eſtre admirée & adorée des hommes, puis que la beauté de ce monde & l'ordre des choſes celeſtes, nous oblige à le confeſſer.* En vn mot, tous les hommes, de quelque ſecte, nation, ou condition qu'ils ayent eſté par le paſſé, ou qui ſoient maintenant, l'ont reconnu, à la

reſerue, comme i'ay dit, de quelques fols qu'on nomme Athées, s'il y en a pourtant d'effectifs, leſquels ſe font violence à eux-meſme, & mettent leur raiſon à la torture pour taſcher de luy faire nier cette verité; mais ces gens là ſont ſi fort en horreur à toute la Nature, que s'il leur arriuoit de publier tout haut leurs ſentimens, non ſeulement les creatures raiſonnables, mais auſſi les inſenſibles s'armeroient de fureur pour leur faire la guerre: tant il eſt vray, Engiſton, que cette verité ne ſouffre aucune contradiction, i'en appelle à témoins vos propres ſens & voſtre raiſon.

Eleuez donc les yeux pour contempler le Ciel, & vous verrez ſi vous n'entendrez pas ſa voix qui annonce la gloire de Dieu, & qui confeſſe hautement qu'il eſt l'ouurage de ſes mains; ſi vous les abaiſſez pour regarder la terre, & les diuerſes eſpeces de Mineraux, de plantes, & d'animaux qui l'embelliſſent; ſi vous faites reflection ſur le bel ordre des Saiſons qui ſe ſuccedent l'vne à l'autre ſi regulierement: ſi vous vous contemplez vous meſme, & venez à conſiderer la belle ſymmetrie des membres de voſtre corps, la belle œconomie des fonctions naturelles, les nobles facultez de l'ame, en vn mot, l'excellence du grand & petit monde, vous conclurez infailliblement, auec la Bouche d'or, que *toutes les Creatures prêchent leur Createur, de telle ſorte, que ny le Scithe, ny le Barbare, ny l'Indien, ny quelque Nation que ce ſoit, ne ſe peut exempter d'entendre cette voix plus éclatante que le ſon des trompetes.* Voylà ce que i'auois à vous dire touchant l'exiſtenee de Dieu; ſi vous trouuez quelque difficulté ou quelque doute, c'eſt à vous de le propoſer.

Pſal. 18.

Chryſoſt. hom. 9. ad popul. Antioch.

EN. Vous dites, Seigneur Adelphe, ſuiuant le paſſage de Iob, que tous les hommes voyent Dieu; & il me ſemble d'auoir veu en quelque lieu de l'Ecriture, qu'aucun des hommes n'a veu Dieu, ſi cela eſt, voilà vn Paradoxe?

AD. Il eſt vray, Engiſton, c'eſt ce que ie vous ay dit au traité de la Foy, que lors qu'on trouue des paſſages dans l'Ecriture qui ſemblent ſe contrarier, il les faut entendre ſous diuers reſpects, comme ceux-cy. *Tous les hommes voyent Dieu*, à la façon que ie vous le viens d'expliquer, & il eſt

Iob. 36.

1. Tim. 6. vray auſſi *qu'aucun des hommes n'a veu Dieu*; c'eſt à dire, aucun homme mortel n'a iamais veu l'eſſence de Dieu, cela eſtant reſerué à l'homme pour l'autre vie; car bien que nous liſions dans l'Ecriture, que Dieu s'eſt apparu, & a parlé pluſieurs fois à nos Peres anciens, ce n'a pourtant iamais eſté que ſous des figures empruntées, ou de feu, ou de nuë, ou de zephir, ou d'Ange, ou d'homme; car nos Peres, auſſi bien que nous, marchoient par foy, & non pas par eſpece, pendant le temps de leur pelerinage. Voilà l'explication du Paradoxe.

1. Cor. 5.

EN. Il me reſte encore deux difficultez, Seigneur Adelphe, la premiere eſt touchant l'exemple que vous apportez de la lumiere & du Soleil, pour prouuer que la cauſe precede touſiours ſon effet, où vous auez poſé pour aſſeuré que la lumiere eſt l'effet du Soleil; & neantmoins, il conſte que dans la creation des choſes, la lumiere precede le Soleil de quelques iours; cela ne conuient pas: ie ne demãde pas maintenant ce que c'eſt que cette lumiere, ny comment elle ſubſiſtoit auant le Soleil, ny beaucoup d'autres choſes qui ſe peuuent traiter ſur ce ſujet; mais ie demande ſeulement le moyen d'accorder ce que vous dites, auec ce qui eſt écrit?

Geneſ. 1.

L'autre difficulté conſiſte à ſçauoir pourquoy vous faites vn ſi grand fort des choſes de ce monde, pour prouuer l'exiſtence de Dieu, & faire voir qu'il y a vne premiere cauſe neceſſaire & independante, de laquelle vous faites dépendre toutes les autres, veu que ſelon le ſentiment de diuers Philoſophes, & principalement du Maiſtre de la Philoſophie Ariſtote, le monde n'a iamais eu de commencement, ny par conſequent de premiere cauſe; d'où l'on peut inferer que le monde eſt vn eſtre de ſoy-meſme, independant & neceſſaire? la preuue en eſt trop euidente, car ſi ces deux propoſitions ſont veritables, le monde eſt eternel, & toute cauſe doit preceder ſon effet, n'y pouuant rien auoir deuant l'eternité, le monde n'aura point de cauſe; or eſt-il qu'aucune choſe ne peut eſtre ſans cauſe, partant le monde ſera la propre cauſe de ſoy-meſme. Au reſte, les preuues d'Ariſtote ſemblent fort conuaincantes, ie ne les rapporte pas icy

L. Phyſi 8. c. 2. & l. de Cœlo c. 12.

pour n'eſtre trop long, & d'ailleurs, ie ſuis aſſeuré que vous ne les ignorez pas.

A D. Vos remarques ſont ſubtilles, Engiſton, & pleines de iugement, il eſt vray qu'Ariſtote a eſté de ce ſentiment, au moins il y a de l'appatance; mais il s'eſt lourdement trompé, & a eſté preſque le ſeul de cette opinion, de tous les Philoſophes, qui l'ont precedé & qui l'ont ſuiuy; Triſmegiſte, Muſæus, Linus, &c. qui eſtoient deuant luy, ont tenu le contraire, & tous ceux d'aptés luy vniuerſellement. Mais quand cela ſeroit, & qu'il le prouueroit, comme vous ſuppoſez, ce qui eſt impoſſible; on ne pourroit pas pour cela inferer que le monde fuſt par ſoy-meſme; car il faudroit touſiours admettre vne premiete cauſe, eternelle, increée, & independante, qui ſeroit premiere que le monde, ſinon de priorité de temps, comme parle l'Eſchole, au moins de ptiorité de nature, de laquelle le mõde, quoy qu'eternel ſuppoſé, tiendroit ſon eſtre, & ſeroit dependant comme l'effet de ſa cauſe & de ſon ptincipe. Mais l'Ecriture ſainte doit auoir au moins autant d'authorité que la prophane, & les Liures de Moyſe que ceux d'vn Ariſtote. Or vous pouuez voir la Geneſe, comme vous auez fait ſans doute, au commencement de laquelle ſe voit la creation du monde depuis ſeulement ſix mille ans, & ſucceſſiuement tout ce qui a ſuiuy depuis; mais vous remarquerez qu'il ne ſe trouue aucun Autheur, ny aucune hiſtoire d'auparauant: ce qui eſt vn fort argument pour prouuer que le monde n'eſt pas de toute eternité; voilà pour vn. Quand à l'autre difficulté, ie vous diray, que lors que i'ay voulu prouuer par l'exemple du Soleil & de la lumiere, que la cauſe ptecedoit touſiours ſon effet, ie n'ay entendu parler du Soleil, qu'aptes que la lumiere a eſté réünie, & comme concentrée en luy, de ſorte que depuis ce temps là, il en eſt veritablement ſa cauſe, & elle ſon effet. Ie ne vous diray pas que la lumiere eſt vne ſimple qualité, répanduë ſur les corps celeſtes & ſublunaires, meſmes ſur les corps glorieux, & qu'auant que le corps du Soleil fuſt fabriqué, depuis le premier iuſques au quatriéme iour, elle eſtoit, ou diffuſe, ou vague par tout l'Vniuers, ou

Priorité de temps.
Priorité de nature.
Geneſ. 1.

bien elle eſtoit attachée à quelque nuë, car comme ces queſtions regardent le traité du Ciel, nous en parlerons en ſon lieu.

Auoüez donc, Engiſton, auec tout le reſte des creatures, l'exiſtence de Dieu, & ne fermez iamais les yeux à ſa lumiere, ny l'oreille à ſa voix.

EN. Il n'y a rien à repartir à tant d'authoritez & de raiſonnemens, ie ſuis conuaincu de la verité d'vne premiere cauſe, & de l'exiſtence de Dieu; dites-moy, s'il vous plaiſt, s'il n'y a qu'vn Dieu ſeul, ou s'il y en a pluſieurs?

AD. Ce ſera pour le Chapitre ſuiuant, diſpoſez-vous à l'écouter.

CHAPITRE II.

De l'Vnité de Dieu, & de ſon Nom.

ADELPHE. IL n'y a qu'vn ſeul Dieu, Engiſton, & n'y en peut auoir pluſieurs; car s'il y en a plus d'vn, dit Tertullien, il n'y en a point. Saint Athanaſe dit que celuy qui admet la pluralité en Dieu, en profeſſe la nullité. Entendez Boëce là deſſus; *Tout le monde*, dit-il, *aduoüe que ſi Dieu eſt, il faut qu'il ſoit bon & parfait par excellence, & au ſouuerain degré, de ſorte qu'il n'y puiſſe auoir rien de meilleur ny de plus parfait:* or ce degré ne conuient qu'à vn ſeul; partant il n'y a qu'vn ſeul Dieu: de plus, comme remarque derechef Saint Athanaſe, s'ils eſtoient pluſieurs à regir & gouuerner le monde, il ſeroit impoſſible que le bel ordre qu'on y voit s'y conſeruaſt, mais tout tomberoit en confuſion, chacun voulant gouuerner à ſa mode, & ne s'accordant pas?

L. 1. contr. Marcion. L. contr. Gentiles. L. 4. de conſol. 10. L. 4. cont. Gentil.

EN. Ie ſuis perſuadé de cette verité, Seigneur Adelphe; mais ie voudrois ſçauoir, ce que c'eſt proprement que Dieu, quelle definition, & quel nom on luy donne?

AD. Il faut diſtinguer, Engiſton, ſi vous me demandez vn nom de Dieu, qui nous exprime diſtinctement & parfai-

tement ſon eſſence comme elle eſt ; vous demandez vne choſe impoſſible ; car vous ſçauez que le nom eſt le ſigne & l'expreſſion de la penſée que nous auons de quelque choſe, & que nous ne ſçaurions exprimer vne choſe par le nom, qu'autant & à la façon que la choſe nous eſt connuë; or nous ne ſçaurions conceuoir ny connoiſtre parfaitement l'eſſence de Dieu, pendant le temps de cette vie, & par conſequent il nous eſt impoſſible de l'exprimer parfaitement par aucun nom ou ſigne que ce ſoit.

Que ſi vous me demãdez les termes dont on ſe ſert ordinairement en Theologie pour l'expreſſion de l'eſſence diuine, autant que les hommes le peuuent, ie vous diray auec Saint Auguſtin, qu'on peut dire toutes choſes de Dieu, mais rien digne de Dieu : *Il n'eſt rien de ſi eſtendu*, dit ce Saint Pere, *que cet e indigence ; cherche-tu les termes propres & ſignificatifs pour l'exprimer congruëment ? tu n'en trouueras point ; veux-tu l'exprimer de quelque façon que ce ſoit ? tu trouueras toutes choſes*. En effet, car de tous les noms que vous donnez à Dieu, les vns ſont relatifs, les autres abſolus, les autres negatifs, & les autres ſont affirmatifs. Les relatifs ſont ceux de Createur, Redempteur, Seigneur, &c. qui ſe rapportent aux creatures, mais ces noms là ne ſont aucunement eſſentiels à Dieu, puis qu'il ne les porteroit pas s'il n'auoit fait & reparé le monde. Les abſolus ſont ceux de bon, iuſte, ſage, &c. leſquels encore qu'ils ſoient propres à Dieu par excellence, ne laiſſent pas de conuenir auſſi en quelque choſe aux creatures. Immenſe, infini, immortel, ſont des noms qui ſont propres à Dieu ſeulement, mais ils ſont negatifs ; or ce n'eſt pas proprement definir vne choſe, que de dire ce qu'elle n'eſt pas. *C'eſt vn effet de noſtre inſuffiſance*, dit Saint Auguſtin, *de dire plus facilement de Dieu ce qu'il n'eſt pas, que ce qu'il eſt*. Enfin, les noms de Dieu que nous appellons affirmatifs, ſont ceux qui ſemblent luy conuenir plus particulierement, comme quand nous le diſons eternel, & tout-puiſſant, &c. car ils ne peuuent conuenir à aucune creature. Le Triſmegiſte le nomme ἀπάτωρ & ἀμήτωρ, ſans pere & ſans mere ; les autres l'ont dit anonime, c'eſt à dire ſans nom : &

Tract. 3. in Ioan.

In Pſal. 85.

ἀπάτωρ. ἀμήτωρ.

en effet, ie croy que c'eſt le plus beau nom de Dieu.

EN. Il me ſouuient que lors que i'apprenois les elemens de la langue Hebraïque, le Rabbin nous diſoit que le mot, *Iehoua*, eſtoit le propre nom de Dieu, il le nommoit par excellence Tetragramme, nom de quatre Lettres; & adiouſtoit qu'on ne le pouuoit prononcer pour ſa reuerence, qu'aucun n'oſoit le proferer ſinon les Sacrificateurs, & ſeulement lors qu'ils ſacrifioient dans le Sanctuaire de Hieruſalem, & non ailleurs, ne l'écriuant pas meſme hors le texte de la Bible.

Iehoua. τετραγράμματον.

Ioſeph. Antiquit. l. 1. c. 5.

AD. Il eſt vray que ce nom eſt fort frequent dans l'Hebreu de l'ancienne écriture, & que iamais perſonne ne l'a ſceu comprendre ny prononcer, tant il eſt myſterieux, Dieu meſme dit qu'il en a dénié l'intelligence à ſes meilleurs amis, Abraham, Iſaac & Iacob: & Saint Hieroſme expoſant ce paſſage, a eſté contraint d'exprimer le mot, *Iehoua*, par celuy d'*Adonai*, comme font auſſi les Rabins & tous les Interpretes. Origene l'a fait, & meſme les Septantes l'ont exprimé par le mot, κύριος, qui ſignifie en Grec, comme vous ſçauez, ce qu'*Adonai* fait en Hebreu, c'eſt à dire, Seigneur. Les Maſſorets, autheurs des poincts de la Langue Hebraïque, pour donner quelque ſon aux quatre lettres qui compoſent le mot, *Iehoua*, y ont ſouſcrit les meſmes poincts qui ſont ſous le mot *Adonai*, & neantmoins prononcent par tout *Adonai* pour *Iehoua*. Paſſons, & diſons que le mot, *Iehoua*, deriue du verbe Hebreu, *hajah*, qui ſignifie, il a eſté, ce qui eſt le propre de Dieu, puis que luy ſeul eſt eternel & a touſiours eſté; & il ſe l'impoſe luy-meſme parlant à Moyſe, *Tu diras*, dit-il, *aux Enfans d'Iſraël, celuy qui eſt, m'enuoye vers vous*, &c.

Exod. 6.

Adonai.

κύριος.

Hajach.

Exod. 3.

Il faut neantmoins obſeruer que ce nom, *Dieu*, eſt le plus expreſſif de l'eſſence diuine, de tous ceux qu'on luy peut donner, car bien qu'il deriue d'vne operation de Dieu, qui eſt la contemplation, comme porte le Grec, toutefois on le prend communément pour ſignifier ſa nature; d'où vient que Tertullien aſſeure, que cõme le mot, Seigneur, attribué à Dieu, ſignifie ſa Toute-puiſſance, de meſme le mot de Dieu

θεότης vnde θεός,

Tertul. cont. Hermog. c. 3.

Dieu ſignifie ſa propre ſubſtance.

EN. Il me ſemble qu'il y a quelques paſſages dans l'Eſcriture où les hommes ſont appellez Dieux?

AD. Il eſt vray, Dieu meſme leur donne cette qualité, parlant en la perſonne du Prophete, mais c'eſt improprement & ſelon quelque conparaiſon, non pas ſelon ſa propre & formelle ſignification; car Dieu eſt ſi jaloux de ce nom que tous ceux qui ſe ſont laiſſé flatter au point de ſouffrir cette qualité, ont reſſenty ſur eux tout auſſi toſt l'effet de ſa main vengereſſe, Pſal 81.

AD. Voyla Engiſton, briéuement ce que i'auois a vous dire touchant l'vnité & le nom de Dieu, ſi vous en deſirez ſçauoir dauantage, vous pourrez voir le Traité *de Diuinis Nominibus* de Saint Denis l'Areopagite, où il eſt traitté amplement des noms qu'on donne à la Diuinité. S. Denys Areop. des Noms Diuins.

EN. Ie vous ay grande obligation, Seigneur Adelp. & vous rends graces de bon cœur, ie ſuis content de ce que vous en auez dit; car i'ay appris que cet Aurheur eſt fort obſcur & difficile, meſme en ſa langue originale: ie voudrois ſçauoir maintenant pourquoy les Theologiens donnent à la Diuinité tant de noms, puis que celuy de Dieu luy eſt ſeulement propre?

CHAPITRE III.

Des perfections Diuines en general.

ADELPHE. IL eſt vray, cher Engiſton, que quiconque dit, Dieu, dit tout ce qui ſe peut dire de la Diuinité, puis que, comme nous auons dit, le nom de Dieu deſigne ſa nature: neantmoins l'eſprit humain ne pouuant conceuoir tant de perfections en gros dans vn ſeul eſtre ſimple, comme eſt celuy de Dieu, eſt obligé de les diſtinguer par diuerſes conceptions, de la meſme façon dont il ſe ſert pour diſtinguer celles des creatures; & c'eſt, comme vous ſçauez,

ce qu'on appelle proprement diſtinguer par penſée, ou par raiſon.

EN. Quoy donc? toutes ces perfections ne ſont-elles pas diſtinctes réellement de la Nature diuine, puis qu'elles ſont en diuers predicaments; car la nature, ou l'eſſence de Dieu ſemble eſtre au predicament de ſubſtance, & toutes ſes perfections en celuy de qualité? or vous ſçauez trop mieux, Seigneur Adelphe, que les choſes qui ſont en diuers predicaments, ſont diſtinctes entr'elles réellement & d'effet?

Vvalter & Gilbert Porretan. Bern. ſer. 80. in Cant.

AD. C'eſt l'opition & le raiſonnement de quelques-vns, au témoignage de Saint Bernard; mais cette opinion eſt erronée, & condamnée au Concile de Rheims par le Pape Eugene, dautant que Dieu n'eſt point compris dans les Categories directement, ny indirectement, mais ſeulement par reduction, entant qu'il eſt la meſure, l'Auteur & le principe de toutes choſes, ſuiuant l'opinion d'Ariſtote, qui veut que la meſure des choſes ait du rapport aux meſmes Categories; car encore que Dieu conuienne auec toutes choſes, en tant qu'il a l'eſtre comme elles, & qu'il differe d'elles par ſon infinité, il ne peut pas eſtre dit pour cela cõpoſé de genre & de difference, d'autant qu'il ne conuient auec les choſes, que par la penſée de l'eſprit humain, & non pas réellement & d'effet, n'y ayant point de proportion du Createur auec la creature, ny de conuenance réelle de l'infini auec le fini.

10 Metaph. 3.

EN. Voylà qui va fort bien, Seigneur Adelphe: mais du moins ces perfections ſeront diſtinctes entr'elles formellement, puis que la bonté comme bonté, eſt diſtincte de la ſageſſe comme ſageſſe; & en effet la bonté n'eſt pas la ſageſſe, puis que la formelle definition de l'vne n'eſt pas celle de l'autre?

Scotus.

AD. C'eſt l'opinion des plus ſubtils, Engiſton, mais quoy qu'ils puiſſent dire, voycy ce que nous en deuons croire. Premierement, que l'eſſence ou la nature de Dieu eſt tres-ſimple & ne reçoit aucune compoſition de genre & difference, de matiere & de forme, de parties integrantes, d'eſſance & d'exiſtance, de nature & de ſubſiſtance, de ſubjet & d'accident, *ie ſuis celuy qui eſt*, dit Dieu parlant à

Exod. 3.

Moyſe, leſquelles parolles marquent que Dieu eſt vn eſtre tres ſimple. Voyez là deſſus le Concille de Latran ſous Innocent troiſiéme, voyez S. Auguſtin dans la Cité de Dieu, S. Gregoire en ſes Morales, & S. Epiphane contre les Antropomorphites qui ſoûtenoient que Dieu eſtoit vn certain corps.

Aug. l. 11. c. 10. Greg. l. 16. c. 21. Epih. hær. 70.

En ſecond lieu, nous deuons croire; qu'en Dieu ſont contenuës touttes les perfections des creatures, nonobſtant la ſimplicité de ſa nature; *ie te feray voir tout le bien*, dit Dieu à Moyſe, & S. Denis l'Areopagite au traicté qu'il a fait des noms diuins, dit que Dieu contient touttes choſes ſelon ſon infinité ſimple qui s'eſtend par tout; S. Auguſtin auſſi, au Traicté de la Trinité; le Docteur Angelique en raporte la raiſon, & dit que tout ce qui eſt de perfection dans l'effet ſe rencontre dans la cauſe efficiante, car aucune choſe ne donne ce qu'elle n'a pas, or c'eſt Dieu qui eſt la cauſe efficiante de toutes choſes, donc tout ce qui eſt de beau, de bon, & de parfait en touttes choſes, eſt contenu en Dieu, ou formellement, ou eminemment. Formellement, comme la Sageſſe, la Iuſtice, &c. qui ſont perfections ſimplement ſimples, ſelon Saint Anſelme, qui ne reçoiuent aucune imperfection, & qui ſont en Dieu ſelon qu'elles ſont en elles-meſmes, infinies & increées. Eminemment, comme ſont les perfections creées & finies des creatures: par exemple, l'eſprit, le corps, le raiſonnable, l'irraiſonnable, le petit, le grand, le froid, le chaur, le repos, le mouuement, le blanc, le noir, & autres qualitez, leſquelles n'eſtant point dans les creatures ſans quelque imperfection, incompatibilité, ou repugnance, ne ſont point en Dieu de cette façon, puis qu'il y auroit de l'imperfection en Dieu; mais elles y ſont de la façon la plus excellente qu'elles peuuent eſtre, & c'eſt ce qu'on appelle eminemment.

Exod. 3. S. Denis c. 5. Aug. l. 4. c. 1 S. Tho 1. p. q. 4. c. 2.

Anſel. in Monol. c. 14.

La troiſiéme choſe que nous auons à croire ſur ce ſujet, eſt que toutes les perfections diuines ne ſont point diſtinctes de l'eſſence de Dieu, ny entr' elles-meſmes réellement, c'eſt à dire, comme vne choſe eſt diſtincte d'vne autre: par

exemple, comme l'ame raiſonnable dans l'homme eſt diſtincte de l'ame ſenſitiue du cheual, & de l'ame vegetatiue de la plante; d'autant que ſi cela eſtoit, l'eſſence diuine ne ſeroit pas ſimple; ce que nous auons neantmoins prouué cy-deſſus; elles ſont donc ſeulement diſtinctes virtuellement, ou éminemment, & par la penſée de l'eſprit humain: virtuellement, à la façon que l'ame raiſonnable, la ſenſitiue & la vegetatiue le ſont dans vn ſeul homme, & par la penſée de l'eſprit humain, ſelon ce que i'ay dit au commencement de ce diſcours.

En vn mot, Engiſton, l'eſſence ou la nature de Dieu n'eſt autre choſe que ſon Entendement, ſa Volonté, ſa Sageſſe, ſa Iuſtice, ſa Miſericorde, ſa Prudence, ſa Science, ſa Toute-puiſſance, & tout ce qu'on ſe peut imaginer, & infiniment par delà, de beau, de bon, & de parfait; toutes leſquelles perfections ne ſont en Dieu, ny qualitez, ny habitudes, mais de purs actes, qu'on appelle en Theologie, des attributs, à la difference des creatures, leſquelles n'ont ces perfections que par participation ou écoulement de cette diuine ſource, c'eſt pourquoy telles perfections ne ſont aux creatures que des ſimples habitudes & qualitez, diſtinctes réellement de l'eſſence des creatures, & entr'elles meſmes: car, par exemple, vous ſçauez que l'eſſence ou nature de l'homme eſt d'eſtre ſeulement animal raiſonnable, & non pas ſageſſe, iuſtice, miſericorde, &c. Que ſi l'homme a de la ſageſſe, de la iuſtice, & de la miſericorde, cela luy eſt accidentel, & peut eſtre ou n'eſtre pas en luy ſans intereſſer ſa nature: il n'en eſt pas de meſme au regard de Dieu, car ſi vous oſtez ſeulement vne de ſes perfections, vous deſtruiſez entierement ſa nature: oſtez-vous, par exemple, la Iuſtice de Dieu? il n'y a plus de Dieu; tant il eſt vray que ces perfections ſont ſa nature & reciproquement: c'eſt pour cela que Dieu eſt appellé Sageſſe, Iuſtice, miſericorde, &c. ce qui ne peut pas eſtre dit de l'homme, ny des autres creatures, qu'on nomme ſeulement, ſages, iuſtes, miſericordieuſes, bonnes, belles, &c.

Voilà comment en Dieu ces perfections ne ſont point di-

ſtinctes réellement de ſa nature, & le ſont de celle des creatures; voyons maintenant comme quoy en Dieu, ces meſmes perfections ne ſont non plus diſtinctes réellement entr'elles, & comme quoy elles le ſont dans les creatures.

Ie dis qu'en Dieu, la ſageſſe, la iuſtice, la miſericorde, &c. ne ſont point diſtinctes entr'elles réellement. Voyez Saint Auguſtin, *La grandeur de Dieu*, dit ce pere, *eſt le meſme que ſa ſageſſe, & ſa bonté eſt le meſme que ſa ſageſſe & ſa grandeur, & ſa verité eſt le meſme que tout cela.* Car ſi cela n'eſtoit, la nature diuine ne ſeroit pas ſimple, mais compoſée de choſes contraires en apparence, comme ſont la Iuſtice & la Miſericorde, & toutes les perfections des creatures; or il a eſté ſuffiſamment prouué que la nature de Dieu eſt ſimple, partant toutes les perfections qui la conſtituent ſont vne meſme choſe entr'elles & auec elle, mais non pas dans les creatures: par exemple, dans l'homme, la iuſtice n'eſt pas la miſericorde, & l'homme n'eſt pas ſage par l'habitude de generoſité, &c. partant il faut conclure que les perfections des creatures n'eſtant que des ſimples habitudes & qualitez, ſont diſtinctes réellement & d'effet, non ſeulement de la nature des creatures, mais auſſi ſont diſtinctes & differentes entr'elles meſme. L. 6. de Trin. 7.

• EN. I'ay icy quelques queſtions à vous faire, Seigneur Adelphe: premierement, s'il ne ſera pas vray de dire que les creatures ſont Dieu, puis que toutes leurs perfections ſont contenuës en Dieu?

AD. Ie répond negatiuement; la propoſition ſeroit veritable, ſi elle eſtoit reciproque, & que comme nous diſons que toutes les perfections des creatures ſont en Dieu, nous diſions auſſi que toutes les perfections de Dieu ſont dans les creatures, mais nous ne parlons pas de la ſorte, c'eſt l'erreur de deux Heretiques, Vviclef & Seruet, comme remarque du premier Thomas Valdenſe; car le ſecond a eſté ſi impertinent de dire, écriuant à Caluin, que Dieu dans la pierre eſtoit vne pierre, dans vn tronc eſtoit vn tronc, & ſemblables ſottiſes, ne ſe ſouuenent pas qu'il eſt marqué dans la Sageſſe, combien l'Autheur de toutes ces choſes eſt plus

Vviclef. Vald. l. 1. doctri. fidei c. 1. Seruet. epiſt. 6. Sageſſ. 15.

beau & plus excellent. N'auez-vous pas autre choſe ?

EN. Pardonnez-moy, Seigneur Adelphe. Si l'entendement, la volonté, & les autres perfections ſont en Dieu vne meſme choſe, ne pourra-t'on pas dire que Dieu entend par la volonté & veut par l'entendement, qu'il eſt clement par la ſeuerité de ſa Iuſtice, & rigoureux par ſa clemence, ce qui ſemble vne abſurdité ?

A D. Ie vous aſſeure, Engiſton, qu'il n'eſt queſtion que des termes pour s'expliquer & parler congruëment en cette matiere : ne dites pas ſi vous voulez, Dieu entend par la volonté, ou Dieu veut par l'entendement, car noſtre façon de conceuoir ne peut admettre ces termes ; mais dites, Dieu entend par la meſme choſe qu'eſt ſa volonté, & veut par la meſme choſe qu'eſt ſon entendement, & ainſi du reſte, & vous direz fort bien.

E N. Iuſques icy, Seigneur Adelphe, vous auez diſcouru comme en general des perfections diuines, maintenant ie vous voudrois prier de nous entretenir de quelques-vnes en particulier, comme, de la bonté de Dieu, de ſon infinité, comme quoy Dieu eſt par tout, de ſon eternité ?

A. Ie le feray tres-volontiers.

CHAPITRE IV.

De quelques perfections de Dieu en particulier ; ſçauoir, de ſa Bonté, de ſon Infinité, de ſa preſence en tout lieu, & de ſon Eternité.

Luc. 18. ADELPHE. DIEV *eſt tellement bon*, Engiſton, *qu'aucun n'eſt bon que luy ſeul*, dit l'Ecriture ; c'eſt à dire, eſſentiellement & ſouuerainement, tout le reſte des choſes ne l'eſtant que par dependance & participation ; car comme le bien eſt communicatif de ſa nature, Dieu eſt non ſeulement bon en ſoy-meſme, mais il communique auſſi ſa bonté en

deux manieres; ſçauoir au dedans & au dehors de ſoy; par la premiere, qui luy eſt naturelle & neceſſaire, Dieu le Pere communique eſſentiellement toute ſa bonté à ſon Fils & à ſon Saint Eſprit: par la ſeconde qui luy eſt libre, il communique de ſa bonté aux Creatures par participation ſeulement, & ce par diuers moyens, comme celuy de la Creation, l'Incarnation du Verbe, la grace d'adoption, la gloire, l'amour & le deſir qu'il a pour nous.

Il eſt infiny, *car le Seigneur eſt grand*, dit le Pſalmiſte, *& digne de toute loüange, & ſa grandeur n'a point de fin. Il eſt haut & immenſe*, dit le Prophete; cela ne ſe pouuant entendre de la grandeur du corps ny de la quantité, puis que Dieu n'en a point, il le faut entendre de ſa puiſſance, de ſa vertu & de ſa perfection. Pſal. 144. Baruc. 3.

EN. I'ay quelque choſe à dire là deſſus, Seigneur Adelphe. Il me ſemble auoir veu en quelque lieu de l'Ecriture, que les Anges & les Bienheureux voyent la face de Dieu le Pere, ie prend l'eſſence pour la face, ſi cela eſt, l'eſſence de Dieu n'eſt pas infinie, puis qu'elle peut eſtre veuë & connuë par vne choſe finie, comme eſt l'Ange & l'eſprit humain: De plus, ſi Dieu eſtoit infini, luy qui eſt bon, auroit vne bonté infinie, laquelle par conſequent excluroit toute ſorte de mal, puis que de deux choſes contraires, quand l'vne eſt infinie, elle deſtruit l'autre entierement?

AD. Ie répond à vos obiections, & dis qu'encore bien que les Anges & les Bienheureux, qui ſont creatures finies, voyent la face, c'eſt à dire l'eſſence de Dieu, comme vous auez fort bien remarqué, il ne s'enſuit pas pour cela que l'eſſence de Dieu ne ſoit pas infinie; car ce n'eſt pas par la force de leur nature qu'ils joüiſſent de cette faueur, c'eſt par vn aide ſurnaturel de Dieu qui éleue la puiſſance de leur entendement iuſques à ce poinct. Mais quand à la queſtion, ſçauoir ſi les Bienheureux voyant & connoiſſant Dieu, le comprennent totalement, elle ſe traitera dans la derniere partie de cet ouurage, où il s'agira de la derniere cauſe de l'homme qui eſt ſon bonheur eternel: voilà pour la premiere: quand à la ſeconde objection, ie dis qu'encore qu'il y ait

beaucoup de maux dans la Nature, Dieu ne laiſſe pas pour cela d'eſtre infiniment bon, & il ſuffit pour cela qu'il ne puiſſe auoir en Dieu aucun mal, car il n'importe qu'il y en ait au dehors de luy, puis que c'eſt hors de Dieu que finit tout le bien.

EN. Mais Dieu ne peut-il pas deſtruire tout le mal qui eſt dans la nature?

AD. Il faut diſtinguer, Engiſton, Dieu peut deſtruire tout le mal de coulpe ou de peché, mais non pas le mal de nature, c'eſt à dire, tout defaut de bonté & de perfection, car Dieu ne peut, par vne excellente impuiſſance, donner aux creatures ſa bonté infinie; ainſi reſte-t'il touſiours dans les creatures quelque imperfection, ou du moins quelque manque de perfection.

1. Cor. 12. Hebr. 4. Ierem. 23. Il eſt par tout par ſa puiſſance; car *il opere tout en toutes choſes*; par ſa connoiſſance, car *toutes choſes ſont nuës & découuertes à ſes yeux*; par ſon eſſence, *Ie remplis*, dit-il, *le Ciel & la Terre*. De là Saint Cyprian dit que tout le monde eſt le Temple de Dieu, & qu'il eſt épanché par tout: & en effet, adiouſte Saint Hieroſme, *Comment eſt-ce que celuy qui remplit tout, pourroit eſtre compris dans aucun lieu?* & S. Auguſtin encore plus clairement, *Dieu*, dit-il, *eſt par tout eſtendu ſubſtantiellement*.

Cypr. l. de vanit. Idol. Hieron. in cap. 66. Iſa. Aug. Epiſt. 57. ad Dardanum.

Diſons donc, que la ſubſtance Diuine qui eſt par tout, eſt en noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt par vnion hypoſtatique, elle eſt dans les Saints par connoiſſance & par amour, dans l'Egliſe par aſſiſtance, au Ciel par Majeſté, & en Enfer par Iuſtice; mais ce n'eſt pas tout, il ne faut pas s'imaginer que l'eſſence ou la ſubſtance de Dieu ſoit bornée par le Ciel & la Terre, puis qu'il eſt dit que *les Cieux des Cieux ne le contiennent pas, & qu'il eſt plus haut que le Ciel & plus bas que l'Enfer*; c'eſt en ce ſens que le Triſmegiſte a bien dit, que Dieu eſt comme vn cercle, le centre duquel eſt par tout, & la circonference n'eſt en aucun lieu.

3. Reg. 8. Iob. 11.

EN. Mais ie vous prie, Seigneur Adelphe, s'il n'y a rien de réel par delà le monde, comment eſt-ce que Dieu y peut eſtre réellement?

ADEL.

A D. Il y eſt réellement en ſoy-meſme, ſelon qu'il eſtoit auant que le monde fuſt monde; d'où vient que Tertullien remarque fort à propos, *qu'auant que toutes choſes fuſſent, Dieu eſtoit ſeul, il eſtoit à ſoy-meſme & monde, & lieu, & toutes choſes; Il n'eſt pas beſoin que vous demandiez ou Dieu eſtoit pour lors*, dit Saint Bernard, *puis qu'il n'y auoit rien hors de luy*. Il eſt tres-aſſeuré, Engiſton, Dieu eſtoit où il eſt, & où il ſera à iamais, c'eſt à dire, en ſoy-meſme, d'autant qu'il ſe ſuffit à ſoy-meſme.

Tert. l. contra Praxeam.

Bern. l. 5. de conſider. at.

E N. Ie voudrois bien ſçauoir ſi vne creature peut bien eſtre en tout lieu?

A D. Cela ſe peut de trois façons. Dieu peut creer vn Ange de telle vertu & puiſſance qu'il ſera preſent réellement à tout le monde, & à chacune de ſes parties pour la regir. Il peut créer vn corps penetrable dans l'eſpace du monde, qui égalera la grandeur du monde. Il peut faire qu'vn meſme corps ſoit icy, là, & en tout lieu du monde; mais c'eſt aſſez touchant cet attribut, voyons maintenant ſi Dieu eſt eternel?

Ouy, Engiſton, Dieu eſt eternel, car la definition de l'eternité conuient ſeulement à luy ſeul. On definit l'eternité, *vne durée ſans terme, indiuiſible & independante*: Or il n'y a que Dieu ſeul qui ſoit infini, indiuiſible, & independant, partant Dieu ſeul non ſeulement eſt eternel, mais l'eſſence de Dieu, au ſentiment de Saint Auguſtin, eſt l'eternité meſme qui n'a rien de muable, les ans de Dieu n'eſtant autre choſe que Dieu meſme. *Dieu eſt tout ce qu'il a*, dit Saint Gregoire, *or il a l'Eternité, partant il eſt l'Eternité*. Le paſſé & l'auenir ne ſont point en Dieu, il n'y a que le preſent; *Celuy qui eſt m'ennoye vers vous*, & ailleurs parlant à ſon Fils, *Ie t'ay engendré auiourd'huy; Et mille ans deuant Dieu ſont comme le iour d'hier qui eſt deſia paſſé*, à noſtre égard.

L'Eternité.

Auguſt. in Pſal. 101.

Gre. l. 16. Moral.

Exod. 3. Pſal. 109. Pſal. 89.

E N. Mais pourtant il eſt dit dans l'Ecriture que Dieu eſt, qu'il eſtoit & qu'il doit venir, qu'il eſt l'ancien des iours, le premier & le dernier, & beaucoup d'autres choſes qui ſemblent marquer quelque ſucceſſion dans l'Eternité de Dieu?

Apoc. 1. Daniel. 7.

A D. Il faut ſçauoir, Engiſton, vne bonne fois pour tout,

que l'Ecriture ſainte s'accommode ſouuent à nos façons de faire, de dire, & de conceuoir, comme elle fait en ce rencontre, afin de nous faire connoiſtre, à noſtre guiſe, les choſes ſurnaturelles par celles qui nous ſont communes & familieres.

EN. Dites-moy, s'il vous plaiſt, Seigneur Adelphe, ce que c'eſt que la Science en Dieu, & comme Dieu connoiſt les choſes?

CHAPITRE V.

De la Science de Dieu.

ADELPHE. IL ne faut pas vous imaginer, Engiſton, que la ſcience en Dieu ſoit vne habitude comme dans les hommes, accidentelle, variable, finie & imparfaite. Les hommes ne peuuent auoir la ſcience que par trois moyens; par la creation, comme Adam, auec lequel la ſcience qu'il eut fut creée: par infuſion, comme les Apoſtres de Ieſus-Chriſt, leſquels au iour de la Pentecoſte furent remplis de ſcience & de ſageſſe; & par acquiſition, comme tous les hommes ordinaires, leſquels à force d'eſtudier, d'écouter, & d'enſeigner, deuiennent plus ou moins ſçauans & connoiſſans; mais leur ſcience, comme i'ay dit, eſt imparfaite, d'autant qu'ils ignorent beaucoup plus qu'il ne ſçauent, & meſme ne ſçauent que confuſément, & auec vne infinité d'erreurs & de doutes; elle eſt labile, dautant qu'vne petite maladie, ou vne goutte de pituire par vne fluxion d'humeurs, tombant fortuitement dans le reſeruoir de la ſcience, c'eſt à dire ſur la partie qui fait le ſiege de la memoire, cauſe vne telle confuſion, qu'elle efface tous les images qui s'y rencontrent, & que la fantaiſie y auoit mis comme en depoſt: de ſorte qu'on a veu des hommes tres-ſçauants, apres vn accident de cette ſorte, ne ſçauoir rien du tout, & auoir oublié iuſques à leur propre nom.

La ſcience en Dieu n'eſt pas de cette ſorte; Dieu n'a rien de creé, mais il a creé toutes choſes; il n'a rien d'infus, n'y d'acquis, car c'eſt luy qui donne tout, & de qui tous reçoiuent, ſans receuoir d'aucun. Il eſt donc ſçauant par nature, & la ſcience en Dieu eſt vn pur acte de ſa ſubſtance; c'eſt ſa ſubſtance meſme, dit Saint Denis, laquelle comme nous auons dit cy-deſſus, eſt vnique & tres-ſimple. L. de Diui. nom. c. 7.

Neantmoins, dautant que cette ſcience qui eſt tres-ſimple en Dieu, ſe termine à diuers objets au dehors, il eſt beſoin, pour ſoulager noſtre foibleſſe, que nous la conſiderions en pluſieurs manieres, ſelon la diuerſité des choſes où elle s'eſtend.

E N. A quelles choſes ſe peut eſtendre la connoiſſance de Dieu, Seigneur Adelphe?

A D. A toutes vniuerſellement; à celles du paſſé, du preſent & de l'aduenir, libres & non libres.

E N. Que Dieu connoiſſe toutes les choſes paſſées, preſentes, & meſme quelques-vnes de l'aduenir, ie l'auoüeray fort librement, mais que ſa connoiſſance s'eſtende à toutes les choſes futures, c'eſt ce qui eſt difficile à conceuoir. Ie ſçay que de toutes les choſes qui ſont, les vnes ſont ſans liberté, & les autres ſont libres; les premieres dépendent des cauſes neceſſaires, & agiſſent touſiours neceſſairement & abſolument, comme le cours des Cieux & des Planettes, qui dépend du premier Mobile & de l'Intelligence, l'action des brutes, qui dépend de l'inſtinct & de la nature, &c. Ie ne fais aucun doute que Dieu ne connoiſſe les euenemens futurs de ces choſes, puis que les hommes meſme en ont la connoiſſance: mais touchant les euenemens futurs des choſes libres, comme eſt l'homme, i'en doute fort.

A D. Il faut que vous ſçachiez, Engiſton, que Dieu de toute eternité ſçait & connoiſt naturellement toutes choſes poſſibles, c'eſt à dire, combien de choſes ont pû eſtre creées, en combien de façons, quand & comment: par exemple, Dieu ſçait que l'homme a pû eſtre produit en l'eſtat de pure nature, en eſtat de nature entiere, & en eſtat de Iuſtice originelle, auquel effectiuement il a eſté produit. *Dieu*, dit le Science naturelle, ſimple, & neceſſaire.

Pſal. 113. Rom 8. Pſalmiſte, *a fait les choſes qu'il a voulu*; & l'Apoſtre, *Dieu appelle les choſes qui ne ſont pas, auſſi bien que celles qui ſont.*

Science cõditionnée. De plus, Dieu ſçait ce qu'il fuſt arriué aux choſes, ſi elles euſſent eſté creées autrement qu'elles le ſont: par exemple, ce qu'il fuſt arriué à l'homme s'il euſt eſté produit en l'eſtat de pure nature, ou de nature entiere, encore que cela ne ſoit pas arriué. Sap. 4. *Il a eſté rauy, de peur que la malice ne changeaſt ſon eſprit*, &c. Matth. 11. *Si les choſes qui ont eſté faites en toy*, dit Ieſus-Chriſt, *euſſent eſté faites en Sodome, peut-eſtre que Sodome ſubſiſteroit encore auiourd'huy.* Enfin, Dieu ſçait & connoiſt ce qui arriuera aux choſes, apres auoir arreſté volontairement qu'elles ſeront creées de telle ou de telle maniere: par exemple, Dieu connoiſſoit abſolument ce qui arriueroit à l'homme, encore qu'il fuſt libre en ſes actions, dans l'eſtat d'innocence auquel il a eſté creé; en celuy de nature corrompuë, où il eſt tombé; & en celuy de la nature reparée, où il eſt maintenant: *Dieu eternel*, dit l'Ecriture, *qui connois toutes choſes auant qu'elles aduiennent.*

Science libre, ou de viſion. Daniel. 13. Eccleſiaſti. 42.

F. N. Comment eſt-il poſſible, Seigneur Adelphe, d'accorder la liberté de l'homme auec la certitude de la ſcience de Dieu; car ſi la ſcience de Dieu eſt Dieu meſme, il faut que tout ce que Dieu ſçait & connoiſt deuoir arriuer, arriue abſolument; partant que l'homme ſoit, tant qu'il vous plaira libre, il ne fera iamais ſinon ce que Dieu ſçait luy deuoir arriuer?

A D. Ie répond auec Saint Hieroſme & S. Chryſoſtome, & dis que l'homme n'eſt pas neceſſité de faire ce qu'il fait à cauſe que Dieu ſçait & connoiſt qu'il le fera; c'eſt à dire, que la ſcience & connoiſſance de Dieu ne force poit la volonté de l'homme: mais d'autant que l'homme fera infailliblement quelque choſe, quoy que librement, Dieu le connoiſt de toute eternité. Vn homme, par exemple, eſt libre à marcher ou ne pas marcher, il ne ſçauroit faire l'vn & l'autre tout enſemble, il faut donc neceſſairement qu'il ſe determine à l'vn ou à l'autre; or Dieu connoiſt de toute eternité auquel des deux l'homme ſe determinera, & lequel des deux il fera. S. Pierre eſtoit libre de nier ou ne pas nier, au

In Ezechiel. 2 ſur ces paroles, Si forte vel ipſi audiãr. Chryſoſt. homil. 60. in Matth. ſur ces paroles, Neceſſe eſt vt eueniant ſcandala.

temps de la Paſſion de Ieſus-Chriſt, S. Pierre s'eſt determiné à nier, & d'autant que Saint Pierre libre deuoit nier, comme il a fait, Dieu le ſçauoit auſſi aſſeurément de toute eternité, c'eſt pourquoy il luy predit, *Pierre tu me nieras trois fois.*

E N. Et apres ces paroles, Saint Pierre eſtoit-il pas encore libre à nier ou ne pas nier?

A D. Ouy, Saint Pierre eſtoit libre, & pouuoit bien ne pas nier, s'il euſt voulu, mais pourtant il deuoit nier, puis qu'effectiuement il a nié, & c'eſt pour cela que Dieu le ſçauoit & luy prediſoit.

E N. Il faut auoüer, Seigneur Adelphe, que ces matieres ſont delicates; i'ay neantmeins encore vne difficulté, c'eſt que dans le texte par vous allegué cy-deſſus, *peut-eſtre Sodome ſubſiſteroit encore, ſi*, &c. ce mot (peut-eſtre) marque vne eſpece d'incertitude de la choſe dont eſt queſtion, & partant il ſemble que Dieu ne ſoit pas pleinement aſſeuré dans ſa connoiſſance? Matth. 11.

A D. Il eſt vray, Engiſton, que ces matieres ſont ſubtiles, mais il faut confeſſer que vos remarques ne le ſont guere moins. Eſcoutez Saint Hieroſme là deſſus, *Ce mot*, dit-il, *(peut-eſtre) eſtant ambigu, ne ſçauroit conuenir à la diuine Majeſté, mais Dieu parle à noſtre façon, & afin qu'on connoiſſe que le libre arbitre de l'homme eſt touſiours conſerué.* (Peut-eſtre) en cet endroit, veut dire, que Sodome euſt fait penitence infailliblement, & pourtant librement, ſi les meſmes moyens de ſalut, qui furent donnez à Hieruſalem, luy euſſent eſté donnez. S. Hier. ſur Ierem. 26.

E N. Mais ie m'eſtonne de ce procedé; l'axiome de Philoſophie, dit que Dieu & la Nature ne font rien en vain, & neantmoins il me ſemble icy le contraire, Dieu donnant des moyens de ſalut à certains hommes qu'il ſçait bien leur deuoir eſtre inutiles, & déniant les meſmes à d'autres auſquels il ſçait qu'ils ſeroient profitables?

A D. L'axiome de Philoſophie eſt veritable, Engiſton, car Dieu & la Nature ne font rien en vain. Il eſt vray que Dieu donne des moyens de ſalut à certains hommes auſ-

quels il ſçait fort bien qu'ils ſeront inutiles; mais le deſſein de Dieu n'eſt pas cela; il veut que les hommes s'en ſeruent pour faire leur ſalut, dautant que ces moyens ſont ſuffiſans pour cela; ainſi ſi ces moyens demeurent inutiles & inefficaces, ce n'eſt pas de la part de Dieu, mais du coſté de l'homme qui les neglige, & n'y veut pas cooperer; que ſi Dieu dénie les meſmes moyens à d'autres hommes, auſquels il ſçait aſſeurément qu'ils ſeroient efficaces, qu'auez-vous à dire à cela? n'eſt-il pas Maiſtre de ſes graces? doit-il rien à perſonne? Nous deuons croire neantmoins qu'il donne à tous des moyens ſuffiſans de ſe ſauuer, & il eſt tres-certain que ce qui n'eſt que ſuffiſant à l'vn, ſeroit efficace à l'autre. Mais c'eſt trop s'auancer, Engiſton, il faut differer ces queſtions au traité de la grace cy-apres.

EN. Ouy-dà, mais cependant vous venez de dire que Dieu veut que les hommes ſe ſeruent des moyens qu'il leur donne pour les ſauuer, & qu'il les donne à tous les hommes, d'où i'infere par vn Dyleme, ou bien que tous les hommes ſont ſauuez, ou bien que Dieu n'eſt pas tout-puiſſant en ſa volonté?

AD. Ie m'en vay vous répondre à cela.

CHAPITRE VI.

De la Volonté de Dieu.

ADELPHE. VOVS ne doutez donc pas que Dieu n'ait vne volonté, Engiſton, puis que nous diſons tous les iours à Dieu, *Voſtre volonté ſoit faite en la terre comme au Ciel.* vous auez raiſon de n'en pas douter; mais vous deuez ſçauoir auſſi qu'en Dieu la volonté n'eſt pas comme elle eſt dans les hommes, à la façon d'vne puiſſance diſtincte des autres qualitez de l'homme; elle eſt en Dieu vn pur acte de ſon eſſence, tres-ſimple, & ſon eſſence meſme, comme nous auons dit de la ſcience;

Math. 6.

cy-deſſus. Mais encore que cette volonté ne ſoit qu'vne en elle-meſme, nous diſons neantmoins que Dieu veut les choſes diuerſement, non en ſoy, mais ſelon la varieté des objets où ſa volonté s'exerce au dehors de luy. Dieu peut vouloir quelque choſe au dedans de ſoy, ſans le faire paroiſtre au dehors, comme la production de ſon Verbe & du Saint Eſprit, par concomitance. Quelques fois Dieu fait paroiſtre ſa volonté par des ſignes exterieurs, comme lors qu'il commande, qu'il defend, permet, conſeille, & fait luy-meſme quelque choſe. Dieu veut des choſes abſolument & efficacement, comme dans la nature, le gouuernement & le bon ordre des choſes du monde: dans l'ordre de la Morale, la recompenſe des bons & le chaſtiment des mauuais. Il en veut d'autres ſous condition, comme le ſalut de tous les hommes, pourueu que les hommes y trauaillent, car Dieu agit neceſſairement auec les choſes neceſſaires, & librement auec les libres, & eſt touſiours tout-puiſſant en ſa volonté.

Volonté en Dieu.
De bon plaiſir.
De ſigne.
Abſoluë & efficace.
Conditionnée.

E N. Dites moy s'il vous plaiſt, Seigneur Adelphe, à quoy s'eſtend la volonté de Dieu?

A D. La volonté de Dieu s'eſtend à tout le bien, c'eſt à dire, que Dieu veut & aime toute ſorte de bien: premierement ſoy-meſme naturellement & neceſſairement, car il eſt le ſouuerain bien, & partant le premier & principal objet de ſa volonté. Secondement il veut & aime librement toutes les creatures: *Vous aimez Seigneur*, dit le Sage, *touttes les choſes qui ſont, & ne haiſſez rien de ce que vous auez fait*: & il les veut & aime pour ſoy-meſme, car il les a toutes faites pour ſoy, non qu'il en ait beſoin, comme l'aſſeure le Pſalmiſte, mais pour faire voir plus clairement en elles les treſors de ſa ſageſſe, de ſa bonté, de ſa puiſſance & de ſa gloire.

Sap. 11.
Prou. 16.
Pſal. 15.

E N. Vous dites que Dieu fait connoiſtre ſa volonté lors qu'il commande quelque choſe, & neantmoins nous voyons le contraire; il demande à Abraham le Sacrifice de ſon fils & en meſme temps il en empeſche l'execution: il deffend le peché, & en cela il ſemble qu'il ne le veüille

pas; il le permet, & en cecy il ſemble qu'il le veüille ; il produit la grace dans vn homme par le Bapteſme, & par là il ſemble le vouloir ſauuer, neantmois cet homme baptiſé eſt bien ſouuent damné; voylà, Seigneur Adelphe, qui me fait de la peine.

A D. Il vous faut eſclaircir ſur ces difficultez; il faut que vous ſçachiez, Engiſton, que Dieu, par les ſignes exterieurs, veut tousjours quelque choſe, mais non pas tonsjours celles que nous nous imaginons. Il demandoit pluſtoſt l'obeiſſance d'Abraham que le Sacrifice d'Iſaac. Quand il deffend le mal, il veut que nous faſſions le bien, mais librement & non par force & violence: quand il permet que le peché arriue, c'eſt qu'il veut faire voir que nous pouuons yſer de noſtre libre arbitre, mais il ne voudroit pas que ce fuſt pour faire le mal; enfin il veut que tout homme à qui il donne la grace baptiſmalle, ſoit ſon fils adoptif, mais non pas qu'il ait l'heritage de la gloire, s'il ne perſeuere en la grace.

E N. Vous dites auſſi que Dieu ſe veut & s'aime neceſſairement, il n'y a donc point de liberté en Dieu, puis que la liberté & la neceſſité ſont oppoſées diametralement.

A D. Auant de vous reſpondre preciſément, il vous faut enſeigner ce que c'eſt que liberté, écoutez S. Bernard ſur ce ſujet; *On voit*, dit-il, *par l'Ecriture & par les Peres qu'il y a trois ſortes de liberté, la liberté de gloire des enfans de Dieu qui regarde les Bien-heureux, libres de mort & de toutes incommoditez: la liberté de grace, dont il eſt dit, quand le Fils de Dieu vous aura deliurez, vous ſerez vrayement libres, & cette liberté regarde les hommes iuſtes en cette vie, deliurez du peché: & la liberté de nature, qui n'eſt autre que le libre arbitre, lequel eſt commun generalement à tous les hommes; Sous toy*, dit Dieu, *ſera l'appetit du peché, & tu luy domineras*: Cette liberté naturelle ſe peut conſiderer au regard de trois choſes, ſçauoir au regard de la contrainte, au regard de l'indifference, & au regard de la neceſſité.

Ber. l. de grat. & liber. arbit. Diuerſes eſpeces de liberté.

Gen. 4.

Liberté de contrainte, d'indifference, de neceſſité.

Il n'y a aucune conuenance de la liberté auec la contrainte, au contraire il y a de la contradiction, car l'vne chaſſe l'autre;

l'autre ; contre l'erreur du Caluiniſte qui veut que quelques-vns, en cette vie, ſoient contraints autant à bien qu'à mal faire ; mais c'eſt vn heretique condamné.

La liberté conuient auec l'indifference dans l'homme voyageur, il ſe porte indifferemment au bien & au mal, en cette vie, ſans neceſſité ny contrainte, comme nous ferons voir plus bas.

Enfin la liberté conuient auec la neceſſité, en Dieu & dans les Bien-heureux en gloire, leſquels aiment Dieu librement & neceſſairement, comme Dieu ſe veut & s'aime ſoy-meſme. Diſons donc, Engiſton, que Dieu eſt l'eſtre le plus libre de tous les eſtres, c'eſt la liberté meſme ; que s'il s'aime & ſe veut neceſſairement, de ſorte qu'il ne puiſſe ne ſe pas aimer & vouloir, c'eſt à cauſe qu'il eſt tout bon & tout bien, & ne ſçauroit eſtre ny mal, ny méchant ; *or c'eſt vne heureuſe neceſſité à Dieu*, dit Saint Auguſtin, *de ne pouuoir eſtre méchant, & partant de ne pouuoir ne ſe pas vouloir & aimer.* Aug l. contra Iulianū.

Mais quand à ce qui eſt des choſes qui ſont hors de Dieu, Dieu les veut & les aime librement, & ſans aucune neceſſité, tout ainſi qu'il les a faites librement & ſans neceſſité, car le vouloir, l'aimer & le faire en Dieu eſt vne meſme choſe ; *le Seigneur a fait au Ciel & en la Terre tout ce qu'il a voulu*, dit le Pſalmiſte ; & l'Apoſtre aſſeure *qu'il fait tout ſelon le conſeil de ſa volonté,* Pſal. 134. Epheſ. 1.

E N. Mais, Seigneur Adelphe, comment pouuez-vous admettre en Dieu cet acte libre, par lequel Dieu peut vouloir quelque choſe & ne la pas vouloir, ſans admettre pareillement en Dieu du changement ?

A D. C'eſt, cher Engiſton, que le vouloir en Dieu n'eſt autre choſe qu'vn pur acte de ſa nature, comme ie vous l'ay deſia dit, par lequel il ſe veut neceſſairement ; & quand il eſt dit qu'au regard des Creatures, Dieu les veut librement, cela ſe doit rapporter au decret terminé librement à la creature, lequel decret Dieu eſtoit libre de terminer ou ne pas terminer à la creature ; de ſorte qu'auant ce decret on ne peut pas admettre en Dieu aucun changement, puis que le changement n'eſt autre choſe que la mutation d'vn acte en

vn autre ; ny meſme apres ce decret, dautant que Dieu ne peut pas vouloir n'auoir formé ſon decret pour la production de ſes Creatures.

Geneſ. 5. EN. Il eſt pourtant marqué en quelqu'endroit de l'Ecriture, que Dieu s'eſt repenti d'auoir fait l'homme, or ce repentir d'auoir fait quelque choſe, c'eſt vouloir ne l'auoir pas faite, & partant.

AD. Ie me doutois fort bien que vous m'apporteriez cet exemple, Engiſton, mais ie vous renuoye au lieu commun, qui eſt que Dieu ſouuent s'accommode à noſtre façon de penſer, de parler & d'agir : Eſcoutez Saint Ambroiſe ; *Dieu,* dit-il, *ne penſe pas à la façon des hommes, de ſorte qu'il puiſſe changer d'opinion ; il ne ſe faſche point, & n'eſt ſujet au changement, mais ces choſes ſont dites pour exprimer la grandeur du peché, qui eſtoit venu à tel poinct, que Dieu, lequel naturellement ne peut eſtre agité d'ire, de haine, ou d'aucune autre paſſion, ſembloit pourtant eſtre en colere.*

Amb. l. de Noe & Archa 4.

EN. Quoy donc, Dieu eſt-il ſans affection ? comment peut-il auoir vne volonté ſans haine, ſans amour, ſans iuſtice & miſericorde ? eſt-il ſans deſir & ſans fuite, ſans crainte & ſans eſperance ?

AD. Ie répondray à tout par ordre, Engiſton, vous n'auez qu'à me ſuiure. *Il eſt dit que Dieu hait le pecheur & ſon peché ;* partant Dieu a vne eſpece de haine en ſoy : que Dieu aime tellement toutes ſes Creatures, qu'il leur veut & leur donne tout le bien qu'elles ont, afin de les pouuoir aimer qui plus, qui moins, ſelon le plus ou moins de bien qu'il voit & qu'il a mis en elles ; & cet amour eſt bien different de celuy de l'homme, qui ſuppoſe touſiours le bien dans le ſujet qu'il aime, mais qui ne l'y met pas, comme Dieu fait pour ſe le rendre aimable.

Sageſſe 14.

S. Tho. 1 p. q 20. a. 2.

EN. Comment peut-il aimer toutes les Creatures, s'il en hait quelques vnes, comme vous dites ?

AD. Il y a deux ſortes de Creatures, Engiſton, les raiſonnables & irraiſonnables ; Dieu les aime toutes également & de meſme façon, eu égard à l'unité & ſimplicité de l'acte par lequel il aime, qui n'eſt autre que ſon

amour, ſa volonté & ſa nature ; mais inégalement & diuerſement, eu égard a la differance & diuerſité des creatures.

Amour de concupiſcence, de bienueillãce & d'amitié.

Dieu ayme les creatures irraiſonnables de l'amour de concupiſcence, dautant que le bien qu'il leur veut & l'amour qu'il leur porte n'eſt pas pour leur conſideration, mais pour celle des creatures raiſonnables qui ſont les hommes pour leſquels Dieu a tout fait ; & quant aux creatures raiſonnables Dieu les aime d'vn amour qu'on apelle de bienveillance, & meſme de l'amour d'amitié, ſi l'homme aime Dieu reciproquement, dautant que l'homme eſt fait pour Dieu. Que ſi neantmoins Dieu hait quelques hommes, comme nous auons dit, ce n'eſt pas naturellement & en tant qu'hommes, mais c'eſt morallement & en tant que pecheurs ; *Dieu*, dit S. Auguſtin *ne hait pas Eſau homme, mais il hait Eſau pecheur.* Ainſy, Engiſton, la volonté & l'amour de Dieu eſt comme vne regle droite, auec laquelle quadrent les choſes droites qui luy ſont appliquées & qui demeure touſiours vne & droite, nonobſtant les choſes tortuës qu'on en approche, & auec leſquelles elle a de la repugnance.

Aug l. 1. ad Simplicianum, quæſt. 2.

E N. Vous dites, Seigneur Adelphe, que Dieu aime mieux les choſes meilleures que les moins bonnes ; ſi cela eſt il deuoit aimer mieux ſon fils & les anges meſme que les hommes, il deuroit plus faire cas d'vn homme innocent que d'vn penitent ; d'vn iuſte, quoy que réprouué, que d'vn pecheur predeſtiné ; nous voyons pourtant le contraire, puis qu'il a liuré ſon fils pour les hommes ; puis qu'il a pris la nature humaine a l'excluſion de l'angelique ; puis qu'on fait plus de feſte au Ciel pour vn ſeul penitent que pour nonante & neuf iuſtes ; puiſque Dieu veut plus de bien au pecheur prediſtiné, luy preparant la gloire, qu'au iuſte reprouué luy diſpoſant l'Enfer ?

A D. Toutes ces queſtions ne ſouffrent pas grande difficulté, Engiſton, ie les tranche en vn mot. Dieu a cauſé a ſon fils plus de bien accidentellement que l'homme n'en a receu reellement par la mort de la Croix ; l'vnion hypoſtatique, l'exaltation de ſon nom par deſſus tous les autres

noms, la recommandation de ſa profonde obeiſſance & de ſon excellente charité, la ſignaleé victoire qu'il a remportée de la mort & de l'Enfer, la qualité de Redempteur & de Sauueur du monde, ſont beaucoup plus conſiderables.

Pour ce qui eſt de l'Ange, il eſt vtay que l'homme eſt moins bon, ſi on regarde ſa nature; mais ſi on a égard aux biens ſurnaturels qu'il a receus apres ſa cheute, il eſt beaucoup plus conſiderable que l'Ange pour lequel il n'y a point eu de redemption. Pour ce qui regarde l'innocent & le penitent, celuy-là eſt le plus aimé de Dieu, lequel a les plus grands dons de grace & de gloire; que s'ils en auoient tous deux également, l'innocent d'vne part ſeroit plus à conſiderer, & de l'autre le penitent, puis que meſme la parité des dons de grace eſt plus conſiderable au penitent, en qualité de penitent qui merite la mort, qu'à l'innocent, lequel en cette qualité n'a point démerité. Enfin Dieu aime plus le iuſte reprouué pour le temps qu'il eſt iuſte, & non pas pour le temps auquel, ayant perdu la iuſtice, il ſera damné.

Pſal. 118. Ie dis auſſi que la iuſtice ſe trouue en Dieu: *Voſtre Iuſtice*, Seigneur, *ſera iuſtice à iamais*; non pas la iuſtice commutatiue, par laquelle on eſt obligé de rendre autant qu'on a receu, car Dieu ne ſçauroit rien receuoir de nous qu'il ne nous l'ait luy meſme donné. *Qui luy a donné le premier*, dit l'Apoſtre? ny auſſi la iuſtice diſtributiue, qui conſiſte en la retribution des biens communs ſelon la proportion des merites d'vn chaſcun, car Dieu ne doit rien proprement à ſa creature; d'où vient qu'on conſidere en Dieu la iuſtice d'vne façon bien plus parfaite & eminente, ſequeſtrée de toutes les conditions qui accõpagnent la iuſtice des hommes, & qui ne conuiennent point à Dieu; c'eſt proprement vne perfection en Dieu, laquelle, ſelon noſtre façon de conceuoir, dirige la volonté de Dieu à recompenſer les bons & punir les mauuais, ſuppoſé le merite de ceux-là par la grace de Dieu, & le démerite de ceux-cy par la deprauation de leur propre volonté.

Diuerſes eſpeces de Iuſtice.

Rom. 11.

La Miſericorde eſt pareillement en Dieu. *Ie chanteray*, dit Dauid, *les miſericordes du Seigneur à iamais*. Nous en auons

Pſal. 88.

trop d'experience pour en douter, Engiſton, puis que *c'eſt par la miſericorde du Seigneur que nous ne ſommes pas abſorbés, & reduits au neant*, chãte le pleureux Hieremie. Le deſir & la fuite ne ſont nullement en Dieu, ſinon à noſtre égard, car Dieu ne deſire aucun bien, & ne craint aucun mal pour ſoy, mais pour nous ſeulement. L'Eſperance & le deſeſpoir ne s'y trouuent point, car Dieu n'eſpere rien, puis qu'il a tout. La crainte & la triſteſſe, encore moins, car la derniere eſt à l'égard du mal preſent, & la premiere à l'égard du futur, ce qui ne ſçauroit eſtre en Dieu. Tren. 3.

EN. Faites-moy la faueur de m'entretenir vn peu de la Prouidence, & des queſtions qui en dependent, comme ſont celles de la grace, de la predeſtination & la reprobation, deſquelles on parle tant, ſans iamais rien reſoudre.

AD. Tres-volontiers, Engiſton, mais il faut réueiller voſtre attention, car ces matieres ſont fort delicates. Diſpoſez-vous à les entendre aux Chapitres ſuiuans.

CHAPITRE VII.

De la Prouidence Diuine.

ADELPHE. LA Prouidence en Dieu n'eſt autre choſe, Engiſton, que *la penſée que Dieu forme en ſon entendement des moyens neceſſaires pour conduire toutes les creatures à leur fin, auec reſolution de leur fournir leſdits moyens pour cet effet:* d'où vous voyez que cette prouidence dépend partie de l'entendement, partie de la volonté de Dieu.

Or qu'il y ait vne prouidence en Dieu, il eſt trop euident; *Dieu atteint fortement*, dit le Sage, *de bout à autre, & diſpoſe le tout ſuauement.* Et ailleurs, *Voſtre prouidence, ô Pere celeſte, gouuerne toutes choſes.* Voyez Saint Cyprien de la vanité des Idoles, Saint Damaſcene au premier liure de la Foy, & Tertullien au liure du témoignage de l'ame. Sap. 8. Sap. 14.

La diuine Prouidence s'eſtend ſur toutes choſes, meſme

les plus petites & plus abiectes; *car elle a fait le grand & le petit*, dit encore le Sage, *& elle a ſoin également de tous*; Dieu n'oublie pas meſme le moindre paſſereau, & ſçait le nombre des cheueux de noſtre teſte. *Ce n'eſt pas ſeulement dans le Soleil & dans les Cieux que Dieu eſt merueilleux, mais c'eſt dans les fourmis, les mouſcherons, & les vermiſſeaux*, comme dit vn grand Pere, *dont nous admirons l'induſtrie, & en choſes ſemblables, deſquelles on peut dire qu'il ſembleroit indigne & indecent à la grandeur de Dieu d'en prendre ſoin, ſi luy-meſme ne les auoit faites.*

Sap. 6.

Luc. 12.

Hieron. epiſt. 3.

EN. Comment ſe peut-il faire, Seigneur Adelphe, nonobſtant cette merueilleuſe prouidence, que quantité de gens de bien ſont ſi mal traitez de la fortune en cette vie, & au contraire tant de méchans ſont comblez de proſperité?

AD. C'eſt la penſée de Diagore, le plus Athée des anciens Philoſophes, qui luy faiſoit croire qu'il n'y auoit aucune Prouidence, comme remarque Ciceron.

De Natura Deor.

AD. Mais, cher Engiſton, c'eſt vn ſecret que peu de perſonnes comprennent; ſçauez-vous bien qu'il n'eſt aucun en cette vie, pour iuſte qu'il puiſſe eſtre, qui ne ſoit atteint de quelques pechez, pour leſquels il merite chaſtiment? & reciproquement, il n'y a aucun ſi méchant qui n'ait quelque choſe de bien pour laquelle il merite recõpenſe; voilà pourquoy Dieu qui eſt iuſte, chaſtie les bons en cette vie pour les recompenſer en l'autre, & recompenſe les méchans pour les punir dans vne eternité.

EN. I'ay vne autre difficulté, Seigneur Adelphe, c'eſt que vous dites que la diuine Prouidence s'eſtend ſur toutes choſes, ſi cela eſt, elle s'eſtendra ſur le peché, & par ainſi le peché tombera ſous la Prouidence?

AD. Quelques Docteurs le tiennent, mais il faut diſtinguer; le peché, Engiſton, tombe ſous la Prouidence diuine, non pas comme effet de la Prouidence diuine, car Dieu n'eſt pas la cauſe du peché; mais comme vne matiere dont la Prouidence ſe ſert pour faire quelque bien, & c'eſt pour cela que Dieu n'empeſche pas touſiours que le peché n'arriue, mais il le tolere quelquefois, ſelon le ſentiment du grand

Alenſis. Durandus.

Saint Auguſtin, qui dit que *Dieu choiſit pluſtoſt de tirer quelque bien du mal, que d'empeſcher toutes ſortes de maux.* L. Enchirid. 25. & 26.

EN. Mais comment s'accorde cecy? Dieu, dites-vous, eſt la fin de toutes choſes; ſa Prouidence leur fournit les moyens pour y arriuer, & neantmoins toutes n'y arriuent pas? Dieu eſt donc quelquefois fruſtré dans ſon deſſein?

AD. Ie vous ay deſia dit, que Dieu agit & ſe gouuerne auec les choſes ſelon la nature des choſes. De toutes les choſes creées les vnes ſont naturelles & neceſſaires, & celles-là employent touſiours les moyens que Dieu leur donne, & par conſequent arriuent touſiours à leur fin. Les Cieux roulent touſiours, d'aurant qu'ils ne ceſſent iamais de ſuiure le premier mobile, & celuy-là l'Intelligence. Les autres ſont naturelles à la verité, mais contingentes, & celles-là ſont ſouuent empeſchées, à cauſe des diuerſes rencontres & conjonctures qui ſe font dans la nature. Et, enfin, les autres ſont libres, comme les hommes & les Anges, leſquels ſelon leur volonté ſe ſeruent ou ne ſe ſeruent pas des moyẽs neceſſaires pour arriuer à Dieu comme à leur fin. Or en toutes ces ſortes de choſes, Dieu ne ſçauroit eſtre iamais fruſtré dans ſon deſſein; car la Prouidence diuine a pour but principal & pour commune fin de ſes deſſeins la manifeſtation de ſa bonté & de ſes autres perfections, à quoy Dieu fait rapporter toutes choſes, & cette fin eſt commune à pluſieurs autres fins particulieres, où les choſes n'arriuent pas touſiours: par exemple, Dieu a fait les hommes pour la vie eternelle, comme pour leur propre & particuliere fin, pluſieurs hommes pourtant, eſtant damnez, ny paruiennent pas; mais ſoit qu'ils ſoient damnez ou ſauuez, ils arriuent touſiours à cette fin commune, puis que ſi la bonté de Dieu eſt manifeſtée dans les vns par la vie bien-heureuſe, ſa iuſtice ne l'eſt pas moins dans les autres par la mort eternelle & les ſupplices de l'enfer.

EN. Ie ſuis tres-ſatisfait de tant de belles diuiſions, Seigneur Adelphe, par le moyen deſquelles vous éclairciſſez tellement ces matieres obſcures & embroüillées, que vous les rendez fort faciles à entendre: mais paſſons, s'il vous

plaiſt, au traité de la Grace & de la Predeſtination, dont vous auez promis de nous entretenir.

AD. Ie vous feray icy la répõſe que fit autre fois le Prophete Helie à ſon ſeruiteur Eliſée, lors qu'il fut ſur le poinct de ſe ſeparer de luy; car vous me demandez, Engiſton, de grandes choſes; & neantmoins ſi vous pouuez me ſuiure à la piſte en ce diſcours, vous aurez ce que vous deſirez, quoy qu'il ſoit en quelque façon plus expedient de ſe taire, que de parler de ces myſteres. Commençons neantmoins par celuy de la Grace.

CHAPITRE VIII.

De la Grace en general & en particulier, auec trois reflections ſur le meſme ſujet.

ADELPHE. LE mot de Grace ſe prend largement & ſe peut definir *toutes ſortes de dons de Dieu conferez à la Creature.*

La grace ſe diuiſe en *Grace de Dieu*, comme on dit ordinairement, & en *Grace de Ieſus-Chriſt.*

La premiere eſt *vn don de Dieu conferé à la Creature, ſans auoir égard aux merites ou démerites, mais purement & ſimplement par la bonté & liberalité du Createur*, comme la creation & la conſeruation de toutes choſes.

L'autre eſt auſſi *vn don de Dieu conferé à la Creature apres qu'elle s'en eſtrenduë indigne, en conſideration & eu égard aux merites de Ieſus-Chriſt*, comme eſt la Redemption, l'Adoption, &c.

Cette grace de Ieſus-Chriſt ſe diuiſe en *Grace gratuite*, & en *Grace iuſtifiante.*

S. Th. 1. 2. q. 111. Les dons gratuits, remarque l'Angelique, ſont ceux qui regardent pluſtoſt le bien d'autruy, que de celuy qui les poſſede. L'Apoſtre en met de neuf eſpeces, qui ſont, *les dons de Sageſſe, de Sciences, de Foy, de Gueriſon, de Miracles, de Prophetie, de Diſcernement des eſprits, des Langues, & d'Explication*

1. Cor. 12.

plication de diſcours. Tous leſquels dons ſont bien du Saint Eſprit, mais ne rendent pas pour cela celuy qui les poſſede Saint, puis qu'ils ſe conferent auſſi bien aux pecheurs qu'aux iuſtes, comme il ſe voit dans l'Euangile, où les méchants diront à Dieu au dernier iour, Seigneur, n'auons-nous pas prophetiſé en voſtre nom? Et Saint Auguſtin ſouſtient hautement, *que non ſeulement les pecheurs, mais auſſi les Infidelles peuuent prophetiſer, faire des Miracles, & chaſſer les Demons au nom de Ieſus-Chriſt.*

S. Matth. 7.

S. Aug. l. des 83. queſtions.

La grace iuſtifiante eſt, *vn don de Dieu, qui de ſoy rend le ſujet où il eſt, agreable aux yeux de ſa diuine Majeſté.*

Celle-cy ſe diuiſe encore en *grace habituelle*, & en *grace actuelle*. La grace habituelle eſt dans nous à la façon d'vne habitude ou d'vne qualité reſidente en noſtre ame, encore que nous n'agiſſions aucunement, *L'eſprit du Seigneur repoſera ſur luy*, dit le Prophete: & Saint Iean, *Nous viendrons à luy, & y ferons noſtre demeure.* Saint Auguſtin nomme cette grace, *la beauté interieure de l'homme.*

Iſaye 11. Iean 14. S. Auguſt. Epiſt 85.

La grace actuelle nous eſt conferée à la façon d'vn acte, ou d'vne operation paſſagere, qui conſiſte en certaines lumieres & pieux mouuemens, dont Dieu excite noſtre entendement & noſtre volonté, afin de leur faire embraſſer le bien & fuïr le mal, ſans rien oſter de noſtre liberté.

Ce ſecours eſtoit en Adam, dans l'eſtat d'innocence, comme il eſt auiourd'huy en nous dans la nature reparée, pour nous maintenir en grace habituelle; & s'il euſt voulu s'en ſeruir & y répondre, il ne ſeroit iamais tombé, non plus que nous ne tomberions pas ſi nous voulions y obeïr & y cooperer; puis que nous ſommes libres, cõme eſtoit Adam, d'y conſentir, ou de le rejetter: contre l'erreur du Caluiniſte qui veut que nous ayons perdu la liberté par le peché originel. Or cette grace s'appelloit en Adam la grace de ſanté, & en nous la grace medecinale.

La grace ſe nomme *preuenante, excitante, operante*, dautant que Dieu par elle nous préuient, il frappe à noſtre porte, & opere dans nous.

Elle s'appelle auſſi *cooperante, & ſubſequente, dautant que*

S. Aug. l. de la grace & du lib. arb. 17. *Dieu*, dit vn Docteur, *acheue en nous ce qu'il y auoit commencé, car s'il n'opere afin que nous veillions, & s'il ne coopere quand meſme nous voulons, nous ne ſcaurions faire le bien. Ieſus-*
Trid. ſ. 6. 16. *Chriſt*, dit le Saint Concile, *influë vne vertu dans ceux qui ſont iuſtifiez, laquelle preuient leurs bonnes actions, les accompagne & les ſuit.*

Elle ſe nomme encore *ſuffiſante*, en tant que par elle l'homme eſt ſuffiſamment aidé à faire bien, s'il veut, encore qu'effectiuement il ne le faſſe pas, faute de cooperer auec elle, ayant ſa pleine liberté pour cet effet, *Qu'ay-ie deu faire*
Iſa. 5. *à ma vigne*, dit Dieu par ſon Prophete, *que ie n'aye fait.* Et
Prou. 1. par la bouche du Sage, *I'ay appellé, & vous n'auez voulu ve-*
Math. 23. *nir. Combien de fois*, dit-il dans l'Euangile, *ay-ie voulu ramaſſer tes enfans, ô ville de Hieruſalem, comme la poulle les pouſſins*
Actes 7. *deſſous ſes aiſles, & tu n'as pas voulu? Vous auez touſiours reſiſté*
Pſal. 94. *au Saint Eſprit auſſi bien que vos peres. Si vous entendez auiourd'huy la voix du Seigneur, ne vous bouchez point les oreilles.*

E N. Il ſemble, Seigneur Adelphe, que Dieu n'oblige pas fort les pecheurs en leur donnant des graces ſuffiſantes, preuoyant qu'elles n'auront pas leur effet?

A D. Dieu ne donne pas au pecheur des graces ſuffiſantes, pour ce qu'il preuoit qu'elles n'auront pas leur effet, mais par ce qu'elles le peuuent auoir, & l'auront, ſi le pecheur ny met empeſchement par ſa faute.

Elle eſt, enfin, dite *efficace*, entant qu'elle peut, non ſeulement comme ſuffiſante, tirer noſtre conſentement, mais qu'en effet elle le tire infailliblement, nous laiſſant neantmoins touſiours noſtre pleine & entiere liberté. En voicy des preuues autentiques.

L. 2. de la vocat. des Gentils. 10. *Si pluſieurs rejettent la grace*, dit S. Proſper, *c'eſt l'effet de leur negligence, s'ils la reçoiuent, c'eſt l'effet de la grace & de la*
S. Aug. de la gra. & du lib. arb. 16. *volonté humaine. Il eſt certain*, dit le Maiſtre du precedent, *que nous faiſons quand nous faiſons, mais c'eſt Dieu qui fait que nous operons, donnant à noſtre volonté des graces tres-efficaces.*
Ad Phil. 2. *C'eſt Dieu*, ſelon l'Apoſtre, *lequel opere en nous & le vouloir*
Ezech. 36. *& le parfaire.* Et ſelon le Prophete, *Ie mettray mon eſprit au milieu de vous, & vous feray marcher dans mes commandemens.*

Or la difficulté eſt d'accorder le libre arbitre auec l'infaillibilité de la grace ; *Il n'y a que celuy qui le fait, qui le connoiſſe*, dit Saint Auguſtin, *ſçauoir pourquoy celuy-cy eſtant excité, eſt enſuite perſuadé, & pourquoy non cet autre là, C'eſt où il en faut demeurer, car il n'y a point d'iniquité en Dieu. Il faut donc auoüer que Dieu peut faire quelque choſe que nous ne ſçaurions concenoir.* S. Aug. l. de ſpi itu & litter a 34.

Cela ſuppoſé, Engiſton, il faut ſçauoir ce que l'homme peut de ſoy ſans la grace, ce qu'il ne peut ſans la grace, & ce qu'il peut auec la grace.

RESOLVTION PREMIERE.

L'homme, dans l'eſtat de la nature corrompuë, peut de ſoy-meſme, & ſans aucune grace habituelle ou actuelle, connoiſtre le vray naturel, comme les ſciences naturelles, l'exiſtence de Dieu ; qu'il faut adorer Dieu, qu'il ne faut pas faire à autruy ce que nous ne voulons pas nous eſtre fait L'Apoſtre y eſt formel. *Ils ont*, dit-il, *connu Dieu*, par lant aux Philoſophes Payens, *mais ils ne l'ont pas adoré comme tel*, Mais l'homme en cet eſtat ne ſçauroit connoiſtre le vray ſurnaturel, comme la Trinité de perſonnes en vnité d'eſſence, & les autres myſteres du Chriſtianiſme, ny meſme il ne ſçauroit comprendre que l'homme doiue ſouffrir pour Ieſus-Chr. *C'eſt à vous*, dit le meſme Apoſtre, parlant aux Fidelles, *à qui la grace a eſté faite, non ſeulement de croire en Ieſus-Chriſt, mais auſſi de ſouffrir pour ſon amour.* Voilà pour ce qui regarde l'entendement & la connoiſſance de l'homme en cet eſtat, voyons ce qu'il peut par ſa volonté. Rom. 1. Philip. 1.

RESOLVTION II.

L'homme, en quelque eſtat qu'il ſoit, meſme en grace habituelle, ne ſçauroit ſans le ſecours actuel de la grace de Dieu, ny faire, ny vouloir aucun bien qui puiſſe meriter la gloire & nous procurer le ſalut eternel ; contre l'erreur des Pelagiens, & Semy-Pelagiens. Car comme

2.Cor.3. dit l'Apoſtre, *nous ne ſommes pas capables d'auoir vne bonne penſée de nous-meſme, noſtre ſuffiſance venant de Dieu.* Ioan.15. *Sans moy*, dit Ieſus-Chriſt, *vous ne ſçauriez rien faire.* Sur quoy S.Aug ſur S.Iean. S. Auguſtin, *Soit donc*, dit-il, *que nous faſſions beaucoup, ſoit que nous faſſions peu, nous ne ſçaurions le faire ſans l'aide de celuy ſans lequel rien ne ſe peut faire,*

Idem ſerm. 15. des paroles du Seig. Rom.2. *Tu fais à la verité quelque choſe ſans Dieu*, adiouſte le meſme Saint, *mais cette choſe eſt mal*; & ne ſert de rien d'alleguer l'Apoſtre aux Romains, qui dit que *les Gentils n'ayant la loy, ne laiſſoient pas de faire naturellement ce qui eſt de la loy*, car il entend parler des ſeuls Gentils qui ſeruoient Dieu, & faiſoient les commandemens ſans écritures & auec le Prepuce; comme Melchiſedech, Iob, &c. ainſi l'explique S. Auguſtin, liure de l'eſprit & de la lettre. Proſper, contre le Collateur. Saint Fulgence, de l'Incarnation; & l'Angelique ſur ce meſme paſſage.

C.16. C.22. C.25.

L'homme donc, ſans le ſecours actuel de la grace, non ſeulement ne ſçauroit operer aucune bonne action pour la gloire, mais il ne ſçauroit de plus éuiter aucun mal, ny demeurer en la grace habituelle. C'eſt la doctrine de l'Angelique & le ſentiment des Conciles. Où il eſt dit que *Ieſus-Chriſt influë dans les hommes iuſtifiez, comme la teſte aux membres, & le ſep dans les branches de la vigne: au moyen de quoy il preuient, il accompagne & ſuit les bonnes actions. Et*, dit Saint Auguſtin au Liure de la grace & du libre arbitre, *l'homme pecheur non ſeulement doit eſtre iuſtifié par la grace de Dieu, mais eſtant meſme iuſtifié, il a beſoin que cette grace l'accompagne, & l'enuironne de crainte qu'il ne tombe.*

S.Tho.q. 109. C d'Oran. 2 c.10. C de Tren. ſſ.6. can. 16 Chap.6.

Epiſt. 89.q. 1.ſur les parol. dimitte nobis. *En effet*, pourſuit-il, *l'homme vne fois iuſtifié, ne ſçauroit s'abſtenir de pecher veniellement, ſans vne grace de Dieu ſpeciale, comme l'auoit la Sainte Vierge; c'eſt pourquoy il eſt commandé aux Apoſtres meſmes de prier de la ſorte, Seigneur pardonnez nous nos fautes.*

RESOLVTION III.

L'homme ſans la grace habituelle, actuellement dans le peché, & meſme ſans la foy, peut auoir le ſecours actuel de la grace de Dieu, par le moyen duquel, il peut vouloir & operer moralement bien pour vne bonne fin. Saint Chryſoſtome eſt de ce ſentiment. Et S. Hieroſme; *Vn Payen*, dit-il, *peut donner l'aumoſme, honorer ſes parens, rendre à chacun ce qui luy appartient, &c.* qui ſont des actions morales dont la fin eſt loüable, & qui meritent recompenſe. S. Tho. 1.2. q. 10. Hom. de la foy & de la loy natur. S. Hier. ſur le c. 1. de l. aux Galat.

Ainſi l'entend S. Auguſtin, lors qu'il dit que *Dieu a recompenſé les Romains d'vn floriſſant Empire, pour les vertus & belles actions qui eſtoient en eux.* L. 5. de la Cité de Dieu c. 15.

Les Matrones d'Egypte furent recõpenſées de la part de Dieu, pour n'auoir pas executé le mauuais deſſein qu'auoit Pharaon ſur les enfans maſles des Hebrieux. Et les aumoſnes de Corneille le Centenier monterent deuant Dieu, & luy firent deſcendre ſa miſericorde. Exode. 1. Act. 10.

Car ſi l'Apoſtre repute à peché tout ce qui n'eſt pas de la foy, la ſuite de ſon diſcours fait voir que par la foy il n'entend pas la vertu Theologale, mais ſeulement le dictamen de la conſcience. Rom. 14.

C'eſt l'erreur de Iean Hus condamné au Concile de Conſtance, de Iean Caluin condamné en celuy de Trente, & de Michel Bayus, de croire que tout ce qui ſe fait par vn homme en peché, eſt peché; Ieſus-Chriſt dit aux Phariſiens actuellement dans le peché, que *s'ils donnent l'aumoſne tout ſera net chez eux.* Voyez le Concile de Trente au lieu ſus-allegué, où ſont rapportez pluſieurs actes de vertu, operez par vn homme en peché mortel, au moyen de la grace actuelle; par exemple, des actes de foy, d'eſperance, de iuſtice, de temperance, leſquels actes diſpoſent l'homme à la ſanctification, luy font vaincre les tentations, luy font faire d'autres bonnes actions morales, & luy font obtenir de Dieu des ſecours merueilleux pour arriuer à vne veritable contrition qui ameine auec ſoy la grace iuſtifiante. C. Conſt. ſſ. 15. Trent. ſſ. 6. Calu. Inſt. l. 2. Luc. 11. ſſ. 6. cap. 6.

EN. Que dites vous, Seigneur Adelphe, de certaines propoſitions qui ont paru de noſtre temps touchant la grace, où l'on ſouſtient beaucoup de choſes qui ſemblent eſtre contraires à ce que vous en dites icy?

AD. La choſe merite bien en faire vn Chapitre, nous en parlerons au ſuiuant.

CHAPITRE IX.

Touchant cinq Propoſitions de la Grace, réueillées par certains Nouateurs de ce temps.

ADELPHE. CES Propoſitions, Engiſton, réueillées de noſtre temps par certains Nouateurs, approchent fort de celles de Bayus, de Luther & de Caluin Heretiques. Ecoutez les.

La 1. *Quelques Commandemens ſont impoſibles aux hommes iuſtes, lors meſme qu'ils veulent & taſchent de les garder, ſelon les forces qu'ils ont preſentes; & la grace leur manque par laquelle ils leur ſoient rendus poſibles.*

La 2. *On ne reſiſte iamais à la grace interieure, dans l'eſtat de la nature corrompuë.*

La 3. *Les Semi-Pelagiens eſtoient heretiques, en ce qu'ils vouloient que la volonté pûſt reſiſter ou conſentir à la grace interieure preuenante, laquelle ils admettoient neceſſaire pour chacun acte, meſme pour le commencement de la foy.*

La 4. *Pour meriter, ou demeriter, dans l'eſtat de la nature corrompuë, la liberté qui exclud la neceſſité n'eſt pas requiſe, mais il ſuffit la liberté qui exclud la contrainte.*

La 5. *Ieſus-Chriſt n'eſt pas mort & n'a pas répandu ſon ſang generalement pour tous les hommes.*

Contre la premiere, Engiſton, ſont les Conciles de Mileuis en Afrique, d'Orange, de Sens, de Cologne & de Trente. Eſcoutez ce dernier. *Celuy qui dira qu'il eſt impoſible à vn homme, meſme iuſtifié & eſtabli en grace, de garder les*

Sſ 6. Can. 18.

Commandemens de Dieu, qu'il ſoit anatheme. Car Dieu ne commande point choſes impoſsibles, mais en commandant il t'admoneſte de faire ce que tu peus, & t'ayde afin que tu le puiſſe. Voicy le fondement de cette doctrine. *Le commandement que ie te fais n'eſt pas au deſſus de toy, mais il eſt en ta bouche & en ton cœur, afin que tu le mettes en execution. Les commandemens de Dieu ne ſont pas difficiles. Dieu ne ſouffrira pas que vous ſoyez tentez au delà de ce que vous pouuez. Apres tant de témoignages,* dit Saint Auguſtin, *ie ne ſçaurois douter que Dieu ne commanderien à l'homme qui luy ſoit impoſsible; car perſonne n'eſt digne de ſupplice pour ne pas faire ce qui luy eſt impoſsible, & c'eſt vne extreme malice & vne folie de le croire.*

S. Aug. l. de la nat. & de la gra. 43.

Deuteron. 10.

S. Iean Ep. 1. 3.

1. Cor. 10.

L. 2. de la remiſ. des pechez 6.

L. des deux ames 11. & 12.

Contre la ſecõde propoſition. *Le ſecours de la grace interieure de Dieu qui nous attire, n'eſt pas tel,* dit le Concile de Sens, *qu'on ne luy puiſſe reſiſter.* Voicy le fondement de cette doctrine. *Incirconcis de cœur,* dit S. Eſtienne, parlant aux Iuifs, *vous reſiſtez touſiours au Saint Eſprit,* &c. Voyez cy-deſſus ce que i'en ay dit à l'article de la grace ſuffiſante.

Decret. 15.

Act. 7.

Pourquoy, dit Saint Auguſtin, *veux-tu obeïr pluſtoſt au diable qu'à Dieu, puis que Dieu a laiſſé au pouuoir de l'homme de reſiſter au diable? Il eſt vray que celuy-cy conſeille le mal faire, mais il eſt en noſtre puiſſance, auec l'ayde de Dieu, de ſuiure ou de rejetter la ſugeſtion.* Et ailleurs. *Tous ceux qui ont eſté appellez au ſouper n'y ont pas voulu venir, & ceux qui n'y ont pas voulu venir ne ſe doiuent plaindre d'aucun autre, mais ſeulement d'eux-meſmes, par ce qu'il dépendoit de leur libre volonté d'y venir.* Et ailleurs. *Eſaü n'a pas voulu & n'a pas couru, mais s'il euſt voulu, & s'il euſt couru, il fuſt paruenu, par le ſecours de Dieu, qui en l'appellant, luy euſt donné le vouloir & le courir, s'il ne fuſt deuenu repreuué en mépriſant la vocation diuine.*

L. des 50. hom. à la 12.

L. des 83. queſt. à la 68.

A Simplic. l. 1. q. 2.

Ce meſme Pere ſuppoſe qu'il y ait deux perſonnes également affectées & au corps & à l'ame, dont l'vne reſiſte à vne violente tentation, & l'autre non, & conclud que celuy qui ſuccombe ne ſçauroit apporter autre cauſe de ſon peché que ſa mauuaiſe volonté. En effet, ſi nous n'eſtions libres & dans l'indifference, il ne faudroit aucune exhortation à l'homme; en vain les menaces de Dieu contre les pecheurs, en vain

L. 1. de la Cité de Dieu.

les attrairs de la recompenſe.

EN, Cela va bien, Seigneur Adelphe, mais on dira que c'eſt faire tort à la grace que de l'aſſujettir au franc arbitre d'vn homme, de ſorte qu'elle dépende de luy pour auoir ou n'auoir ſon effet.

AD. Ce n'eſt pas proprement aſſujettir la grace, c'eſt luy donner pour vne condition neceſſaire à ſon operation, le conſentement libre de noſtre volonté, ſelon que Dieu l'a ordonné, agiſſant conuenablement auec nous qui ſommes libres, & non pas comme auec les beſtes.

Liberté au regard de l'indiffer. de la neceſſité, & de la contrainte.

Contre la troiſiéme propoſition. Il faut premierement conſiderer la liberté au regard de trois choſes, ſçauoir au regard de l'indifference, de la neceſſité, & de la contrainte. Il n'y a aucune conuenance de la liberté auec la contrainte, au contraire il y a de la contradiction, car l'vne chaſſe l'autre. La liberté conuient auec la neceſſité ſeulement en Dieu & dans les Bien-heureux en gloire; Dieu s'aime librement & neceſſairement; les Bien-heureux aiment Dieu tout de meſme. La liberté conuient auec l'indifference dans l'homme voyageur, meſme apres le peché d'Adam. Car nous nous portons indifferemment au bien ou au mal, & non pas neceſſairement, en cette vie.

Or ces trois choſes font la diſtinction du Caluiniſte, du Catholique, & du Nouateur. Le Caluiniſte veut que quelques hommes ſoient contraints autant au bien qu'au mal. Les Catholiques ſouſtiennent que tous les hommes ſont indifferens au regard du bien & du mal. Les Nouateurs tiennent le milieu, & diſent qu'Adam auant ſon peché auoit la grace de ſanté, ſuffiſante pour ſe maintenir dans la iuſtice originelle, laquelle rendoit ſa liberté indifferente au bien & au mal, mais qu'apres ſa cheute & ſa bleſſure, il eut beſoin, auſſi bien que nous maintenant d'vne autre grace, ſçauoir la grace de Ieſus-Chriſt, medecinale, touſiours victorieuſe & efficace d'elle-meſme, afin que comme la concupiſcence porte noſtre volonté affoiblie dans le mal neceſſairement, diſent-ils, cette grace nous faſſe auſſi faire le bien neceſſairement. Mais cette opinion eſt taxée d'hereſie. Ecoutez l'Angelique.

Quelques

Quelques-vns ont dit que la volonté de l'homme eſtoit pouſſée par la neceſſité à faire choix de quelque choſe, ne diſant pas neantmoins qu'elle fuſt forcée; cette opinion eſt heretique, car elle oſte la raiſon du merite & du démerite aux actions humaines; elle n'eſt pas ſeulement contraire à la foy, elle renuerſe encore tous les principes de la Philoſophie morale, toute deliberation ſeroit abolie par ce moyen, toute loüange, blaſme & chaſtiment. S. Tho. q. 5. du mal.

Il eſt bien vray, Engiſton, que noſtre libre arbitre eſt affoibli par le peché d'Adam, & par les noſtres propres, d'où s'engendrent les habitudes au mal, & la difficulté au bien. Il eſt vray auſſi que la grace a eſté renforcée par les merites de Ieſus-Chriſt; mais c'eſt touſiours la meſme grace, qui ne differe d'elle-meſme qu'au plus & au moins, & dans le nom, car dans Adam elle ſe nommoit grace de ſanté, luy eſtant donnée pour s'y maintenir; & à noſtre reſpect elle s'appelle grace medecinale, nous ayant eſté continuée pour guerir nos bleſſures: comme auſſi c'eſt touſiours le meſme libre arbitre, qui ne differe de luy-meſme, ſinon qu'il eſt moins fort pour reſiſter au mal, & plus enclin à le commettre dans tous les hommes, depuis le peché du premier, & encore plus ou moins dans quelques-vns, ſelon les habitudes qu'ils contractent; mais quoy qu'il en ſoit, il eſt touſiours libre & dans l'indifference, & n'eſt iamais neceſſité à faire le bien ou le mal.

Il eſt encore vray, Engiſton, qu'autrefois quelques Docteurs oppoſoient ſeulement la contrainte à la liberté, appellant action libre celle-là meſme où ſe rencontre la neceſſité, pourueu qu'elle fuſt exempte de contrainte; mais c'eſt improprement au reſpect de la creature pelerine; puiſque la ſeule liberté de l'homme voyageur giſt dans l'indifference, & qu'il n'y a que celle-là qui puiſſe meriter & démeriter; outre que depuis que ces heretiques Luther, Caluin, &c. ont eſté condamnez, pas vn des Catholiques n'a parlé de la ſorte. Voicy le fondement de cette doctrine. *I'appelle à témoins le Ciel & la Terre, que ie vous ay propoſé la vie & la mort, la benediction, & la malediction; choiſiſſez donc la vie afin que vous viuiez & aimiez le Seigneur voſtre Dieu. Le choix vous eſt* Deuter. 30.

donné, dit Iosué, *choisissez tel party qu'il vous plaira.*

L. 2. des Actes contre Fœlix 4.

C'est l'opinion des Peres, principalement de Saint Augustin, *Il est*, dit-il, *au pouuoir de la volonté d'vn chacun de choisir ou ce qui est bon, & d'estre vn bon arbre, ou ce qui est mauuais & d'estre vn mauuais arbre.*

Or auec tout cela, bien que nous ayons cette liberté d'indifference, on ne sçauroit pas dire que nous ayons en nostre nature & par ses forces, le pouuoir de nostre iustification & salut, comme soustient Pelage, puis que selon que dit l'Apostre, *Ce n'est pas moy, mais la grace de Dieu en moy*; operant & cooperant auec la grace, & auec la liberté d'indifference, sans aucune necessité.

Ad cap. Gallor respon. 9.

A la derniere, Engiston, on vous dira que Saint Augustin en diuers endroits, écrit que Iesus-Christ n'est pas mort pour tous les hommes, & que Saint Prosper son Disciple soustient qu'on peut dire en bon sens, que Iesus-Christ n'est mort que pour les predestinez; mais vous distinguerez, Engiston, il n'est mort que pour les predestinez, & non pas pour tous les hommes, *efficacement*, c'est à dire, que tous en general n'ont pas joüy du benefice de sa mort, dautant qu'ils ne l'ont pas voulu comme ont fait les predestinez. Cela est vray. Mais qu'il ne soit pas mort pour tous *suffisamment*, & auec intention sincere que sa mort profitast à tous, s'ils y vouloient cooperer, cela est faux. Ie parle des adultes raisonnables, i'ay parlé ailleurs des enfans. Voicy le Concile de Trente. *Encore bien que Iesus-Christ soit mort pour tous les hommes, si est-ce que tous ne reçoiuent pas le benefice de sa mort, mais ceux-là seulement à qui le merite de sa Passion est communiqué.* Voicy le fondement de cette doctrine. *Iesus-Christ est Sauueur de tous les hommes, principalement des fidelles.*

§. 6. can. 3.

1. Timoth. 4.

Il paroist qu'il est aussi mort pour les méchants. *Il y aura*, dit l'Apostre Saint Pierre, *parmy vous des maistres menteurs qui introduiront des sectes de perdition, & qui nient le Seigneur qui les a rachetez, attirant sur eux vne prompte perdition.* Item, *comme tous ont peché en Adam, tous ont aussi esté iustifiez en Iesus-Christ.*

Epist. 2. 2.

Rom. 5.

S. Aug. l. 2. aux Math. 8.

Les Peres sont de cette opinion. *Voyez-vous les playes que*

vous auez faites, & ce coſté que vous auez percé, lequel ayant eſté ouuert par vous & pour vous, neantmoins vous n'y aũez pas voulu entrer? Et ailleurs. *Iudas jetta le prix d'argent par lequel il auoit vendu le Seigneur, & ne reconnut pas le prix par lequel il l'auoit racheté.* Et ailleurs. *Les peuples mépriſant l'humilité de Dieu, à raiſon de leur orgueil, ont crucifié leur Sauueur, & ont eſté cauſe qu'illes a damnez.* Et au Liure de l'eſprit & de la lettre, *Dieu*, dit-il, *veut ſauuer tellement tous les hommes qu'il ne leur oſte pourtant pas le libre arbitre, dont vſant bien ou mal, ils ſeront iuſtement iugez.* Et Saint Proſper le trenche court; *quiconque dit que Dieu ne veut pas ſauuer tous les hommes, mais vn certain nombre de predeſtinez ſeulement, celuy-là parle trop durement de la hauteur de la grace de Dieu inſcrutable, qui les veut tous ſauuer.* Voyez le ſentiment de Saint Ambroiſe au Liure qu'il a fait du Paradis; & de S. Iean Chryſoſtome ſur la ſeconde aux Corinth. c. 1.

Sur le Pſal. 68.

Sur S. Iean traité 4.

Reſponſe aux Chap. des Gaulois chap. 8.

Enfin, ces opinions ont eſté cenſurées & condamnées nouuellement d'hereſie, d'impieté, & de blaſpheme par la Bulle de noſtre Saint Pere le Pape Alexandre ſept, confirmatiue de la conſtitution d'Innocent dix ſon predeceſſeur, receuë depuis peu par tous les fidelles, leſquels y ont ſouſcrit.

CHAPITRE X.

De la Predeſtination.

ADELPHE, IL faut cammencer ce diſcours, mon cher Engiſton, par les paroles de l'Apoſtre & nous écrier auec luy, *O profondeur des richeſſes de la ſageſſe & ſcience de Dieu, combien ſes Iugemens ſont incomprehenſibles, & ſes routes inconnuës!* Suiuons le flambeau de la foy que nous porte l'Egliſe, pour nous guider dans ces tenebres, taſchons de découurir par ſon moyen quelques lumieres en ce profond myſtere.

Rom. 11.

Il faut ſçauoir, Engiſton, que parmy les Docteurs, le terme de Predeſtination ſe rapporte à deux choſes, à la grace, & à la gloire, comme aux moyens & à la fin, de ſorte que l'on peut dire que Dieu predeſtine à la grace & à la gloire, c'eſt pourquoy, omettant quantité de definitions de la predeſtination, de Saint Auguſtin, de S. Thomas, de Scot, de S. Bernard, & autres, ie dis que *la Predeſtination, eſt la penſée de Dieu touchant les dons de grace, par le moyen deſquels Dieu preuoit que l'Ange & l'Homme peuuent eſtre ſauuez, auec volonté de leur conferer leſdits dons pour cet effet.* D'où vous voyez, Engiſton, que la predeſtination regarde également l'entendement & la volonté de Dieu.

EN. Dites-moy, s'il vous plaiſt? ce mot, predeſtination, ne ſe prend-il pas generalement pour l'élection des bons & la reprobation des mauuais?

AD. Ouy, Engiſton, ſelon Saint Auguſtin, qui dit que la Cité de Dieu eſt predeſtinée à la gloire, & la cité du diable eſt predeſtinée au feu eternel.

EN. Combien y a t'il eu de ſortes de perſonnes predeſtinées en Dieu de toute eternité?

AD. De quatre ſortes; la perſonne factée de Ieſus-Chriſt, les perſonnes Angeliques, celles des hommes adultes, & celles des petits enfans.

EN. Quel ordre a t'il eſté gardé en cette predeſtination?

AD. Vous l'entendrez par le recit que ie vay faire de l'ordre que Dieu a gardé dans la production eternelle de toutes choſes en luy-meſme, ſi vous eſtes attentif.

Vous ſçautez donc, Engiſton, que Dieu (à la façon d'vn prudent Architecte, lequel forme pluſieurs deſſeins dans ſon eſprit, afin de choiſir entre tous, celuy qui luy agréera dauantage, & ſe determiner à le prendre pour regle & pour modelle de l'ouurage qu'il veut mettre au dehors) ayant conſideré de toute eternité en ſon entendement, diuers deſſeins du monde, tant celeſte qu'elementaire; ayant connu qu'il en pouuoit faire pluſieurs, & de differentes manieres; qu'il pouuoit faire l'homme en diuers eſtats, comme en l'eſtat de pure nature, en celuy de nature integre, & en celuy

d'innocence; enfin arresta & determina par lacte de sa volonté, de produire dans le temps vn seul monde, orné de toutes les creatures, telles qu'elles ont esté effectiuement produites au commencement; sçauoir les vnes sans raison & liberté, les autres raisonnables & libres.

Il decerna de commencer ce belle ouurage par le Firmament & les Anges, lesquels seroient de purs esprits, dégagez de toute matiere; de continuer par le reste des creatures purement corporelles, insensibles, vegetatiues, & sensitiues; & d'acheuer par l'homme qui deuoit estre sõ chef-d'œuure, & pour lequel tout le reste deuoit estre fait. Il ordonna qu'il seroit mixte, qu'il auroit l'estre comme les pierres, la faculté vegetatiue comme les plantes, la sensitiue comme les bestes, & l'intellectuelle comme les Anges; en vn mot qu'il seroit composé de corps & d'esprit.

Il voulut que l'Ange & l'homme fussent beaucoup auãtagez par dessus le reste des creatures, de dons naturels, & surnaturels, & ordonna pour cet effet, de les doüer d'vn entendement éclairé de toutes les sciences & connoissances naturelles, capable de discerner le bien d'auec le mal; d'vne volonté libre pour faire le bien ou ne le pas faire; de la grace habituelle, accompagnée des habitudes, Foy, Esperance & Charité, afin qu'ils fussent agreables à sa diuine Majesté; de la grace actuelle, pour pouuoir resister au mal, & adherer au bien; & outre cela, qu'il leur accorderoit son concours ordinaire; le tout premierement pour sa plus grãde gloire, & puis pour leur propre bon-heur eternel. Ce furent là les deux fins, où Dieu destina, dés l'Eternité, ces deux sortes de creatures. Mais il faut sçauoir, Engiston, que Dieu les destina tellement à la gloire eternelle, qu'il ordonna qu'ils la meriteroient, & qu'ils ne l'obtiendroient iamais que par forme de recompense, cooperant librement & trauaillant, auec sa grace, à leur salut.

Il ordõna pour cet effet que les vns & les autres seroient laissés entre les mains de leur conseil, abandonnez à leur volonté, & comme on dit ordinairement, fussent mis dans la voye, qui au regard des Anges, seroit la durée de quel-

ques momens, apres leſquels ils ſeroient confirmez ſelon leurs œuures. Laiſſons là l'homme, Engiſton, pour conſiderer l'Ange, & voyons dans l'idée de Dieu ce qu'il doit deuenir.

Cet entendement eternel, immenſe, & infini, connut de toute eternité qu'vne partie de ces eſprits, par vne laſche & vaine complaiſance d'elle-meſme, deuiendroit ſi ſuperbe que de ſe vouloir égaler à luy, & que l'autre, au contraire, s'humilieroit & luy rendroit ſes reconnoiſſances & adorations; bref, que les vns perſiſteroient en grace, & les autres en décheroient, par vne malice affectée, & vn libre libertinage, en ſuite de laquelle connoiſſance, qui ne ſe peut tromper, il ordonna la reprobation de ceux-cy, & le ſalut eternel de ceux-là, confirmant les premiers en grace, & laiſſant les autres dans le peché, de ſorte qu'ils ſeroient toûjours mal volontairement, ſans pouuoir faire bien; cõme les autres ſeroient touſiours le bien volontairement, ſans pouuoir faire mal. Heureuſe volonté, Engiſton, & heureuſe impuiſſance de ne pouuoir faire que bien, ſans pouuoir faire mal: aſpirõs dõc à cet eſtat qui nous eſt auſſi preparé. Voilà pour ce qui eſt des Anges, leſquels furẽt de toute eternité predeſtinez en cõſideratiõ de leurs merites, auant la preuiſion du Peché de l'homme, & des merites de I. Chr. c'eſt là ce qu'il faut remarquer en premier lieu.

Reuenons maintenant à l'homme Engiſton, lequel nous auons laiſſé auſſi bien que l'Ange, entre les mains de ſon conſeil, & dans la voye, entre le feu & l'eau, & en ſa pleine liberté, & voyons comme quoy Dieu ordonna de toute eternité de luy faire vn commandement, afin de faire voir ſa ſouueraineté ſur l'hõme, & la dépendance de l'homme à ſa Diuinité. Il luy defend vn certain fruict du Paradis auquel la connoiſſance du bien & du mal eſtoit attachée; mais il connut que la premiere femme, curieuſe & ambitieuſe, peruertiroit ſa raiſon & ſa volonté, appetant de ce fruict, nonobſtant la defenſe; & que le Demon enuieux du bon-heur de l'homme ne perdroit pas cette occaſion pour la ſoliciter; qu'en effet elle en mangeroit, & en feroit man-

ger à ſon mary, & par ainſi que tous deux pecheroient & perdroient la grace habituelle, deuenans ennemis de Dieu; & qu'Adam & les ſiens tomberoient iuſtement en la puiſſance du Demon, ſans iamais s'en pouuoir releuer d'eux-meſmes.

Voyez, Engiſton, quel malheur, qu'il faille que par la faute d'vn ſeul homme & d'vne ſeule femme, nous ſoyons tous ſi miſerables que de naiſtre enfans d'ire, & enfans de la vengeance de Dieu.

Mais Dieu dont la nature eſt clemence & bonté, inclina au meſme moment à la miſericorde, & decreta par vne volonté conditionnée, de tirer tous les hommes vniuerſellement de ce malheur; pour cet effet il leur prepara & offrit à tous des moyens & des aydes ſurnaturels, ſçauoir les graces & merites de ſon Fils, qu'il deſtina dés lors à prendre la nature humaine (& le predeſtina à la gloire eternelle, auant aucune veuë de ſes merites, dautant que l'vnion hypoſtatique du Verbe diuin le deuoit rendre glorieux dés le moment de ſa conception, & auant qu'il pût meriter, & c'eſt icy la ſeconde remarque,) mais paſſons & voyons la ſuite du procedé de Dieu.

Volonté antecedente, conditionnée & inefficace.

Dieu donc, comme ie dis, ordonna le remede vniuerſel & efficace pour tous les hommes, tant enfans qu'adultes, à condition pourtant que ce remede leur ſeroit à tous appliqué, & que cette application ſuffiroit pour ſauuer les petits enfans, mourans auant l'vſage de raiſon, ſans aucun merite de leur part; mais que pour les adultes, outre l'application de ce remede, ils y deuroient cooperer, & faire, par leurs bonnes actions, qu'il fuſt vn reſultat des merites de Ieſus-Chriſt & des leurs propres fondez ſur ces premiers, qui leur duraſt iuſques à la fin.

Efficace au premier acte.

Or Dieu, ayant connu de toute eternité, entre tous les enfans qui deuoient naiſtre, ceux qui mourroient auec l'application de ce remede, auant l'vſage de raiſon; & entre les adultes ceux leſquels y deuoient cooperer, en faire bon vſage, & perſeuerer en la grace iuſques à la fin; il les predeſtina d'vne volonté abſoluë & efficace, à la vie eternelle, & ſont

Efficace au ſecõd acte.

ceux là, Engiſton, qui ſont les vrays éleus, qu'aucun ne rauira iamais d'entre les mains de Dieu, dautant que Dieu ne peut eſtre trompé en ſa connoiſſance.

Dieu auſſi eternellement ayant preueu entre tous les enfans qui deuoient naiſtre, ceux qui mourroient ſans l'application de ce remede, & entre les adultes, ceux qui en deuoient abuſer & mourroient en mauuais eſtat, il les condamna à la mort eternelle; & ſont ceux-là qui ſont les reprouuez, & qu'il eſt impoſſible de pouuoir iamais corriger encore qu'ils agiſſent touſiours librement, puis qu'encore vne fois, la connoiſſance de Dieu ne peut eſtre fautiue.

Vous voyez donc par là, Engiſton, que de tous les hommes, les vns ſont predeſtinez à la gloire, apres la ſeule veuë des merites de Ieſus-Chriſt, pourueu qu'ils leur ſoient appliquez, cõme ſont les enfans; les autres, partie apres la veuë deſdits merites, partie apres celle des leurs propres, fondez ſur ceux de Ieſus-Chriſt, comme ſont les adultes. Mais vous voyez auſſi, Engiſton, par ce meſme diſcours, comme quoy entre tous les hommes, les vns ſont reprouuez de Dieu, apres qu'il a preueu leurs demerites, & par leur prpre faute, comme ſont les adultes; les autres ſans démeriter actuellement, mais par la ſeule faute du premier homme dont ils ont contracté originellement la funeſte habitude; & c'eſt icy la derniere obſeruation.

E N. Quelles preuues auez vous, Seigneur Adelphe, que la predeſtination ſoit en Dieu, & que tout ce myſtere ſe paſſe de la ſorte?

A D. Ie le connois par les effets.

E N. Quels ſont donc les effets de predeſtination?

A D. Vous les verrez au Chapitre ſuiuant.

CHAP.

CHAPITRE XI.

Des effets de la Predeſtination.

ADELPHE. LA grace & la gloire ſont les effets de la Predeſtination : & dautant que la grace ſe diuiſe en actuelle & habituelle, on admet ordinairement trois effets de la Predeſtination, auſquels tous les autres ſe raportent. Le premier eſt la vocation répondue : le ſecond, la iuſtification perſeuerante iuſques à la fin : & le troiſiéme, c'eſt la glorification. *Ceux que Dieu a appellez*, dit l'Apoſtre, *il les a iuſtifiez, & ceux qu'il a iuſtifiez il les a glorifiez.* Vous voyez, Engiſton, par cette gradation l'ordre que Dieu tient pour ſauuer vn homme. Rom. 8.

Il l'appelle premierement, s'il eſt enfant, par la grace habituelle du Bapteſme ; s'il eſt adulte, par la grace actuelle tant interieure, qu'exterieure ; interieure, comme ſont les inſpirations dont il frappe à la porte de ſon cœur ; exterieure, comme ſont les miracles, les bons exemples, les predications, les Liures pieux, les bonnes compagnies, les afflictions meſme & incommoditez, toutes leſquelles choſes peuuent r'appeller vn homme, le faire rentrer en ſoy-meſme, & retourner à Dieu.

Vocation répondue premier effet de predeſtinatiõ.

Secondement, Dieu iuſtifie vn homme par la grace habituelle, & le fait ſon fauory. A laquelle iuſtification ſont rapportez tous les dons de grace qui la ſuiuent, comme les aides & ſecours des graces actuelles, les œuures meritoires, l'augmentation de la meſme iuſtification.

Iuſtificatiõ perſeuerãte iuſqu'à la fin, ſecond effet de predeſtinat.

En troiſiéme lieu, ſuit la glorification, qui conſiſte à voir Dieu face à face, & à laquelle ſe rapportent l'amour, & la ioye des bien-heureux, les diuerſes reuelations, les doüaires des corps glorieux, & les diuerſes couronnes que nous pouuons acquerir, ainſi que nous verrons dans la troiſiéme partie de cet ouurage, au traitté de la gloire

Glorificat. troiſiéme effet de predeſtinat.

EN. Il me ſemble, Seigneur Adelphe, que ces choſes ſont pluſtoſt des effets d'vne ſimple prouidence diuine, laquelle conduit les choſes à leur fin par de certains moyens, que de la predeſtination de l'homme, laquelle n'eſt point en luy, mais en Dieu ſeulement, ſelon la definition que vous en apportez. Ioint que la vocation & iuſtification ſont communes aux reprouuez & aux predeſtinez; ne vous ay-ie pas autre fois entendu citer vn paſſage qui dit *qu'il y en a beaucoup d'appellez & peu d'éleus ?*

Matth. 20.

AD. Vous le prenez fort bien, Egiſton, mais vous ſçaurez qu'encore bien que la predeſtination ne ſoit pas formellement dans le predeſtiné, mais dans le predeſtinant, ſelon le ſentiment de l'Angelique; neantmoins en tant qu'elle paſſe en execution, elle produit dans l'homme ſes effets, leſquels ne ſeroient à la verité que des purs effets de la commune prouidence, ſi l'homme n'y apportoit du ſien en correſpondant à la vocation, & perſeuerant dans la iuſtification iuſques à la fin. Ce n'eſt donc pas la ſimple vocation, & iuſtification qui marquent aſſeurément que nous ſoyons predeſtinez, puis que tous les hommes ſont appellez, & pluſieurs iuſtifiez, ſans eſtre glorifiez; c'eſt la vocation répondüe, comme i'ay marqué cy-deſſus, & la iuſtification perſeuerante, *Celuy qui perſeuera iuſques à la fin ſera ſauué.*

1. p. q. 23. a. 2.

Matth. 10.

Car ſi la iuſtification vient à eſtre interrompüe par vn peché mortel, ce n'eſt qu'vn effet de la ſimple prouidence; que ſi elle eſt reſtituée par la penitence, & qu'elle ſe continuë iuſques à la fin, c'eſt l'effet de la predeſtination, comme i'ay dit. D'où l'on peut inferer que toute la predeſtination de noſtre premier pere Adam a eſté, au regard des effets, par le merite de Ieſus-Chriſt, encore que la grace de ſa iuſtice originelle luy ſoit venuë de la pure liberalité de Dieu. Dautant que ſa predeſtinarion n'a pas commencé par la grace & & par la iuſtification originelle, mais par ſa reſtauration peché.

Autres effets de predeſtin.

EN. N'y a-t'il pas d'autres effets de predeſtination outre ceux que vous venez de dire?

AD. Ouy, Engiſton, il y en a de naturels, ſelon quelques.

vns, comme ſeroit à vn enfant d'eſtre né de parens gens de bien, d'eſtre bien éleué, de mourir de bonne heure : quelques-vns y adiouſtent la permiſſion du peché, diſant que lors que Dieu permet qu'vn homme peche, cette permiſſion eſt vn effet de ſon ſalut, dautant, diſent-ils, que cet homme deuient meilleur apres ſa cheute, & que *toutes choſes concourrent au bien des éleus, meſme le peché*, dit la gloſe de ce paſſage;

La permiſſion du peché n'eſt pas vn effet de ſalut. Rom. 8.

Mais il n'eſt pas vray neantmoins que la permiſſion du peché ſoit vn effet de predeſtination, bien moins encore le peché meſme, pour celuy qui le commet; au contraire, c'eſt vne marque viſible de ſa reprobation, ſi bien quelques fois pour les autres qui le voyent pecher, & qui par ſon exemple ſe gardent de tomber, profitant du malheur d'autruy, car ſi celuy qui a peché deuient meilleur par la penitence, ce n'eſt ny le peché, ny la permiſſion du peché qui le rend meilleur, puiſque l'vn & l'autre de ſoy ne peut cauſer de bien; car ſi l'homme en deuient meilleur, ce n'eſt que par occaſion, & non par l'effet du peché ou de ſa permiſſion.

En vn mot, Engiſton, tout effet de predeſtination doit profiter au predeſtiné, la permiſſion du peché ne ſçauroit profiter au predeſtiné, au contraire elle luy nuit beaucoup, puis que le peché s'en enſuit qui le priue de la grace, & le rend tout à fait miſerable, ſans aide & ſans ſecours, ſi Dieu ne le preuient par vne nouuelle grace; partant la permiſſion du peché ne ſçauroit eſtre vn effet de predeſtination; car pour ce qui eſt du texte allegué, que *toutes choſes cooperent au predeſtiné*, il faut entendre toutes choſes penibles, difficiles & facheuſes, ſelon la penſée de l'Apoſtre; & pour la Gloſe qui dit, *meſme le peché*, il la faut entendre ainſi, le peché profite, non pas de ſoy, mais par occaſion ſeulement, à ceux qui le voyent commettre, y prennent exemple & s'empeſchent d'y tomber.

Rom. 8.

CHAPITRE XII.

Des cauſes de la Predeſtination.

ENGISTON. IE voy bien clairement tous ces effets, Seigneur Adelphe, mais i'en voudrois ſçauoir les cauſes, obligez-moy de me les faire voir ?

Les cauſes de la predeſtination, principalement la meritoire.

A D. Si vous parlez de la cauſe materielle de ces effets, dans laquelle ils ſont receus comme dans leur ſujet, c'eſt l'homme ; ſi de la cauſe formelle, ſont les meſmes effets ; ſi de l'efficiente, c'eſt Dieu ; ſi de la finale, c'eſt ſa bonté & ſa plus grande gloire à quoy tout ſe rapporte ; mais ie voy bien que ce n'eſt pas ce que vous demandez, ie me doute que c'eſt la cauſe meritoire, que vous deſirez ſçauoir ; & ce qui fait l'élection des vns & la reprobation des autres ?

EN. Il eſt vray, Seigneur Adelphe, c'eſt ce que i'attendray de vous.

A D. Ie vous diray, cher Engiſton, qu'il y a pluſieurs opinions ſur ce ſujet. Origene a penſé que Dieu eſtoit meu à conferer la grace de predeſtination à quelques-vns, en conſideration des bonnes œuures que leurs ames auoient operées auant d'eſtre vnies à leurs corps (car il croyoit que les ames auoient eſté creées auant le monde corporel) mais ces erreurs ont eſté condamnées ; la premiere au Concile de Latran ſous Innocent troiſiéme, & l'autre refutée par l'Angelique, ſuiuant le texte de l'Apoſtre, lequel parlant de Iacob & d'Eſaü, dit qu'auant qu'ils fuſſent nez, & qu'ils euſſent fait aucun bien ou mal, Dieu auoit éleu le premier & reprouué le dernier.

Orig. l. 1. periarchon. 8.

Seſſ. 8.

Quæſt. 23. a 5. Rom. 9.

Pelagiens.

Les Pelagiens ont ſouſtenu que l'homme pouuoit meriter la grace de predeſtinarion par le moyen des bonnes œuures qu'il feroit par la force de la ſeule nature, & de ſon franc arbitre ; mais ils ont touſiours eu contr' eux toute l'Egliſe, &

principalement Saint Augustin sur le passage de l'Apostre qui dit que *Dieu nous a choisi en Iesus-Christ auant que le monde fust fait, afin que nous fussions Saints & immaculez; Ce n'est pas*, dit ce grand Pere, *par ce que nous deuions estre Saints que Dieu nous a predestinez, mais afin que nous le fussions par sa grace*; comme s'il disoit, ce n'est pas à cause que nous deuions estre Saints, par nostre propre force & de nous-mesme, que Dieu nous a predestinez, mais c'est par ce que nous deuions estre Saints par la grace preuenante de Iesus-Christ & nostre cooperation.

Aug. l. de prædest. sanct. 18. Ephes. 1.

Les Semipelagiés, ou Marseillois, lesquels confessoiét à la verité que nous ne pouuions operer nostre salut sans la grace de Dieu, soustenoient neantmoins que Dieu auoit arresté de toute eternité, de nous conferer cette grace quelque fois à la verité, en nous preuenant, mais quelquefois aussi en cõsideration & à l'occasion de quelque bon œuure, ou du moins de quelque bon desir, ou effort de nostre volonté, fait par la force de nostre nature; d'où vient que Cassian, le principal d'entr'eux, soustient que la misericorde de Dieu estoit souuent preste, & attendant l'occasion d'vne bonne volonté seulement offerte de nostre part, & que Dieu n'exigeoit & n'attendoit souuent de nous, pour nous donner sa grace, sinon quelque effort de nostre bonne volonté, afin de ne paroistre pas donner sa grace à des gens tout à fait engourdis & endormis de paresse; mais l'Apostre est formellement opposé à ce sentiment, lors qu'il dit, que *Dieu nous a appellez de sa sainte vocation, non pas selon nos œuures, mais selon son decret. Qu'as-tu*, dit-il, *ô homme, que tu n'aye receu? nous ne sommes pas capables de penser aucune chose de nous comme de nous, mais nostre suffisance vient de Dieu.*

Semipelagiens ou Marseillois.

Cassian. l. 2 de institut. renuntiantium 14. & collation. 13. cap. 3.

A Timoth. 2. chap. 1. 1. Cor. 4. 1. Cor. 3.

Le Concile d'Orange a maintenu cette verité & foudroyé anatheme contre les Semipelagiens, voicy les termes: *Nous professons qu'en toute bonne œuure, ce n'est pas nous qui commençons, afin que par apres nous soyons aidez par la misericorde de Dieu, mais que c'est luy qui nous inspire la foy & son amour, sans que nous l'ayons merité auparauant.*

2. Conc. d'Orang. Canon. 25.

Caluin dans son Institution, soustient vn autre erreur;

Caluin. l. 3.

c. 2. & cap. 24. Il veut que Dieu, non ſeulement excluë certains hommes de la gloire, ſans auoir égard à leurs démerites, mais auſſi par vne volonté efficace les predeſtine à la peine eternelle, & que pour cet effet il les priue non ſeulement des graces neceſſaires à ſalut, mais qu'il les jette auſſi dans vne neceſſité de pecher. C'eſt vn blaſpheme horrible, Engiſton, écoutez l'Ecriture au contraire. *Il eſt auſſi vray que ie vis*, dit le Seigneur, *ie ne deſire point la mort de l'impie, mais qu'il ſe conuertiſſe & qu'il viue. La volonté de Dieu n'eſt pas qu'aucun des plus petits periſſe. Dieu agit auec patience pour l'amour de vous, ne voulant pas qu'aucun periſſe, mais que tous viennent à penitence.*

Ezech. 3. Pierre c 3.

Math. 18. 2. Epiſt. S. Pierre c 3.

Les Conciles d'Orange, de Trente, de Valence, jettent anatheme contre ceux qui croyent le contraire; voicy les paroles du dernier, qui font la ſolution de voſtre doute, Engiſton, écoutez bien. *Dans le choix des éleus c'eſt la miſericorde qui preuient; & dans la damnation des reprouuez, le merite precede le iuſte iugement.*

Orang. can. 25. Trdnt. ſeſſ. 6. can. 17, Valen. cap.

Voyez auſſi Saint Auguſtin. *Dieu eſt bon*, dit-il, *Dieu eſt iuſte, il en peut ſauuer quelques-vns ſans qu'ils le meritent, par ce qu'il eſt bon, mais il n'en peut damner aucun ſans démerite, par ce qu'il eſt iuſte.* Et ſon Diſciple S. Proſper. *La grace de Dieu n'abandonne iamais*, dit-il, *les reprouuez auant qu'eux-meſmes l'ayent abandonnée, & par ce que Dieu connoiſt qu'ils le feront par vne laſcheté volontaire, c'eſt pour cela qu'il ne les a pas predeſtinez.* Voylà, Engiſton, des termes fort clairs & fort intelligibles, à mon aduis, touchant la predeſtination des adultes; car quand à ce qui eſt de la reprobation des enfans qui meurent ſans Bapteſme, le peché originel, dans lequel ils ſont conceus, eſt la cauſe pourquoy ils ſont priuez de la gloire eternelle, eſtant condamnez à la peine du dam ſeulement, & non à la peine du ſens, qui ne regarde pas le peché d'origine, mais le peché actuel.

Aug l 3. contr. Iulian. c. 18.

S. Proſper. l. 1. reſp. ad capit. Gallor. cap. 7.

EN. Pour ce qui eſt de l'opinion de l'Heretique, qui veut que Dieu puiſſe & veüille damner les hommes auant que de preuoir leurs démerites, comme elle eſt contre la raiſon & la iuſtice, ie ne puis que ie ne la condamne; mais quand à ce que vous auancez concernant le choix des éleus,

que vous dites estre fait de Dieu apres la preuision de leurs merites, cela, à mon aduis, n'est pas hors de conteste.

CHAPITRE XIII.

La Predestination est apres la veuë des merites.

ADELPHE. IL est vray, Engiston, il y en a qui tiennent que Dieu d'vne volonté efficace, sans auoir égard aux merites, a choisi ses éleus, & qu'en vertu & en suite de ce choix, il leur a preparé toutes les graces necessaires pour les exciter efficacement à faire les bonnes œuures qui meritent la gloire dignement.

Scotus in 1. distinct. quæst. 41. Soto in ca. 9. Epistolæ ad Rom. Bellarm. l. 2. de grat. & liber. arbit. Suarez l. 3. de aux.

EN. Quelles raisons ont-ils de s'attacher à cette opinion?

AD. Quelques passages de l'Ecriture, par exemple, dans l'Euangile de Saint Luc, *Ne craignez point petit troupeau, dautant qu'il a pleu à vostre Pere de vous donner le Royaume.* Et l'Apostre, *La vie eternelle est vne grace de Dieu.* Aux Actes, *Tous ceux qui estoient préordonnez creurent*, &c.

Luc. 12. Rom 7. Act. 13.

Ils pretendent aussi que Saint Augustin est tout pour eux en cette cause; ils ne manquent pas non plus de raisonnemens: Dieu, disent-ils, agit auec ordre en ses conseils & decrets, partant il considere plustost la fin que les moyens; or la gloire est considerée comme la fin, & les merites & bonnes œuures comme moyens, partant Dieu considere absolument la gloire qu'il veut donner à ses éleus premierement, & puis il ordonne de pouruoir aux moyens de les y conduire, qui sont les aides de ses graces.

EN. Peut-on tenir l'vne ou l'autre de ces deux opinions sans danger?

AD. On le peut, Engiston, dautant que l'Eglise n'en a encore rien decidé.

EN. Si cela est, ie me tiendray plustost à la premiere, comme estant plus conforme à mon sentiment & à ma rai-

ſon; car ie voy que les paſſages de l'Ecriture ſont autant pour prouuer la predeſtination apres la connoiſſance des merites, qu'auparauant. *Il a plû à voſtre Pere, de vous donner le Royaume de gloire*, ie dirois qu'il faudroit entendre cela, non pas abſolument, mais conditionnellement & de la façon qu'il a eſté promis, ſçauoir en cas qu'on le merite. Et l'Apoſtre, *La vie eternelle eſt la grace de Dieu*; ouy, car ſi la grace de Dieu ne nous preuenoit, nous n'arriuerions iamais à la gloire, mais ce n'eſt pas à dire qu'il ne faille gaigner la gloire en cooperant à la grace. Et aux actes. *Tous ceux qui eſtoient préordonnez à la vie crurent*; i'expliquerois cette predeſtination, non de la vie de gloire, mais de la vie de foy & iuſtification, *la foy viue eſtant la vie du iuſte*, ſelon l'Apoſtre, &c. Voilà à peu prés comme quoy i'expliquerois ces paſſages pour les faire quadrer à mon opinion, ſelon les lumieres qu'il vous a plû me departir ſur ces matieres. Mais pour ce qui eſt de Saint Auguſtin, ie n'ay pas encore leu ſes œuures pour ſçauoir de quelle opinion il eſt ſur ce ſujet. Et enfin quant au raiſonnement qui dit, que Dieu agiſſant touſiours par ordre, conſidere pluſtoſt la fin que les moyens; que la gloire eſt comme la fin, & les merites & bonnes œuures ſont comme les moyens, & partant que la predeſtination eſt auant veuë des merites; ie confeſſe ingenuëment, Seigneur Adelphe, que cet argument me fait de la peine, & en attendray de vous la reſolution.

Luc. 12.

Rom. 7.

Actes 13.

Rom. 1.

A. Il ne ſe peut mieux dire, Engiſton, que vous auez dit ſur l'explication des paſſages de l'Ecriture, c'eſt en effet comme il les faut entendre, ſelon le iugement du Concile de Trente. Et pour Saint Auguſtin, on n'eſt pas aſſeuré de quel coſté il encline; pluſieurs croyent qu'il admet la predeſtination à la gloire auant la preuiſion des merites de la grace, les autres au contraire. Mais pour ce qui eſt du raiſonnement, la difficulté n'eſt pas grande. Ils diſent que la fin eſt pluſtoſt conſiderée que les moyens, & partant que Dieu a pluſtoſt choiſi ſes éleus pour la gloire, qui eſt comme la fin, que pour la grace qui tient lieu de moyen; par conſequent la predeſtination eſt auant la veuë des merites. Il eſt vray,

Trent ſeſſ. 6. can. 10.

Engiſton,

Engiſton, que la fin eſt pluſtoſt conſiderée que les moyens, ſi la fin eſt conſiderée ſimplement comme fin : i'ay premierement en veuë le Palais que ie veux baſtir, & puis apres ie penſe aux ouuriers & matereaux qui me ſont neceſſaires pour en venir à bout : mais ſi la fin eſt conſiderée à la façon d'vn prix & d'vne recompenſe, comme eſt effectiuement la gloire eternelle, que Dieu ne veut donner qu'à ceux qui le meriteront, les moyens qui ſont les merites, ſont pluſtoſt conſiderez que la fin ; le premier deſſein des Grecs dans les Ieux Olympiques, eſtoit d'exercer la ieunèſſe en la faiſant combattre, & pour cela luy propoſoit vn prix ; or que le deſſein de Dieu ſoit de nous exercer icy bas, & nous faire combattre, l'Ecriture ſainte y eſt toute formelle, c'eſt pourquoy il nous propoſe la gloire comme la recompenſe à nos trauaux. *Celuy-là ne ſera point couronné qui n'aura combattu dignement. Dieu rendra à chacun ſelon ſes œuures ; I'ay bien combatu*, dit l'Apoſtre, *i'ay acheué ma courſe, i'ay gardé fidelité, au reſte la couronne de iuſtice m'eſt reſeruée, laquelle Dieu me rendra comme iuſte Iuge en ce iour là. Venez les benits de mon Pere poſſedez le Royaume qui vous eſt preparé dés le commencement du monde, car i'ay eu faim, & vous m'auez donné à manger*, &c. *Allez maudits au feu d'Enfer qui eſt preparé au Demon & à ſes Anges, car i'ay eu faim & vous m'auez dénié à manger*, &c. Voyez, Engiſton, que la meſme particule, *car*, marque la cauſe de la predeſtination des vns, & de la reprobation des autres : or il eſt de foy de croire que la reprobation eſt apres la veuë des démerites, & partant la predeſtination ſera pareillement apres la veuë des merites. Voyons les Peres de l'Egliſe. *Dieu*, dit Saint Hieroſme, *ne ſauue pas ſans raiſon & ſans verité les vaſes de miſericorde qu'il a preparez pour ſa gloire, mais pour les cauſes precedentes, par ce que les vns n'ont pas receu le Fils de Dieu, & les autres de leur bon gré l'ont voulu recenoir.* Et Saint Ambroiſe, *Dieu*, dit-il, *a predeſtiné les recompenſes de ceux dont il a preſceu les merites.* Et Saint Auguſtin meſme le dit clairement ; voicy ſes termes, *Le choix des éleus en Dieu ne precede pas la iuſtification, mais c'eſt la iuſtification qui precede l'élection* : & ailleurs, *Dieu a choiſi*

2. Timo. 2. Math. 16. 2. Timo. 4.

Math. 25.

Epiſt. ad Hedibiam.

L. 5. de fide 1. L. 1. ad Simplician. quæſt. 2. Ser. 7. de verb. dom.

ceux qu'il a voulu, mais il les a choisis, comme dit l'Apostre, & selon sa grace & selon leur iustice. Enfin c'est la pratique & le sentiment de l'Eglise, comme a remarqué vn grand Eueſque de nostre siecle, elle le témoigne dans ses prieres publiques, *Dieu tout-puissant*, chante-t'elle, *qui dominez sur les viuans & sur les morts, & qui auez pitié de tous ceux lesquels vous auez connu deuoir estre vostres par la foy & les œuures*, &c. Apres tout, la raison en est euidente, car si les éleus sont choisis auant la veuë de leurs merites, il faudra aussi neceſſairement que les méchants soient reprouuez auant la veuë des démerites, ce qui est contraire à la foy, comme i'ay fait voir cy-dessus; & ne sert de rien d'alleguer que les méchants sont seulement reprouuez negatiuement, & non pas positiuement, dautant que l'effet est touſiours le meſme; soit que les damnez soit damnez negatiuement ou positiuement, ils sont touſiours exclus de la gloire eternelle, ny meſme ne sert de rien de dire que cette excluſiõ n'a point esté faite sinon apres la preuiſion du peché d'origine, & que Dieu a pû iuſtement exclure de la gloire tous ceux qu'il a preueus entachez de ce peché, car bien qu'il l'ait pû par iuſtice, il ne l'a pourtant pas fait par miſericorde; au contraire, Dieu a voulu ſauuer vniuerſellement tous les hommes, auant d'auoir égard à leurs merites ou démerites, & leur a preparé à tous, ſans reſerue, des moyens ſuffiſans pour cet effet.

B. François de Sales.

Volonté anteced.

Reuenons donc, Engiſton, & diſons, que de tous les effets de la predeſtination, qui ſont, comme i'ay dit, la Vocation, la Iuſtification, & la Glorification; la cauſe des deux premiers eſt purement & ſimplement la miſericorde de Dieu; car que ſe trouue-t'il dans l'homme auant la premiere grace, ſinon le peché & les forces naturelles du libre arbitre, par le moyen deſquelles l'homme ne ſçauroit iamais meriter la premiere grace, comme il a eſté dit contre les Pelagiens? Elle nous eſt donc donnée gratis. Voilà pour le premier effet. Quant au ſecond, il eſt de foy, que nous ne ſçaurions meriter aucunement ſans la grace iuſtifiante; *Quand ie diſtribuerois toutes mes facultez aux pauures, ſi ie n'ay la charité, cela m'eſt inutile*, dit l'Apoſtre; de ſorte que *quelque foy que*

Cauſes de p. edeſtin.

Rom. 9. & 11. & 2. Tim. 1.

1. Cor. 13.

l'homme puiſſe auoir, dit le ſaint Concile de Trente, *quelque bonne action qu'il puiſſe faire, auant qu'il ait la grace iuſtifiante, il ne la ſçauroit iamais meriter*; donc la miſericorde de Dieu eſt la cauſe de la iuſtification de l'homme auſſi bien que de ſa vocation. Trid. ſſ. 6. c. 8.

Mais quant à ce qui regarde le troiſiéme effet de noſtre predeſtination, i'entens la glorification, ce ſont nos merites qui en ſont la cauſe, malgré les Heretiques, voilà pourquoy la gloire nous eſt donnée en titre de recompenſe. Vous voyez donc, Engiſton, que la cauſe de noſtre predeſtination à la gloire eſt la grace de Dieu faiſant nos propres merites, *Non pas moy ſeul*, dit l'Apoſtre, *mais la grace de Dieu & moy*.

CHAPITRE XIV.

Que le ſalut de l'homme eſt entre ſes mains.

ENGISTON. CErtainement, Seigneur Adel., ie vous ay grande obligation, de ce qu'il vous plaiſt me donner tant de belles lumieres ſur des matieres ſi obſcures, ie vous prie de continuer & me dire, de grace, ſi vn homme peut eſtre aſſeuré de ſa predeſtination.

A D. Nullement, Engiſton; c'eſt bien vne choſe aſſeurée que ceux qui ſont predeſtinez ne ſeront iamais reprouuez. *Mes brebis entendent ma voix*, dit Ieſus-Chriſt, *& iamais aucun ne les rauira d'entre mes mains*. Il eſt auſſi certain que le nombre des predeſtinez eſt finy & limité, & que Dieu le connoiſt; *Le Seigneur*, dit l'Apoſtre, *ſçait bien ceux qui luy appartiennent*. Mais perſonne ne ſçait s'il eſt predeſtiné, non plus que l'heure de ſa mort, ſinon par vne ſpeciale reuelation de Dieu; *Operez*, dit l'Apoſtre, *voſtre ſalut auec crainte & frayeur*. *Qui de tous les fidelles*, adiouſte Saint Auguſtin, *pendant qu'il eſt en cette vie, oſera preſumer d'eſtre du nombre des éleus?* Suiuons donc l'aduis du Prince des Apoſtres, Ioan. 10. 2. Timot. 2. Philip. 2. Aug. l. de correct. & grat 13. 2. Petr. c. 1.

Engiſton, *& taſchons de rendre noſtre vocation & election certaine par le moyen de nos bonnes œuures.*

E N. Comment, Seigneur Adelphe, ma vocation & les autres effets de predeſtination dépendent-ils de moy, pour m'obliger par ce paſſage à la rendre certaine?

A D. Sans doute, Engiſton, ils dépendent de nous en partie, & en partie de Dieu, de Dieu premierement, & puis de noſtre libre arbitre; Dieu nous appelle, mais il faut que nous reſpondions; le premier n'eſt pas en noſtre puiſſance, ſi eſt bien le ſecond; *Ie vous ay appellé*, dit Dieu, *& vous n'auez pas répondu; ſi vous entendez auiourd'huy la voix du Seigneur ne veüillez boucher les oreilles.*

Ierem. 7. Pſal. 94.

La iuſtification eſt auſſi en noſtre puiſſance, puis qu'elle dépend de la diſpoſition que nous apportons à la receuoir, *par vne volontaire reception de la grace & des dons*, dit le Concile de Trente: & peu apres, *Chacun*, dit-il, *reçoit la grace & la iuſtification ſelon ſa diſpoſition & cooperation*, aidé de la grace; & tout ainſi que nous ſommes libres à répondre à la vocation, ainſi le ſommes-nous à nous diſpoſer à la iuſtification; non pas que toutes nos diſpoſitions puiſſent meriter dignement, comme i'ay dit, la iuſtification, mais ſeulement par conuenance, car Dieu voyant noſtre diſpoſition & le progrez d'icelle, enfin y introduit gratuitement cette forme ſanctifiante, qui ſeule nous rend capables de meriter dignement la gloire eternelle.

Sſ. 6. c. 7.

Merites de conuenance & de congruité.

Enfin, la glorification eſt auſſi en noſtre puiſſance; puis qu'elle dépend des bonnes œuures que nous exerçons librement en cette vie, ſuiuant le paſſage cy-deſſus allegué du Prince des Apoſtres, *Taſchez, mes freres, autant que vous pourrez, de faire voſtre vocation & élection certaine par le moyen des bonnes œuures.* Mais il y faut perſeuerer iuſques à la fin, mon cher Engiſton, *celuy qui perſeuerera iuſques à la fin ſera ſauué.*

2. S. Pierre 1.

Math. 10.

La perſeuerance finale.

E N. La perſeuerance eſt-elle auſſi en noſtre pouuoir, Seigneur Adelphe?

A D. Les vns tiennent l'affirmatiue, les autres la negatiue, & les autres diſtinguent: ceux qui tiennent l'affirmatiue rai-

ſonnent ainſi. La perſeuerance en la grace habituelle comprend ſeulement deux choſes; la premiere, ſont les ſecours de la grace auxiliaire, que Dieu nous donne en cet eſtat afin de nous y maintenir, & ſurmonter le mal qui nous en pourroit faire déchoir: l'autre eſt noſtre propre & libre conſentement & cooperation à cette grace auxiliaire, qui fait que nous perſeuerons & arriuons effectiuement à la gloire. Or la premiere de ces choſes ne nous eſt iamais déniée, ſinon par noſtre faute: l'autre eſt pleinement en noſtre diſpoſition, & partant la perſeuerance finale dépend de nous, & ſe trouue en noſtre puiſſance.

Les autres diſtinguent de perſeuerance, & auoüent que celle qui n'eſt pas finale eſt à la verité en noſtre pouuoir, pour les raiſons ſuſdites, mais que la perſeuerance finale eſt vne grace qui ne peut eſtre attribuée qu'à la pure liberalité de Dieu. Ie m'en rapporte, ne voyant pas la difference qu'ils apportent entre ces deux ſortes de perſeuerances, non finale & finale.

EN. Dieu ne denie-t'il pas quelquefois ſes aides aux iuſtes ſes éleus, permettant qu'ils tombent en peché, afin qu'ils en profitent & en deuiennent plus parfaits?

AD. Dieu permet que les iuſtes, ſes éleus, tombent quelquefois en peché, afin qu'ils en profitent & en deuiennent plus parfaits, non par la ſouſtraction de ſes aides ſuffiſantes dont il n'abandonne iamais les éleus, mais par la propre faute de ceux qui tombent & qui manquent les premiers à la grace. Repetons les paroles de Saint Proſper, qui dit que *la grace de Dieu n'abandonne iamais les reprouuez, auant qu'eux meſmes l'ayent abandonnée.* Si cela eſt vray des reprouuez, à plus forte raiſon le ſera-t'il des éleus. Dieu ſçait bien neantmoins releuer ſes éleus lors qu'ils ſont tombez, pluſtoſt par fragilité que par malice, & les conduire à la fin qu'il leur a propoſée, où ils arriuent infailliblement, puis qu'ils ſont écrits au liure de vie, qui n'eſt autre choſe que la connoiſſance immuable de Dieu.

Proſp. l. 1. reſp. ad cap. Gallor. c. 7.

EN. Vous m'ouurez le chemin à vne autre queſtion, Seigneur Adelphe, à propos du liure de vie, vous ſoutenez que

ceux qui s'y trouueront écrits n'en ſeront iamais effacez ; & neantmoins ie croy qu'il y a des paſſages dans l'Ecriture qui ſemblent monſtrer le contraire.

Pſal. 68. A D. Ouy, Engiſton, mais il les faut entendre, *que les méchans*, dit le Prophete, *ſoient effacez du liure dés viuans* : c'eſt à dire que les méchans ne ſeront point écris au liure des viuans, comme appert par la ſuite du meſme paſſage, *& ne ſoient point écrits auec les iuſtes. Pardonnez, Seigneur, à ce peuple*, diſoit Moyſe, *ou me rayez de voſtre liure. Moyſe*, dit Saint Auguſtin, *parloit ainſi à cauſe de la confiance qu'il auoit de ſon ſalut, & pour le grand amour qu'il portoit à ce peuple. Ie deſirois*, diſoit Saint Paul, *eſtre anatheme, ou ſeparé de Ieſus-Chriſt, pour, ou en faueur de mes freres*. Quelques Peres & Docteurs veulent que l'Apoſtre parle du temps qu'il perſecutoit l'Egliſe, lors qu'il faiſoit la guerre à Ieſus-Chriſt pour la defenſe de la Loy Moſaïque. Vous voyez, Engiſton, que ces paſſages ne font rien à la queſtion, & n'empeſchent aucunement la certitude des predeſtinez écris dans le liure de vie.

S. Aug in Exodum quæſt. 247. Rom. 9. Hieroſm. Anſelm. Cajetan.

Quelques autres tiennent que le liure de vie ſe prend en deux façons, premierement pour la connoiſſance de Dieu qui approuue quelques-vns des hommes quand à la iuſtice preſente, & auſſi par la connoiſſance qui en approuue d'autres pour la gloire eternelle. Quand il eſt dit dans l'Ecriture que quelques-vns ſeront effacez du liure de vie, il faut entendre les paſſages de l'Ecriture du liure de vie, par la Iuſtice temporelle, & non par le ſalut eternel.

E N. Ie ſuis fort éclaircy, Seigneur Adelphe, ſur le poinct de la prdeſtination, & dautant que voſtre diſcours s'eſt eſtendu iuſques icy beaucoup plus ſur cette partie, que ſur celle de la reprobation, ie vous prie inſtamment de me tirer tout à fait de ce labyrinte par le fil de voſtre doctrine.

Ie le feray dautant plus volontiers, que ie voy que vous comprenez auec facilité les choſes plus épineuſes. Commençons donc ſans perdre temps.

CHAPITRE XV.

De la Reprobation.

ADELPHE. LE mot de Reprobation fait assez entendre ce qu'il signifie, sans rechercher d'autre etymologie. En general, *c'est vn rebut & vn rejet qu'on fait de quelque chose qui n'agrée pas*, mais en particulier suiuant nostre sujet; *Reprobation en Dieu, est son Iugement eternel par lequel il iuge la creature raisonnable indigne de la gloire, & digne de la peine eternelle, auec resolution de l'exclure de celle-là, & la punir de celle-cy selon la grandeur de ses crimes.*

Les Theologiens en admettent de deux especes, sçauoir la reprobation à la grace, & la reprobation à la gloire, c'est proprement de la derniere dont il est icy question, & à laquelle conuient nostre definition.

La reprobation a ses causes meritoires & ses effets aussi bien que la predestination. Deux sortes d'hommes sont reprouuez, les enfans & les adultes; la cause meritoire de la reprobation des vns & des autres est le peché, mais pris diuersement; pour les enfans qui meurent sans Baptesme, la cause n'en est pas en eux, mais dans le premier homme, qui pechant actuellement, a laissé à tous ses enfans pour heritage l'effet de son peché, de sorte que si l'enfant est conceu dans le peché originel, ennemy de Dieu, s'il meurt en cet estat, & s'il est reprouué, c'est le peché actuel du premier homme que cet enfant a contracté, lequel en est la seule cause meritoire; c'est la croyance de l'Eglise. Cause de la reprobat.

Quant aux effets, il y en a trois au regard des enfans: le premier est, que Dieu permet que ces enfans contractent le peché originel: le second, Dieu permet qu'ils meurent en cet estat: & le troisiéme, c'est qu'il les priue de sa gloire. Effets de la reprobatiõ des enfans.

EN. Helas! Seigneur Adelphe, Dieu ne pourroit-il pas empescher ces fâcheux effets? A. Il le peut s'il le veut, mais il

ne le veut pas touſiours. Il a empeſché le premier au regard de la Sainte Vierge, l'exemptant de la tache originelle, il empeſche tous les iours le ſecond & le dernier en la perſonne de ceux qui ayant receu le Bapteſme, meurent auant que pecher actuellement, & par conſequent entrent dans la poſſeſſion de la gloire. Mais, mon Dieu, peut dire vn enfant mort-né, pourquoy ſuis-ie damné? Pourquoy as-tu peché comme tous les autres en Adam. Mais vous en ſauuez quelques-vns? Si i'agiſſois en ma iuſtice, pas vn n'entreroit en ma gloire; mais bien loin de cela, i'ay par miſericorde eſtabli vn moyen general dans le Bapteſme, pour ſauuer tous les hommes vniuerſellement. Hé! comment donc ne ſuis-ie pas ſauué ſi ce moyen eſt general pour tous? C'eſt qu'il ne t'a pas eſté appliqué, dautant que tu es mort auant le temps. Quoy donc, Seigneur, la foy de mes parens qui ſont fidelles, ne ſuffiſoit-elle pas pour moy, au moins iuſques à temps que i'euſſe eſté capable d'en exercer les actes? Cela eſtoit bon dans l'ancien Teſtament, mais non dans le nouueau, car le peché ne ſe peut effacer, ny la foy ſe communiquer que par le moyen du Bapteſme, ie l'ay ainſi ordonné. Du moins, mon Dieu, vous pouuiez prolonger ma vie & empeſcher les cauſes de ma mort, me faiſant paruenir à ce remede? Ie le pouuois, mais ie ne ſuis pas obligé à faire touſiours des miracles, changeant mon ordre general, & le cours des cauſes ſecondes pour toy qui eſt mon ennemy. Vous l'auez bien fait en faueur de pluſieurs autres? Ie le fais à qui bõ me ſemble & ſuis maiſtre de mes faueurs, ſi ie ſuis bon enuers ceux-là, & iuſte en ton endroit, qu'as-tu à dire? n'es-tu pas criminel? te fais-ie tort, n'as-tu pas ce que tu merites?

Ioan. 3.

Proſp. ad cap. Gallor. c. 9.

Enfin, Engiſton, il en faut reuenir au ſens de S. Proſper, *Dieu, à la verité, eſt mort pour tous les hommes*, mais il faut entendre cela, *eu égard à la grandeur & la puiſſance du prix, lequel eſt capable de ſauuer mille mondes, pourueu qu'il leur ſoit appliqué*. Voylà pour les enfans, voyons maintenant les adultes.

Cauſes & effets de la reprobat. des adultes.

Entre les adultes qui ſont reprouuez, les vns ſont baptiſez, les autres non. La cauſe meritoire qui fait que les non baptiſez

baptisez sont reprouuez, c'est le peché originel & actuel qui est en eux. Il y a quatre effets de leur reprobation. Le premier est que Dieu permet qu'ils tombent en peché: le second, qu'ils s'y endurcissent: le troisiéme, il les priue de la gloire eternelle: & le dernier, il les condamne pour iamais à la peine du sens.

EN. Comment est-ce que Dieu permet qu'ils tombent en peché? A. Il le permet, dautant qu'il ne l'empesche pas. E. Le peut-il empescher? A. Il le peut, mais il ne le fait pas. E. Cõment le peut-il empescher? A. Par deux moyẽs, en deniãt son concours ordinaire à l'homme, ou en luy changeant la volonté; par exemple, Dieu peut empescher vn homme d'en tuer vn autre, ou en cessant d'agir auec luy, ou bien en luy changeant la volonté de tuer son prochain, par vne grace toute extraordinaire. E. Dieu s'est donc reserué vn empire absolu sur nostre volonté? A. Ouy, Engiston, non pas pour la violenter, mais pour la tirer doucement, & pourtant fortement, mais tousiours librement, de sorte qu'il est tousiours de la volonté de cõsentir, ou non. E. Dieu n'employe-il pas tousiours ses secours extraordinaires pour empescher les reprouuez de tomber en peché? A. Non, car il se cõtente de leur en donner de communs, qui sõt neantmoins suffisants de les empescher de tomber, s'ils s'en veulent seruir, & reserue ses faueurs plus particulieres à ses éleus, les reprouuez ne les meritant pas, pour mépriser les graces ordinaires.

Doucemẽt, fortement, libremẽt.

De ce mépris vient le second effet de leur reprobation; car ne se voulant pas seruir des aydes suffisans que Dieu leur donne, & Dieu d'ailleurs ne leur en donnant de plus forts, non seulement ils demeurent tousiours dans le peché, mais accumulent incessamment offence sur offence; crime sur crime, de telle sorte qu'ils entrent dans l'endurcissement, & n'ont aucun remord ny ressentiment de leurs fautes; *dautant*, dit l'Apostre, *qu'ils ont mieux aimé seruir à la Creature qu'au Createur, Dieu les a liurez en sens reprouué.* Remarquez icy, Engiston, que c'est de la façon qu'il faut entendre l'Ecriture, lors qu'elle dit que *Dieu endurcit les pecheurs, qu'il les aueugle, qu'il les liure en sens reprouué*, &c. Car Dieu

Rom. 1.

Positiuement. Negatiuement. ne fait iamais ces choſes *poſitiuement*, mais ſeulement par permiſſion, &, comme on dit, *negatiuement*, en deniant aux reprouuez des graces que l'Eſchole appelle congruës, deſquelles ils ſont indignes, & qui les tireroient ſans doute de leurs pechez, pour les amener à la grace, ſe contentant, comme i'ay dit, de leur en departir de ſuffiſantes qui auroient, s'ils vouloient le meſme effet. De là vient que Dieu iuſtement priue les hommes de la gloire pour iamais, & les condamne aux peines eternelles, tant à raiſon du peché d'origine dont ils n'ont pas eſté lauez, que des pechez actuels qu'ils ont commis & dont ils n'ont pas fait penitence, car il eſt dit, *Ire & indignation à l'homme qui fait mal.*

Rom. 2.

Reſte maintenant à parler des reprouuez adultes baptiſez, ſçauoir quelle eſt la cauſe meritoire du premier peché actuel qu'ils commettent apres le Bapteſme : la meſme queſtion ſe peut faire du peché de nos premiers parens, leſquels furent créez dans la iuſtice originelle? On n'en ſçauroit trouuer, Engiſton, & en effet il n'y en a aucune; tout ce que l'on peut dire, c'eſt que Dieu l'a permis. Que ſi vous demandez pourquoy il l'a permis, ie vous diray qu'il l'a voulu permettre, & rien plus, ce ſont icy les colomnes d'Hercules, il ne faut paſſer plus auant, car vouloir rechercher la cauſe des volontez de Dieu, c'eſt vouloir entrer dans le ſanctuaire & le ſcrutain de la Diuinité, ce qui eſt reſerué aux Bienheureux en l'autre vie, car *l'homme voyageur qui veut penetrer cette Majeſté, ſera opprimé par la gloire.*

Prou. 25.

EN. I'ay encore vne queſtion à vous faire ſur ce ſujet, Seigneur Adelphe, ſçauoir quels ſont ces moyens ſuffiſans que vous ſuppoſez que Dieu donne aux reprouuez, aux endurcis, aux Gentils, & aux enfans morts-nez.

AD. Quand ie ne dirois autre choſe, Engiſton, ſinon que *Dieu veut ſauuer tous les hommes* ſans reſerue, on en doit tirer conſequence, que Dieu donne des moyens neceſſaires & ſuffiſans pour cet effet; il confere les graces ſuffiſantes à tous, il a inſtitué les Sacremens pour tous, il a impoſé à tous les neceſſitez de la Foy & du Bapteſme, il nous exhorte tous à l'accompliſſement de ſes preceptes : ce ſont là les

1. Tim. 2.

moyens dont Dieu ayde les éleus & les reprouuez, meſme les plus endurcis, iuſques à la fin, qui ne ſont tels qu'à cauſe qu'ils ne s'en veullent pas ſeruir; voyez-vous pas comme Dieu les appelle par ſon Prophete, *Si vous entendez auiourd'huy la voix du Seigneur, ne veüillez boucher les oreilles*: eſcoutez ce qui eſt dit aux Iuifs endurcis. *Teſtes dures, cœurs & oreilles endurcis, vous reſiſtez touſiours au Saint Eſprit. Cette race ne pouuoit croire*, dit l'Euangeliſte parlant des meſmes Iuifs, dautant qu'ils ne le vouloient pas, faut-il entendre. Pſal. 94. Actes 7. Ioan. 12.

Quant aux Gentils, ſi Dieu leur dénie la Foy, c'eſt qu'ils s'en rendent indignes par les pechez qu'ils commettent, meſme contre la lumiere de la raiſon, que s'ils viuoient ſelon l'ordre de la nature, peu à peu Dieu les diſpoſeroit à la foy & à la grace, puis apres à la gloire, comme il arriua à Cornelius le Centenier. Enfin pour les enfans, voyez ce qui en a eſté dit cy-deſſus au Chapitre de la Predeſtination, ſur la fin, & au traité de la Foy.

EN. Il m'en ſouuient fort bien, Seigneur Adelphe, & i'ay bien remarqué ce que vous auez dit du Bapteſme & de de la Penitence; ſçauoir que le premier eſtoit neceſſaire aux enfans & aux adultes de neceſſité de moyen; c'eſt à dire que ſans le Bapteſme, aucun ne peut eſtre ſauué: que le Bapteſme ſuffiſoit aux enfans, mais que pour les adultes qui auroient peché actuellement, il falloit auſſi employer la Penitence, & que tous ces moyens eſtoient fondez ſur les merites de Ieſus-Chriſt, ſur quoy il me vient de naiſtre tout preſentement vne difficulté; ſçauoir comment pouuoient eſtre ſauuez & de quels moyens ſe ſeruoient les hommes auant la venuë de Ieſus-Chriſt, & auant l'inſtitution du Bapteſme, de la Penitence, & des autres Sacremens?

AD. La queſtion eſt fort à propos, Engiſton, i'y répondray le plus briéuement qu'il me ſera poſſible.

Vous ſçauez que ie vous ay dit, que Dieu voulant retirer les hommes du peché, les remettre en ſa grace & en ſa gloire, ordonna que ſon Fils, pour ſeruir de mediateur entre l'offencé & les offençans, prendroit nature humaine &

mourroit ſur la Croix, donnant ſon ſang pour leur rançon, mais que cela n'arriueroit que dans la plenitude des temps; cependant, pour n'en laiſſer perir aucun, il ordonna à tous ceux qui naiſtroient deuant la venuë du Meſſie (ainſi s'appelle Chriſt en Langue Hebraïque, qui ſignifie oinct en la noſtre) pour moyen aſſeuré de leur ſalut, la foy en la venuë de ce Meſſie: que ſi les enfans venoient à mourir auant l'vſage de raiſon, & par conſequent dans l'impuiſſance de produire des actes de cette foy, par les prieres & Sacrifices, la foy de leurs parens ſuppleroit, & ſeroient aſſeurez de leur ſalut par ce moyen.

TROISIEME TRAITE',
DE LA TRINITE'.

CHAPITRE PREMIER.

De la Trinité de perſonnes en l'Vnité de Dieu.

APRES auoir parlé de Dieu, de ſon Eſſence, de ſes Attributs & de ſon Vnité, il eſt neceſſaire, ſuiuant noſtre ſujet, de traiter vn autre myſtere encore bien plus caché que le premier. Nous vous auons fait voir, Engiſton, comme quoy toute la nature témoigne à ſa façon, & confeſſe publiquement l'eſſence & l'exiſtence de ſon Autheur; qui ne ſçauroit eſtre que Dieu; la raiſon nous a conuaincu de l'vnité de ſa nature; la ſeule foy nous apprendra la Trinité de ſes Perſonnes; puis donc que ce premier abyſme ou nous nous ſommes engagez attire vn autre abyſme bien plus obſcur & plus profond, & que nous ſommes obligez d'y deſcendre, ſans eſperance d'y eſtre guidez par le flambeau de la raiſon, r'allumons celuy de la Foy, ſuiuons les lumieres de l'Ecriture, & les illuſtrations des Peres de l'Egliſe, ils nous y conduiront aſſeurément, & nous y feront découurir les threſors qui y ſont cachez.

Ie ne parleray pas ſans raiſon, encore qu'il ſemble que ie la veüille repudier, quand ie diray que ce chemin eſt fort

gliſſant, & ces routes fort difficiles, puis que les Arriens, les Sabelliens, les Patropatiens, les Macedoniens, & pluſieurs autres y ſont tombez, lors qu'ils ſe ſont fiez aux petites lueurs & aux foibles clartez de leur raiſon; mais ſi ce chemin eſt faſcheux, il eſt auſſi fort profitable, écoutez ce qu'en dit Saint Auguſtin dans le traité qu'il en a fait; *On ne ſçauroit errer ailleurs*, dit-il; *auec plus de danger, ny chercher auec plus de peine, ny trouuer auec plus de fruict qu'au myſtere de la Trinité.*

L. 1. de Trinit. c. 1.

EN. I'ay neantmoins entendu dire que les Philoſophes Payens, entr'autres Triſmegiſte, qui ſemble porter vn nom ſi glorieux pour cet effet, Platon, Plotin & pluſieurs autres, auoient eu connoiſſance de ce myſtere, & meſme Raymond Lulle ſouſtient qu'on le peut acquerir par les forces de la raiſon.

AD. Ce dernier, Engiſton, n'eſt pas ſuiui, quelques-vns meſme diſent qu'il a eſté cenſuré par le Pape Gregoire XI. & ſi les autres en ont parlé, ce n'eſt que comme les aueugles des couleurs; en tout cas, ils en ont pû auoir leu quelque choſe dans les Liures de Moyſe qu'ils auoient lors entre les mains: & quand le Triſmegiſte a dit *que l'vnité auoit engendré l'vnité, & qu'elle auoit reflechi en ſoy ſon ardeur*, il n'a point entendu parler des proceſſions diuines qu'il ne connoiſſoit pas, mais que Dieu qui eſt vn, auoit creé vn ſeul monde, & l'auoit creé afin d'en receuoir l'honneur & les reconnoiſſances. Non, non, Engiſton, *Il n'y a que le Fils de Dieu qui connoiſſe le Pere, & ceux auſquels le Fils la voulu reueler*; ce ne fut la chair ny le ſang, c'eſt à dire, la raiſon humaine qui fit connoiſtre à Saint Pierre la Diuinité du Pere & du Fils, mais ce fut le Pere luy-meſme. Enfin, toute la connoiſſance naturelle que nous pouuons auoir de Dieu, ne nous vient que par le moyen des creatures, qui en ſont l'ouurage au dehors, c'eſt à dire que nous connoiſſons Dieu ſeulement par les effets; or nous ne voyons aucun effet des perſonnes en particulier, puis qu'elles n'operent en particulier qu'au dedans du conclaue de la Diuinité, où nous n'auons aucun accez, & que tout ce que nous voyons eſt

Nicolas Emeric. in decret. Inquiſitorum p. 2. q. 9. a. 96.

Math. 11.

l'ouurage de la Toute-puiſſance, attribut commun à toute la Trinité; partant la Trinité ne ſe ſçauroit connoiſtre par la lumiere de la raiſon humaine, c'eſt donc ſeulement par la Foy. Mais auant d'entrer plus auant en matiere, il nous faut renger & mettre par ordre les termes deſquels nous nous deuons ſeruir en ce traité, afin de nous faire iour à trauers les difficultez qui s'y rencontrent, & oſter tout ſujet de confuſion.

Reſſouuenez-vous donc, Engiſton, que les termes d'eſſence, de nature, de ſubſtance & d'hypoſtaſe, ſont termes differens qui ſignifient l'eſtre de quelque choſe; que le mot d'eſſence ſe forme du verbe, *eſtre*, qui s'eſtend non ſeulement aux choſes qui ſont actuellement, mais auſſi aux choſes qui ne ſont qu'en puiſſance: par exemple, la roſe qui eſt actuellement au roſier pendant l'Eſté, & à la roſe qui n'y eſt qu'en puiſſance pendant l'Hyuer.

Le mot d'exiſtence ne dit pas tant, il ſe termine à la choſe qui eſt actuellement en eſtre, & eſt commun à la ſubſtance & aux accidens.

Subſiſtence, ſupoſt, perſonne, & maintenant hypoſtaſe, ſont ſynonimes, & ſignifient la façon par laquelle exiſtent les ſubſtances incommunicables, ainſi que le terme d'inherence ſignifie la façon auec laquelle exiſtent les accidens dans leurs ſujets.

Proceſſion & production en Dieu eſt la meſme choſe.

Relation eſt le raport d'vne perſonne diuine à l'autre.

Notion, eſt la façon de connoiſtre & diſtinguer vne perſonne diuine d'auec l'autre.

Miſſion, eſt l'enuoy qui ſe fait des perſonnes diuines de leurs principes à vn terme exiſtant dans le temps.

Cela ſuppoſé, Engiſton, pourſuiuons noſtre pointe, & diſons, qu'encore bien qu'il n'y ait en Dieu qu'vne ſeule eſſence ou nature, & ſelon la plus part, qu'vne ſeule exiſtence abſoluë & non relatiue, il y a neantmoins trois ſubſiſtences, hypoſtaſes, ou perſonnes relatiues, incommunicables & diſtinctes réellement entr'elles, dans leſquelles perſonnes la nature diuine exiſtante, eſt commune & la meſme ſans diſtinction ny difference.

Sabellians, & Patropatians, Hermogeniens, Praxeans.

Ie dy qu'il y a en Dieu trois personnes distinctes entr'elles & incommunicables, contre l'heresie des Sabelliens & autres, qui n'admettoient en Dieu qu'vne seule personne, à laquelle ils donnoient le nom conforme à l'office quelle faisoit: par exemple, dans la creation ils l'appelloiẽt Pere, dans l'Inearnation Fils, & en tant qu'elle nous sanctifioit par sa grace, ils luy donnoient le nom de Saint Esprit; d'où s'ensuiuoit, selon leur opinion, que le Pere auoit enduré la mort aussi bien que le Fils, c'est pourquoy ils furent nommez Patropatians. Mais ils sont condamnez par l'vn & l'autre Testament. Et s'il m'estoit permis de Rabiniser, ie dirois que dés le commencement de la Genese, ie trouue leur condemnation; nostre vulgate dit ainsi, *Au commencement Dieu crea le Ciel & la Terre*; & le texte Hebreu porte, *Bereſit Bará Elohim chamaim ve erets*. Il faut sçauoir l'Hebreu pour entendre ceey, qui veut dire; au commencement les Iuges a creé le Ciel & la Terre; où il faut remarquer que le verbe, *Bara*, qui est de nombre singulier, se rapporte à l'essence ou nature diuine qui est vne, & le nom, *Elohim*, estant au plurier, marque la pluralité des personnes. Ce n'est pas tout, Engiston, *Bara*, comme ie dis, est vn verbe de nombre singulier qui signifie l'vnité de nature en Dieu, mais il contient aussi figuratiuement, dans les trois radicales qui le composent, les trois personnes diuines. *Beth*, *Aleph*, *Reſch*, sont les trois radicales: *Beth*, est la lettre formatriee du nom *Ben*, qui signifie fils: *Aleph*, la formatrice du nom *Av*, qui signifie pere, & *Reſch*, la formatriee du nom, *Ruach*, qui veut dire esprit.

Gen. 1.

Remarquez de plus que la lettre, *Aleph*, qui forme le nom *Av*, pere, n'est pas inutilement au milieu, puis qu'elle signifie que le pere est le principe des deux autres personnes, & qu'elles en procedent. Mais laissons là le Rabinage, & allegons d'autres passages pour prouuer la Trinité de personnes en Dieu. *Faisons l'homme*, dit Dieu, *à nostre image & semblance*; & peu apres, *voilà Adam semblable à vn de nous*: item, le nom de Dieu trois fois repeté par le Psalmiste, & à la seconde fois remarquez l'addition de l'adiectif, *nostre*,

Gen. 1.

Gen. 3.

Psal. 66.

comme

comme s'il vouloit dire, *Ieſus-Chriſt noſtre Seigneur*. Item le nom de *Saint* auſſi par trois fois repeté dans le Prophete; mais ſur tout au nouueau Teſtament cette Trinité eſt manifeſtée en quantité de lieux; *Allez, enſeignez toutes ſortes de perſonnes & les baptizez au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit*; & ailleurs, *Ie prieray mon Pere*, dit Ieſus-Chriſt, *& il vous donnera vn autre Conſolateur*; toutes leſquelles citations donnent aſſez à connoiſtre qu'il y a trois perſonnes en vne ſeule nature diuine, & que ces trois perſonnes s'appellent, *Pere, Fils, & S. Eſprit*.

Pſal. 66. Iſai. c. 6. Math. 8. Iean 14.

EN. S'il y a en Dieu, comme vous dites, vne nature & trois perſonnes, ce ſont donc quatre choſes, & ce n'eſt plus la Trinité, mais la Quaternité?

AD. Ce ne ſont que trois choſes, ou pour dire vray, qu'vne ſeule, ſelon le Concile de Latran.

Cap. damnamus.

EN. Expliquez-vous donc, s'il vous plaiſt?

AD. Quand ie dis que ce n'eſt que trois choſes, i'entends que les trois perſonnes n'eſtant pas diſtinctes réellement de la nature diuine, ſont bien trois eſtres réels, conſubſtantiels & relatifs; & quand ie dis que ce n'eſt qu'vne ſeule choſe, ie veux dire que ces trois ne ſont qu'vne ſeule Diuinité.

EN. Les perſonnes, Seigneur Adelphe, ſont-elles diſtinctes entr-elles?

AD. Elles le ſont, comme i'ay dit, réellement, par les oppoſitions qui ſont entr'elles, dont les extremes, qui ſont les relations, ſont diſtincts réellement; car vous n'ignorez pas, Engiſton, que toute veritable oppoſition, ne veüille deux extremes diſtincts entr'eux réellement?

Extremes ou relatifs 4 paternité, filiation, ſpiration active, ſpiration paſſiue, ce ne ſont pourtant que 3. choſes.

EN. Donnez m'en, s'il vous plaiſt, vn exemple?

AD. Le voicy de la choſe meſme.

CHAPITRE II.

Des Relations Diuines.

ADELPHE. LA generation actiue du Pere, & la generation passiue du Fils, sont deux extremes ou relations distinctes réellement; ces deux extremes forment vne opposition réelle entre ces deux personnes, & cette opposition réelle marque la distinction aussi réelle qui se trouue entre le Pere & le Fils. Voyez vn autre exemple. La spiration actiue du Pere & du Fils, & la spiration passiue du Saint Esprit sont deux extremes ou relations distinctes entr' elles réellement, ces deux extremes forment vne opposition réelle entre les trois personnes, & cette opposition fait que ces mesmes trois personnes sont distinctes entr' elles réellement. Ie vous veux encore éclaircir cette matiere dauantage par les deux propositions suiuantes.

PREMIERE PROPOSITION.

Dieu est Pere, Pere est Dieu, Dieu est Fils, Fils est Dieu; Dieu est Saint Esprit, Saint Esprit est Dieu. Qui sont, Engiston, les deux extremes de cette proposition? Sans doute que c'est Pere & Dieu, Fils & Dieu, Saint Esprit & Dieu. Sont-ils opposez l'vn à l'autre? Non, car vous voyez que la nature diuine se communique aux trois personnes; Il n'y a donc point d'opposition réelle entre la nature & les personnes diuines, partant la nature diuine n'est pas ce qui produit les personnes diuines, ny ce qui les distingue les vnes des autres.

SECONDE PROPOSITION.

Pere & Fils, Fils & Pere, Pere & Saint Esprit, S. Esprit

& Pere, Fils & Saint Eſprit, S. Eſprit & Fils. Qui ſont les extremes dans cette propoſition ? Sans doute c'eſt Pere & Fils, Pere & Saint Eſprit, Fils & Saint Eſprit, leſquels ſont oppoſez l'vn à l'autre réellement & n'ont aucune communication : il y a donc de l'oppoſition réelle entre les perſonnes diuines, partant les perſonnes qui ſont produites dans la Trinité procedent des perſonnes diuines, & ſont diſtinctes entr' elles réellement.

EN. Et quoy, Seigneur Adelphe, n'eſt-il pas vray que quand deux choſes ſont le meſme auec vne troiſiéme, que ces deux choſes auſſi ſont le meſme par enſemble ? or vous dites que la paternité, filiation, &c. conuiennent tellement auec la nature diuine, que ce n'eſt qu'vne meſme choſe, ie diray donc que la paternité, filiation, &c. ne ſeront entre elles qu'vne meſme choſe, & ainſi le Pere ſera le Fils, le Fils le Pere ? &c.

AD. Il eſt vray, Engiſton, que deux choſes qui conuiennent auec vne troiſiéme ne ſont qu'vn, & ſont le meſme entr'elles, ſi la troiſiéme choſe eſt incommunicable. L'entendement & la volonté de Dieu, ſa iuſtice & ſa miſericorde conuiennent auec ſon eſſence, ne ſont qu'vn auec elle, & ſont auſſi le meſme par enſemble, dautant que tout cela eſtant la Diuinité meſme, on ne ſçauroit pas dire proprement que l'eſſence diuine ſoit communicable à leur reſpect ; mais ſi la troiſiéme choſe eſt communicable, comme eſt, par exemple, l'eſſence diuine à l'égard des perſonnes, pour lors les choſes qui conuiennent auec elle, comme ſont les meſmes perſonnes, ne ſeront pas le meſme. Vous n'admetteriez pas cette propoſition, Engiſton, Pierre eſt homme, Paul eſt homme, donc Pierre eſt Paul : auſſi ne deuez-vous pas admettre celle-cy ; Dieu eſt Pere, Dieu eſt Fils, donc Pere eſt Fils, &c.

EN. Ces relations ne ſont-elles pas diſtinctes de l'eſſence diuine ?

AD. Elles ne le ſont pas réellement, contre l'erreur d'vn certain Gilbert Porretan, lequel a eſté condamné pour cela au Concile de Rheims ; car ſi elles eſtoient diſtinctes réelle-

ment de l'eſſence diuine, il ſe trouueroit en Dieu quatre choſes, ce ne ſeroit plus la Trinité, mais la Quaternité; elles ne le ſont pas meſme formellement, quoy que puiſſe ſubtiliſer le Docteur Scot; elles le ſont donc virtuellement, & c'eſt ce qui fait que nous les diſtingons par la raiſon, ainſi que nous faiſons les attributs eſſentiels, le Concile de Florence l'ayant ainſi défini, auec cette diſtinction neantmoins que les attribus ou l'eſſence diuine, eſtant vne choſe abſoluë, renferment tous en general, & chacun en particulier, vne infinie perfection intrinſeque, ce que ne font pas touſiours les relations.

Cajet. q 39. a 1. Molina q. 28 a 2. Seſſion. 18. & 19.

E N. Obligez-moy, Seigneur Adelphe, de me faire voir comment?

A D. C'eſt, Engiſton, que les relations diuines ſe conſideront en deux façons; premierement comme eſtant vne meſme choſe auec l'eſſence diuine, & en ce cas elles renferment toute perfection, auſſi bien que l'eſſence ou attributs eſſentiels. Secondement les relations ſe conſiderent preciſément comme relations, & en tant qu'elles ſont diſtinctes virtuellement de l'eſſence diuine, & en ce cas elles ne diſent aucune perfection, pour deux raiſons; la premiere, c'eſt qu'il n'y a que les choſes abſoluës en Dieu, comme ſont l'eſſence & attributs, qui renferment infinie perfection intrinſeque, or les relations ne ſont point choſes abſoluës, puis qu'elles ont du raport entr'elles, & partant elles ne diſent aucune perfection. Exemple, Qui dit ſageſſe diuine, dit entendement, volonté, bonté, iuſtice, miſericorde, & vniuerſellement tout ce qui eſt Dieu; mais qui dit paternité, ne dit pas filiation ny ſpiratiõ paſſiue; paternité n'eſt donc pas vne perfection en Dieu non plus que filiation, &c. autrement il y auroit autant de perfections diſtinctes réellement qu'il y a de relations diſtinctes réellement; ainſi il y auroit en Dieu trois perfections, qui eſt vne abſurdité, ſelon Saint Auguſtin. L'autre raiſon eſt que les attributs ne modifient aucunement l'eſſence diuine, mais s'eſtendent tout autant qu'elle; car qui dit ſage & puiſſant, dit Dieu en ſon eſtenduë; mais les relations au contraire modifient l'eſſence diuine, &

Lib. 6. de Trin. 7.

ne s'eſtendent pas tant qu'elle, car qui dit paternité, dit ſeulement le principe de la generation & non autre choſe, & ainſi des autres relations.

EN. Pourquoy vous ſeruez vous des termes de generation & ſpiration pour ſignifier ces proceſſions? Deux proceſſions.

CHAPITRE III.

Des Generations & Productions Diuines.

ADELPHE. C'EST qu'en effet la ſeconde perſonne de la Trinité procede de la premiere par voye de generation, & la troiſiéme procede de la premiere & la ſeconde comme d'vn ſeul principe par voye de ſpiration, c'eſt pourquoy on appelle celle-là Fils, & celle-cy Saint Eſprit. Iſaye 53. S. Iean 8. & 3. Symb. de Nice.

EN. Et la premiere perſonne d'où eſt-elle produite?

AD. Elle n'eſt point produite, voyez le Symbole de Saint Athanaſe, *le Pere n'eſt fait d'aucun, ny creé, ny engendré*, il eſt donc par ſoy-meſme & eſt le principe des deux autres perſonnes. Symb. S. Athan.

EN. Comment ſe fait cette generation du Fils?

AD. Laiſſant à part toutes les autres eſpeces de generations & productions, ie viens d'abord à celle qui fait proprement à mon ſujet; en voicy la definition, *generation eſt la production que fait vn viuant d'vn autre viuant, par vn principe productif, luy communiquant ſa meſme nature.* C'eſt de cette façon, Engiſton, que le Pere eternel engendre ſon Fils. S. Iean 5.

EN. Et le Saint Eſprit, de qui eſt-il produit?

AD. Il eſt produit du Pere & du Fils comme d'vn ſeul principe, duquel il reçoit l'eſtre & la vie, & eſt vn meſme Dieu auec eux. Symb. S. Athan.

EN. Cette definition luy peut donc conuenir, & partant il peut eſtre dit engendré, Fils & ſemblable au Pere auſſi bien que l'autre perſonne?

A D. Il eſt vray, Engiſton, cette definition conuient également aux deux perſonnes, puis qu'elles ſont toutes deux produites viuantes, d'vn principe viuant, & de meſme nature; la diſtinction vient ſeulement du moyen ou de la voye par laquelle elles ſont produites, à ſçauoir la premiere par l'entendement, & l'autre par la volonté: car il eſt certain que tout ce qui eſt produit par la voye de l'entendement eſt proprement dit engendré, & eſt touſiours ſemblable à celuy qui le produit, en vertu de ſa production, lors que le produiſant ſe contemple ſoy-meſme; dautant qu'il en exprime vne image & vne reſſemblance, qu'on nomme auſſi la parole de la penſée; mais ce qui eſt produit par la voye de la volonté n'eſt pas en vertu de ſa production, ny engendré, ny ſemblable à celuy qui le produit, dautant qu'il ne reſulte de cette operation qu'vne certaine propenſion ou bienveillance enuers la choſe aimée, qu'on ne ſçauroit nommer autrement qu'amour ou bonne volonté; & non pas image, ny fils, ny Verbe.

Or eſt-il, cõme i'ay deſia dit, que le Fils eſt produit par l'entendement du Pere, lequel conſiderant toutes les perfections de ſa nature en ſoy-meſme, en exprime vne image conſubſtantielle, toute ſemblable à luy, qui eſt ſon Fils & ſon Verbe; & le Pere & le Fils s'aimant mutuellement, comme d'vn ſeul principe & d'vne fournaiſe d'amour, produiſent ce ſouffle diuin, auſſi conſubſtantiel & Dieu, égal à eux en toutes choſes, qui fait la troiſiéme perſonne & le terme des proceſſions diuines, & qui ſe nomme Eſprit, Feu, Amour, Charité: de ſorte que le Fils & le Saint Eſprit ſont ſemblables au Pere par nature, ou pour mieux dire, ſont conſubſtantiels au Pere, mais le Fils luy eſt encore ſemblable en vertu de ſa production, ce que n'eſt pas le S. Eſprit en vertu de la ſienne.

E N. Dites-moy, s'il vous plaiſt, quel raport il y peut auoir de ſ productions diuines auec les autres?

A D. Ce raport n'eſt pas ſimplement Equiuoque, il n'eſt pas non plus Vniuoque, dautant qu'il n'y a point de proportion de la choſe finie à l'infinie; Il eſt donc Analogue, car les

productions diuines ſont beaucoup plus parfaites que les autres.

EN. Ie vous ſupplie, Seigneur Adel. de me le faire voir?

AD. Ie le veux, Engiſton; Reſſouuenez-vous donc de ce que vous auez veu en Philoſophie touchant la matiere des productions, Il y en a de deux eſpeces dans la nature; les vnes ſont intellectuelles, les autres corporelles; entre les corporelles celle de l'animal eſtant la plus parfaite, ie m'y attache, laiſſant toutes les autres, comme celles des plantes, des meteores, & des mineraux, dont nous pourrons parler ailleurs. Les animaux donc produiſent leurs ſemblables, ſelon noſtre definition, vn homme engendre vn homme ſemblable à luy, auquel il communique l'eſtre, la vie & ſa ſubſtance; mais il faut remarquer trois choſes, la premiere, que l'homme en cette production n'eſt pas la premiere & principale cauſe, mais la ſeconde ſeulement; L'autre eſt, que l'homme ne communique pas à l'homme qu'il produit ſa meſme vie ny ſa meſme ſubſtance en nombre, mais la meſme en eſpece ſeulement; Et la troiſiéme, c'eſt que l'homme en communiquant ces choſes en reçoit de l'alteration & diminution. Voilà pour la production corporelle.

Quant aux intellectuelles qui ſont dans la nature, il y en a auſſi de deux ſortes, les Angeliques & les humaines. L'homme eſtant fait d'vne nature mixte, produit & corporellement & ſpirituellement; & dautant qu'il eſt animal raiſonnable, il commence ſes productions intellectuelles à la façon des Brutes, de ſorte que, ſoit qu'il veüille connoiſtre quelque choſe hors de ſoy, ſoit qu'il ſe veüille connoiſtre ſoy-meſme & en faire vne production, il faut premierement qu'il conçoiue par les ſens exterieurs, l'eſpece de la choſe dont il fait ſon objet; que cette eſpece ſoit receuë au ſens cõmun; qu'elle paſſe de là à la fantaiſie ou imaginatiue qui en forme vn fantoſme. Iuſques icy l'homme n'eſt qu'animal. Voyons-le raiſonnable. Il faut que ſon entendement, ſe tournant vers ce fantoſme, de groſſier & materiel qu'il eſt, le ſubtiliſe par le moyen des habitudes intellectuelles leſquelles ſont crées auec luy; qu'il le reçoiue au dedans de ſoy,

L'entendement agent & patient.

& enfin en forme ſa production, ſçauoir l'image ou repreſentation de ſon objet; de ſorte que ſi l'homme ſe prend ſoy-meſme pour objet & conſidere ſa nature, il produira ſans doute l'image de ſoy-meſme.

Les eſtres purement intellectuels dans la nature ſont les Anges, qui ſont bien plus abſtraits que nous dans leurs operations, n'eſtant pas engagez dans la matiere. Ils ſe connoiſſent eux-meſmes par leur propre ſubſtance, & n'ont beſoin d'eſpeces intellectuelles pour cet effet. Voyez l'Angelique & Saint Auguſtin; nous en deduirons les raiſons en diſcourant de ces eſprits. Ils connoiſſent auſſi les choſes corporelles, & Saint Auguſtin dit, qu'elles ont eſté pluſtoſt crées dans la connoiſſance des Anges qu'en elles-meſmes. Or cette production de choſes dans la connoiſſance Angelique ne peut eſtre que par le moyen des eſpeces inherentes, leſquelles Dieu à crées auec ſes eſprits bien-heureux, dés le commencement. Pour cela Saint Denis nous les repreſente tous pleins de formes & de raiſons de toutes choſes.

q 56. ar. 1. S Aug. l. 9. de Trin. c. 9.

S. Aug. l. 2. de Geneſ. ad liter. c. 8.

Mais il faut remarquer, Engiſton, que ny les Anges ny les hommes, dans toutes leurs productions intellectuelles, ne forment que de ſimples accidens, & iamais rien de ſubſtantiel; il n'y a que Dieu ſeul, en qui les perſonnes ne reconnoiſſent aucune autre premiere cauſe, s'il faut ainſi parler, ou, pour mieux dire, aucun autre principe de leurs productions, qu'elles meſmes; il n'y a qu'en Dieu ſeul où les productions cõmuniquent la meſme vie & la meſme nature en nõbre, & où le produiſant n'en reçoit aucune diminution ou alteration; il n'y a, enfin, qu'en Dieu ſeul où les productiõs ſoient ſubſtantielles, encore bien qu'intellectuelles; voylà en quoy la generation diuine eſt plus parfaite, & peut eſtre iuſtement appellée, ſelon Saint Thomas, *l'exemplaire de la generation humaine; & c'eſt en effet du Pere eternel*, ainſi que remarque l'Apoſtre, *d'où vient toute paternité au Ciel & en la Terre?*

Tho. q 33. ar 2. Epheſ. 3.

E N. Pourquoy n'y a-t'il pas en Dieu dauantage de productions?

A D. C'eſt que Dieu eſt vne nature purement intellectuelle;

ctuelle; or vne nature de cette ſorte n'a que deux operations immanentes, l'entendre & le vouloir, qui ſont les deux voyes de production interne; car bien que la Toute-puiſſance ſoit le principe de toutes choſes, & que la bonté de Dieu ſe communique abondamment, neantmoins la premiere regarde ſeulement les choſes qui ſont au dehors, *& l'autre eſt pluſtoſt la fin des œuures de Dieu que le principe*, ſelon le Docteur Angelique. Quæſt. 17. a. 1.

EN. Dieu eſt donc moins puiſſant que nous, ſi ie l'oſe ainſi dire, car nous faiſons diuerſes productions de noſtre entendement; ie connois vn homme, vn cheual, vne pierre, &c. I'en dis de meſme de la volonté?

AD. Ne voyez-vous pas, Engiſton, que cette multiplication eſt vne marque de noſtre indigence, & de noſtre imperfection; car nous ne pouuons pas conceuoir toutes choſes par vn meſme acte de noſtre entendement, ny vouloir toutes choſes par celuy de noſtre volonté, il n'y a que Dieu ſeul qui le puiſſe, d'autant qu'il eſt infiniment parfait.

EN. Les relations en Dieu, eſt-ce quelque choſe de réel, ou ſi nous les faiſons par noſtre eſprit?

AD. Il y en a de deux ſortes; celles de par dehors qui ſont entre Dieu & les creatures, ne ſont que productions de noſtre eſprit, dautant qu'ils ne ſont rien en Dieu réellement qui ſoit diſtinct de ſa puiſſance, comme Createur, Conſeruateur, &c. qui n'eſtant qu'vne meſme choſe auec la nature Diuine, ne ſont auſſi qu'vne meſme choſe en la nature Diuine: mais les relatiõs du dedans, comme paternité, filiation, ſpiration actiue, ſpiration paſſiue, ou productiõ, celles-là ſont des eſtres réels, d'autant que par elles les trois perſonnes ſont diſtinctes réellement; or il eſt certain qu'aucune diſtinction réelle ne ſe fait par vn eſtre de raiſon, c'eſt en quoy la paternité, filiation, &c. ſont bien la meſme choſe auec la nature Diuine, mais ne ſont pas la meſme choſe en la nature Diuine; car ie ne puis conceuoir la nature diuine ſans conceuoir ſa puiſſance, ſon immenſité, ſon eternité; mais ie la puis bien conceuoir, ſans conceuoir paternité, filiation, & ſpiration. 5. Thom. q. 28. a 3.

EN. Si ces quatre relations ſont réels, il y aura donc en-

core vn coup, quatre choſes en Dieu?

A D. Non; Engiſton; tout ainſi qu'en Dieu la nature eſt réelle, & chacune des trois perſonnes l'eſt auſſi, & neantmoins ce ne ſont pas quatre choſes, mais trois ſeulement; de meſme en ces quatre relations réelles il n'y a que trois choſes, ſçauoir le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, dautant que la ſpiration actiue n'eſt diſtincte que virtuellement & non réellement de la paternité & filiation, de la meſme façon que la nature Diuine l'eſt des trois perſonnes Diuines: c'eſt ce qui fait qu'elles ſont égales, ſemblables, & la meſme choſe entr'elles.

E N. Cette égalité, reſſemblance & identité, ne ſont-ce pas des relations auſſi réelles?

A D. Ce ſont des relations, mais non réelles, quoy qu'en die le Docteur Scot. Ce ne ſont qu'eſtres de raiſon, attendu que le fondement qui eſt l'eſſence diuine n'eſt point diſtinct réellement, mais eſt la meſme choſe en nombre à l'égard des extremes qui ſont les perſonnes diuines.

E N. Quoy donc, Seigneur Adelphe, n'eſt-il pas vray de dire que les perſonnes ſont égales & ſemblables, encore qu'on n'y penſe pas, & que par conſequent, l'égalité & reſſemblance ſont relations réelles?

A D. Il n'eſt pas vray de dire qu'elles ſoient égales & ſemblables formellement, auant que l'eſprit humain y trauaille, mais ſeulement fondamentalement, en tant qu'elles peuuent ſeruir de fondement à l'eſprit humain pour en faire la diſtinction lors qu'il s'y voudra appliquer.

E N. Mais enfin, s'il n'y peut rien auoir dans le fils que de reel en vertu de la production réelle, & que par cette voye de production le fils ait receu de ſon pere l'eſſence en quoy il luy eſt égal & ſemblable, il eſt tres-aſſeuré que, & l'égalité, & la reſſemblance ſont choſes tout à fait réelles.

A D. Il ne s'enſuit pas pour cela, Engiſton, il eſt bien vray que l'égalité & reſſemblance ſont au fils en vertu de la production, mais elles n'y ſont pas comme terme produit, elles n'y ſont qu'en ſuite de la production & comme vne conſequence de filiation, qui eſt le terme produit; or il n'y a point

d'inconuenient qu'vn eſtre de raiſon ſuiue d'vne production réelle; nous auons prouué cy-deſſus que les relations, comme Createur, Conſeruateur, &c. eſtoient des eſtres de raiſon, & neantmoins ils ſuiuent la creation & la conſeruation des creatures, qui ſont eſtres réels; De meſme, le raport qui eſt entre le Verbe vny à la nature humaine, & la meſme nature humaine vnie auec le meſme Verbe diuin, n'eſt qu'vn pur eſtre de raiſon, & neantmoins ce raport ſuit l'vnion réelle de l'vne & de l'autre nature.

EN. Excuſez-moy, Seigneur Adelphe, ſi ie vais ſautellant de part & d'autres en diuerſes matieres, c'eſt ſelon que les doutes me naiſſent dans l'eſprit; reuenons donc, s'il vous plaiſt, aux perſonnes diuines; car ſi Boëce & l'Angelique ont bien defini la perſonne, lors qu'ils ont dit que c'eſtoit *vne ſubſtance indiuidue & incommunicable d'vne nature intellectuelle*, il n'y ſçauroit auoir, en mon aduis, qu'vne perſonne en Dieu, puis qu'il n'y a qu'vne ſubſtance?

Boëce l. des deux natures. S Th. 1. p. q. 29. a. 1.

CHAPITRE IV.

Des Perſonnes Diuines.

ADELPHE. IL vous faut ſouuenir, Engiſton, que le mot de ſubſtance ſe prend en trois façons, premierement, pour ce qui ſouſtient, s'il faut ainſi parler, les accidens; & de cette façon, n'y ayant en Dieu aucun accident, il n'y peut auoir aucune ſubſtance. Secondement, pour vne choſe qui ſubſiſte de ſoy & non pas par aucun autre ſujet, en quoy ſubſtance eſt oppoſée à accident; & en cette façon, les trois perſonnes diuines, eſtant trois eſtres diſtincts, réels & non accidétels, on peut dire qu'il y a en Dieu trois ſubſtances, ſelon S. Auguſtin, non *abſoluës*, mais *relatiues*. S. Hilaire rapporte qu'on ſe ſeruoit autrefois de cette façon de parler, meſme dans le Concile. Troiſiémement, que ſi l'on prend le mot de ſubſtance pour ſignifier l'eſſence de quelque choſe, que les Grecs appellent οὐσία, en ce cas, comme

S. Aug. l. 7. de Trin. 6. S. Hilaire l. de Conciliis.

οὐσία.

il n'y a en Dieu qu'vne seule essence, aussi n'y a-t'il qu'vne seule substance aux trois personnes, car cela n'est pas bien parler, selon Saint Augustin, de dire *vne essence & trois substances en Dieu*, mais il faut dire *vne essence, ou vne substance*. Cela a donné de la peine autrefois à l'Eglise, & du debat entre les Grecs & les Latins, car le mot d'*hypostase*, dont se seruoient les Grecs, signifie aussi bien substance que personne; mais enfin, il a esté arresté & pratiqué en plusieurs Conciles, que le mot de *substance* & *essence* signifieroit tousiours *nature*, & que celuy d'*hypostase* se prendroit simplement pour *la personne, ou pour ce qui la constituë*.

5. de Trin. 9.

Conc. Alexan. Conc. Calced. acte 5. Conc. 2 Constan. collat. 8. can. 4.

E. S'il n'y a en Dieu autre chose que l'essence & les relations, il n'y aura aucune personne en Dieu, puis que l'vn & l'autre n'engendre & n'est engendré, selon vostre doctrine?

A D. Outre l'essence & les relations, il y a encore en Dieu la personne, laquelle renferme l'vn & l'autre; il est vray que l'essence, prise à part, n'engendre ny n'est engendrée; les relations de mesme; mais la personne, par exemple, qui renferme l'essence & la paternité, engendre vn fils; comme aussi la personne qui renferme l'essence & la filiation, est engendrée du pere, &c.

E N. Ces choses sont trop éclaircies pour en douter, Seigneur Adelphe, vos argumens sont trop puissans pour ne pas faire voir que c'est la verité: neantmoins il y a encore des hommes de contraire opinion, car ie me suis trouué autrefois en Hollande & en Pologne, où i'ay veu soustenir que dans la Trinité, le Fils n'estoit pas Dieu; & presque par tout le Christianisme du Leuant, on ne croit nullement la Diuinité du Saint Esprit?

CHAPITRE V.

De la Diuinité du Fils, & du Saint Eſprit.

ADELPHE. IL eſt vray, Engiſton, ces premiers ſont Arriens, les autres ſont Grecs, mais ie m'en vais vous faire voir qu'ils ſe trompent tous dans leurs opinions. Quand ie ne dirois autre choſe, ſinon que le Fils eſt conſubſtantiel au Pere, cela ſuffiroit; car iamais aucun n'a douté de la Diuinité du Pere, mais voicy le témoignage de l'Egliſe fondée ſur l'Ecriture ſainte. *Moy & mon Pere*, dit l'Euangile, *ſommes vne meſme choſe*. Item, *Dieu viendra luy-meſme, & nous ſauuera*; dit Iſaye parlant de la venuë du Meſſie; Item, *Ieſus-Chriſt*, dit l'Apoſtre, *qui eſt ſur toutes choſes Dieu, beny par tous les ſiecles*. En vn mot, Ieſus-Chriſt ayant fait des miracles par ſa propre vertu, afin de prouuer ſa Diuinité; le Pere eternel l'ayant exaucé en cette qualité, cela ſuffit pour faire voir qu'il eſt Dieu; & ne ſert de rien d'alleguer certains paſſages mal entendus, pour prouuer le contraire; car ſi Ieſus-Chriſt dit, par exemple, dans l'Euangile; *Mon Pere eſt plus grand que moy*, c'eſt eu égard à ſon humanité. Item, *Le Pere a enuoyé le Fils au monde*, les miſſions ne diminuent ny n'augmentent point les perſonnes entre égaux. Item, *Le Fils ne ſçauroit faire rien que ce qu'il a veu faire au Pere*. C'eſt que les œuures de la Trinité, au dehors, ſont indiuiſes. Item, *Ma doctrine n'eſt pas mienne, mais de celuy qui m'a enuoyé*. C'eſt à dire, ma doctrine eſt diuine & non humaine. Item, *Pourquoy m'appellez-vous bon, ſi nul n'eſt bon que Dieu?* Ieſus-Chriſt veut dire à ce Iuif, ſi tu ne crois pas que ie ſois Dieu, pourquoy m'appelle-tu bon? Item, *Dieu fera vn Verbe abregé ſur la terre*. Cela ſe doit entendre du nouueau Teſtament au reſpect de l'ancien.

Ioan. 10. Iſaye 55. Rom. 9. S. Iean 14. S. Iean 3. S. Iean 5. S. Iean 7. S. Luc. 18. Rom. 9.

EN. Ie ne puis que ie n'admette ces explications, Seigneur Adelphe, puis que c'eſt le ſentiment de l'Egliſe; mais

il me reſte quelques difficultez ſur leſquelles ie vous prie me donner éclairciſſement; vous dites que le Pere engendre le Fils; le Fils a donc vn principe de ſon eſtre & de ſa durée, & par conſequent n'eſt pas eternel, ny Dieu, ayant vn commencement ?

A D. Le mot de *principe*, ſignifie icy origine d'eſtre & de durée, & non pas de commencement, or le Fils tient ſon eſtre & ſa durée du Pere de toute eternité, & non pas dans le temps.

E N. Mais s'il vous plaiſt, Seigneur Adelphe, quand le Fils a eſté engendré, ou il eſtoit deſia, ou bien il n'eſtoit pas encore; s'il eſtoit, comment a-t'il eſté engendré; s'il n'eſtoit pas, comment eſt il eternel, & Dieu ?

A D. S. Baſile vous répondra, qu'il n'eſtoit pas auant qu'il fut engendré, mais qu'il eſtoit lors qu'il fut engendré, & que comme il a touſiours eſté engendré, il a touſiours eſté; or il naiſt icy vne difficulté, ſçauoir s'il eſt mieux dit, le Fils eſt touſiours engendré, ou bien, le Fils a touſiours eſté engendré, laquelle Saint Auguſtin reſout. Il dit donc qu'il eſt mieux dit, *le Fils a touſiours eſté engendré*, d'autant qu'encore bien que l'acte de generation dure touſiours dans le Pere à l'endroit du Fils, neantmoins, par le dernier terme, cet acte ſemble auoir ſon accompliſſement & ſa perfection.

S. Aug. l 83 quæſt. quæſt. 37.

Quant à Caluin, comme il fait profeſſion de combattre l'Egliſe, il dit que le Fils a eſté ſeulement vne fois engendré, & croit que c'eſt vne folie de dire que l'acte de generation ſe continuë touſiours, mais c'eſt vn Heretique. On peut donc dire proprement que le Fils a touſiours eſté, & qu'il eſt touſiours engendré.

Cal l. 1. Inſtit. 13.

E N. Si c'eſt vne perfection dans vn viuant que d'engendrer, le Fils ne l'ayant pas, il n'eſt ny parfait, ny Dieu ?

A D. C'eſt vne perfection dans vne creature viuante, mais non au Createur; car ce n'eſt pas proprement vne action en Dieu que d'engendrer, c'eſt vne relation en forme d'action; or relation, comme nous auons dit, ne dit aucune perfection en Dieu.

E N. Si le Fils eſt engendré, ou c'eſt par contrainte, ou

c'eſt librement; ſi librement, il a pû n'eſtre pas; ſi par contrainte, il n'eſt pas Dieu?

AD. Ce n'eſt ny librement, ny par contrainte, mais neceſſairement.

EN. Certainement ie vous ay grande obligation, Seigneur Adelphe, ie ſuis tres-ſatisfait & perſuadé ſur ce poinct, voyons, s'il vous plaiſt, en bref la queſtion du Saint Eſprit?

AD. Ie le veux, Engiſton; le Saint Eſprit eſt Dieu auſſi bien que le Fils & que le Pere; *Pourquoy Satan a-t'il tenté ton cœur*, diſoit Saint Pierre à Ananie, *pour te faire mentir au Saint Eſprit, tu n'as pas menty aux hommes, mais à Dieu.* Actes. Item, *C'eſt le Saint Eſprit qui diuiſe les graces*, ſelon l'Apoſtre, il eſt donc Dieu. Item, *C'eſt luy qui faiſoit parler les Prophetes*, ſelon Saint Pierre; & ſelon S. Paul, *c'eſt Dieu qui parloit par les Prophetes*, il eſt donc Dieu. Vne infinité de paſſages de l'Ecriture font foy de cette verité, & ne ſert de rien d'alleguer, comme font les Macedoniens, *que tout a eſté fait par le Verbe, & partant que le Saint Eſprit a eſté fait, & que c'eſt vne creature*; car il eſt vray que tout ce qui eſt au dehors de Dieu, a eſté fait non ſeulement par le Verbe diuin, c'eſt à dire par la Sageſſe, mais auſſi par les trois perſonnes; & quant à l'œuure du dedans, comme eſt le S. Eſprit, & le Verbe meſme, l'vn a eſté engendré du Pere, & l'autre ſpiré du Pere & du Fils: voyez là deſſus Saint Gregoire de Nazianze. *Ny qu'il ignore quelque choſe, puis qu'il cherche par tout, meſme dans les ſecrets de Dieu*, ſelon l'Apoſtre. Car cela veut dire, qu'il penetre par tout & comprend toutes choſes, comme il eſt dit de Dieu abſolument, *qu'il eſt ſcrutateur des reins & des cœurs. Ny qu'il eſt ſoumis à l'eſprit des Prophetes*, car il y a de deux ſortes d'eſprits dans les Prophetes, l'humain & le diuin; or l'humain eſt tellement ſoumis au diuin qu'ils ne ſçauroient rien dire que ce que l'eſprit diuin leur inſpire, témoin Balaam le Prophete. *Ny qu'il prie pour nous auec gemiſſemens*, car cela veut dire qu'il nous induit à le faire, puis qu'il eſt dit au meſme lieu, *qu'il ayde noſtre infirmité, dautant que nous ne ſçauons bonnement ce que nous deuons demander.*

1. Cor. 12. 2. Petr. 1. Hebr. 3. Orat. de Spiritu Sancto. 1. Cor. 2. Pſal 7. & Ierem. 17. 1. Cor. 14. Nomb. 22. Rom. 8.

EN. Ces paſſages ſont autentiques, Seigneur Adelphe, mais comme il y a ſeulement deux façons d'agir, l'vne naturelle, & l'autre artificielle, & que par la premiere les enfans ſont engendrez, par l'autre ſe font tous les œuures artificiels, on peut dire que le Saint Eſprit ſoit artificiel, puis que le Fils ſeul eſt engendré, le S. Eſprit ne ſera donc pas Dieu?

AD. Ie vous ay dit que dans les ſubſtances intellectuelles il y a deux ſortes d'actions naturelles, l'vne par l'entendement, & c'eſt la generation du Fils; l'autre par la volonté, & c'eſt la ſpiration du Saint Eſprit, auec difference entre Dieu & nous, que tout ce que Dieu produit eſt ſubſtantiel, & ce que nous faiſons n'eſt qu'accident. Partant, chet Engiſton, c'eſt vne verité irrefragable que le Pere eſt Dieu, le Fils eſt Dieu, le Saint Eſprit eſt Dieu, & tous trois ne ſont qu'vn ſeul Dieu, & non trois Dieux.

EN. C'eſt vne autre queſtion, Seigneur Adelphe, tous ne tombent pas d'accord que ces trois ne ſoient qu'vn. Il me ſouuient qu'en voyageant ſur les bords du Danube vers la Tranſſiluanie, on me dit qu'il y auoit des gens en ce païs leſquels on nommoit Triteites, à cauſe qu'ils croyent que le Pere, le Fils & le Saint Eſprit ſont trois eſprits eternels à la verité, mais differens en nombre & en eſſence.

CHAPITRE VI.

Qu'il n'y a point de difference entre les Perſonnes Diuines.

ADELPHE. CELA eſt vray, Eng. certains Autheurs, comme Valence, Iean Philipon, & autres Miniſtres de Tranſſiluanie enſeignent cette fauſſe doctrine; mais leurs taiſons n'eſtant que Sophiſtiqueries, ie vous les veux propoſer par plaiſir, afin que vous en connoiſſiez l'erreur. Que réponderiez-vous, Engiſton, vous qui eſtes bon Dialecticien, à ces Argumens? *Le Pere de Chriſt eſt vn & vray Dieu, les trois Perſonnes ne ſont pas le Pere de Chriſt, partant*

tant les trois perſonnes ne ſont pas vn & vray Dieu.

EN. Cet argument eſt captieux, i'en nie la conſequence, il varie dans les termes; le nom, *Dieu*, dans la majeure eſt pris particulierement & diſtinctement pour la perſonne du Pere, & dans la concluſion, il eſt pris vniuerſellement & indiſtinctement pour l'eſſence diuine laquelle eſt commune aux trois perſonnes; c'eſt comme qui diroit, Pierre pere de Paul, eſt vn vray homme, or Iean n'eſt pas pere de Paul, donc Iean n'eſt pas vray homme.

AD. C'eſt fort bien dit, Engiſton, en voicy vn autre, *Le Pere eſt Dieu, le Fils eſt Dieu, le Saint Eſprit eſt Dieu; le Pere eſt autre que le Fils, le Fils eſt autre que le Saint Eſprit, partant le Pere eſt autre Dieu que le Fils, & le Fils autre Dieu que le Saint Eſprit, il y a donc trois Dieux?*

EN. Il me ſouuient que vous m'auez fait remarquer la diſtinction des termes, *autre* & *autre*, qui s'expliquent mieux en Latin par *alius* & *aliud*; l'vn regarde la perſonne, l'autre l'eſſence. Ainſi il eſt vray à la mineure que le Pere eſt autre perſonne que le Fils, mais non pas autre eſſence, le Pere eſt, *alius* que le Fils, mais non pas *aliud*. Alius & Aliud.

AD. En voicy encore vn troiſiéme. *En Dieu, le Fils eſt engendré, le Pere ne l'eſt pas, partant le Pere & le Fils ne ſont pas vn meſme Dieu, car il y auroit contradiction, entant que le meſme Dieu ſeroit engendré & non engendré.*

EN. Les termes ſont encore variez en cet argument; car ce nom, *Dieu*, qui en eſt le ſujet ſe prend autrement à l'antecedent qu'à la conſequence; autrement il n'y a point de contradiction, puis qu'il eſt vray que la perſonne du Pere, qui eſt Dieu, n'eſt point engendrée, & que la perſonne du Fils, qui eſt Dieu, eſt engendrée; ainſi eſt-il vray de dire, *Dieu eſt engendré, & Dieu n'eſt point engendré*, rapportant ce nom, *Dieu*, aux perſonnes du Pere & du Fils, & non pas à l'eſſence, comme ils ont voulu en cet argument, car l'eſſence, comme vous m'auez dit, n'engendre, ny n'eſt engendrée.

AD. I'inſiſte encore, Engiſton, *eſtre engendré, & n'eſtre engendré, ne ſont point des accidens, puis qu'il n'y en a point en*

Dieu, partant ce ſont des ſubſtances; or eſt-il que le Pere & le Fils different en ce que l'vn n'eſt engendré & l'autre l'eſt, partant leur difference eſt ſubſtantielle.

Il eſt vray que l'argument eſt ſubtil, donnez-moy, s'il vous plaiſt, vn moment pour y penſer. I'y ſuis, Seigneur Adelphe. Si tout ce qui eſt dit de Dieu, eſt dit ſelon la ſubſtance, & qu'il ſoit vray que le Pere & le Fils ne ſoient qu'vne meſme choſe, ſelon le paſſage par vous allegué, il faut que le Pere & le Fils ne different point en ſubſtance. Il eſt bien vray que ce n'eſt pas répondre preciſément. Voicy en mon aduis, ce qui doit ſatisfaire. *Non engendré dit negation de proceſſion, comme engendré ſignifie proceſſion, or cette proceſſion n'eſt pas vn accident, mais vne ſubſtance, non pas ſubſtance abſoluë, mais relatiue; ainſi peut-on dire que le Pere & le Fils different en ſubſtance, non ſubſtance abſoluë, mais relatiue.*

S. Iean. 10.

A D. Certainement, Engiſton, vous valez beaucoup, ie louë voſtre memoire & voſtre iugement, il fait bon vous enſeigner quelque choſe, vous auez tout dit ce qui ſe peut dire ſur ce ſujet.

E N. Ie vous ſuis beaucoup obligé de la bonne opinion que vous auez de moy, mais ce n'eſt pas le tout. N'eſt-il pas vray que ce myſtere ſemble eſtre contre la nature?

A D. Il n'eſt pas contre, mais il eſt au deſſus de la nature, de ſorte qu'on n'en ſçauroit auoir la connoiſſance par la lumiere naturelle, ny par les creatures, il faut que ce ſoit vn ſecours ſurnaturel, comme eſt l'authorité de la reuelation diuine, qui nous la donne.

E N. La lumiere ſurnaturelle n'eſt-elle pas creature?

A D. Ouy, mais elle eſt creature ſurnaturelle; & pour acheuer ce Chapitre, il faut que vous ſçachiez que comme il n'y a en Dieu qu'vne ſeule eſſence, ſubſtance, ou nature abſoluë, auſſi n'y a-t'il en Dieu qu'vne ſeule exiſtence abſoluë; & comme il y a en Dieu trois eſſences, ſubſtances, ou natures relatiues, auſſi y a-t'il en Dieu trois ſubſiſtences, hypoſtaſes, ſuppoſts, ou perſonnes relatiues; & pour preuue de ce, c'eſt que dans le myſtere de l'Incarnation, l'vnion

de la nature humaine s'eſt faite, non à l'eſſence ou à la nature, mais à la ſubſiſtence, hypoſtaſe, ſuppoſt, ou perſonne du Verbe diuin, d'où vient que ce n'eſt pas le Pere, ny le S. Eſprit qui ſe ſont fait homme, mais le ſeul Fils.

EN. Tout cela va fort bien, Seigneur Adelphe, mais comment pouuez-vous admettre tant de choſes en Dieu, comme ſont eſſence, origine, relation, perſonne, &c. dont il ſemble eſtre compoſé, & garder auec tout cela la ſimplicité de ſon eſtre?

AD. Le Concile de Latran tenu ſous Innocent III. nous aſſeure que toutes ces choſes n'en ſont qu'vne tres-ſimple; en tout cas, s'il y auoit de la compoſition, par exemple, de l'eſſence & des relations, d'où reſultent les Perſonnes diuines, elle ne ſeroit que virtuelle tout au plus, dautant que l'eſſence & les relations diuines ne ſont diſtinctes entr'elles que virtuellement; mais il eſt bien plus ſeant, & plus aſſeuré de dire qu'il n'y a aucune compoſition en Dieu, puis que c'eſt vn eſtre tres-ſimple, qui ne laiſſe pas de comprendre toutes choſes eminemment. Cap. firmiter.

E. C'eſt à dire, en vn mot, qu'il s'en faut tenir là, & parler d'autres choſes; dites-moy, s'il vous plaiſt, quel eſt le principe des Perſonnes diuines, car la Philoſophie m'apprend qu'il n'eſt point d'eſtre ſans principes?

CHAPITRE VII.

Des Principes des Perſonnes Diuines.

ADELPHE. SCachez donc, Engiſton, que bien que Dieu ſe nomme pere & principe des creatures, ſoit qu'il les tire du neant, ſoit qu'il les produiſe les vnes des autres par le moyen des cauſes ſecondes, ce n'eſt pourtant qu'improprement & metaphoriquement; mais quand la premiere perſonne de la Trinité eſt nommée Pere au reſpect de ſon Fils, quand elle eſt appellée principe au reſpect du Fils & du S. Tho. q. 33. a. 3.

Saint Eſprit, ſemblablement quand le Fils meſme auec le Pere conjointement eſt dit le principe du S. Eſprit, c'eſt proprement & eſſentiellement.

EN. On peut donc dire que le Fils & le S. Eſprit ont vn principe?

AD. Ouy, Engiſton, ils ont vn principe de proceſſion, & ſi vous voulez, de durée, mais non pas de commencement.

EN, Peut-on dire que le Pere ſoit le principe, la ſource, & l'origine de toute la Diuinité?

De cæleſti hierar. c. 1. Auguſt. de Trin. l. 4. c. 20. AD. Saint Denis, Saint Auguſtin, les Conciles 6. & 11. de Tolede l'appellent ainſi, mais c'eſt touſiours improprement, car la Diuinité ne procede pas du Pere, comme de ſon principe, attendu qu'elle n'engendre, ny n'eſt engendrée, ſelon le Concile de Latran: on le peut neantmoins improprement, puis que le Pere eſt le principe du Fils & du Saint Eſprit, où reſide toute la Diuinité.

Chap. damnamus.

Peut-on dire que le Pere ſoit la cauſe des deux autres Perſonnes?

Concil. Florent. AD. Les Peres Grecs ſe ſeruent de cette façon de parler, laquelle eſt tolerée par les Latins, à cauſe que le Verbe Grec αἰτία, dont ils vſent en ce rencontre, ſignifie cauſe & principe tout enſemble. Saint Auguſtin les imite auſſi quelques fois; Le Pere, dit-il, eſt la cauſe de toutes choſes, meſme de ſa Sageſſe. Saint Hieroſme pareillement, expliquant le paſſage de l'Apoſtre aux Epheſiens, d'où ſort toute paternité, &c. *Le Pere*, dit-il, *eſt l'origine de ſoy-meſme & la cauſe de ſa ſubſtance*: mais c'eſt parler improprement.

L. 83. queſtionum q. 15.

Epheſ. 3.

EN. Peut-on dire que le Pere ſoit autheur du Fils, & que l'vn & l'autre le ſoient du S. Eſprit?

L. 2. & 4. de Trin. L. 2. cont. Maximinú. c. 14. AD. Saint Hilaire le dit, *Le Pere & le Fils ſont autheurs du Saint Eſprit*; mais il faut *prendre garde*, auec S. Auguſtin, *en vſant de ces termes, de ne pas s'imaginer que les perſonnes diuines ſoient moindres, plus grandes, ou dependantes les vnes des autres.*

EN. Comment eſt-ce que le Pere eſt principe des deux autres perſonnes?

AD. Pour cela, Engiſton, il faut ſçauoir que de toutes les

choſes qui ſont en eſtre, les vnes ſont creées, c'eſt à dire, ſorties du neant, comme ſont le Ciel, la Terre, & les autres Elemens; les autres ſont engendrées, c'eſt à dire, produites de la ſubſtance des autres par leur propre operation naturelle, comme ſont les homogenées, & heterogenées, à ſçauoir les meteores, mineraux, plantes & animaux: les autres ſont faites, c'eſt à dire fabriquées par artifice mecanique, comme ſeroit vn vaſe d'or ou d'argent, vne eſpée de fer & d'acier, vne table de bois, &c. *Or le Pere eternel, n'eſt ny creé, ny engendré, ny fait, mais il eſt de ſoy-meſme & par ſoy-meſme; le Fils eſt du ſeul Pere, non fait, non creé, mais engendré; le Saint Eſprit eſt du Pere & du Fils comme d'vn ſeul principe, non fait, non creé, non*, proprement, *engendré, mais procedant, ou ſpiré.* Ce n'eſt donc pas bien dit, le Fils eſt engendré de la ſubſtance ou eſſence diuine; mais il faut dire, le Fils eſt engendré de la ſubſtance du Pere, encore que la ſubſtance du Pere ſoit effectiuement la ſubſtance diuine. Symb. S Athan.

E N. Mais ſi le Fils eſt engendré de la ſubſtance du Pere, & que les trois perſonnes ſoient de meſme ſubſtance, il ſera vray de dire que le Fils eſt auſſi bien engendré de la ſubſtance du Saint Eſprit que de celle du Pere, & ainſi que le Fils n'aura pas ſeulement le Pere pour principe, mais auſſi qu'il aura le Saint Eſprit?

A D. Les trois perſonnes ſont de meſme ſubſtance, & le Fils eſt engendré de la ſubſtance du Pere, mais il faut remarquer, Engiſton, que dans les productions diuines, il y a vn double principe; le principe que les Latins appellent, *Quod*, lequel produit, l'autre qu'ils nomment, *Quo*, duquel les choſes ſont produites; or la ſubſtãce diuine eſtant le principe, *quo*, duquel le Fils & le Saint Eſprit ſont produits, on peut dire que le Fils eſt conſubſtantiel au Saint Eſprit; mais les perſonnes eſtant le principe, *quod*, de leurs productions, on ne peut pas dire que le Fils ſoit produit & ait pour principe le S. Eſprit, lequel ne produit rien dans la Trinité. Les principes quod & quo.

CHAPITRE VIII.

Touchant le different des Grecs & des Latins sur la production du Saint Esprit.

ENGISTON. QVEL est ce differend, Seigneur Adelphe, qu'on dit estre depuis si long temps entre les Grecs & les Latins touchant le S. Esprit?

AD. C'est en ce que les Grecs disent que le S. Esprit est issu du Pere seulement, & les Latins luy donnent pour principe le Pere & le Fils tout ensemble.

EN. Y en a-t'il des preuues dans l'Ecriture?

AD. Non pas expresses, mais bien de fortes inductions, outre les Peres & les Conciles qui l'ont ainsi arresté. *Tout ce qu'à mon Pere est à moy*, dit Iesus-Christ dans l'Euangile; *hors la paternité*, adiouste Saint Augustin. Or le Pere a la puissance de spirer, partant le Fils l'aura pareillement. *Le Saint Esprit prendra de moy & vous l'annoncera.* Or tout ce que reçoit la personne diuine vient de celle qui l'a produit, donc le Saint Esprit est produit du Fils aussi bien que du Pere. Item, *Quand le Consolateur sera venu que ie vous enuoyeray de mon Pere, l'Esprit de verité*, &c. cette emanation ne peut estre que naturelle, & non imperieuse, puis que le Saint Esprit est Dieu égal au Fils; & de plus il est dit, Esprit de verité, c'est à dire l'esprit du Fils qui est la verité, comme le prouue Saint Cyrille dans la Lettre qu'il enuoye à Nestor au Concile d'Epheſe, où ladite Lettre fut approuuée.

S. Iean. 16. S. Iean 16. S. Iean 15.

EN. Mais ces termes, *prendra, quand il sera venu, il vous annoncera*, estant au temps futur, marquent mieux, ce me semble, la mission temporelle que l'eternelle dont est question?

AD. Les termes sont indifferens, selon Saint Augustin sur Saint Iean, lors qu'il s'agit de l'eternité.

S. August. traité 99.

EN. Mais n'est-il pas dit en quelque endroit de l'Ecriture,

que le Fils eſt enuoyé par le Saint Eſprit?

A D. I'entends ce que vous voulez dire, Engiſton, c'eſt en Iſaye. *L'eſprit de Dieu* (dit ce Prophete, en la perſonne du Meſſie) *eſt ſur moy, il m'a enuoyé enſeigner les debonnaires*; mais cela s'entend du Fils de Dieu, comme homme, & non pas comme Dieu, car le Saint Eſprit a oingt le Meſſie, & l'a conduit en toutes ſes actions. Venons maintenant aux Conciles Grecs & Latins. Sous Saint Sylueſtre Pape, au Concile de Nice tenu contre Arrius qui nioit la Diuinité de Ieſus-Chriſt, preſent Saint Athanaſe & quantité d'Eueſques auec l'Empereur Conſtantin, fut compoſé le Symbole, où n'eſt dit autre choſe du S. Eſprit, ſinon. *Καὶ εἰς τὸ ἅγιον πνεῦμα. & au Saint Eſprit*; dautant que c'eſtoit auant la controuerſe, au raport de S. Gregoire de Nazianze.

Iſaye 61.

Arius.

Epiſt 1. ad Celidoniũ.

Sous le Pape Damaſe, au Concile de Conſtantinople, tenu contre Macedonius, lequel ſoûtenoit que le Saint Eſprit eſtoit vne creature produite du ſeul Fils, il fut adiouſté au Symbole touchant le Saint Eſprit, *qui à Patre procedit, qui procede du Pere.*

Macedonius.

Sous Celeſtin, au Concile d'Epheſe tenu contre Neſtor, qui admettoit deux perſonnes en Ieſus-Chriſt, fut approuuée la Lettre de Saint Cyrille écrite audit Neſtor, qui parle ainſi du S. Eſprit. *L'Eſprit eſt appellé de verité, or Ieſus-Chriſt eſt la verité, partant l'Eſprit procede du Fils auſſi bien que du Pere.*

Neſtor.

Lettre de S. Cyrille.

Sous le Pape Leon, au Concile de Calcedoine, aſſemblé contre Eutiche & Dioſcore, qui ne vouloient en Ieſus-Chriſt qu'vne ſeule nature, fut auſſi approuuée la meſme Epiſtre; comme auſſi aux Conciles ſuiuans cinq & ſixiéme, qui furent le ſecond & troiſiéme de Conſtantinople; & au ſeptiéme qui fut le ſecond de Nice, ſous le Pape Adrian, où on leut le Symbole auec cette addition, *Filióque procedit, & procede du Fils*, comme il parut par vn vieil exemplaire exhibé depuis ce temps là au Concile de Florence, au raport de Becan.

Eutiche & Dioſcore.

C. Floren. ſſ. 5. & 7.

E N. On dit qu'il y a quelques Peres de ce temps là, qui ne croyent pas que le S. Eſprit procede du Fils?

A D. Il n'y a que Saint Iean Damaſcene, mais il viuoit au ſeptiéme ſiecle, ſous Leon III. & mourut auant que cette addition fuſt receuë par l'Egliſe vniuerſelle, ou du moins auoit deſia compoſé ſes Liures de la Foy.

C. Later. c. 4. Pour ce qui eſt des Conciles de l'Egliſe Latine, vous auez celuy de Latran ſous Innocent III. où les Grecs aſſiſterent & conſentirent à cette addition, comme il appert du 4. chapitre dudit Concile.

Conc. de Lyon. Item, ſous Gregoire X. au Concile de Lyon, les Grecs preſens & conſentans, fut chanté par trois fois, en Grec & en Latin, ces mots, *Qui ex Patre Filioque procedit, qui procede du Pere & du Fils.*

Conc. Flor. Enfin au Concile de Florence, les Grecs preſens auec leur Patriarche, pluſieurs de leurs Eueſques, & leur Empereur Paleologue, apres vne longue diſpute, la ſuſdite addition fut approuuée. Nonobſtant quoy l'an 1051. ſous le Pontificat de Leon X. Michel Patriarche de Conſtãtinople rompit tout à fait auec les Latins, & les excommunia, leur impoſant d'auoir alteré le Symbole ſans le conſentement des Grecs & contre la defenſe du Concile d'Epheſe. A quoy on répond, premierement, que le Pape de Rome eſtant chef de l'Egliſe, peut prononcer ſur les choſes de foy, quand il eſt neceſſaire, meſme hors le Concile œcumenique.

Secondement, le Concile general auoit defendu de rien changer au Symbole, il eſt vray; mais il n'auoit pas defendu d'y adiouſter vne explication neceſſaire, ſans en changer le ſens. Reſtent quelques raiſons pour preuue de cette verité.

Premierement, ſelon noſtre façon de conceuoir, le Pere engendre pluſtoſt le Fils qu'il ne ſpire le Saint Eſprit, dautant que l'action de l'entendement precede celle de la volonté; or le Pere engendrant ſon Fils luy donne tout ce qu'il a, excepté la paternité; partant il luy donne de ſpirer le Saint Eſprit auſſi bien que luy.

Secondement, ſi le Saint Eſprit ne procedoit du Fils, il n'en ſeroit point diſtinct; dautant que la diſtinction des perſonnes diuines ne procede que des relations oppoſées; ſi donc le Saint Eſprit eſt ſpiré, il faut que le Fils ſoit ſpirant,

autrement

autrement point d'oppoſition, & par conſequent point de diſtinction; c'eſt S. Thomas.

q. 36. a. 2.

EN. On pourroit dire icy que le S. Eſprit n'eſtant qu'vn il n'a qu'vn ſeul principe qui eſt le Pere, lequel n'ayant beſoin d'ayde, le Fils n'y aura point de part.

AD. C'eſt le fondement de Theophilacte qui viuoit l'an 840. & qui ſuiuit Theodoret, premier auteur de cet erreur, l'an 403. mais voicy ce qu'il faut répondre. Le Saint Eſprit eſt vn, il eſt vray, auſſi eſt-il produit du Pere & du Fils comme d'vn ſeul principe; le monde eſt vn, & neantmoins les trois perſonnes, comme vn ſeul principe, y ont trauaillé.

Theophilacte in cap. 3. Ioan.

Enfin le Saint Eſprit eſt appellé *le terme de l'amour du Pere & du Fils* par l'Angelique. Selon Saint Auguſtin, *c'eſt ce par quoy le Pere aime le Fils & le Fils aime le Pere.* Vn Poëte le nomme *le centre de celuy qui engendre & de celuy qui eſt engendré.* Et Saint Bernard dit que c'eſt *le baiſer du Pere & du Fils, comme eſtant leur paix, leur liaiſon, leur amour, & leur vnité indiſſoluble.*

q. 37. a. 8. De Trin. 15. Syneſius hym. 4. Serm. 8 ſur le Cãtique.

CHAPITRE IX.

Des Notions & Attributions des Perſonnes diuines.

ADELPHE. MOtions, Engiſton, ſont *certaines proprietez qui nous font connoiſtre les Perſonnes diuines.* C'eſt proprement, comme dit Saint Baſile, *la forme, le ſigne, & le caractere qui nous les diſtingue.*

S. Tho q. 32. a. 2. S. Aug. l. de Trin. 5. c. 6. S Baſil. Epiſt. 42.

Il y en a cinq en Dieu, *l'innaſcibilité, la paternité, la filiation, la ſpiration actiue, & la ſpiration paſſiue.* L'Innaſcibilité regarde la premiere Perſonne, comme eſtant ſans aucun principe; la *paternité*, regarde la meſme perſonne, comme principe de la ſeconde; *filiation*, regarde la ſeconde perſonne comme production de la premiere; *ſpiration actiue*, regarde la premiere & ſeconde perſonne, comme principe

vnique de la troiſiéme ; *ſpiration paſſiue*, regarde la troiſiéme perſonne, comme produite des deux autres.

EN. Mais pourquoy n'en admet-on pas vne ſixiéme qui feroit connoiſtre que le Saint Eſprit n'eſt principe d'aucune autre production dans la Trinité, par exemple, *l'infecondité*, qui répondroit à *l'innaſcibilité* du Pere ?

AD. Il n'eſt pas neceſſaire, car il ſuffit d'admettre les notions qui font paroiſtre la perfection & l'excellence des perſonnes diuines, comme fait au reſpect du Pere *l'innaſcibilité*, par laquelle on connoiſt qu'il eſt principe de toute la Diuinité, ſans neantmoins que pour cela le Pere ſoit plus que le Saint Eſprit, ny que le Saint Eſprit ſoit moindre que le Pere, puis que les trois perſonnes ſont égales en toutes choſes, à raiſon de la ſimplicité de l'eſſence diuine qui leur eſt commune, & qui les fait touttes vn.

EN. Mais de grace, Seigneur Adelphe, ſi elles ſont égales & eternelles, comment ce peut'il que les vnes ſoient enuoyées des autres, puis qu'il ſemble que l'enuoyé eſt touſiours au deſſous de celuy qui l'enuoye ? de plus, où peuuent-elles eſtre enuoyées, ſi elles occupent tout & ſont par tout de toute eternité ?

Ad intra. Ad extra.

AD. Pour répondre à ce double doute, il faut conſiderer qu'il y a de deux ſortes de miſſions, les eternelles, & les temporelles ; or ny les vnes ny les autres ne font aucune inegalité entre les perſonnes enuoyées & enuoyantes ; car ſi le Fils eſt eternellement enuoyé du Pere, & ſi le Saint Eſprit pareillement eſt enuoyé de toute eternité du Pere & du Fils, ces enuoys & ces proceſſions n'admettent aucune poſtetiorité ou priorité de durée ou de cauſe, mais ſeulement d'origine & de principe, entre les ſuſdites perſonnes. Pour ce qui eſt des temporelles, ne voit-on pas ſouuent dans les compagnies & aſſemblées des hommes, que non ſeulement les égaux, mais auſſi les ſuperieurs ſont deleguez & enuoyez pour les affaires de la Republique ?

Au reſte, eſtre enuoyé entre les Perſonnes diuines, au dehors d'elles-meſmes, ou temporellement, ce n'eſt pas paſſer d'vn lieu à vn autre, puis qu'elles ſont par tout de toute

eternité, mais c'eſt eſtre où elles eſtoient d'vne façon nouuelle, comme on dit que le Fils & le Saint Eſprit ſont deſcendus des Cieux en Terre, c'eſt à dire que le premier y prenant chair humaine, & le ſecond la forme de colombe & de langues de feu, y ont paru autrement dans le temps & pour d'autres effets, qu'ils n'y eſtoient de toute eternité.

Enfin, cher Engiſton, quand vous parlerez de ce myſtere il faut auiſer de ne pas chopper; car encore qu'il ſoit vray de dire de chaſque perſonne en particulier, qu'elle eſt Dieu, toute-puiſſante, & increée, on ne dit pourtant pas qu'il y a trois Dieux, trois tous-puiſſans, trois increéz; mais qu'il n'y a qu'vn ſeul Dieu, vn tout-puiſſant, & vn increé, S. Athan. in Symb.

Quelquefois ce mot, Dieu, ſe prend pour la diuine eſſence, comme en ce lieu, *Dieu crea le Ciel & la Terre*; quelquefois pour vne perſonne, comme icy, *Dieu*, c'eſt à dire le Pere, *a enuoyé ſon Fils au monde.* S. Tho. 1. p. q. 39. a. 3. Geneſ. 1. S. Iean 3.

Les noms eſſentiels pris par abſtraction, ne ſuppoſent iamais les perſonnes, on ne dit pas bien, l'eſſence, ou la diuinité engendre ou eſt engendrée; mais on peut dire, le Pere eſſentiellement Dieu, engendre; le Fils eſſentiellement Dieu eſt engendré, & ainſi du reſte. S. Tho ar 8

Les noms d'attribution ſe peuuent vſurper par toutes & chacune des perſonnes; on attribuë au Pere la toute-puiſſance, au Fils la ſageſſe, au Saint Eſprit la ſainteté & la bonté, on peut pourtant dire tout cela du Pere, du Fils, & du ſaint Eſprit.

EN. A quoy bon ces attributions, Seigneur Adelphe, & certaines repreſentations qui ſe font des Perſonnes diuines ſous les figures de vieillard, d'homme fait, & de colombe? cela me ſemble degenerer & faire iniure à la grandeur & à la Majeſté diuine. S. Tho. art. 8.

AD. Point du tout, Engiſton, écoutez ce que i'en vais dire au Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE X.

Des Representations des Personnes Diuines & de leurs principaux Attributs.

ADELPHE. DIEV estant vn Esprit tres-pur, & ne pouuant estre veu par les hommes corporels, lors qu'il s'est apparu dans l'ancien Testament; c'a esté sous des expressions d'air, de feu, de colomnes, de foudre, de tourbillon, de bruine, de zephir; quelquefois sous des mineraux & pierres precieuses, comme d'airain brillant, d'ambre, de chrysolite, &c. toutes lesquelles choses selon leurs diuerses qualitez, representoient, ou la pureté de Dieu, ou son actiuité, sa force ou sa colere, sa douceur ou sa Majesté.

Exode 9. & 19. Exode 13. 3. Reg. 19. Ezech. 1. Dan. 10.

Dans la nouuelle Loy, l'Eglise ayant eu vne plus parfaite connoissance des Personnes diuines, a trouué bon de les representer sous certaines figures, comme la personne du Pere, sous la figure d'vn Vieillard, dautant qu'elle est le principe des autres, & que le Prophete l'appelle l'ancien des iours.

Daniel. 7.

Ce n'est pas qu'il soit vieil, puis qu'il est eternel (car il n'y a que les choses temporelles qui sont sujettes à la vieillesse) ny qu'estant le principe des deux autres Personnes, il ait esté auparauant elles, (car il est leur principe de generation sans priorité de durée, les trois personnes estant eternelles) c'est donc pour soulager nostre imbecillité, qui ne sçauroit mieux conceuoir cette premiere personne que par celle d'vn Vieillard venerable; celle du Fils par la forme d'vn homme, dont il n'a pas seulement pris la figure, mais aussi la nature; celle du Saint Esprit sous la representation d'vne Colombe, sous laquelle il s'est apparu, & qui est le Symbole de l'amour, de sa fecondité, de sa simplicité & douceur.

On attribuë au Pere la Toute-puissance, afin que les Idiots le voyant en figure de Vieillard, ne s'imaginent pas qu'il en

ait l'imperfection & l'impuiſſance. Le Fils a la Sageſſe pour attribut, afin que ſous le nom de Fils, on ne l'eſtime pas vn ignorant, ou ſans experience; comme il arriue aux Fils des hommes. Enfin le Saint Eſprit a la Bonté, afin qu'on ne le croye pas vn eſprit d'arrogance ou de cruauté, comme ſont preſque tous les grands eſprits.

Voylà à peu prés, Engiſton, ce qui ſe peut dire, & ce qui ſe doit croire de Dieu, de ſon eſſence, de ſon ouurage au dedans de ſoy, ſuiuant la connoiſſance qu'il luy à pleu nous en donner, tant par la lumiere naturelle & l'inſpection des Creatures, que par ſa propre reuelation. Mais ce n'eſt pas aſſez, Engiſton, nous auons cheminé iuſques à preſent par les voyes de l'Eterniré, il eſt maintenant queſtion de frayer les routes du Temps.

E N. C'eſt iuſtement où ie voulois venir, Seigneur Adelphe, afin de comprendre vne bonne fois par voſtre moyen la difference qui ſe trouue entre le Temps & l'Eternité.

A D. L'vn & l'autre eſt compris, Engiſton, ſous le terme de Durée, commes les eſpeces ſont ſous le genre; ie vous en feray le diſcours ſuiuant.

QVATRIESME TRAITE',
DE LA DVRE'E.

CHAPITRE PREMIER.

Diuiſion de Durée.

IL y a deux ſortes de Durée, Engiſtons, l'vne eſt ſurnaturelle & l'autre naturelle; il y a des choſes naturelles, qui dans leur durée ſont muables & ne font que couler depuis leur commencement iuſques à leur fin, comme les choſes ſublunaires; cette durée s'appelle Temps.

Temps.

Il y a auſſi des choſes naturelles, qui dans leur durée demeurent touſiours immuables, qui ayant eu commencement, ne prendront iamais fin, comme ſont les Anges & les Ames. Cette durée eſt l'Euiternité.

Euiternité.

Il y a vne ſeule choſe ſurnaturelle, independante, immuable, indiuiſible, ſans commencement & ſans fin, c'eſt Dieu, dont la durée s'appelle Eternité; elle ſe definit, *vne poſſeſſion parfaite, & tout enſemble d'vne vie ſans terme.*

Eternité. Boëce l. 5. de cõſolat. Philoſ.

Les Anciens la repreſentoient ſous la figure d'vn ſerpent qui ſe mord le bout de la queuë, & fait vn cercle de ſon corps, où il n'y a ny commencement ny fin. Saint Thomas dit que c'eſt *vn poinct indiuiſible & immuable qui correſpond au temps & à toutes ſes parties, & qui les fait mouuoir, comme eſt le centre au reſpect de toutes les lignes d'vne circonference qui roule touſiours.*

1. contra Gentes.

Il y a des choſes ſurnaturelles qui dependent de celle-cy, & y participent, qui dans leur durée ſont immuables, & ayant eu commencement, n'auront iamais de fin, comme ſont la viſion de Dieu, l'amour beatifique, & la lumiere de gloire, qui ayant commencé en faueur des Bien-heureux, ne finiront iamais. D'autres qui peuuent auoir fin, comme elles ont eu commencement, de cette nature ſont les dons & les graces ſurnaturelles qui ſont données aux hommes en cette vie, dont la durée s'appelle *Eternité participée & dependante.* Eternité participée.

CHAPITRE II.

Du Temps & de ſa diuiſion.

IL y a deux ſortes de temps, Engiſton, *le temps interrompu*, qui regarde les actions Angeliques, & *le temps continu*, qui eſt proprement la durée des choſes ſublunaires, leſquelles coulant ſans aucune interruption, ſe ſuiuent ſucceſſiuement, dont les momens indiuiſibles ſont la liaiſon, comme le point au reſpect de la ligne. Temps interrompu. Temps continu.

Cette derniere ſorte de temps ſe diuiſe neantmoins artificiellement, en moments, en ſecondes, en minuttes, en heures, &c. on diuiſe ordinairement l'heure en ſoixante minuttes. Il faut vingt-quatre heures pour faire vn iour & vne nuict. Sept iours ſont la ſemaine, les ſemaines ſont le mois, douze mois font l'année, cent années font vn ſiecle, les ſiecles ſont le temps. Voyez les diuerſes façons de compter, ſelon le Martyrologe Romain, & ſelon les Hebrieux depuis la creation du monde iuſques à la venuë du Meſſie, leſquelles ſont fort differentes. C'eſt en la 3. Partie au 3. Traité, ſur le progrez du monde, chap. 1. Diuiſion du temps.

CHAPITRE. III.

Du Siecle & de l'Année.

LE nom de Siecle ſemble prendre ſon etymologie de celuy de cercle, comme le nom d'Année vient de celuy d'anneau, à cauſe de la circonference de l'vn & de l'autre. L'An qu'on appelle Aſtronomique eſt l'eſpace du temps que le Soleil employe à courir d'vn Tropique à l'autre; il ſe diuiſe en quatre ſaiſons, en douze mois, en cinquante-deux ſemaines, en trois cens ſoixante-cinq iours, ſix heures & dix minutes.

L'an Aſtronom.

L'an ciuile. L'année ciuile, ou Iulienne, prend ſon nom de Iules Ceſar qui l'a regla à 365 iours, ſix heures; mais cet eſpace de temps ne quadrant pas également auec le cours du Soleil, & s'en manquant vn peu moins de ſix heures, il a eſté neceſſaire de faire l'année Biſſextile de 366. iours, laquelle année arriue de quatre en quatre ans, par le moyen de l'vnion deſdites ſix heures reſtantes chacun an; Voila pourquoy le 24. iour de Fevrier ſe nomme deux fois en ladite année Biſſextile; où de deux iours ne s'en fait qu'vn.

L'an Biſſextile.

Et dautant qu'il reſte de trop quelques minutes chacun an, nonobſtant ce retranchement, pour faire quadrer toutes choſes, l'experience a deſia fait connoiſtre, qu'on ſera obligé de retrancher enuiron vn iour chaque Siecle, comme il arriua l'an 1582. où dix iours furent retranchez du Calendrier Romain, ayant eſté obſerué, au temps du Concile de Nice, que l'Equinoxe du Printemps, qui doit tomber le 21. du mois de Mars, eſtoit demeuré en arriere de dix iours. Or pour ſçauoir l'an Biſſextile il faut oſter du nombre des années celuy de 1500. & partir le reſte par 4. ſi apres cette diuiſion, ſe trouuent encore de reſte 1. 2. ou 3. années, ce n'eſt pas l'an de Biſſexte. Mais s'il ne ſe trouue rien de reſte, vous auez ce que vous cherchez.

Sous Gregoire 13.

Les vns commencent l'année en Ianuier au premier pas du retour

du retour du Soleil vers noſtre Horiſon, qu'on nomme Solſtice. Les autres au mois de Mars, lors que les nuicts ſont égales aux iours, autrement l'Equinoxe.

CHAPITRE IV.

Du Mois.

MOIS veut dire Meſure, dautant que le mois meſure le temps. Il y a mois Solaire, & mois Lunaire, & celuy-cy n'eſt que de vingt-neuf iours huict heures regulierement, de ſorte que l'an Solaire ſurpaſſe le Lunaire d'enuiron onze iours, & ce ſurcroiſt ſe nomme Epacte. Epacte. Numa Põpil.

Le premier mois ſolaire commence l'année, au retour du Soleil d'vn Tropique à l'autre. Il s'appelle Ianuier, du nom d'vn ancien Roy d'Italie nommé Ianus; on luy donne deux faces pour voir la fin de l'an paſſé & le commencement de l'autre qui ſuit. Macrob. l. 1. c. 7.

Fevrier prend ſon nom des Sacrifices expiatoires que les Romains Payens faiſoient en ce mois autour des ſepultures de leurs morts, pour le repos, diſoient-ils, de leurs ames; cette ceremonie ſe nommoit du nom Februaria, ou Purgations. Varron de la vie du peuple Romain. Februo. Purgo.

Mars eſtoit autrefois le premier mois de l'an, ce fut Romulus qui luy impoſa le nom de ſon pere. Ouid. 3. Faſt.

Avril, en Latin, ſignifie aperitif, dautant qu'en ce mois principalement, toute la nature s'ouure par la douceur & clemence de l'air. Aprilis ab aperiendo.

May prend ſon nom des Majeurs ou Anciens, & Iuin des Ieunes gens de Rome, leſquels furent créez par Romulus pour gouuerner la Republique, ceux là par le conſeil, & ceux-cy par les armes. Macrobe. Ouid. 6. Faſt.

Iuillet, anciennement Quintille, dautant qu'il eſt le cinquiéme mois depuis Mars, fut nommé des Romains du nom de Iule Ceſar, le plus illuſtre de tous les Empereurs, lequel Macrob. l. 1. Saturn. cap. 12.

naſquit le quatriéme iour des Ides de ce mois.

Octaue Auguſte.

Aouſt, qui s'appelloit Sextile auant le regne d'Octauius, fut nommé par le Senat du nom d'Auguſte, en faueur de cet Empereur.

Septembre, Octobre, Nouembre & Decembre retiennent les noms numeriques de leur rang dans le Calendrier.

Plutarque.

Au premier iour du mois chez les anciens Romains, le grand Preſtre appelloit le peuple (c'eſt pourquoy ce iour s'appelle Calendes) afin de l'auertir qu'il euſt à ſe trouuer le quatre ou le ſixiéme du mois, pour apprẽdre les nouuelles de tout ce qui ſe deuoit faire touchant les choſes diuines & prophanes pendant le cours du meſme mois. (& ce quatre ou ſixiéme iour, pour cet effet, s'appelloit Nones ou Nouuelles.)

καλέω. I'appelle. Kalendes.

Nonnes, ou nouuelles.

Et dautant que le treize ou le quinziéme iour de chaque mois on faiſoit ordinairement vn Sacrifice à Iupiter, ce iour là s'appelloit Ides, ou diuiſion du mois.

Ides ab Iduo, diuiſer.

CHAPITRE V.

De la Semaine.

C'EST Dieu le Createur qui a diuiſé la Semaine en ſept iours par le moyen de ſon trauail (quoy que Saint Auguſtin ne ſoit pas de cet auis).

Cite de Dieu. Geneſ. 1. & 2.

Au premier iour il crea le Ciel & la Terre, la lumiere & les tenebres, (par le Ciel ſont auſſi entendus les Anges.)

Au ſecond iour il fit le Firmament au milieu des eaux, afin qu'il ſeparaſt celles qui ſont deſſus le Ciel d'auec celles qui ſont deſſous.

Au troiſiéme, il reduiſit les eaux dans la circonference de la mer, & découurit la face de la terre, laquelle il embellit de toutes ſortes d'herbes & de plantes fructueuſes.

Au quatriéme, il fit les Eſtoiles du Firmament, ces deux grands luminaires le Soleil & la Lune, & les autres Planettes, pour luire le iour & la nuict, diuiſer la lumiere des tene-

bres, marquer le temps & les saisons, les iours & les années.

Le cinquiéme, il rendit les eaux fecondes, & en produisit les diuerses especes de poissons & d'oyseaux, ausquels il donna sa benediction, & la faculté de multiplier & remplir les eaux & les airs.

Le sixiéme, il commanda à la terre de produire les animaux qui rampent sur sa face, & elle luy obeït; puis enfin il forma l'homme du limon de la terre, & luy inspira l'ame, luy faisant porter son Image, & l'establissant son Lieutenant en terre auec vn pouuoir absolu sur toutes les creatures.

Le septiéme iour, il se reposa. On l'appelle Sabath pour cet effet, c'est à dire, Repos.

CHAPITRE VI.

Du Iour.

LE Iour, Engiston, se diuise en naturel & en artificiel; le iour naturel est depuis le leuer du Soleil iusques à son coucher en tout temps & en tout lieu; la nuit se prend à l'oppositе. Diuision du iour & de la nuict.

Le iour ciuil ou artificiel, selon Macrobe, comprend l'espace de douze heures, & sa nuict autant. Les Atheniens l'estendoient d'vn Soleil couchant à l'autre couchant. Les Babyloniens d'vn leuant à l'autre leuant. Les Habitans d'Vmbrie d'vn midy à l'autre midy. Les Romains & nous-mesmes, de minuit à minuit. L. 1 c. 3.

Les Hebreux diuisent le iour en quatre heures, & la nuict en quatre veilles ou vigiles. La premiere vigile se prend depuis les six heures du soir, iusques à neuf; la seconde, depuis neuf heures iusques à minuit; la troisiéme, depuis minuit iusques à trois heures; & la quatriéme, depuis trois heures iusques à six heures du matin. Le Talmud traité Baracoth. Vigiles.

L'heure de Prime se prend depuis six heures du matin iusques à neuf; l'heure de Tierce, depuis neuf iusques à midy; Heures.

l'heure de sexte, depuis midy iusques à trois heures; & l'heure de Nonne, depuis trois heures iusques à six du soir, qui est celle de vespres.

Noms donnez aux Planettes.

La prophane Gentilité attribuant l'honneur du Createur aux Creatures, auoit imposé aux sept iours de la Semaine les noms des sept Planettes. Le premier iour, qui est nostre Dimanche, portoit le nom du Soleil; le Lundy celuy de la Lune; Mardy celuy de Mars; Mercredy celuy de Mercure; Ieudy celuy de Iupiter; Vendredy celuy de Venus; Samedy celuy de Saturne. Mais l'Eglise Chrestienne, pour ne pas conuenir auec le Paganisme, a changé, pour son vsage, ces noms prophanes en ceux de Feries, nommant le premier iour de la Semaine Dimanche, c'est à dire, iour du Seigneur, ou premiere ferie; le Lundy, seconde ferie, & ainsi des autres, iusques au Samedy, qu'elle nomme Sabath, sans pourtant le chommer, ayant transferé son iour de repos, au premier iour de la Semaine, tant à raison de ce que les Mysteres principaux de nostre Religion, ont esté operez en ce iour, dans la loy de grace, qu'afin de ne pas conuenir en cela auec les Iuifs, non plus qu'en la celebratiõ de la feste de Pasques, qu'ils font encor maintenant, selon l'ancienne Loy, le quatorziéme de la premiere Lune (qui est à leur égard celle de Mars) & les Chrestiens celebrent cette feste le Dimanche d'apres le treiziéme iour de ladite Lune.

Pasques des Iuifs.

Pasques des Chrestiens.

CHAPITRE VII.

De certaines façons de compter des Anciens.

LES Grecs comptoient anciennement l'espace de cinq ans, par le mot Olympiade, & les Romains par celuy de Lustre; en voicy la raison. Entre autres significations que porte le nom Latin, Lustrum, il signifie le Cens qui se payoit dans Rome; & dautant que la charge de Censeur ne duroit que cinq ans, on appella cet espace de temps, Lustrum, vn Lustre.

Lustre.

Olympiade tire ſon Etymologie de la ville d'Olympe en Grece, proche laquelle Hercules triomphant, inſtitua les Ieux, qu'on appelle Olympiques, en l'honneur de Iupiter, où la ieuneſſe s'exerçoit à la luite & remportoit le prix; & dautant que ces Ieux ſe faiſoient de cinq en cinq ans, cette eſpace de temps porta le nom d'Olympiade. Olympiade.

L'Indiction, chez les Papes, eſt vne autre façon de compter par quinze ans. Ce fut au Concile de Nice où elle prit ſon origine, à l'occaſion de la liberté de l'Egliſe qui reſpira ſous l'Empereur Conſtantin, apres qu'il eut remporté la victoire ſur le Tyran Maxence, le 8. des Calendes d'Octobre, l'an 313. pour lors la façon de compter par Luſtres & Olympiades fut abrogée, & les Pontifes commencerent au mois de Ianuier à compter l'eſpace de quinze ans par le mot, Indiction; chaque Siecle a ſix Indictions, & dix ans de ſurplus; de ſorte que depuis ce temps là, ſauf l'erreur de calcul, nous ſerions maintenant dans la nonantiéme Indiction. Indiction.

CINQVIESME TRAITE',
DE L'OVVRAGE
DE DIEV HORS DE SOY
ET DANS LE TEMPS.

CHAPITRE PREMIER.

Du Monde en general.

ON dit qu'Alexandre pleura, Engiſton, lors qu'il entendit dire à vn Philoſophe qu'il y auoit pluſieurs mondes, faſché de n'en auoir pas encore ſubiugué vn ſeul. Mais vous deuez vous reſioüir ſi ie vous dy qu'il y a trois mondes, l'vn qu'on nomme Ideal, ou Prototype, c'eſt Dieu; vn ſecond qu'on appelle Macrocoſme, ou le grand monde, c'eſt toute la Nature naturée; & le troiſiéme qui eſt le Microcoſme ou petit monde, c'eſt l'homme, dans lequel le grand monde eſt racourcy. Vous auez deſia veu le premier qui eſt l'Ideal & le prototype, ſur lequel les deux autres ſont tirez; voyons maintenant le ſecond, & puis nous irons au troiſiéme.

Trois Mondes.

Il faut repaſſer, Engiſton, ſur le Chapitre de la Predeſti-

nation cy-dessus, & vous y verrez dans l'idée de Dieu eternelle, la creation de toutes choses, lesquelles neantmoins n'ont point esté reduites en acte & en existence réelle, que depuis six mille huict cens cinquante-neuf ans, selon le Martyrologe Romain; & selon les Hebreux, depuis cinq mille six cens soixante-vn, & ce fut lors que le temps & le monde prirent commencement.

Calcul des Hebreux & des Romains.

Dieu donc, Engiston, qui est la Nature naturante, tout au commencement du temps fit de rien la nature qu'on nomme Naturée. Il l'a diuisa en trois classes, l'vne purement spirituelle, qui est celle des Anges; l'autre purement corporelle, qui est celle des Cieux, des Elemens, des Mixtes; & l'autre metoyenne, qui est celle des hommes.

Conc. Latera. sub Innoc. 3. cap firmiter.

La Nature a 3. classes.

EN. Quoy donc, Seigneur Adelphe, le monde n'est-il pas de toute eternité?

AD. Il l'a pû estre, selon plusieurs; mais il ne l'a pas esté; car *au commencement du temps* (ainsi expliquent Saint Ambroise en son Exameron, S. Augustin dans la Cité de Dieu, & le Concile de Latran, ce passage de la Genese,) *Dieu crea le Ciel & la Terre. Mon Pere*, dit la verité, en Saint Iean, *glorifiez moy de la clarté que i'ay euë en vous auant que le monda fut fait*. Et encore que l'Angelique tienne pour asseuré qu'il n'y a point de raison naturelle qui prouue que le monde ait esté produit dans le temps, ie diray neantmoins qu'il est fort probable; car si le monde auoit esté auant le temps que nous auons dit, on en trouueroit quelque preuue, ou par écrit, ou autrement; or est-il qne nous n'auons rien dans les Autheurs & sacrez & prophanes deuant Moyse, & partant, &c.

Genes. 1. L. 41. c. 3. L. 11. c. 6.

Ioan. 17.

EN. On croit qu'Aristote a tenu le monde eternel, & qu'il inferoit de là qu'il estoit par soy-mesme?

AD. Ie vous veux rapporter icy le sentiment de quelques-vns des Philosophes sur ce sujet. Il est vray qu'Aristote a esté de cette opinion, mais il a esté presque le seul, & s'est trompé lourdement. Car si le monde est fini, comme il est, il ne sçauroit estre eternel; qui dit fini, dit patir; or tout ce qui patit est posterieur à celuy qui le fait patir; outre qu'vne

Aristote 8. Phis. 2. & 2. de cælo. 2.

choſe finie ne ſçauroit eſtre le principe & le premier des autres eſtres, il faut donc que le premier eſtre ſoit infini. Ie ne m'arreſte pas à prouuer les autres propoſitions, dautant qu'elles ſont trop plauſibles.

Platon dans ſon Timée.

Platon tenoit que le monde eſtoit engendré de diuerſes ſubſtances qui n'ont aucune proportion entr'elles, & leſquelles auoient eſté tirées & ſeparées du Chaos, comme de leur principe. Mais cette opinion n'eſt pas moins abſurde que l'autre; car il faut que le Chaos ſoit ou fini, ou infini; Si le chaos eſt infini, il faut que le monde le ſoit auſſi, puis que tout engendrant produit ſon ſemblable; l'experience nous fait voir que le monde eſt fini, & par conſequent le Chaos. Il faut donc que le Chaos ait vn principe qui ſoit infini, duquel il ait eſté creé, & c'eſt Dieu.

Democrite.

Democrite & Epicure diſoient que ce n'eſtoit point vn entendement qui auoit fait le monde, mais que c'eſtoit le rencontre caſuel & fortuit de certains petits corps, comme des atomes, qui en faiſoit la belle ſymmetrie: grande folie. Si on admet le cas fortuit dans les choſes du monde, il en faut oſter le bel ordre qui eſt ſi regulier, comme témoignent les Eclipſes que l'on preuoit long temps auparauant qu'elles aduiennent.

Alexandre, & Eudomius.

Alexandre & Eudomius diſoient que Dieu, à la verité, gouuerne le monde, mais qu'il ne l'a pas fait.

D'autres ſoûtiennent le contraire, ſçauoir que Dieu a fait le monde, mais qu'il ne le gouuerne pas: ces opinions ſont ſi abſurdes, qu'il n'eſt pas beſoin d'y reſpondre. Ainſi, Engiſton, toutes ces choſes ſont pures réueries; c'eſt à Dieu ſeul auquel appartient de créer, & rien ne peut eſtre creé ſans luy, comme il ſe voit en diuers lieux de l'Ecriture, aux Epheſiens, dans l'Eccleſiaſtique, aux Pſeaumes & ailleurs.

Epheſ. 3. Eccleſ. 24. Pſal. 145.

E N. Aucune creature n'a-t'elle pouuoir de créer.

A D. Aucune, Engiſton; ſi ce n'eſt au plus par cooperation & comme cauſe inſtrumentelle, ainſi le Preſtre coopere auec Ieſus-Chriſt au myſtere de l'Euchariſtie, dans la Tranſſubſtantiation, qui n'eſt pas vne moindre choſe que la creation.

Ce ne

Ce ne ſont donc pas les Anges qui ſont la cauſe efficiente de l'Vniuers, contre Simon le Magicien, Meander, & autres Heretiques, chez Saint Irenée; ce n'eſt non plus la matiere premiere, puis qu'elle n'eſt pas d'elle-meſme, comme veut Marcion, chez Tertullien, Dieu l'ayant creé propre & indifferente à receuoir toutes ſortes de formes. Ce n'eſt pas, enfin, vn mauuais Dieu qui eſt le Createur des choſes viſibles & corporelles, contre les Manicheens, chez Saint Auguſtin; car il n'y a qu'vn ſeul Dieu, bon, & Createur de toutes choſes viſibles & inuiſibles, ſelon le Symbole de Conſtantinople; & dans Saint Iean, *Tout a eſté fait par luy, & ſans luy rien n'a eſté fait, de tout ce qui eſt fait.*

S. Iren. l. 1. aduerſ. hæreſ.
Tert. l. 1. contr. Marcion.
S. Auguſt. hær. 26.
S. Iean 1.

Voilà, Engiſton, la cauſe efficiente ſupreme de toutes choſes, & partant la cauſe de nous-meſmes, c'eſt la Nature de la Nature & la Cauſe des Cauſes.

EN. Qu'eſt-ce, Seigneur Adelphe, que le concours de Dieu auec les cauſes ſecondes?

AD. Dieu, Engiſton, ayant commencé ſon ouurage par la production d'iceluy, le continuë par la conſeruation, laquelle, à proprement parler, eſt vne continuelle production; il a creé pour cet effet ſes cauſes inſtrumentelles qu'on appelle ſecondes à ſon reſpect, dautant qu'il eſt la cauſe premiere; il s'en ſert comme vous voyez; il concourt auec elles, premierement en leur donnant & conſeruant la puiſſance d'agir: ſecondement, en influant auec leur action pour la production de leurs effets; de ſorte que de luy & d'elles, comme de deux agents vnis, ne ſort qu'vne ſeule action, la meſme en nombre, ſuiuie d'vn ſeul effet.

Concours de Dieu auec les cauſes ſecondes.

Voylà proprement le concours de Dieu auec les cauſes ſecondes: exemple; pour fabriquer vn pot de terre (c'eſt la comparaiſon du Sage) il faut vn homme, vne roue qui ſe meuue, & de la terre; l'homme eſt la cauſe premiere & efficiente de l'ouurage; il fait premierement la roüe & la diſpoſe au mouuement, c'eſt la cauſe ſeconde; il donne le branſle à la roue, & concourt auec ſon action pour faire vn vaſe, lequel eſt l'effet du Potier & de la roüe, & voylà le concours de la premiere cauſe auec la ſeconde.

Exemple.

E. Par quelle choſe Dieu commença-t'il ce grand œuure?

A D. Ie vous le diray au Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE II.

Des Anges.

ADELPHE. VOICY, Engiſton, le commencement des voyes du Seigneur, c'eſt la fabrique de ſon ſiege ou le Ciel Empyrée, dans lequel il crea vn monde intellectuel beaucoup plus grand & plus peuplé que celuy que nous habitons, ce ſont les Anges, ſubſtances purement ſpirituelles, mais non pas ſimples comme Dieu, puis qu'ils ſont renfermez dans les Categories, ayant des facultez diſtinctes réellement de leur nature, ſçauoir l'entendement, la volonté, la puiſſance, l'operation, &c. comme remarque l'Angelique, apres Saint Denis dans la Hierarchie celeſte. Ie vay vous donner vne idée en gros de ces Intelligences, puis nous les prendrons en détail.

Le Monde intellectuel.

S. Th. q 54.

Bons & mauuais Anges.

Afin de commencer, il faut que vous ſçachiez, Engiſton, qu'il y en a de deux ſortes, ſçauoir de bons & de mauuais; les bons ſont les Courtiſans du Roy des Roys, ſes Pages d'honneur, les Chantres de ſa Muſique, les Throſnes de ſa Majeſté, les Charts de ſes triomphes, les Herauts de ſa gloire, les Soldats de ſa milice, les Ambaſſadeurs de ſa Cour, les Gouuerneurs de ſes Prouinces, les Porteurs de ſes Mandemens, les Intendans de ſa Iuſtice, les Conducteurs des Aſtres, les Executeurs de ſon Ire, les Forgerons des Foudres & de Carreaux, les Artiſans de ſes Prodiges, les Vengeurs de nos crimes, les Tuteurs de nos ames & de nos corps.

E N. O Dieu les belles qualitez, l'heureuſe condition, & la riche nature!

A D. Voilà, à peu prés, pour ce qui eſt des bons; voyons maintenant les mauuais.

Ceux-cy ſont les compagnons de ceux-là, doüez en leur creation des meſmes auantages naturels & ſurnaturels, creés en meſme temps, à meſme fin, & par vn meſme Dieu, auec la meſme liberté de perſeuerer dans le bien, ou de faire le mal; voicy la difference.

Qualitez des mauuais Anges.

Pendant que les premiers s'occupoient aux actions de grace, & aux adorations enuers leur Createur, ceux-cy follement aueuglez de leurs perfections, firent d'eux-meſme des Idoles qu'ils voulurent placer ſur le Throſne de Dieu, mais les autres s'y oppoſans, il ſe fit vn combat, dont la victoire demeura à Saint Michel, (c'eſt pourquoy il a le Demon ſous les pieds) ce mutin fut chaſſé du Ciel, lequel entraiſna auec ſoy la troiſiéme partie des Eſtoilles, c'eſt à dire, les Anges de ſon party; dés lors ils furent dépoüillez de tous les dons ſurnaturels, & rendus malheureux pour iamais. Apocal. 12.

Ce ſont les Diables & les Demons, les Singes & les Dragons dont Dieu ſe joüe, les Victimes eternelles de ſon ire, des Serpens qui ſiflent touſiours, des Lyons rugiſſans apres la proye, des Chiens à la cadenne qui flattent les plus éloignez, & qui mordent ceux qui s'approchent; enfin, ce ſont ennemis de Dieu & des hommes. Pſal 103.

E N. Voilà vn eſtrange changement, Seigneur Adelphe, mais ie vous prie de venir vn peu au détail de tant de choſes, & permettez que ie vous en faſſe des queſtions. Premierement, comment on peut prouuer l'exiſtence de ces Intelligences?

A D. L'Ecriture l'a prouue en mille endroits; la Foy nous oblige à la croire; les Philoſophes Etniques l'ont connuë à raiſon du mouuement & reglement des Cieux; l'experience nous l'enſeigne dans les perſonnes poſſedées qui blaſphement, & prophetiſent bien ſouuent en meſme temps; or ny Dieu, ny l'Energumene, en tant qu'homme ſimplement, ne ſçauroit faire cela, ny reueler les choſes abſentes & ſecrettes, ny parler les langues eſtrangeres & inconnuës, il faut donc que ce ſoit le Diable. Ariſt. l. 8. Phyſ. & au 1. du Ciel.

C'eſtoit l'erreur des Saduceans, de n'admettre pas les Eſprits, au preiudice de l'Ecriture laquelle ils auoient en Saduceans.

Actes 2;. leurs mains, où il eſt ſouuent fait mention des Anges, declarant par ce mot, non la nature du Genie, mais ſon Office, *Ange* ne ſignifiant autre choſe que *Meſſager* de Dieu.

EN. En quel lieu ont eſté créez les Anges?

1 p. q. 61 a. 4. AD. Dans le Ciel Empyrée, comme dit l'Angelique.

EN. Sont-ils tout à fait ſpirituels?

Orig peri-archon. Tert de car. Chriſt. S. Tho. q. 50. a. 1. AD. Les Platoniciens, Origene, Tertullien, & pluſieurs autres Peres, leur donnent certains petits corps, les vns celeſtes, les autres de feu, les autres d'air; mais l'Angelique les veut purement ſpirituels, car l'Apoſtre les nomme tous Eſprits de ſeruice. On les peint neantmoins en forme humaine, dautant qu'ils apparoiſſent ſous cette figure, ſe formant vn corps d'air, pour le mouuoir ſeulement, & non pas pour le pouuoir animer, contre l'erreur de quelques-vns; bien moins s'y peuuent-ils vnir hypoſtatiquement, ſuiuant l'erreur de Tertullien.

Aurcolus. I. de carn. Chriſt. Hebr. 1.

EN. Les Anges ſont-ils compoſez?

AD. Non pas phyſiquement, de matiere & de forme, mais ſelon quelques-vns, ils le ſont d'vne compoſition metaphyſique, comme d'eſſence & d'exiſtence, de nature & de perſonne, de genre & de difference, leſquelles compoſitions ſeront ou réelles, ou modalles, ou purement intellectuelles, ſelon la diſtinction des parties.

EN. Les Anges occupent-ils du lieu?

S. Ieã Dam. le 2. de la foy orthod. AD. Nullement, Engiſton, car ils n'ont pas de dimentions comme les corps, c'eſt pourquoy ils n'occupent pas de lieu circonſcriptiuement, ils ſont neantmoins dans le lieu, ſoit par ſubſtance, ſoit par operation, ſoit autrement, & ils y ſont diffinitiuement, de ſorte qu'eſtant en ce lieu icy, par exemple, ils ne ſçauroient eſtre en celuy-là en meſme temps, ſinon ſurnaturellement & par reproduction.

Par mouue. diſcret & continu. EN. Se meuuent-ils de lieu à autre?

AD. Ouy, ils peuuent paſſer de lieu à autre, & il eſt de leur volonté de s'y tranſporter ſucceſſiuement & en paſſant par le milieu, ou immediatement, en quirant ce lieu icy, & prenant l'autre ſans paſſer par le milieu; mais pour le regard des choſes qu'ils tranſportent de lieu à autre, elles ſuiuent

touſiours les qualitez de leur nature; ſi les choſes ſont ſpirituelles, comme ſeroit vn autre Ange ou vne ame, elles peuuent paſſer immediatement; ſi elles ſont corporelles, comme eſtoit, Ieſus-Chriſt, Philippe le Diacre, & Abacuc, elles paſſent par le milieu neceſſairement. Math. 4. Actes 8. Daniel 14.

EN. L'Ange peut donc produire quelques choſes hors de ſoy naturellement?

AD. Il ne ſçauroit produire aucune ſubſtance, mais il peut bien produire quelques qualitez ſpirituelles, comme l'impulſion, par laquelle vn bon Ange chaſſe le Diable, laquelle impulſion ne peut eſtre qu'vne qualité impreſſe. Productiõs de l'Ange.

EN. Ne peut-il pas auſſi produire des qualitez materielles dans les corps?

AD. Il n'en ſçauroit produire aucune immediatement, ſinon celle du mouuement local, comme nous auons dit, mais au moyen de celle-cy il en produit vne infinité d'autres, appliquant les choſes paſſiues aux actiues, par le moyen du mouuement local.

EN. Comment l'Ange peut-il produire cette qualité corporelle ſeulement, à l'excluſion des autres?

AD. C'eſt qu'il contient en ſoy formellement la vertu motrice pour ſe mouuoir, & cette vertu eſtant ſpirituelle, contient en ſoy eminemment la vertu motrice corporelle; voilà comme quoy par ſa force naturelle, quoy que ſpirituelle, il peut auſſi mouuoir les choſes corporelles, leur imprimant vne impulſion, laquelle eſtant de ſoy ordonnée pour le mouuement local, n'eſt pas vne qualité diſtincte dudit mouuement, mais eſt pluſtoſt vne certaine participation de la vertu motrice.

CHAPITRE III.

De la connoiſſance de l'Ange.

S. Tho q. 55.

LES Anges naturellement ſe connoiſſent eux-meſmes, non pas par eſpeces, comme nous, mais par leur propre ſubſtance, laquelle eſt vnie & proportionnée à leur entendement. Ils connoiſſent auſſi naturellement toutes les autres choſes, mais c'eſt par le moyen des eſpeces qui ont eſté creées en eux & auec eux dés le commencement, & meſme auant que les choſes fuſſent dans l'exiſtence, ſelon Sainr Auguſtin. Et en effet, le premier Ange, dans le Prophete Ezechiel, eſt appellé parfait & remply de ſageſſe.

L. 2. de la Gen. cap 8

De plus les Anges naturellement connoiſſent Dieu par la connoiſſance d'eux-meſmes & des autres creatures, puis que les hommes le peuuent auſſi naturellement.

Il ſe connoiſſent auſſi les vns les aurres par les eſpeces que Dieu leur donne pour cela, car autrement ils n'agiroient pas comme ils font les vns auec les aurres.

Iſaye 6.

Ils connoiſſent, enfin, rous les hommes en general & en particulier, d'où vient que les bons les protegent, & les méchans les tentent.

EN. Connoiſſent-ils auſſi les choſes futures?

AD. Ouy, celles qui ſont neceſſaires naturellement, comme l'Eclipſe qui doit arriuer dans cent ans d'icy, mais non pas celles qui dépendent du libre arbitre, leſquelles ſont reſeruées à Dieu ſeul, & ſi quelquefois le Demon y rencontre, ce ne peut eſtre que par coniecture, ou bien par permiſſion diuine, afin de punir l'infidelité de ceux qui recourrent à ſon ennemy.

S. Tho. q. 57. Iſaye 41. S. Chryſ. homil. 18. ſur S. Iean.

EN. Et nos penſées, les peuuent-ils connoiſtre?

AD. Nullement, Engiſton, ny les penſées de noſtre cœur, ny les actes ſecrets de noſtre volonté ne tombent iamais ſous leur connoiſſance, ſi nous ne le voulons; Dieu ſeul en eſt le

ſcrutateur, veüillons-le, ou ne le veüillons pas.

Que ſi le Demon dans les poſſedez ſemble quelquefois reueler les penſées des hommes, ce n'eſt encore que par conjecture, qu'il tire des geſtes & poſtures exterieures, ou meſme des images que forme noſtre fantaiſie, lors que noſtre ame eſt agitée de paſſions ou d'affections interieurement, c'eſt le ſentiment de S. Auguſtin. L. de diuinat. Dæmonum.

E N. Et les choſes ſurnaturelles?

A D. Ils ne les connoiſſent pas par leurs forces naturelles, d'où vient que les Demons n'ont iamais peu connoiſtre le myſtere de l'Incarnation, ny celuy de la Redemption, car s'ils l'auoient connu, dit Saint Leon, ils auroient empeſché les Iuifs, autant qu'ils auroient pû, de faire mourir Ieſus-Chriſt, y allant de tout leur intereſt, S. Tho. q. 54. a. 5.

Et bien qu'en certains lieux de l'Eſcriture, il ſoit dit que les Diables l'appelloient Fils de Dieu, ſçachant qu'il eſtoit le Meſſie, il y a apparence que ce n'eſtoit que par pure conjecture, afin de voir s'il ſe declareroit, ou afin de l'induire à vaine gloire. Mais en tout cas, ſi, ſelon quelques-vns, les Demons ont connu Ieſus-Chriſt pour vray Dieu, il eſt tres-aſſeuré qu'ils n'ont iamais compris le deſſein qu'il auoit de ſauuer le monde par ſa mort.

CHAPITRE IV.

De la Volonté de l'Ange.

LA volonté de l'Ange eſt libre auſſi bien que la noſtre, Engiſton, reuoyez ce que nous en auons dit cy-deſſus au traité de la Predeſtination. Toute la difference eſt que les Anges choiſiſſent ſans conſulter, & portent tout d'vn coup leur volonté vers ſon objet, ſans paſſer par ces longues deliberations qu'eſt obligé de faire l'entendement humain auant de ſe reſoudre. La raiſon eſt que l'entendement Angelique prend les choſes nuëment & ſimplement, com-

me nous faiſons les premiers principes, deſquels nous ne ſçaurions nous departir : exemple ; le tout eſt plus grand que ſa partie, &c.

E N. Le iugement de l'Ange eſt donc immuable, & ſa volonté inflexible, puis que celle-cy eſt conduite par celuy-là?

S Tho. q. 64. 2. Scot Durand. S. Bonau. Major in 2. diſt. 7.

A D. C'eſt l'opinion de Saint Thomas, mais, ſauf ſon reſpect, on peut dire auec les autres, que l'Ange peut changer ſon iugement, ſelon que ſon objet ſe change, & ſous diuerſes conſiderations, comme lors que le Demon pourſuiuoit la mort de Ieſus-Chriſt par vn certain motif, laquelle mort il voulut empeſcher aprés, pour autre conſideration. Mais quand l'Ange ſeroit inébranlable en ſon entendement, ſa volonté ne ſeroit pas pour cela inflexible, puis que c'eſt vne puiſſance formellement libre, qui n'eſt iamais neceſſitée par aucun iugement, de ſorte qu'elle peut agir & ne pas agir, faire choix d'vne choſe, y perſeuerer, & la changer, principalement lors que l'entendement luy propoſe diuers objets, dont l'vn eſt du bien delectable, l'autre du bien vtile, l'autre du bien honneſte ; car lors elle peut ſuiure l'vn & & l'autre alternatiuement.

E N. De quel amour aiment les Anges?

Amour des Anges.

A D. Les Anges aiment les gens de bien naturellement, & eux-meſmes neceſſairement, d'amour de bien-veillance. Ils aiment Dieu & le bien en general naturellement & neceſſairement d'amour de concupiſcence, dautant que leur conſeruation dépend de Dieu.

E N. Si cela eſt, Seigneur Adelphe, les Demons doiuent aimer Dieu & le bien naturellement & neceſſairement, s'ils aiment leur conſeruation.

A D. Les Demons, Engiſton, aiment leur propre bien, & ne haïſſent Dieu que comme vengeur de leurs crimes, & non pas comme autheur & conſeruateur de leur eſtre.

CHAP

CHAPITRE V.

Du Langage de l'Ange & de ſa difference.

LE Langage des Anges eſt double, Engiſton, l'vn eſt propre, l'autre impropre; lors qu'ils prennent des corps ils nous peuuent parler & ſe parler entr'eux à la façon des hommes, par articulation de voix. Mais leur propre façon de parler n'admet ny langue ny oreilles; car vn Ange n'a qu'à vouloir qu'vn autre Ange ſçache ſa penſée, & auſſi toſt l'autre Ange la connoiſt par l'eſpece qu'il en a creée de Dieu dés le commencement, comme nous auons dit, de ſorte que cet acte de volonté dans vn Ange réueille l'eſpece dans l'autre, laquelle repreſente à ſon entendement ce dont eſt queſtion.

Il en eſt de meſme des illuminations que Dieu leur donne, & que les Anges inferieurs reçoiuent des ſuperieurs, lors que les volontez de Dieu leur ſont manifeſtées, auſſi bien qu'aux ames pieuſes; cela ſe fait par inſtruction & illumination; & c'eſt la façon de parler de Dieu, lors qu'il ſe veut manifeſter aux Anges & aux ames. S. Tho. p. 1. q. 106. Hierarch. 3. 4. 5.

Il n'en va pas de meſme lors qu'ils parlent à Dieu, car ce n'eſt ny eſpece, ny inſtruction, ny illumination, puis que rien ne luy eſt caché, mais ils dirigent leurs penſées & leurs deſirs vers luy pour en obtenir quelque choſe, pour le loüer & pour admirer ſa grandeur.

EN. Eſt-il requis pour ces colloques quelque diſtance circonſcrite?

AD. Non pas lors qu'il s'agit du langage de Dieu auec les Anges, ny des Anges enuers Dieu; mais pour les Anges, ils ne ſe ſçauroient communiquer s'ils ne ſont dans la meſme ſphere d'actiuité: par exemple, dans la meſme Ville, ou Prouince, ou Royaume, & non pas au delà, dautant qu'aucun agent fini n'agit iamais hors ſa diſtance.

Il eſt à remarquer, Engiſton, que ces Eſprits en ſe parlant,

ne ſçauroient mentir, ny diſſimuler, comme font les hommes, qui penſent d'vn & diſent d'autre; dautant qu'ils manifeſtent leurs penſées à découuert.

EN. Les Anges ſont-ils differens les vns des autres?

L. contre les Priſcillian 11.

AD. On doute qu'ils le ſoient en eſpece, Saint Auguſtin confeſſe l'ignorer; mais ils le ſont au moins en nombre, lequel eſt ſi grand qu'il eſt innombrable à nôſtre égard; ils le ſont auſſi en ordres, car il y en a neuf qui compoſent trois Hietarchies.

S. Greg hom 34. ſur les Euang S Thom q. 108 a. 6. Celeſte hierar.

La premiere eſt des Seraphins, en qui Dieu aime, comme Charité; des Cherubins, en qui Dieu contemple, comme Verité; des Thrônes où il ſied, comme Equité.

La ſeconde Hierarchie, eſt compoſée des Dominations, où Dieu commande comme Majeſté; des Principaurez, où il gouuerne comme Pere; & des vertus, où il conſerue toutes choſes.

La troiſiéme, eſt des Puiſſances, où Dieu renforce; des Archanges, où il reuele ſes ſecrets; & les Anges, où il aſſiſte aux Creatures.

CHAPITRE VI.

De la Grace de l'Ange.

DIEV ayant fait les Anges de cette nature, Engiſton, les deſtina tous, au moment de leur creation, à la beatitude ſurnaturelle, comme à leur fin; il la leur propoſa comme vn prix qu'ils deuoient meriter par des actes ſurnaturels; & comme ils n'auoient pas le fond dans leur nature pour produire ces actes, Dieu qui dés le commencement donne à toutes les Creatures, ou leur perfection, ou le moyen d'y paruenir, fournit à ces eſprits la grace ſanctifiante, moyen propre pour arriuer à cette fin ſurnaturelle, auec decret d'en confirmer la poſſeſſion à ceux qui la meriteroient, & d'en exclure pour iamais les autres.

Cela posé, Engiston, pour procéder auec ordre, & voir plus clair dans ces matieres obscures, il faut admettre trois instans depuis la creation des Anges iusques au peché d'Adam; dans les deux premiers de ces trois instans, ces Esprits furent dans la voye & dans la liberté; au troisiéme moment ils arriuerent au terme & à la necessité.

Au premier instant, outre tant de dons naturels, tous ces Esprits receurent la grace sanctifiante & les habitudes surnaturelles de Foy, d'Esperance, & de Charité, auec commandement de les mettre en execution. Au second instant, les vns perseuererent en grace, exercerent lesdits actes, & meriterent augmentation de grace & de gloire; les autres pecherent & perdirent la grace; & au troisiéme instant, ceux là eurent le prix & la gloire eternelle, ceux-cy la damnation & les supplices eternels.

EN. En quelle consideration furent les Anges si auantagez de ces faueurs surnaturelles?

AD. Ce ne fut pas pour les recompenser du bon vsage que quelques-vns disent qu'ils firent de leur libre arbitre dans l'estat de pure nature, puis qu'ils n'y ont iamais esté. Il n'est non plus asseuré que ce soit en vertu des merites du Messie futur, les vns tenant l'affirmatiue, les autres le contraire; la negatiue est plus probable, premierement, dautant que la grace de l'Ange est independante du peché d'Adam. Secondement, dautant que l'Ange voyageur n'a connu par la foy que le mystere increé, qui est la Trinité, & non pas les mysteres creez, comme est l'Incarnation, &c. qui ne sont proprement que pour les hommes. Il est bien vray que le Messie est nommé Chef des Anges & des hommes, mais ce n'est qu'en qualité de leur Superieur, & non pas comme autheur de la grace des Anges. C'est donc par la pure bonté & liberalité de Dieu, que ces esprits ont esté auantagez de ces faueurs surnaturelles.

Mysteres increé & creez.

EN. Si les Anges auoient eu la grace & la charité comme vous dites, Seigneur Adelphe, au premier instant de leur creation, il semble qu'ils auroient exercé, dés cet instant, vn acte d'amour de Dieu surnaturel, duquel il ne se seroient iamais departis?

A D. L'Ange a eu la grace & la charité dés l'inſtant de ſa creation; & a pû faire vn acte ſurnaturel d'amour de Dieu, mais il a pû auſſi ne le pas faire, car il eſtoit libre pour lors. On ne ſçait pas meſme ſi tous l'ont fait, mais quand tous l'auroient fait au premier inſtant, n'ayant pas tous perſeueré au ſecond, cela fait voir que leur volonté n'eſt pas inflexible, & que tous n'ont pas trauaillé à meriter la gloire qui eſtoit deuë à leur perſeuerance.

E N. Cette grace habituelle eſtoit-elle ſuffiſante à l'Ange pour luy faire produire l'acte ſurnaturel?

A D. Ie vous ay dit que la puiſſance & l'habitude, eſtant excitées par l'objet, produiſoient l'acte infailliblement, pourueu qu'il n'y euſt point d'empeſchement; Or la nature & la grace habituelle fourniſſoient de puiſſance à l'Ange, la foy luy monſtroit ſon objet, il n'y auoit d'ailleurs aucun empeſchement, partant l'Ange pouuoit produire vn acte de charité & d'eſperance, ſelon quelques Theologiens, ſans autre ſecours de grace actuelle.

E N. Les Anges ont-ils receu la gloire également?

A D. Non pas, Engiſton, car ayant receu la grace à proportion de leur nature, ils receurent la gloire auſſi à proportion de la grace.

E N. Quelle eſt la connoiſſance des Anges dans l'eſtat de gloire?

Connoiſſ. des Anges triple.

A D. Leur connoiſſance eſt triple, ſçauoir la connoiſſance du ſoir, la connoiſſance du matin, & la connoiſſance du midy.

Connoiſſance du midy.

La connoiſſance du midy, eſt celle par laquelle les Anges voyent toute l'eſſence diuine, mais non totalement, car il n'y a que Dieu ſeul qui ſe puiſſe comprendre totalement.

Du matin.

La connoiſſance du matin, par laquelle les Anges voyent les Creatures en Dieu eminemment, & d'vne façon beaucoup plus parfaite qu'elles ne ſont en elles-meſme; tout ainſi qu'vne ligne conceuë dans l'entendement eſt beaucoup plus parfaite que lors qu'elle eſt formée ſur la pouſſiere.

Du ſoir.

La connoiſſance du ſoir, ou du veſpre, par laquelle les

Anges voyent toutes les Creatures comme elles ſont formellement en elles-meſmes, & c'eſt leur connoiſſance naturelle.

EN Les Anges peuuent-ils augmenter leur beatitude, ou en déchoir ?

AD. Il y a deux ſortes de beatitudes, l'eſſentielle & l'accidentelle ; l'eſſentielle, comme nous auons dit, eſtant la viſion & l'amour de Dieu, ne ſe peut augmenter ny diminuer, ny par conſequent eſtre oſtée, dautant qu'on ne peut meriter ny démeriter en l'eſtat de gloire ; & bien que Ieſus-Chriſt glorieux ait merité en cette vie, il n'a pas merité l'augmentation de la gloire de l'ame, mais ſeulement celle du corps. Beatitude eſſentielle & accident.

Il y a auſſi la gloire accidentelle qui conſiſte aux reuelations que Dieu fait aux bien-heureux touchant diuers myſteres, qu'ils n'apprennent que ſucceſſiuement, & par le laps du temps ; en la joye qu'ils ont de l'augmentation du nombre des iuſtes, & ſur la conuerſion des pecheurs, toutes leſquelles choſes prendront fin auec le monde, mais pourront s'augmenter iuſques à ce temps là.

A ſçauoir maintenant ſi cette augmentation accidentelle tombe ſous le merite, c'eſt vne queſtion, il y a pour & contre ; la negatiue, à mon auis, eſt plus plauſible, dautant qu'en cet eſtat on ne peut meriter ny démeriter. Il vaut mieux dire que cette beatitude accidentelle eſt vne ſuite de l'eſſentielle, & que meritant celle-cy, on merite auſſi celle-là.

CHAPITRE VII.

Du Peché des Anges.

Loy naturelle & surnaturelle.

L'Infraction de la Loy ou du commandement fait le peché, Engiſton, or il y a loy naturelle & loy ſurnaturelle, qui nous dirigent à l'vne & l'autre fin; on peut enfreindre l'vne & l'autre loy pendant qu'on eſt en voye, partant, non ſeulement on peut pecher, mais on peut pecher doublement.

Ce n'eſt pas vne choſe reſoluë, ſi les Anges en eſtat de pure nature peuuent pecher contre la loy naturelle, les vns ſont pour la negatiue, les autres pour l'affirmatiue; les vns diſent que l'entendement Angelique, ne peut eſtre defectueux par erreur, ignorance, opinion ou inaduertance, & partant que la volonté qui le ſuit ne peut pecher.

Les autres tiennent, bien plus probablement, qu'vn Ange voyageur, ſoit en eſtat de nature, ſoit en celuy de grace, peut pecher, non ſeulement contre les preceptes naturels, mais auſſi contre les ſurnaturels; d'autant qu'en l'vn & l'autre eſtat il a la liberté de ſa volonté, laquelle ne ſçauroit eſtre neceſſitée, ny par la grace, ny par la nature, & partant &c.

On peut eſtre impeccable par 3. moyens.

On peut pourtant eſtre impeccable par grace en trois façons; par l'vnion hypoſtatique; par la claire viſion de Dieu; & par ſa particuliere aſſiſtance. Au teſte, il n'eſt que trop certain que les Anges pouuoient pecher, puis qu'effectiuement vne partie d'eux, ayant peché, eſt deuenuë ennemie de Dieu & des hommes, & tres-mauuaiſe, non par nature, mais par corruption de ſa volonté.

E N. Quel peché ont commis les Anges?

Difference de pechez.

A D. L'Ange ne peut commettre formellement que les pechez dont les objets ſont ſpirituels, comme la ſuperbe, l'enuie, & l'ire; mais il peut bien eſtre coupable de tous les autres crimes, dautant qu'il y induit les hommes.

Superbe eſt *vn appetit deſordonné de ſa propre excellence*; Enuie eſt *vne triſteſſe conceuë de l'excellence d'autruy, en tant qu'elle diminuë la noſtre*; Ire eſt *vn appetit de vengeance*, voilà formellement les pechez dont les Anges ſont capables, car la haine de Dieu & des hommes, le blaſpheme, l'idolatrie, la deſobeiſſance, la preſomption, l'iniuſtice & l'infidelité, ſont bien auſſi formellement dans les Demons, mais ils ſont dependans des trois premiers, & en deriuent comme les canaux de la ſource. Pechez des Anges proprement.

Ce n'eſt donc pas par la luxure que les Anges ont peché, ſuiuant l'erreur d'Origene, de Tertullien, & de Lactance, expliquans mal le paſſage de la Geneſe où il eſt dit, *Les Anges voyant les filles des hommes*, &c. puis qu'ils ne ſont pas corporels. Lactance l. 2. 14. Gen. 6.

Les Anges ont commis ces trois premiers pechez cy-deſſus mentionnez, & ont commencé par la ſuperbe dans la voye, mais on n'eſt pas d'accord quel en eſtoit l'objet. Les vns diſent que ce fut le deſir d'eſtre Dieu par eſſence, mais il eſt impoſſible, à moins qu'il n'y euſt erreur, ignorance ou inaduertence en leur entendement, puis que, ſelon le Philoſophe, on ne fait iamais choix des choſes impoſſibles; or ces trois manquemens ne peuuent pas tomber dans l'eſprit Angelique; partant ſi l'Ange a deſiré d'eſtre Dieu par nature, c'eſt d'vne volonté conditionnée & inefficace, & non pas abſoluë. Diuerſes opin. ſur l'obiet du peché de l'Ange. Ariſt. 3. Ethic. 23.

Les autres diſent que le deſir de l'Ange eſtoit ſeulement d'eſtre égal à Dieu en puiſſance; d'autres, d'eſtre vnis hypoſtatiquement à luy; mais ce dernier eſt encore impoſſible, dans l'opinion de ceux qui croyent que le myſtere de l'Incarnation ne fut point reuelé aux Anges voyageurs.

Les autres veulent qu'ils ſe ſoient complus tellement en leur beatitude naturelle, qu'ils l'ayent choiſie pour leur fin, ſans ſe ſoucier de la ſurnaturelle, à laquelle ils eſtoient deſtinez par la grace; ou bien qu'ils preſumerent de pouuoir obtenir la beatitude eternelle par leurs propres forces naturelles, mépriſant le ſecours de Dieu. S. Tho. q. 63. a. 3.

Les autres, enfin, que ce fut le deſir de dominer à toutes

les creatures, ſans obeïr à Dieu & luy eſtre ſujet, tant pour le fait de la conſeruation, que de la cooperation, en quoy ils deſiroient luy eſtre ſemblables par independance, mais il n'eſt pas moins impoſſible pour les raiſons ſus-alleguées.

Le peché de l'Ange a eſté vne vaine complaiſance.

Partant il y a beaucoup d'apparence que le peché de l'Ange ne fut premierement qu'vne ſimple & vaine complaiſance, procedant d'vne volonté conditionnée & purement inefficace, laquelle toutefois fut peché, dautant qu'elle fut libre, puis qu'il ſuffit pour former vn peché, de deſirer vne choſe illicite & s'y complaire volontairement; & tout ainſi qu'vn homme déplaiſant d'auoir peché, merite, & fait vne bonne action deuant Dieu, de meſme vn homme, deſirant que Dieu ne fuſt pas, par quelque mauuais deſſein, fait vn peché, lequel peut eſtre mortel ſelon l'objet & la matiere; de cette nature donc fut le peché des Anges, mortel, & tres-grief, eſtant fait par pure malice, & non pas par fragilité, erreur, ignorance ou inaduertance, comme celuy de l'homme, c'eſt pourquoy il n'a pas merité de pardon.

Exemple.

E N. Qui furent donc les Anges qui pecherent?

Lucifer. Iob. 40.

Le chef de cette bande mal-heureuſe fut Lucifer, le plus auantagé des graces naturelles & ſurnaturelles, ce fut le commencement des voyes du Seigneur, *Comment eſt-tu tombé, Lucifer*, dit le Prophete, *qui te leuois matin; tu as eſté dans les delices du Paradis, toutes les pierres pretieuſes eſtoient ton ornement*, c'eſt à dire les Anges inferieurs.

Iſaye 14. Ezech 28.

Enfin, ce fut vn Cherubin illuminé, & non vn Seraphin ardent; & il faut remarquer *qu'il entraiſna auec ſoy la troiſiéme partie des Eſtoilles*, c'eſt à dire, *des Anges de tous les ordres des Hierarchies*; c'eſt pourquoy il eſt appellé Prince des Demons. On le nomme *Daemon*, c'eſt à dire, ſçauant; *Diable*, ou Calomniateur; *Satan*, ou Aduerſaire; *Belzebub*, ou Idole de la mouſche; *Behemot*, ou beſte à quatre pieds. Voilà, Engiſton, de belles qualitez.

Apocal. 12.

CHAP.

CHAPITRE VIII.

De la peine des Demons.

LA peine des Demons eſt double, Engiſton, celle *du dam*, qui eſt la plus grande, par laquelle ils ſont exclus pour iamais de la gloire eternelle ; & celle *du ſens*, par laquelle ils ſouffrent toutes ſortes de peines eternelles ; ces deux ſortes de peines répondent aux deux eſpeces de leur crime, ils ſe ſont retirez du Createur, ils en ſeront priuez ; ils ſe ſont portez vers la Creature, ils en ſeront à iamais tourmentez. Peine des Demons double.

Ils ſont tourmentez dans l'entendement où il n'y a plus d'habitudes ny de connoiſſances ſurnaturelles, encore qu'ils ſoient teſtez entiers ſelon la nature, comme dit Saint Denis, & qu'ils ayent la connoiſſance qu'il y a des choſes ſurnaturelles. Des noms diuins c. 4.

Ils ſont toutmentez dans la volonté par l'obſtination qu'ils ont contractée au mal, en tant qu'ils ne ſçauroient eſtre faſchez d'auoir peché, & qu'ils ne peuuent faire bien ; & cette impoſſibilité leur vient de ce que, tres-iuſtement, Dieu ne leur veut pas donner vn ſecours de grace actuelle, & de ce qu'ils ont Dieu touſiours en auerſion, à cauſe qu'il ne ceſſe de les tourmenter, de là vient que toutes leurs œuures ſont mauuaiſes.

E N. Comment ſont-ils tourmentez de la peine du ſens, puis qu'ils ſont ſpirituels ?

A D. Les vns diſent moralement, par la ſeule apprehenſion qu'ils en ont ; les autres, par l'inquietude qu'ils conçoiuent, ſe voyans enuironnez de flammes, comme dans vne priſon perpetuelle. Les autres, enfin, plus aſſeurément, mais non pas plus probablement, diſent qu'ils endurent phyſiquement par vne bruſlure & peine réelle, ſuiuant le dire de Saint Auguſtin. *Ils ſont tourmentez*, dit ce Saint Pere, *d'vne façon tout à fait merueilleuſe, mais pourtant* Diuerſes opiniõs ſur la peine du ſens des Demons.

veritable. Dieu donnant vne actiuité au feu par deſſus ſa nature, afin de le rendre capable d'agir contre ces eſprits.

E N. Les Demons nous peuuent-ils nuire?

A D. Sans doute, Engiſton, par la haine irreconciliable qu'ils nous portent, eſtans ialoux de noſtre bonheur; mais ils ne le peuuent faire qu'autant que Dieu leur permet pour nous exercer, & nous faire meriter la gloire eternelle, de laquelle ils ſont eux-meſmes décheus; encore nous donne-t'il du renfort contre leurs attaques par le miniſtere des bons Anges.

E N. Tous les hommes ont-ils chacun leur Ange?

S. Tho. a. 5. L'Ange Gardien. A D. Ouy, Engiſton, tous les hommes en ont eu, excepté Ieſus-Chriſt qui n'en a pas eu beſoin, mais tous les autres dés qu'ils ſortent du ventre, & non auant, ont leur Ange gardien, *leurs Anges*, dit l'Euangeliſte, *voyent touſiours la face du Pere* Voyez le Pſalme 90. Iudith 13. Geneſe 48. Matth. 18. S. Baſile liure 3. contre Eunomius, Saint Hieroſme ſur le paſſage de Saint Mathieu 18. toute l'Egliſe auec Saint Bernard. Non ſeulement les hommes en ont, mais les Peuples entiers, les Royaumes, Prouinces, Villes & Egliſes.

Hierar 9. Daniel.

E N. Où habitent les Demons?

Lieu où habitent les Demons. A D. Le lieu de la punition de leur crime eſt l'Enfer, Engiſton, au centre de la terre; le lieu pour exercer les hommes eſt l'air voyſin de la terre, mais ils portent par tout leur enfer auec eux.

E N. Sont-ils damnez pour tout iamais?

A D. Ils ne ſont pas capables de penitence, & partant ils ſont damnez pour iamais, contre l'opinion d'Origene, comme rapporte Nicephore, dautant que dans l'Enfer il n'y a point de redemption. Dieu nous en preſerue, Engiſton.

Niceph. l. 17. ch. 27.

CHAPITRE IX.

Opinion erronée de quelques Autheurs touchant les Demons.

ADELPHE. QVelques Peres, Engiſton, interpretant mal le paſſage de la Geneſe, qui dit ainſi, *Les enfans de Dieu, voyant les filles des hommes, belles & agreables, les prirent à femmes, d'où ſont ſortis des hommes fameux & puiſſans;* ont creu que les enfans de Dieu eſtoient les Anges. Voicy ce qu'en penſe Lactance Firmian dans ſon Inſtitution, *Dieu*, dit-il, *dés le commencement, donna au Diable la puiſſance de la terre, & n'enuoya des Anges vers les hommes qu'apres le Deluge, afin d'empécher le progrez des Diables; mais ces Anges ſolicitez par les Demons, & par l'accointance des filles & des femmes, ſe laiſſerent emporter à les connoiſtre charnellement; c'eſt pourquoy ils ne furent plus receus dans le Ciel, à cauſe de leur crime.* Geneſ. 6. Lactance l. 2. c. 14.

Or, dit-il, *ce qui ſortit de ces accouplmens, n'eſtant ny pur homme, ny pur Demon, mais vne certaine eſpece tenant de l'vn & de l'autre, ne fut pas receuë dans le Ciel, ny jettée aux Enfers; elle demeura donc ſur la terre & dans l'air, ſeruant de miniſtres aux Demons, & faiſant les prodiges & les merueilles qu'on y voit; ayant beaucoup de connoiſſances, reuelant les choſes futures, ſe faiſant adorer par les hommes comme Dieux, & les enuironnant touſiours.* Cette opinion eſt erronée, Engiſton, pour les raiſons & authoritez cy-deſſus alleguées.

SIXIESME TRAITE',

DV MONDE MATERIEL.

CHAPITRE PREMIER.

Touchant l'origine du Monde.

Le Monde materiel.

DIEV, Engiſton, apres auoir fait le monde intelligible, cõtinua ſon trauail par la fabrique du monde materiel, qui ſe peut definir, *l'Aſſemblage de diuerſes natures, compriſes au Ciel & en la Terre.* Il tira donc de la region du neant la matiere premiere, ou le Chaos; il l'a deuelopa & arrangea, introduiſant les formes & monſtrant en cela ſa force & ſa ſageſſe.

EN. Que deuient donc cet axiome, Seigneur Adelphe, on ne fait rien de rien?

AD. Cela s'entend dans la nature naturée, & non de la nature naturante, qui eſt Dieu, entre les mains duquel & au commandement duquel le neant a fourny toutes choſes.

Principes du Monde ſuppoſez.

EN. Il n'eſt donc pas vray que le monde ait eu pour principe le Feu, comme diſoit Heraclite; ny l'air, comme croyoit Anaximene; ny l'eau, ſelon Thales Mileſien; ny le finy & l'infiny; ny diuers autres bons & mauuais principes, ſelon les autres Philoſophes?

AD. Tout cela n'eſt que réuerie, Engiſton, les princi-

pes de toutes choſes, apres Dieu, ſe reduiſent à trois, à la matiere premiere, informe, tirée du neant à l'eſtre & l'exiſtence; à la negation de forme en ladite matiere; & à la forme laquelle y eſt introduite. Voylà le compoſé du corps phyſique, pour ne pas parler des deux autres corps, ſçauoir du Mathematique, dont les parties ſont, la longueur, la largeur & la profondeur; ny du Metaphyſique compoſé de genre & de difference, puis qu'ils ne ſont rien à noſtre ptopos.

Principes veritables.

Corps Phyſique. Mathemat. Metaphyſ.

EN. Donnez moy, s'il vous plaiſt, la diuiſion du corps phyſique.

AD. Il ſe diuiſe en deux eſpeces, à ſçauoir en corps ſimple, comme ſont le Ciel & les Elemens; & en corps mixtes, dont les vns ſont parfaits, comme l'animal & la plante; les autres imparfaits, qui ſont les Meteores & Mineraux; voylà tout ce qui fait le monde materiel.

Diuiſion du Corps phyſique.

EN. C'eſt beaucoup dire en peu de mots, Seigneur Adelphe, & c'eſt ce qui m'obligera à vous faire beaucoup de queſtions.

AD. Nous vous y répondtons, Engiſton, & vous fetons entendre toutes choſes, moyennant la grace de Dieu.

EN. Commençons donc, s'il vous plaiſt par le Ciel, qu'eſt-ce ptoprement que le Ciel?

CHAPITRE II.

Du Ciel.

ADELPHE. LE Ciel eſt vn grand corps, lequel contient tout l'eſpace qui ſe trouue depuis l'Empirée iuſques à la ſphere du feu elementaire excluſiuement. (Nous ne parlons pas icy du Ciel Empyrée qui eſt le ſiege & le ſeiour des Bien-heureux, ce ſera pour vne autre occaſion.)

EN. Combien admettez-vous de Cieux, Seigneur Adelphe?

Combien il y a de Cieux.

A D. Les Aſtrologues plus reſſens en comptent iuſques à dix; Ptolomée & les autres plus anciens, neuf; les Egyptiens & les Caldeens ſuiuis par Ariſtote, huict; le ſçauant Ticho-braé, trois, ſemblant en cela ſuiure l'Ecriture, où l'Apoſtre nous dit qu'il a eſté rauy iuſques au troiſiéme Ciel. Mais moy, ie croy qu'il n'y en a qu'vn, à proprement parler, & que l'Apoſtre a entendu par le premier de ces trois Cieux, l'eſpace qui ſe trouue entre la ſuperficie de la terre & de l'eau, & le concaue de la Lune: par le ſecond, celuy dont il eſt queſtion, contenu depuis le concaue de la Lune iuſques à l'Empyrée: & par le dernier, le meſme Empyrée.

2. Cor 12.

Definition du Ciel.

N'admettons donc qu'vn Ciel, Engiſton, & diſons que *c'eſt vn corps naturel, ſimple, muable & corruptible, en partie fixe & ſolide, en partie fluide & penetrable, comme vn fleuue à demy glacé, dont la partie ſuperieure eſt ferme & ſtable, & l'inferieure liquide, doüé de differentes qualitez; opaque en quelques endroits & tranſparent en d'autres, ayant la figure ronde, auquel les Peripateticiens donnoient le nom de quinte eſſence au regard des quatre Elemens.*

E N. Si le Ciel eſt vn corps naturel, il doit eſtre compoſé de matiere & de forme, & s'il eſt compoſé comment ſera-t'il ſimple? & de plus, s'il eſt corruptible, comment ne ſe corrompt-il pas?

Le Ciel eſt vn corps ſimple.

A D. Lors qu'on dit que le Ciel eſt vn corps ſimple, c'eſt qu'on veut faire voir qu'il n'eſt pas compoſé des quatre Elemens, comme ſont les autres corps mixtes: & quand on dit qu'il eſt naturel, on ne nie pas qu'il ſoit compoſé d'vne matiere & d'vne forme qui luy eſt propre & particuliere, ſelon leſquelles parties il eſt veritablement corruptible, mais il ne tombe pas en corruption, à cauſe qu'vne Intelligence le conſerue & le ſouſtient.

Materiel.

Corruptible.

E N. Comment ce corps peut-il eſtre fixe & fluide, ſolide & penetrable, opaque & tranſparent?

A D. Il faut ſuppoſer, Engiſton, que le Ciel & les Aſtres ne ſont qu'vn meſme corps, que ce corps eſt fixe & ſolide dans ſa partie ſuperieure; fluide & penetrable dans l'inferieure; & dans l'vne & dans l'autre, en certains endroits il

eſt tranſparant & en d'autres opaque. Il eſt tranſparant dans les lieux où nous ne voyons point d'Aſtres, car la lumiere le penetre en ces endroits comme vn cryſtal, ſans faire aucune reflection; il eſt opaque à l'endroit où nous paroiſſent les Aſtres & nous reflechit la lumiere à guiſe d'vn miroir ou d'vne plaque de metail poly. Tranſparant. Opaque.

Le Ciel eſt ſolide en toute ſa partie ſuperieure, comme la ſuperficie d'vn fleuue glacé, c'eſt pourquoy il ſe nomme Firmament, non qu'il ſoit immobile, mais par ce qu'eſtant preſque également tranſparant & opaque, ſes pieces opaques & tranſparantes eſtant vnies enſemble, marchent touſiours d'vn meſme ordre, & ne varient aucunement. Solide. Mobile.

Au contraire, le Ciel en ſa partie inferieure eſt tout fluide comme le fond d'vne riuiere congelée en ſa ſuperficie, à la reſerue de ſept pieces qui ſont les ſept Planettes, leſquelles eſtant ſolides vont touſiours errant & vagant comme des poiſſons dans la mer, ou des oyſeaux dans l'air, en haut, en bas, à droit, à gauche, ſe rencontrant & ſe croiſant, s'éloignant & s'approchant les vnes des autres dans le milieu du Ciel, ſans s'écarter par delà les Tropiques qui renferment le Zodiaque, & neantmoins marchent auec vne telle confuſion, qu'on n'a ſceu encore y remarquer aucun ordre aſſeuré. Fluide.

Ils ſont opaques & reflechiſſent la lumiere comme les Eſtoiles du Firmament, qui plus qui moins, laquelle ils reçoiuent tous du Soleil qui eſt au milieu d'eux, & qui eſt la ſource de la lumiere, la contient toute en ſoy, & la fait rejallir de toutes parts, pour la communiquer aux Aſtres ſuperieurs & inferieurs.

E N. Comment peut-on ſçauoir que le Ciel eſt corps naturel & corruptible?

A D. On le connoiſt, Engiſton, par l'experience iournaliere: ne s'engendre-t'il pas ſouuent des corps de feu, qu'on appelle Cometes, entre les Planettes, comme il fut remarqué l'an mil ſix cens dix-neuf, d'vn Comete qui ſe forma par deſſus la Lune & Mercure; de pluſieurs autres Eſtoiles qui apparurent au Signe de la Caſſiope, l'an mil cinq cens ſeptante & d'eux; & d'vne autre nouuelle Eſtoile ſept fois. Cometes & Aſtres extraordinaires.

plus grande que la terre qu'on vit à la poictrine du Cigne, l'an mil ſix cens; & enfin de la deſcente qu'à fait le Soleil du cercle coneentrique à l'excentrique, l'eſpace de dix mille lieuë, car il n'eſt plus diſtant de nous que d'onze cent ſeptante & neuf diametres de la terre, & il eſt aſſeuré qu'il en eſtoit diſtant, ſelon diuers Autheurs, d'onze cens & nonante.

Deſcente du Soleil.

E N. Il ſemble, Seigneur Adelphe, qu'Ariſtote a voulu dire que le Ciel eſtoit animé, & meſme le Poëte Virgile a dit que le Ciel auoit vn eſprit?

A D. Ariſtote, Engiſton, a entendu parler de l'Intelligence qui conduit le Ciel; Virgile, de ſes influences, & non pas d'vne ame ou d'vn eſprit informant, car la forme du Ciel eſt non ſeulement diſtincte de celle des Elemens, mais auſſi differente en elle-meſme, ſelon ſes diuerſes proprietez; en vn endroit, qui eſt la Lune, il excite le flus & reflus de la mer; en vn autre Planette il humecte; en vn autre il deſeiche; en celuy-cy il refroidit; en cet autre il échauffe; & neantmoins tous ces diuers effets ſortent d'vn meſme Ciel.

L. 2. du Ciel. Æneid. 6.

Diuerſes qualitez du Ciel.

E N. Le Ciel a donc du mouuement, Seigneur Adelphe?

A D. Ouy, Engiſton, mais comme vous ſçauez qu'il y a pluſieurs eſpeces de mouuemens, il faut que ie vous les diſtingue, afin de vous faire connoiſtre celuy qui eſt propre au Ciel & aux Aſtres.

CHAPITRE III.

Du Mouuement en general & en particulier.

Ariſtote.

LE mouuement, Engiſton, ſelon le Philoſophe, eſt *vn changement qui ſe fait, ou par ſucceſſion, ou en vn inſtant.* Le premier regarde la qualité, la quantité & le lieu. L'autre ſe rapporte à la ſeule ſubſtance, laquelle n'ayant en ſoy aucune dimention, ne ſe peut acquerir ſucceſſiuement, mais tout en vn inſtant.

De là naiſſent les diuerſes eſpeces de mouuement.

Premiere-

Premierement, le mouuement ſubſtantiel, comme eſt celuy de generation & de corruption, lors qu'il ſe fait vn changement du non eſtre à l'eſtre ſubſtantiel, & au contraire. Le mouuement ſubſtantiel.

Secondement, le mouuement alteratif, qui regarde la qualité, comme le changement de l'eau froide en l'eau chaude, & le retour de l'eau chaude en eau froide. Alternatif.

Troiſiémement, le mouuement de quantité, qui conſiſte en accroiſſement ou décroiſſement, augmentation ou diminution; comme le changement de l'eau chaude en eau plus chaude, & au contraire. De quãtité.

Quatriémement, le mouuement local, qui eſt le changement que fait vne choſe entiere, ou du moins ſes parties, d'vn lieu à autre. Lequel mouuement ſe diuiſe encore en perceptible & en imperceptible. Local.

Le mouuement local perceptible, eſt celuy lequel tombe ſous nos ſens; il y en a de trois ſortes: l'vn eſt purement naturel; l'autre purement animal & volontaire; & l'autre mixte. Perceptible.

Le mouuement local purement naturel, eſt celuy du cœur, du poulmon; de l'arrere, &c. qui ne dépend aucunement de noſtre volonté, ny de l'appetit ſenſitif. Naturel.

Le mouuement local purement animal, eſt celuy que fait l'animal de tout ſon corps, ou de quelques parties externes d'iceluy, d'vn lieu à autre par l'action du muſcle, organe de la faculté motrice & animale. Animal.

Le mouuement local mixte, eſt celuy qui dépend, partie de la nature, & partie de la volonté, comme l'excretion des vrines & autres dejections; la retention pour quelque temps de la reſpiration, &c. nous en parlerons au traité de l'Anatomie, comme en ſon propre lieu. Mixte.

Le mouuement local imperceptible, eſt celuy qui ne tombe point ſous nos ſens, comme le mouuement de l'ombre qui ſuit le Soleil, de l'aiguille d'vne monſtre ſolaire, des vapeurs attirées dans l'air & dans le corps de l'animal par attraction, tranſpiration, &c. & celuy des Cieux & des Aſtres qui eſt celuy que nous cherchons. Imperceptible.

Le mouuement du Ciel.

Le mouuement des Cieux, Engiſton, eſt donc vn mouuement local, puis que ſes parties paſſent d'vn lieu à l'autre; il eſt imperceptible, puis que nous ne le voyons pas mouuoir; il eſt vnique, mais il en contient pluſieurs autres, c'eſt pourquoy ils l'appellent mixte & ſpiral, c'eſt à dire, en forme de viz.

Eccleſiaſte chap. 1.

Ptolomée.

Son propre mouuement procede d'Occident en Orient; le rapide eſt à l'oppoſite; le ſpiral marche de trauers du Midy au Septention, & au contraire. Le cours naturel du Firmament accomplit ſa reuolution en trente-ſix mil ans, & ne fait qu'vn degré en cent années.

E N. Cela eſt merueilleux, Seigneur Adelphe, mais ſçait-on bien le nombre des Eſtoilles du Firmament, comme on ſçait celuy des Planetes?

Pſal. 146.

A D. Il n'y a que Dieu ſeul, Engiſton, qui le connoiſſe, & qui les nomme par chacun leur nom; & pour dire le vray ie croy qu'elles ſont innombrables au calcul des hommes, bien que les anciens Aſtrologues les reduiſent au nombre de mil & vingt-deux ſeulement. Voicy comment ils les diuiſent.

CHAPITRE IV.

Des Eſtoiles du Firmament, & des Planettes.

LES anciens Aſtrologues, cher Engiſton, ne reconnoiſſant que mille & vingt-deux Eſtoiles au Firmament, les diuiſoient en 48. Conſtellations, ſous des figures & ſignes d'animaux, dont ils faiſoient trois ordres. Le premier eſt des Conſtellations Septentrionalles, au nombre de 21. qui ſont,

Conſtellations Septentrion.

L'Ource majeur, ou Helice.
L'Ource mineure, ou Cynoſure.
Le Dragon, ou le Gardien des Heſperides.
Cephus, ou Iaſides.
Caſſiopée, ou le Thrône Royal.
Andromede.
Le Triangle, ou Dulcoton.

Le Chartier, ou Ericton.
Perſée, ou Portier de Meduſe.
La Corone d'Ariadnes.
La Perruque de Berenice.
Le Serpent.
Le Bouuier, ou Gardien de l'Ource.
Hercules, ou Promethée.
Le Sagitaire, ou le Dard.
Le Vautour tombant, ou la Lyre d'Orphée.
Le petit Cheual,
Le Cigne, ou la Galine.
Le Dauphin porteur d'Arion.
L'Aigle Rauiſſeur de Ganimede.

Le ſecond ordre eſt des Conſtellations du Zodiaque, au nombre de douze, qui ſont nommez, & marquez de la ſorte, Conſtellations du Zodiaque.

Le Bellier. ♈
Le Taureau. ♉
Les Iumeaux. ♊
Le Cancer. ♋
Le Lyon. ♌
La Vierge. ♍
Les Balances. ♎
Le Scorpion. ♏
Le Sagitaire. ♐
Le Bouc. ♑
Le Verſeau. ♒
Les Poiſſons. ♓

Le troiſiéme ordre eſt des Conſtellations Meridionales au nombre de quinze, qui ſont, Conſtellations Meridionales.

Orion furieux.
Le Fleuue Eridanus.
Le Liévre.
Le Loup, ou la Panthere.
Le grand Chien.
La Taſſe, ou l'Hydre.
L'Autel, ou l'Encenſoir.
La Coronne meridionale, ou la rouë d'Ixion.
Le Nauire d'Argo, ou le Chariot marin.
Le Poiſſon meridional.
L'Hydre, ou la Couleuure.
Le Centaure, ou le Minotaure.
Le Corbeau, ou l'Oyſeau de Phebus.
La Balaine, ou Monſtre marin.

Ceux qui ont vogué les derniers ſur les Mers Auſtralles ont remarqué encore douze Conſtellations contenant 561. Eſtoiles, les Conſtellations ſont, Conſtellations modernes.

Le Paon.
Le Phenix.
Le Faucon.
La Dorade.
La Gruë.
Le Poiſſon volant.
L'Hydre.
La Mouſche d'Inde.
Le Cameleon.
Le Triangle Auſtral.
L'Abeille.
L'Indien.

Il y a ſix ſortes de grandeurs pour toutes ces Eſtoiles, les

Differentes grandeurs d'Eſtoilles. plus grandes ſont de la ſixiéme grandeur, les moindres ſont de la premiere, & les autres à proportion. Voylà pour les Eſtoiles.

Planettes. Quant à ce qui eſt des Planettes, elles ſont ſept ordinaires, diuiſées en deux bandes; trois ſuperieures qui ſont, Saturne, Iupiter & Mars; trois infericures, Venus, Mercure & la Lune; le Soleil preſide au milieu.

Aſtres de Medicis, & de Bourbõ. Les Modernes en ont remarqué quelques autres qu'ils ont nommez de Medicis, & de Bourbon, il y en a deux autour de Saturne, & quatre autour de Iupiter: Gallileus les appelle ſes ſatellites; ils diſent auſſi qu'ils voyent trente corps opaques à l'entour du Soleil, qui marchent ſans ordre & meſure, dont quelques-vns ſont plus grands que la Lune & que la Terre; ce ſont ceux qu'ils appellent Aſtres de Bourbon.

E N. Dites-moy, s'il vous plaiſt, quelque choſe des Planettes en particulier?

A D. Ie le veux, Engiſton; vous verrez vne grande correſpondance de ces Aſtres auec pluſieurs choſes qui ſemblent en dépendre.

Saturne. *Saturne* eſt le plus haut, il eſt paſle en couleur, de temperament froid & ſec, il preſide aux melancholiques atrabilaires, & reſide en la ratte. Il fait le plomb dans les entrailles de la terre; en la Chiromantie on le place ſur le doigt du milieu; c'eſt l'Vt dans la Muſique. Il eſt nonante & vne fois grand comme toute la terre; ſon cours naturel eſt de trente ans, le violent eſt en 24. heures, voicy ſon caractere ♄.

Iupiter. *Iupiter* vient apres, de couleur luiſante, fort temperé, tres-benin en ſes influences; il preſide aux ſanguins, & gouuerne le foye; l'Eſtaing eſt ſon metail; ſon doigt l'Index; c'eſt le Ré en Muſique, & fait vn ton mineur auec le precedent; il eſt auſſi grand cinq fois que la terre; ſon propre cours eſt de douze ans; on le connoiſt à cette marque ♃.

Mars. *Mars* eſt ardent comme vn flambeau; il eſt petit & rouge; de temperament chaud & ſec; il fait auſſi les bilieux parmy les animaux, & le Fer entre les metaux; il s'abreuue de fiel; il campe dans le creux de la main, & entonnant le Mi, fait la tierce majeure ou le ditон; il ſurpaſſe en grandeur la terre

d'vne fois & demie; ſon cercle naturel n'eſt que de deux ans; il ſe diſtingue ainſi ♂.

Le Soleil (comme qui diroit le ſeul œil du monde) tient le milieu; ſon corps eſt tranſparent; tout petry de lumiere; elle y eſt en ſon centre & en ſa ſource; il l'a communique en haut & en bas, de tous coſtez; c'eſt le pere de la nature; il n'a aucune qualité, & les comprend toutes; il produit l'Or dans les minieres, c'eſt pourquoy la Chiromantie luy donne le doigt Annulaire qui répond au cœur auquel il preſide: ſa diſtance geometrique depuis Saturne fait iuſtement le diateſſaron ou quarte mineure, c'eſt pourquoy il reſonne fa, & fait le premier Tetrachorde: ſon cours de trauers eſt d'vn an; voyez ſon hyeroglifique ☀. Le Soleil.

Venus d'vn temperament mediocre, reluit de telle ſorte qu'elle fait bien ſouuent de l'ombre: touſiours elle accompagne le Soleil: lors qu'elle le ſuit, elle ſe nomme Heſperus: lors qu'elle le precede; Boſphorus; lors qu'elle luy eſt conjointe, c'eſt Venus. Elle influë ſur les reins, & domine aux amoureux: elle engendre le cuiure: on luy donne le poulce dans la main: elle dit Sol, pour faire le diapenté, ou la quinte, qui eſt vn des accords parfaits de Symphonie. Elle employe vn an à ſon cours, & ſa grandeur n'eſt que d'vne trente-ſeptiéme partie de la terre, eſtant ainſi marquée ♀. Venus.

Mercure eſt fort petit & blanc; tres-inégal & inconſtant; il change touſiours ſon temperament auec l'Aſtre auquel il eſt conjoint: il domine aux legers & aux eſtourdis, & eſt autheur du Vif-argent: il agit deſſus le poulmon, & a le petit doigt de la main: il ſonne la, & fait l'exachordon, ou la ſexte majeure: il fait ſon cours preſque en vn an, & égale en grandeur la moitié de la terre; voicy ſon coing ☿. Mercure.

La Lune eſt blanche & argentine, auſſi produit-elle l'Argent; elle domine aux flegmatiques & pituiteux, eſtant froide & humide: ſon ſiege eſt le cerueau: elle occupe la partie de la main qu'on appelle la palme, deſſous le petit doigt: ſa notte eſt Sa, la derniere de l'heptachorde, ou la ſeptiéme, contenant iuſtement le double Tetrachorde, de La Lune.

ſorte qu'il ne faut que recommencer l'echelle pour faire le Diapaſon, auquel s'accomplit toute l'harmonie. Elle fait ſon cours en vn mois de 27. iours 8. heures, & ſa groſſeur eſt moindre que la terre; elle eſt marquée ainſi C.

EN. Ie ſouhaiterois paſſionnement auoir du moins quelque groſſiere intelligence de la Sphere artificielle?

A D. Ie vous en diray quelque choſe au Chapitre ſuiuant ſi vous le deſirez.

CHAPITRE V.

De la Sphere artificielle, & des Eclipſes.

LA Sphere eſt *vne Machine ronde, faite de pluſieurs cercles inégaux, entrelaſſez les vns parmy les autres, tournans & retournans à diuers ſens;* on dit que ce fut Archimede qui en fut l'Inuenteur, *afin de dõner à connoiſtre en quelque façon la fabrique du monde.*

Elle ſe diuiſe en deux globes, le terreſtre & le celeſte; c'eſt de ce dernier que nous parlerons maintenant, & pour commencer, Engiſton, il faut que vous ſçachiez que tous les cercles dont nous parlerons ſont feints & purement imaginaires.

Repreſentez-vous donc vne boule ronde, trauerſée d'vne ligne d'outre en outre par le milieu; cette ligne s'appelle Axe, ou Eſſieu; les deux bouts ſont les Poles; le centre c'eſt la terre. Remarquez en paſſant qu'il y a autant d'axes & de poles qu'il y a de cercles dans le corps de la Sphere, par le moyen deſquels, & ſur leſquels chacun des cercles tourne diuerſement.

L'Eſſieu.

Les Cercles.

Il y a dix cercles dans la Sphere, ſix grands, & quatre moindres. Les ſix grands diuiſent la Sphere en parties égales, qui ſont, *l'Equinoctial, le Zodiaque, les deux Colures, le Meridional, & l'Horiſon.*

Les Poles.

Les quatre moindres diuiſent la Sphere en parties inégales,

qui ſont, *les deux Polaires, & les deux Tropiques, qu'on appelle du Cancre & du Capricorne*

Il y a des plages ſur la terre qui ont la Sphere droite, comme eſt vne bonne partie de l'Affrique & de l'Amerique. Il y en a d'autres qui l'ont oblique plus oumoins, comme ſont preſque toute l'Europe & l'Aſie. Les autres, enfin, l'ont parallelle, ou perpendiculaire, comme ſont les Regions de deſſous les Poles.

L'Equateur ou l'Equinoctial eſt vn grand cercle qui diuiſe la Sphere en deux parties égales, diſtant également des deux Poles du monde; le Soleil paſſant par deſſus, fait les nuicts égales aux iours par tout le monde. Ce cercle ſert à meſurer la diſtance des lieux qui ſont entre luy & les Poles du monde; de ſorte que l'on dit ainſi, Vn tel lieu eſt diſtant de l'Equateur de tant de degrez. L'Equateur.

Le Zodiaque eſt vn autre grand cercle, & c'eſt le ſeul de tous qui ait vne largeur: il eſt large de ſeize degrez, oblique & en forme d'écharpe, dans lequel ſont les douze Signes en douze maiſons, *le Belier*, ♈, *le Taureau* ♉, *les Gemeaux* ♊, *le Cancre* ♋, *le Lyon* ♌, *la Vierge* ♍, *les Balances* ♎, *le Scorpion* ♏, *le Sagittaire* ♐, *le Bouc* ♑, *le Verſe-eau* ♒, *les Poiſſons* ♓. Il tire ſon nom de ζωὴ, la vie, ou bien de ζῴδιον, animal. Le Zodiaque. Les Signes.

Ces douze Signes diuiſez par trois, font les quatre ſaiſons de l'année, le Printemps, l'Eſté, l'Automne & l'Hyuer.

Pour ce qui eſt de ces marques hyerogliphiques & de ces noms: on en tient l'vſage des Egyptiens, qui exprimoient les Sciences ſous des figures d'animaux & autres ſignes, qu'on appelle Equiuoques. Il y a neantmoins quelque analogie entre la nature de ces animaux & les effets du Soleil, puis que l'Année & toute la Nature ſemble ſe renouueller lors que le Soleil entre au Signe du Belier; & dautant que cet animal eſt chaud de ſa nature, il ſemble communiquer la chaleur au Soleil, qui commence à la faire reſſentir le 22. de Mars; la renforce dans le Taureau le 21. d'Avril; la redouble dans les Iumeaux le 22. de May; commence à tirer en arriere auec l'Eſcreuiſſe le 22. Iuin; il eſt ardant dans le Lyon le 23. Iuillet, tant à cauſe de ſa chaleur, que par celle

de la Terre depuis long temps échauffée; il eſt ſterile auec la Vierge le 25. Aouſt; les Balances le rendent temperé le 25. Septembre; & ainſi des autres Signes. Or chaque Signe a trente degrez par leſquels paſſe le Soleil, & ſe promeine durant toute l'année dans ſon cours naturel.

κόλουρος. Mutilé. *Les deux Colures* ſont deux cercles qui ſont poſez de telle ſorte en la Sphere, l'ayant oblique, qu'ils ſemblent à la veuë n'eſtre pas entiers, mais mutilez: ils ſe diuiſent également l'vn l'autre paſſant par les Poles du monde: ce ſont eux qui diuiſent le Ciel en quatre parties égales, l'année en quatre ſaiſons, & les douze Signes en quatre ternaires. Enfin, l'vn eſt *le Colure des Equinoxes, & l'autre des Solſtices*, dautant qu'ils paſſent par les lieux où le Soleil fait ces effets.

Meridien. *Le Meridien* eſt vn cercle auquel le Soleil eſtant paruenu, fait le Midy: il diuiſe le poinct Vertical qu'on appelle *Zenit*, Zenit. Nadir. & répond à l'autre poinct oppoſé, nommé *Nadir:* & pour dire le vray, il y a autant de Meridiens qu'il y a de poincts Verticaux, on les reduit pourtant, & on les place de dix en dix, ou de quinze en quinze degrez. Et il eſt à remarquer, Engiſton, qu'vn lieu qui eſt auancé vers l'Orient de quinze degrez plus qu'vn autre, a le Midy vne heure auparauant. Ce cercle ſert encore pour faire les Quadrans ſolaires.

ὁρίζων. le termine *L'Horiſon*, ou Terminateur, diuiſe le monde en deux parties égales, l'vne deſquelles nous voyons lors qu'il n'y a aucun empéchement, l'autre eſt cachée deſſous la terre; ces parties de terre s'appellent Hemiſpheres: les Poles de ce cercle ſont les poincts Verticaux, Zenit, & Nadir. Voylà les ſix grands cercles: ſuiuent les quatre moindres.

Tropiques. τρέπω. le tourne. Les deux *Tropiques*, ſçauoir celuy du Cancer & celuy du Capricorne, ſont deux cercles en la Sphere qui ſeruent de termes au Soleil; ainſi lors qu'il y eſt arriué, il ne paſſe outre, mais s'en retourne ſur ſes pas: ces cercles font connoiſtre combien le Soleil eſt diſtant de *l'Equateur*: or il y a vingt-trois degrez trente minutes, depuis l'Equateur iuſques à l'vn & l'autre Tropique.

Cercles polaires. Les deux *Cercles Polaires* ſont les plus petits; ils tendent vers les Poles & diuiſent les Zones froides & temperées.

Enfin

Enfin, il y a cinq *Zones, ou Ceintures* dans la Sphere; *la Torride*, embraſſée du Zodiaque, & terminée des deux Tropiques; deux *Temperées*, depuis chaſque Tropique iuſques à chaſque cercle polaire; & les deux *Froides*, depuis leſdits cercles polaires iuſques aux Poles meſmes. Voilà les pieces principales de la Sphere, dont la demonſtration vous donnera vne plus facile connoiſſance, quand nous la prendrons à la main, & vous ferons toucher au doigt & à l'œil toutes ces choſes. Zones.

Remarquez, Engiſton, qu'il y a beaucoup d'autres cercles dans la Sphere que i'obmets, pour ne rien confondre; il y a les *Verticaux* nommez par les Arabes *Azimuths*, qui ſe couppent l'vn l'autre aux Poles de l'Horizon. Cercles Verticaux.

Il y en a d'autres qu'on appelle cercles *de longitude des Eſtoiles*, qui ſe couppent l'vn l'autre aux Poles du Zodiaque. De longitude.

Il y en a d'autres qu'on nomme cercles *de latitudes des Eſtoilles*, ce ſont les paralelles qui vont tendant & décroiſſant vers les Poles du Zodiaque. De latitude

Il y a les *Cercles de declinaiſon* qui ſont paralelles à l'Equateur, tendant & décroiſſant vers les Poles du monde. De declin.

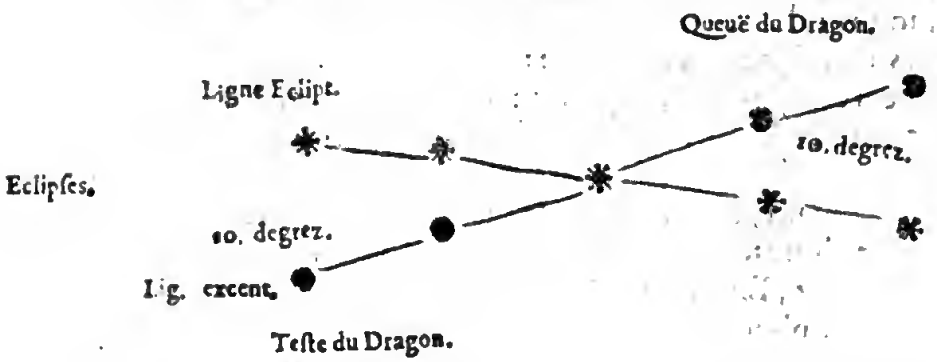
Il y a encore les cercles *de hauteur*, que les Arabes appellent *Almucantaras*, qui ſont paralelles à l'Horiſon, tendans & décroiſſans vers les Poles de l'Horiſon. De hauteur

E N. Puis que nous ſommes ſur ce ſujet, Seigneur Adelphe, ie deſirerois fort ſçauoir comment ſe font les Eclipſes; & ce que c'eſt que la teſte & la queuë de ce Dragon dont on nous parle tant? ἐκλείπω.

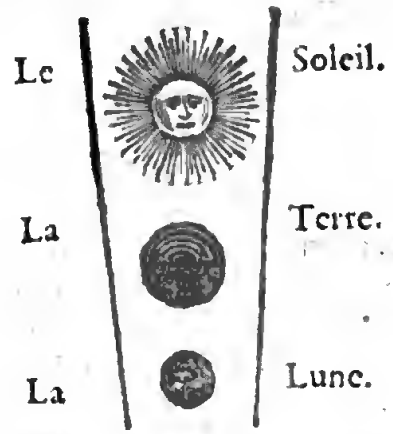
A D. Ie le veux, commençons par celle du Soleil.

A D. Pour cela, Engiſton, il faut ſçauoir qu'il y a diuerſes lignes, l'vne qui ſe nomme Ecliptique, que le Soleil n'abandonne iamais; les autres excentriques, par leſquelles les autres Planettes font leur cours dans le meſme Zodiaque, leſquels venant à croiſer l'Ecliptique du Soleil, l'Aſtre ſouffre l'Eclipſe: ainſi au temps de la nouuelle Lune, ſi la Lune n'eſt éloignée du Soleil que de dix degrez tout au plus, le Soleil ſouffre touſiours l'Eclipſe; & ſi le croiſement de la ligne excentrique de la Lune ſe fait du midy au Septẽtrion, l'Ecli- Queuë & teſte du Dragon.

pſe ſe fait à la teſte du Dragon; ſi du Septentrion au Midy, c'eſt ce qui s'appelle, eclipſer à la queuë du Dragon.



L'Eclipſe de la Lune ſe fait par l'interpoſition de la Terre entre le Soleil & ladite Lune, & touſiours à la pleine Lune.



EN. I'ay encore vne choſe à vous demander, Seigneur Adelphe, ſçauoir comment ſe fait la diuerſité des iours & des nuicts dans tout le monde, car on dit qu'il y a des lieux où les iours ſont de ſix mois entiers, & les nuicts de meſme.

CHAPITRE VI.

De la Diuerſité des iours.

ADELPHE. CELA eſt vray, Engiſton, & pour vous en donner l'intelligence, il faut que ie vous die, que cette diuerſité vient du poinct Vertical, Zenit. Or il y a ſept plages ſur la terre où le Zenit eſt different; ceux qui ſont directement ſous l'Equinoctial, voyent deux fois le Soleil paſſer deſſus leur teſte en meſme année; ils ont quatre ſolſtices; les iours touſiours égaux aux nuicts; cinq ombres, de l'Orient, de l'Occident, du Midy, du Septentrion, & l'ombre perpendiculaire. *Les iours égaux aux nuicts.*

Ceux qui ſont entre l'Equinoctial & les Tropiques, ont deux Eſtez & deux Hyuers, les iours plus longs en Eſté que les nuicts, & les cinq ombres ſuſdits. *Deux Eſtez & deux Hyuers.*

Ceux qui ont les Tropiques pour Zenit, n'ont qu'vn Eſté & vn Hyuer, les deux ſolſtices, & ſouffrent de plus grandes chaleurs, à cauſe que le Soleil les regarde plus long temps, & que les iours ſont plus longs que les nuicts, & par conſequent les nuicts moins fraiſches. *Iours plus longs que les nuicts.*

Ceux qui ſont ſous les Zones temperées, n'ont qu'vn Eſté & vn Hyuer, deux ſolſtices, trois ombres, à ſçauoir d'Orient, d'Occident, & de Septentrion.

Ceux qui ont les cercles Polaires pour Zenit, ont vn iour en Eſté de 24. heures, & en Hyuer vne nuict auſſi longue, lors que le Soleil fait le premier circuit des Tropiques; ceux-là endurent plus de froid, pour les raiſons contraires aux raiſons des grandes chaleurs cy deſſus alleguées. *Vn iour de 24 heures, vne nuict d'autant.*

Ceux qui habitent les Zones froides, ont en Eſté pluſieurs iours continuels ſans nuict, & de meſme en Hyuer pluſieurs nuicts continuelles ſans iour, dautant plus qu'ils s'éloignent du Soleil. *Pluſieurs iours ſans nuict, & au contraire.*

Six mois d'iour & autant de nuit.

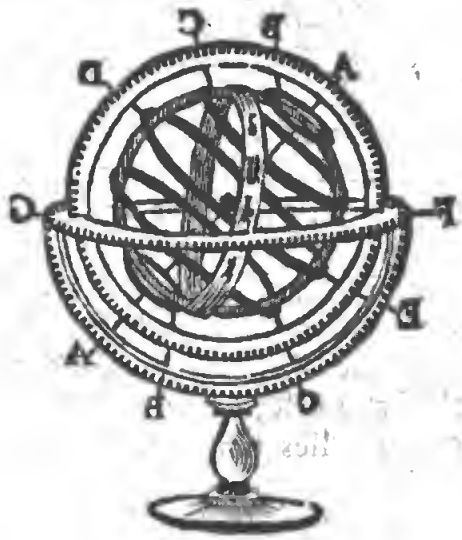
Enfin, ceux qui ont les Poles pour Zenit, & par conſequent la Sphere paralelle ou perpendiculaire, & l'Equinoctial pour Horiſon, ayant le Zodiaque partagé également, voyent ſix Signes ſur leur teſte, qui leur donnent ſix mois de iour, & tout autant de nuict; mais les Crepuſcules ſont plus grands, ou moindres, ſelon le temps de la retraite, ou de l'approche du Soleil.

EN. Ie m'oublioïs encore à vous demander comment ſe font les Lunaiſons.

Lunaiſons.

AD. La Lune, Engiſton, comme les autres Signes, ou Phenomenes, emprunte la plus part de ſa lumiere du Soleil. Et dautant que le cours du Soleil trauerſant par le Zodiaque eſt d'vn annee entiere, & le cours de la Lune d'vn mois ſeulement; de là vient que la Lune, marchant plus viſte que le Soleil, eſt regardée de luy diuerſement, & en reçoit la lumiere inégalement; c'eſt ce qui fait les quatre Lunaiſons, la nouuelle Lune, le premier quartier, pleine Lune, & en décroiſſant, le dernier quartier.

Il faut remarquer qu'on appelle nouuelle Lune, lors qu'eſtant proche du Soleil, elle ne paroiſt preſque pas, mais peu à peu s'en éloignant, & eſtant regardée de luy obliquement, elle nous ſemble croiſtre, & au contraire, dautant plus qu'elle s'en approche, elle nous ſemble diminuer.



A, A, l'Axe & les Poles.
B, B, Cercles Polaires.
C, C, Cercles Tropiques.
D, E, le Meridien.
F, l'Equateur.
G, l'Horiſon.
Le Zodiaque eſt en eſcharpe.
La Terre eſt au milieu.

CHAPITRE VII.

L'Aſtrolabe, ſon vſage, & ſon utilité.

L'Aſtrolabe, ou Planiſphere, ſelon quelques-vns, eſt vn Inſtrument plat & rond compoſé de pluſieurs pieces, comme Tablettes, Regles, &c. marquées de quantité de lignes, de cercles, de nombres & de figures, propres à faire connoiſtre les mouuemens des Cieux, des Aſtres, & d'autres choſes appartenantes à la ſcience d'Aſtrologie & de Geometrie. Anſe des Aſtres.

On en attribuë l'inuention à Macalahac, ou à Ptolomée. Pluſieurs Autheurs en ont traité, comme Montreal, Iacquinot, &c. Ptolomée. Montreal. Iacquinot. Purbache.

L'Aſtrolabe eſt donc vne plaque ronde ſuſpenduë d'vne boucle afin de la pouuoir tenir, & a deux faces, l'vne nommée le Dos, l'autre la Mere. Le dos eſt marqué de pluſieurs lignes & cercles, dont le premier qui eſt le plus proche du bord, diuiſe toute la circonference en 360. parties, qui ſont trente-ſix fois dix, & quatre fois nonante, & ſert à monſtrer les diuers degrez des hauteurs des Aſtres, & de combien le Soleil & les Eſtoiles ſont éloignées de noſtre Horiſon. Le dos & les cercles de l'Aſtrol.

Le cercle qui ſuit, ſe diuiſe en douze fois trente, marquant les maiſons & degrez des douze Signes du Zodiaque, & ſert, eſtant comparé auec le premier, à faire remarquer le vray lieu où habite le Soleil chaſque iour.

Sur le troiſiéme cercle ſont grauez les douze mois de l'année, ſelon la ſupputation Romaine, & ſert à faire voir en quel degré de chaque Signe monte à tous momens le Soleil.

Sur tout cela eſt vne regle nommée par les Arabes Alhidada, par les Grecs Diopetra, des Latins Mediclinium, & de nous le Rayon, laquelle Regle tourne ſur le dos de la plaque, ayant à ſes deux bouts deux petites Tablettes attachées & percées chacune de deux petits trous, pour prendre Regle de l'Aſtrol.

le Soleil, & faire toutes les ſuſdites obſeruations.

Obſeruation. Exemple. Ie veux ſçauoir en quel degré du Signe ſe trouue auiourd'huy le Soleil; ie dois poſer la regle du dos ſur le iour du mois où ie ſuis, & obſeruer le lieu où touchera la regle dans le cercle des Signes, car c'eſt là où doit eſtre le Soleil pour lors. Comme ſi ie mettois la regle ſur le quinziéme iour d'Avril, ie trouueray au cercle des Signes que la regle tombe ſur le cinquiéme degré du Taureau, où le Soleil, ſans doute, doit entrer ſur le Midy; & ſous la partie oppoſite de la meſme regle ſe trouue iuſtement le cinquiéme degré du Scorpion, nadir du Soleil en ce temps. Voilà pour ce qui eſt du dos de l'Aſtrolabe.

Exemple.

L'Eſchelle Altimetre. A quelques Aſtrolabes eſt adiouſtée vne petite table qui fait le quarré Geometrique, ou l'Eſchelle altimettre, diuiſée en douze points ou parties égales; propre pour meſurer les longueurs ſimples, comme la hauteur d'vne Tour, d'vn Arbre, d'vne Colomne; la largeur d'vn Champ, la diſtance des Villes, la largeur d'vne Riuiere, la profondeur d'vn Puits, &c. & ſçauoir par ce moyen combien la ligne qui eſt entre les extremitez de ces choſes contient de meſures fameuſes ou vulgaires, le tout par le moyen de l'ombre du Soleil.

Meſures vulgaires. Ces meſures fameuſes, Engiſton, ſont le Doigt, la Palme, le Pied, la Coudée, le Pas, la Toiſe, la Perche, la Stade, le Milier, la Lieuë.

EN. Dites-moy, s'il vous plaiſt, en deſtail, le contenu de toutes ces meſures?

Le doigt. La palme. Le pied. La Coudée. Le pas. La perche. La Stade. Le Milier. La lieuë. AD. Le Doigt eſt l'interualle de quatre grains d'orge couchez en large. La Palme eſt compoſée de quatre doigts. Le pied de quatre palmes ou de ſeize doigts. La Coudée d'vn pied & demy. Le Pas geometrique de cinq pieds. Le pas commun de deux pieds & demy. La Toiſe de ſix pieds. La Perche, ou Verge, de deux pas, ou dix pieds. La Stade de ſix vingt cinq pas. Le Milier Italique de huict ſtades ou mille pas. La Lieuë Françoiſe de deux milliers Italiques; cela ſuffira, Engiſton, ſur ce ſujet, car mon deſſein n'eſt pas de m'eſtendre dauantage ſur la Geometrie. Retournons la

Medaille, & voyons l'autre face de noſtre Aſtrolabe que nous auons nommée la Mere.

La Mere & les cercles de l'Aſtrol.

Vous y verrez, Engiſton, premierement le cercle du bord diuiſé en 360. portions, propre pour trouuer plus facilement les aſſentions des *S*ignes & des Eſtoilles. Là ſont auſſi grauées les douze heures du iour & les douze heures de la nuict.

2. Au dedans de cette face, qui eſt vn peu concaue, ſont diuerſes autres tables ſur leſquelles ſont grauez trois cercles concentriques, le plus petit deſquels eſt le Tropique du Cancre. Celuy du milieu repreſente le cercle Equinoctial; & le plus grand eſt le Tropique du Capricotne; là meſme ſont grauez les cercles nommez Almicantharats, ou cercles des hauteurs, dont le premier nous repreſente l'Horiſon, tous leſquels ſont décrits ſur noſtre Hemiſphere, les vns parfaits, les autres imparfaits. Là de plus ſont les cercles imparfaits nommez Azimuths, ou cercles Verticaux, leſquels paſſent tous par noſtre *Z*enit, & diuiſent chacun des Almicantharats en 360. degrez, de dix en dix & en quatre quartiers, propres pour connoiſtre en quelle partie du monde ſe trouue le *S*oleil & les Eſtoilles à chaſque heure du iour.

Là ſont auſſi les ſept Planetes, la ligne Ctepuſculine vtile pour trouuer le point du iour & celuy de la nuict. Les deux lignes diametrales, l'vne nommée la ligne du Midy deſcendant perpendiculairement, & monſtrant le Midy & la Minuict; & l'autre ligne trauerſant monſtre l'Orient & l'Occident.

Lignes de l'Aſtrolabe

En troiſiéme lieu eſt l'Araignée du *Z*odiaque, qui eſt vne petite table poſée ſur les autres, & qui leur ſert à toutes, où ſe voit le cercle des douze *S*ignes diuiſé en 360. degrez par les nombres de dix & de trente; c'eſt la voye du *S*oleil & la ligne Ecliptique. Là ſont auſſi marquées quelques Eſtoilles des plus brillantes & plus conſiderables de diuerſes grandeurs.

L'Araignée

Quatriémement, eſt la petite regle nommée l'Index, ou la Monſtre, laquelle tourne ſur le centre de l'Inſtrument pour toutes les obſeruations qu'il conuient faire.

L'Index.

Le Clou. Enfin, eſt le Clou qui joint toutes ces pieces enſemble, lequel eſt percé à iour par le milieu, & repreſente le Pole du monde.

Obſeruations ſur l'Aſtrolabe Or, Engiſton, de mille belles obſeruations de choſes curieuſes leſquelles ſe peuuent faire par le moyen de l'Aſtrolabe, apres celles que ie vous viens de monſtrer, ie me reſtraints ſeulement à deux autres; ſçauoir comment on peut connoiſtre & trouuer les quatre angles des douze maiſons du Soleil, & ſçauoir quels Signes y dominent au temps de la natiuité d'vne perſonne, afin d'en pouuoir faire l'Horoſcope; & de plus, le moyen de connoiſtre quel Planette eſt dominant à chaſque heure du iour & de la nuict.

Apres donc auoir veu en quel Signe, & meſme en quel degré du Signe eſt le Soleil, ſelon la regle cy-deſſus, afin de trouuer les quatre angles des douze maiſons du Soleil, dont la premiere eſt l'Orient, qu'on appelle Horoſcope; la quatriéme au Septentrion; la ſeptiéme au couchant, & la dixiéme au Midy; il faudra poſer le Soleil entre les cercles Almicantharats, du coſté de la Mere de noſtre Aſtrolabe, en meſme degré de hauteur qu'on l'aura trouué ſur le dos, par le moyen de la petite regle, comme eſt dit cy-deſſus; car pour lors le degré du Zodiaque tombant en la partie Orientale de l'Horiſon oblique, marquera l'angle Oriental, la premiere maiſon & l'Horoſcope, & ainſi des autres degrez.

Exemple de l'Horoſcope. Exemple. Iean eſt né le quinziéme du mois de Iuin à quatre heures aprés midy, le Soleil eſtant au troiſiéme degré du Cancre; ie prens la hauteur du Soleil au dos de l'Aſtrolabe, laquelle eſtant trouuée de 34. degrez aprez midy, ie poſe ce meſme degré du Soleil de l'aure part de l'Aſtrolabe, entre les cercles Almicantharats, & i'apperçois qu'en meſme temps le 19. du Scorpion tombe ſur l'Horiſon oblique, en Orient, qui fera l'Horoſcope de la natiuité de Iean. Et le 16. du Taureau en Occident à l'oppoſite; le premier des Iumeaux au Midy; & le premier des Poiſſons au Septentriõ.

EN. N'y a-t'il pas de regle pour connoiſtre la domination des Planettes?

AD. Ouy, Engiſton, on peut ſçauoir au vray quel Planette

Planete domine non ſeulement à chaque heure du iour, mais auſſi à chaque heure de la nuict, par la Table ſuiuante, dont vous auez en ſuite l'explication.

TABLE DES PLANETES DOMINANS.

Heures du iour.	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI	XII		
Heurs de la nuict.													I	II
Diman.	Sol.	Ven	Mer.	Lune	Sat.	Iup.	Mar.	Sol.	Ven.	Mer	Lune	Sat.	Iup	Mar.
2. Lundy	Lune	Sat.	Iup	Mar.	Sol.	Ven	Mer	Lune	Sat.	Iup.	Mar.	Sol.	Ven.	Mer.
3. Mardy.	Mar.	Sol.	Ven.	Mer	Lune	Sat.	Iup.	Mar	Sol.	Ven.	Mer	Lune	Sat.	Iup.
4. Mercr	Mer.	Lune	Sat.	Iup.	Mar.	Sol.	Ven.	Mer.	Lune	Sat.	Iup.	Mar	Sol.	V.
5. Ieudy	Iup.	Mar	Sol.	Ven.	Mer.	Lune	Sat.	Iup.	Mar.	Sol.	Ven	Mer.	Lune	Sa.
6. Vendr	Ven.	Mer.	Lune	Sat.	Iup.	Mar.	Sol.	Ven.	Mer.	Lune	Sat	Iup.	Mar	Sol.
7. Samedi	Sat.	Iup.	Mar	Sol.	Ven.	Mer.	Lune	Sat.	Iup.	Mar.	Sol.	Ven.	Mer	L.

Pour ſe ſeruir de cette regle, Engiſton, il faut regarder à quel iour ou à quelle nuict de la Semaine vous eſtes. (Vous les trouuerez écrits à la premiere colomne de cette figure) & conſiderer à quelle heure du iour & de la nuict vous vous trouuez. (ces heures ſont écrites en diuers caracteres de chiffres aux deux premieres lignes de la meſme table) puis deſcendant de cette heure par ligne perpendiculaire, iuſques au droit du iour, ou de la nuict, & là vous trouuerez iuſtement la Planete dominante à cette heure là.

Voylà, Engiſton, ce que i'auois à vous dire de l'Aſtrolabe & des obſeruations qu'on peut faire par ſon moyen. Parlons maintenant, pour nous recréer, de l'Aſtrologie naturelle, & voyons les abſurditez que ces Genethliaques nous y veulent faire paſſer pour des veritez.

SEPTIE'ME TRAITE',
DE L'ASTROLOGIE
NATVRELLE, ET IVDICIAIRE.

CHAPITRE PREMIER.

Definition & Inuention de l'Aſtrologie naturelle.

LES Anciens Philoſophes s'eſtudians auec ſoin à rechercher les choſes naturelles dans l'eſcole du monde, & principalement dans le grand volume du Ciel, ont employé autant qu'ils ont pû l'experience, comme la Maiſtreſſe des Arts, pour appuyer leurs ſentimens & rendre leurs opinions autentiques.

Ils ont donc fait vn Art qu'ils appellent l'Aſtrologie naturelle, qui eſt, diſent-ils, *le Moyen d'acquerir certaines connoiſſances par l'inſpection du rencontre des Aſtres.* Ils en ont fait des regles qu'ils diſent eſtre certaines & infaillibles, & ont donné des noms Analogiques à tous ces corps celeſtes & aux lieux où ils ſont, ſignificatifs des choſes qu'ils y operent, en traçant meſme des figures où ils les rengent par ordre, comme vous verrez cy-apres.

Nota. Or pour dire le vray, Engiſton, tout cela n'eſt que pure vanité, ſottiſe & impertinence, dont vous ſerez vous-meſ-

me le Iuge. Car ſi ie vous en fais ce diſcours, ce n'eſt que pour vous recréer, debendant voſtre eſprit & vous donnant relaſche de l'eſtude ſerieux des matieres que nous auons traitées, & que nous traiterons en ſuite.

Ils pretendent donc que les hommes ſoient ſouſinis & dépendans des Aſtres en pluſieurs choſes tant ſpirituelles que corporelles; en ce qui eſt du Genie, des vertus & des vices, des bonnes & des mauuaiſes qualitez, de la temperature, de la ſanté & de la maladie, de la beauté & déformité du corps, de la bonne ou mauuaiſe fortune, de la felicité & miſere de cette vie; iugez ſi cela peut auoir du raport auec la verité?

En quoy les hõmes ſont ſujets aux Aſtres.

Il eſt vray, Engilton, que les influences celeſtes ont quelque pouuoir ſur nos corps immediatement, & par le moyen de nos corps ſur nos eſprits, iuſques ſur la partie la plus libre de noſtre ame, qui eſt la volonté, laquelle ils peuuent incliner à quelque choſe, ſans la pouuoir contraindre & la violenter, ny meſme la neceſſiter; mais qu'ils puiſſent produire aucun de tous ces autres effets, c'eſt vne abſurdité intolerable.

Autheurs & Profeſſ. de cet Art. Abraham. Hali. Alcabite. Firmice.

Les principaux Autheurs qui ont inuenté ou profeſſé cette ſcience ſont les Chaldeens, les Egyptiens & Arabes, entre leſquels ont eſté les nommez Xalmoſides, Zoroaſtre fils de Soromaſte, Damigeronta, Apollonius, Haſtanes, Cardan, Eudoxe, Alchinde, Roger, Liectemberg & autres, tous leſquels ont auſſi profeſſé la Magie; voyons par plaiſir ce qu'ils diſent.

CHAPITRE II.

Des Maiſons & Signes du Zodiaque.

Maiſons, degrez, & faces.

IL y a douze Maiſons au Zodiaque, comme nous auons dit au traité de la Sphere artificielle, dans leſquelles habitent les douze Signes ; chaſque Maiſon a ſon Signe, & contient l'eſpace de trente degrez. Ces degrez partagez en trois dizaines en font comme les trois cenacles & les trois faces du Signe qui les habite.

La premiere des trois commence au dix ou onziéme iour du mois ; la ſeconde au vingt ou vingt-vn ; & la troiſiéme au trente ou trente-vn, & dure iuſques au dix ou onze du mois ſuiuant ; de ſorte que ces douze Maiſons font les douze mois & le cours de l'année, ou peu s'en faut.

Les Signes ſont ceux que i'ay deſia fait voir. *Le Bellier* ♈ ; *le Taureau* ♉ ; *les Iumeaux* ♊ ; *le Cancre* ♋ ; *le Lyon* ♌ ; *la Vierge* ♍ ; *les Balances* ♎ ; *le Scorpion* ♏ ; *le Sagitaire* ♐ ; *le Bouc* ♑ ; *le Verſeau* ♒, *& les Poiſſons* ♓.

Appropriation des Signes aux parties du corps de l'animal.

Ces Signes ont de differentes qualitez, ils répondent aux quatre humeurs de l'Animal, & aux quatre Elemens, eſtant auſſi accordez de meſme.

Les ignez, chauds & ſecs, ſont
Le Bellier, le Lyon, & le Sagitaire.

Les terreſtres, froids & ſecs,
Le Taureau, la Vierge, & le Capricorne.

Les aqueux, humides & froids,
Le Cancre, le Scorpion, & les Poiſſons.

Les aëriens, humides & chauds,
Les Iumeaux, les Balances, & le Verſeau.

Ces Signes ſont encore approprtiez aux parties du corps humain, & dit-on que chaque Signe preſide à certaines incommoditez & maladies particulieres.

Le Bellier à la teſte & à la face, & cauſe la ſtrangurie, ou

difficulté d'vriner, la pietre & la grauelle.

Le Taureau preside au col & au gosier; il cause les morts violentes par venin, melefice ou cholique de Miserere; squinantie & apostume à la gorge.

Le Cancre à la poictrine, le cœur, le poulmon, l'estomac, les costes & la ratte. Il cause la toux, la phtisie & la pleutesie.

Le Lyon influë à la plus basse partie de l'estomach, au dos, & aux costes. Il fauorise aux apostumes, aux icteries, aux fiévres & aux pestilences.

La Vierge regarde le ventre, le diaphragme & les intestins, Elle fait les enfleures, l'hydropisie, la cholique & douleur de ratte.

Les Balances pesent les reins, l'ombilic & tout le bas ventre, elles tombent du costé de la dysenterie, de la douleur de ventre, & de l'espine du dos.

Le Scorpion a les parties geniralles, la vescie & les cuisses. Son influence fait la goutte de la main, la sciatique & la douleur de teste.

Le Sagitaire domine aux fesses, & cause la pleuripneumonie, l'etique, & l'inflammation du poulmon.

Le Capricorne les genoüils, & fait les douleurs d'estomac, toux, pleuresie, inflammation de foye.

Le Verseau regarde les jambes.

Les Poissons gouuernent les pieds, causent les fiévres chaudes, les trenchées, & venins.

C'est à dire, Engiston, que ceux qui naissent sous vn Signe sont sujets ordinairement aux incommoditez ausquelles il preside; & de plus, il faut remarquer, selon la pensée de ces Genethliaques, que lors que quelqu'vn est atteint de ces incommoditez, pendant le temps que leur Astre domine: par exemple, de la difficulté d'vrine, pendant le mois de Mars, où regne le Bellier, on se doit bien donner de garde d'y apporter aucun remede, sinon pour adoucir tant seulement le mal, car autrement il s'aigriroit contre les remedes. Ie m'en rapporte, Engiston, & ne pense pas que vous soyez pour suiure cette methode, ny de tels Esculapes.

CHAPITRE III.

De la puiſſance des Planettes.

DES trois Conſtellations celeſtes, dont nous auons parlé cy-deſſus, nous auons monſtré que celle des douze Signes du *Z*odiaque tient le milieu du Ciel, eſtant poſée entre les deux Tropiques, & ayant ſous ſoy les ſept Planetes qui gardent auſſi les meſmes bornes. Ces Planetes ſont,

Les Planetes. Saturne ♄. Iupiter ♃. Mars ♂.
Le Soleil ☀.
Venus ♀. Mercure ☿. La Lune ☾.

Vertus des Planetes. Ces Planetes ſont auſſi doüées de differentes qualitez, & ſont comme la cauſe formelle des effets que produiſent lès Signes, principalement le *S*oleil & la Lune (dont le premier preſide au iour, l'autre à la nuict) tant par le moyen de leur conjonction auec leſdits Signes, que par les diuers aſpects dont ils les regardent, agiſſant neantmoins auec beaucoup plus d'efficace ſur les Signes qui ſont dans les quatre angles des douze maiſons; dans les Signes qui leur ſont propres, & dans leſquels ils dominent particulierement, & lors qu'ils regardent les Signes dans la premiere face, & iuſques à la moitié de la ſeconde, qui eſt leur aſcendant. Ils remarquent auſſi que les productions qui ſe font dans le iour, ſont plus blanches, plus nettes & plus heureuſes que celles de la nuict.

EN. Dites-moy, s'il vous plaiſt, Seigneur Adelphe, quels ſont les Signes dominez principalement par les Planetes?

Les Planetes dominent ſur les Signes. AD. *Saturne* ♄ *froid & ſec, domine ſur le Capricorne* ♑ *froid & ſec, & ſur le Verſeau* ♒ *humide & chaud.*

Iupiter ♃ *chaud & humide, ſur le Sagitaire* ♐ *chaud & ſec, & ſur les Poiſſons* ♓ *humides & froids.*

Mars ♂ *chaud & ſec, domine ſur le Bellier* ♈ *chaud & ſec, & ſur le Scorpion* ♏ *humide & froid.*

Le Soleil & la Lune. *Le Soleil* ☀, tout & rien, a pour ſa maiſon ♌ le Lyon,

mais il n'y a aucune domination, non plus que dans les autres Signes, car il cede touſiours ſon domaine, en quelle maiſon qu'il ſe trouue, au Planete Seigneur de la maiſon ſuiuante. Exemple: Le Soleil ſe trouue au mois de Decembre dans la maiſon du Chevreau, le Signe qui le ſuit eſt le Verſeau, dont Saturne eſt Seigneur. C'eſt donc Saturne qui domine dans le Chevreau au lieu du Soleil, & ainſi des autres. La Lune enfait de meſme.

Venus ♀ *temperée, domine ſur le Taureau* ♉ *froid & ſec, & aux Balances* ♎ *chaud & humide.*

Mercure ☿ *douteux, domine aux Iumeaux* ♊ *chaud & humide, & à la Vierge* ♍ *froid & ſec.*

La Lune ☾ *froide & humide*, a pour ſa maiſon *le Cancre* ♋, *ou l'Eſcreuiſſe, froide & humide.* Mais elle cede ſon domaine au Planete Seigneur de la maiſon ſuiuante en quel lieu qu'elle ſe trouue, comme fait le Soleil.

Voycy les qualitez & les proprietez que les Planetes ont de ſoy naturellement. Qualitez des Planetes & leurs effets.

Saturne en toutes les maiſons, mais principalement dans les ſiennes & dans la 6. 8. & 12. cauſe touſiours des miſeres, des trauaux & des maladies.

Iupiter eſt preſque par tout fauorable, il produit les beaux & les riches, diſtribuë les honneurs & les Magiſtratures.

Mars fait les bilieux, les faſcheux, & les choleriques, plus dans les Signes ignez que dans les terreſtres & aquatiques.

Le Soleil, ſelon Ptolomée, a autant de vertu luy ſeul que tous les autres Planetes en general; mais en particulier il agit plus fort en ſon aſcendant, & dans les angles qu'en aucun autre lieu. La Lune en fait autant pendant la nuict.

Venus temperée, fait les amoureux, les ioüeurs, les amateurs des chants, des feſtins & reſiouïſſances.

Mercure eſt pour la ſcience & l'eloquence, pour les loix, pour les artifices, & pour les marchandiſes.

La Lune fait les fols, les inconſtans, les humides, & les pareſſeux.

EN. En mon aduis, Seigneur Adelphe, pour l'éclairciſſe-

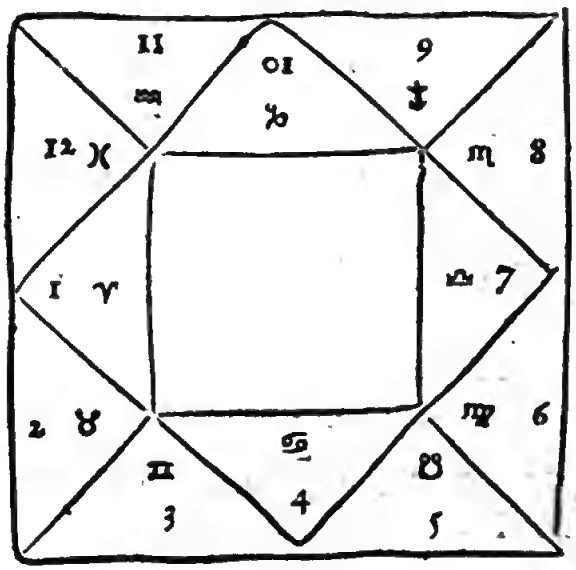
ment de ces matieres, il nous faudroit vne figure de l'ordre que tiennent les Signes & les Planetes.

A D. La voicy, Engiſton. Elle vous ſeruira auſſi pour apprendre à faire l'Horoſcope.

CHAPITRE IV.

De l'Horoſcope.

Le milieu du Ciel.
10. Maiſon 4. Angle.



L'Orient. prem. Maiſon & premier angle. Horoſcope ou aſcendant.

L'Occident. 7 Maiſon, 3. Angle.

Le bas du Ciel.
4. Maiſon, 2. Angle.

Ce que c'eſt qu'Horoſcope.

Pour faire vn Horoſcope, Engiſton, c'eſt à dire, ſelon les Genethliaques, ou Aſtrologues Iudiciaires & naturels, ſçauoir beaucoup de choſes touchant la beauté & déformité d'vn homme, ſa temperature, ſes mœurs, ſa longueur ou briéveté de vie, ſa bonne ou mauuaiſe fortune, ſa ſanté ou ſa maladie

sa maladie, son naturel & ses inclinations, il faut obseruer les regles suiuantes.

Premierement, il faut sçauoir l'heure du iour ou de la nuict à laquelle nostre homme est né; car le Soleil regne le iour, & la Lune la nuict, comme nous auons desia dit. Moyen de faire l'Horoscope.

Secondement, quel Signe du Zodiaque regnoit en ce moment.

3. De quelle face le Soleil ou la Lune regardoient pour lors le Signe, & quel degré ils montoient, afin de iuger de leur force.

4. Quelle Planete dominoit sur le Signe au lieu du Soleil ou de la Lune.

5. Quels Signes occupoient les quatre Angles; car il arriue fort souuent que le rencontre des Signes qui les occupent ne répondent pas à l'ascendant, & renuersent l'esperance que donnoit l'Horoscope. Toutes lesquelles choses se peuuent obseruer par le moyen de l'Astrolabe, comme nous auons dit en parlant de cet instrument.

Mais il faut encore obseruer, pour faire l'Horoscope, de loger tousiours le Signe dominant dans la premiere des douze maisons, apres en auoir fait vne figure semblable à celle-cy, car cette maison est le premier angle & le seul lieu de l'Horoscope: elle est à l'Orient, marquée 1.

Cela posé, Engiston, reste à produire des exemples.

Le *Bellier* ♈.

Pierre donc, suppose, nait le 10. de Mars sur le Midy, lors que le Soleil fait son entrée & monte le premier degré de la maison du Bellier, regardant ce Signe en sa premiere face; or le Bellier tenant de la qualité du feu, est sec & chaud: mais le Planete qui domine en sa maison pour *le Soleil* estant *Venus* aërienne, c'est à dire chaude & humide, fera, sans doute, vne bonne constitution, conuenant auec *le Bellier*, & temperant sa seichereſſe par son humidité, si les qualitez des Signes angulaires y correspondent. Exemple.

Iusques icy, Engiston, cela va assez raisonnablement, en mon auis, mais voicy qui me semble ridicule. Il se doit garder d'vne beste à quatre pieds. Si c'est vne fille, elle sera

menteuſe, colere, belle, curieuſe, vaine, enuieuſe, & ſujette aux dangers; elle aura des enfans, dont le premier ne viendra pas à bien.

Les Angles des maiſons en ce lieu.

Selon cet Horoſcope au Signe du Bellier, *le Capricorne* doit occuper le haut du Ciel, ou le quatriéme angle de noſtre figure, lequel, diſent-ils, donne des honneurs, des richeſſes, des charges eminentes, & vn eſprit entendu, fin & ſubtil, les ſecrets de la Religion, & engage vn homme en de grades dépenſes.

Les Balances ſont au couchant dans le troiſiéme angle; elle monſtrent vne vie & des mœurs à frequenter la Cour, & par conſequent dans l'incertitude & inconſtance, tantoſt éleuant ſon homme au haut de la fortune, & tantoſt l'abaiſſant au deſſous des autres, touſiours meſlé & trauerſé d'vne bonne & mauuaiſe fortune, non ſans eſtre enuié de ſes compagnons; mais tout ce mal eſt cauſé, diſent-ils, par *le Scorpion* qui tient le bas du Ciel, & le ſecond angle de noſtre figure. Ce qui ſuit, Engiſton, eſt encore plus ridicule.

Degrez ou faces des Signes.

Ils diſent, que le Soleil montant dans le premier eſtage de cette maiſon, c'eſt à dire, pendant les dix premiers iours, ce Signe fait les hommes de couleur tirant ſur le roux, maigres, peu ventrus, reſſemblant en quelque choſe aux Singes, marquez au pied ou au coude gauche, ayant pluſieurs amis, haineux du mal, & amateurs du bien.

Dans le ſecond. Il les fait d'vn beau noir, bien temperez, querelleux neantmoins, ſoupçonneux, frauduleux, courageux, & enuironnez d'ennemis mortels.

Dans la troiſiéme, quelquefois roux ou blonds, ſolitaires, meditant ſouuent fraudes & tromperies.

Le Taurean ♉.

L'Horoſcope dans *le Taureau* fait que ſon homme eſt laborieux, empreſſé dans les ſoins d'amaſſer des richeſſes, en acquerant facilement, & les perdant de meſme, heureux, & victorieux de ſes ennemis.

Le Verſeau eſtant au milieu du Ciel, le rend recommandable aux Princes, & luy promet des charges publiques, & des negoces de marine.

Digitized by Google

Le Scorpion à l'Occident le fait courageux, & officieux, mais le priuera bien toſt de ſa partie & de ſes enfans, s'il eſt marié.

Le Lyon reſidant au bas du Ciel monſtre que, nonobſtant tous empeſchemens, il recuperera ſon patrimoine, en cas qu'il en ait eſté dépoüillé.

Le Soleil éclairant la premiere face de ce Sïgne, l'homme doit eſtre diligent, auoir de grands yeux & de groſſes levres, marqué au deſſus de la teſte, veritable, ioyeux; preſque touſiours en delices. Beaucoup laſcif.

A la ſeconde face, moins laſcif, vagabond & muable.

A la troiſiéme, de complexion plus froide, à cauſe de Saturne qui s'approche. La fille ſera auſſi laborieuſe, officieuſe, grand parleuſe, ſujette à faillir, épouſera pluſieurs maris deſquels elle aura des enfans; elle ſera riche & prudente.

Les Iumeaux ♊.

Ce Signe rend ſon homme beau, miſericordieux, ſage, ingenu, libre, vn peu menteur, coureur & voyageur, mediocre en commoditez, aſſez fidelle pour eſtre Intendant des Finances, propre aux Mathematiques, aux Loix, & à l'Arithmetique, ſçachant diſſimuler ſa cholere, mais il ſera pour courir danger vers l'âge de trente-deux ans ou du feu, ou du fer, ou de la morſure de quelque chien.

Dans la premiere face, l'homme eſt d'vne ſtature mediocre. d'vn beau corps, bien formé. Marqué à la teſte & aux genoux, doux, laborieux, malheureux en femme, & ordinairement ſterile.

Dans la ſeconde, plus petit, noiraut, marqué au coude ou aux parties ſecretes, ordinairement eloquent.

Dans la troiſiéme, encore plus petit, mais bien proportionné, bonace, folaſtre, & conteur de ſornettes.

Le Cancre ♋.

Le Cancre fait vn eſprit aigre, mais ſubtil, bien qu'vn peu tardif, doux & paiſible, faſcheux neantmoins contre les méchans, mais qui reuient incontinent, propre aux charges publiques, & auquel pluſieurs feront la cour, mais auec diſſimulation, car il a Saturne ennemy, en cas qu'il ſoit dans

l'Hotoſcope, ou qu'il le regarde de coſté, qui luy predit vne mort violente, quelque maladie aiguë, & la mort de ſes freres.

Mais *le Bellier* au milieu du Ciel s'y oppoſe, qui le rend agreable aux grands, & ſtudieux des bonnes lettres.

Le Capricorne à l'Occident le tachera d'infamie, de laquelle il ſe purgera; apres pluſieurs infortunes, il ſe reſtablira en ſon premier degré.

Les Balances tenant le fond du Ciel, adiouſteront douleur ſur douleur, puis le reſtabliront, & changeront la mort infame, dont le menaçoit Saturne, en mort naturelle.

Dans la premiere face, il fait vn homme de corps & de poil taiſonnable; à ſourcils eſtroits, de bon eſprit, marqué au bras droit, & aux jambes; d'vne bonne nature & qui a quantité d'amis.

Dans la ſeconde, de poil roux, de petite ſtature, marqué aux yeux.

Dans la troiſiéme, gros, hebeté, force poil aux ſourcils, le viſage bouffy, & ayant touſiours vne demangeaiſon.

Le Lyon ☌.

Le Lyon employe vn homme dans les affaires d'autruy qui luy acquierent vn nom immortel, meſme chez les Nations eſtrangeres: il ne ſouffre pas facilement le ioug, mais reſpire la liberté, & fait touſiours la loy aux autres. Quand Mars regarde le Lyon diametralement, il cauſe à l'homme la ſterilité, ſi Iupiter ne ſe rend moderateur, accordant au plus vne fille.

Le Taureau au milieu du Ciel, rend vn homme ſuſpect aux grands, deuenant pourueu des charges publiques; connoiſſant toutes choſes, heureux en toutes ſes entrepriſes, excepté en femmes; entre leſquelles il ſera d'humeur à rebuter les mieux faites, pour s'allier à vne vieille ou vefue, ou meſme à quelque infame.

Le Scorpion au fond du Ciel fera preſque les meſmes effets; mais *le Verſeau* au couchant ne promet rien de bon.

En la premiere face, l'homme ſera doüé d'vn petit corps, beau, droit, & bien taillé, rouge en couleur, meſlé de blanc,

des yeux variez, mais incommodé des pieds, en ſa vieilleſſe; il ſe fera connoiſtre par ſes beaux faits, bien venu & chery des grands.

En la ſeconde face, il aura la poctrine large, les membres greſles, homme d'honneur & de cœur.

En la troiſiéme, il ſera de petite ſtature, couleur de roſe meſlé de blanc, mais ſujet à beaucoup de maladies, vn peu venerien.

La *Vierge* mp.

La *Vierge* encline, diſent-ils, à la molleſſe, elle rend neantmoins vn homme de bon ſens, répondant à propos comme vn oracle; intelligent en toutes choſes, ingenieux à faire mille choſes, ſçauant, ſoit qu'il ſoit d'Egliſe, de Lettres, ou de Negoce.

Les *Iumeaux* au milieu du Ciel ny contrediſent pas,

Les *Poiſſons* à l'Occident s'y accordent, & adiouſtent de plus la beauté, la liberalité, l'ingenuité, la faueur & la clemence enuers les hommes,

Le *Sagitaire* au bas du Ciel adiouſte encore la faueur des grands, la felicité, & l'abondance des enfans, les plus grandes dignitez dans l'Egliſe, & la facilité à faire toutes ces choſes.

Dans la premiere face le Soleil & la Vierge font vn homme de grandeur raiſonnable, de belle face, curieux, ſubtil, prudent, aſſez bien coëffé & peigné, d'vne voix ſonorée & agreable, ingenieux, mais ſterile & ſans enfans.

Dans la ſeconde, auſſi beau de viſage, des petits yeux, vn nez bien fait, Religieux, docte, integre, bon, mais amateur de loüanges.

Dans la troiſiéme face, preſque le meſme à proportion.

Les *Balances* ☌

Les *Balances* produiſent des infirmitez, des dangers, des procez, des ennemis; & apres tout cela, la victoire & proſperité. De plus, elles promettent les dignitez dans l'Egliſe & dans la Iuſtice, dont l'adminiſtration ſera integre: enfin, bon-heur en toutes choſes, excepté à l'education des enfans qui ne ſe feront pas viure.

Le *Cancre* au haut du Ciel promet des Benefices Ecclesiastiques, des richesses; de l'honneur & des facultez en la vieillesse, mais peu d'enfans, si Iupiter ne le regarde de bon œil.

Le *Bellier* s'y accordera à l'Occident, & abandonnera son homme dans les dangers des grands voyages, dans la manie & phrenesie iusques à la vieillesse.

Le *Capricorne* au bas du Ciel, adiouſtera à cela d'estranges passions & troubles, ne donnant guere de repos, faisant les hommes turbulens & petulans.

Dans la premiere face, il fait les beaux enfans, simples, laborieux & modestes, mais qui sont en danger de receuoir quelque blessure à la teste.

Dans la seconde, ils seront aussi beaux, mais chassieux pour la plus part, & les yeux tendres, sujets à maladies.

Dans la troisiéme, ils seront honorables, beaux, exemplaires. Mais sur la fin de cette face naissent les Hermafrodites, & garde le venin.

Le *Scorpion* m.

Ce Signe, selon sa nature, fait les hommes fascheux & choleriques, picquans & mordans, se vengeans mesme par venins & poisons, riches, mais exposez aux dangers iusques à desesperer de leurs affaires, desquelles neantmoins ils viendront au dessus. D'vn esprit vif, d'vn langage poly; abondans en ingénie.

Le *Lyon* rugissant au milieu du Ciel, adiouſtera la force & la valeur pour arriuer à ce que dessus: il promet aussi de grandes dignitez.

Le *Taureau* mugissant à l'Occident. opprimera ses ennemis, mais aussi marquera son homme de quelque tache venerienne, laquelle neantmoins il essuyera bien tost apres.

Le *Verseau* dans le bas du Ciel, luy marque quelque infortune par les eaux, & l'ingratitude de ceux qu'il aura obligez.

Le Soleil dans la premiere face, rendra sa production difforme par la teste, ou par les espaules, au bras ou au pied gauche, d'vne large poictrine, sobre & discrette, meslant

ſon diſcours de quelques pointes jolies.

En la ſeconde, il fera vne groſſe teſte, vn grand parleur, marqué aux genoux, ou bien aux parties poſterieures.

En la troiſiéme, ce ſera vn homme petit, les yeux de trauers, grand mangeur, & ruffien.

Le Sagitaire ♐.

Il influë àux Pelerinages, & aux voyages de mer & de terre, & ſi l'homme ſuit ſon inclination, il s'adonnera aux meilleures choſes, & ſera bien diſcipliné.

La Vierge au haut du Ciel augmentera ſa fortune, & recompenſera les trauaux de ſa jeuneſſe, par quelque charge dont il s'acquitera dignement, & dans laquelle il pourra obliger meſme les ingrats.

Les Iumeaux tenant l'Occident, luy donneront des enfans en ſa vieilleſſe.

Les Poiſſons dans le bas, le rendront ſecret, fidelle & noble; mais s'il eſt tant ſoit peu regardé par Iupiter, il ſe pourra trouuer en danger auec vne femme fautiue.

Le Soleil en la premiere face, fera vn bel homme, de taille fort raiſonnable, courtiſan, & ſtudieux des bonnes lettres.

Dans la ſeconde, d'vne moindre ſtature, beau de viſage, les ſourcils meſlez de poils blonds, marqué à la poictrine.

A la troiſiéme, l'homme doit eſtre grand, beau, d'vne large poictrine, marqué aux pieds & à la poictrine.

Le Capricorne ♑.

Ce Signe fait vn enfant aimable, gu'ay, puſillanime, ſuperſtitieux en matiere de prieres, vn peu lubrique, & neantmoins cenſeur des actions d'autruy ſur le fait de la Religion.

Les Balances au milieu du Ciel, le feront profiter de la perte & de la mort d'autruy, & le rendront honneſte, pieux, ſçauant & eloquent, heureux en ſa vieilleſſe.

Le Cancre à l'Occident, luy rendra ennemis ſes propres amis, & l'engagera en mille dangers.

Le Bellier au plus bas du Ciel, fera la meſme choſe, & luy rendra toutes choſes incertaines & inconſtantes: & s'il conſerue des enfans ce ſera apres qu'ils auront eſſuyé de grandes maladies.

Dans la premiere face, il fera vn homme de large poictrine, tendre, de grandeur raisonnable, noiraut, finet, & marqué au coude ou à la poictrine.

Dans la seconde, la production sera belle de face, marquée au bras gauche. S'il vient la nuict, il sera malicieux, le nez long, & l'esprit aigu.

Dans la troisiéme, il sera beau de corps, d'vn visage couleur de citron, marqué au bras ou au genoüil, d'humeur cholerique, mais aimable & vn peu effeminé.

Le Verseau ♒.

Le Verseau fait vn homme moderément riche, bien venu chez les grands, courrant des perils & dangers, desquels il sera deliuré par vn secours particulier du Ciel. Il sera munifique, hospitalier, prodigue, protecteur des gens doctes & habiles, dissipateur des biens Ecclesiastiques.

Le Scorpion au milieu du Ciel, donne vne vie triste & faschеuse, engage son homme en de frequens voyages; de sorte qu'il ne sçauroit durer en place; il sera malheureux en femmes, mais il aura tousiours l'applaudissement des gens de bien.

Le Lyon au douchant, le rendra aussi malheureux en femme & en domestiques, lesquels seront ses ennemis, & à l'aide desquels les externes tascheront de le perdre.

Le Taureau occupant le bas du Ciel, luy suggerera de la gloire & de la pompe; adjoindra à ses biens les biens d'autruy, & le fera viure long temps.

La premiere face rend vn homme bien fait de corps & de visage, marqué à la poictrine ou au pied gauche, benin, affable & traitable.

La seconde luy forme le visage vn peu longuet & rouge, marqué au coude ou dans la partie posterieure, sujet à de grands troubles.

La troisiéme luy taille vn petit corps, vn visage de rose, marqué au coude, vn peu effeminé; mais disproportionné en corps & en mœurs, s'il naist dans les derniers degrez.

Les *Poissons* ♓.

Quiconque naist sous *les Poissons*, est doüé d'vn tres-bon esprit

eſprit, genereux, fidelle, & amiable.

Le Sagitaire au haut du Ciel, l'expoſera à pluſieurs dangers, mais d'ailleurs le rend fort habile, iuſqu'au poinct d'oſer faire piece aux grands.

La Vierge à l'Occident, le rend courageux, ſecret, œconome, paſſionné pour ſa femme & pour ſes amis, qui ne répondent pas; d'où vient qu'il pourra auoir des affaires qui luy cuiront beaucoup.

Les Iumeaux dans le fond du Ciel, marquent langueur & maladie, perte de biens, & puis aprés recouurement au moyen des amis. Mort ſubite, & en païs eſtranger.

La premiere face fait vn corps mol, blanc, grande poictrine, vne barbe decente, vn front ouuert, la peau nette, des yeux ouuerts & beaux, vn corps charnu, & vn homme honneſte.

La ſeconde, fera vne petite taille, mais égale, la barbe noire, allegre, & jouial, vn peu creſpu.

La troiſiéme, rend vn corps accomply de tous ſes membres, beau & bien fait, & donne vne voix fort ſonore.

CHAPITRE V.

Moyen de penſer les maladies par l'Aſtrologie.

LE Medecin, ſelon le ſentiment de ces Genethliaques, auant de commencer ſon operation, doit rechercher en quel lieu du Ciel eſtoit le Soleil ou la Lune, au commencement de la maladie de ſon patient; quel Planete dominoit, quel Signe eſtoit dominé, & quels occupoient les cantons du Ciel, quels Planetes ſe rencontroient, comme nous auons dit de l'Horoſcope; & doit faire la meſme obſeruation pendant le cours de la maladie. Obſeruations.

Il doit connoiſtre le temperament du malade, & quelle année il court de ſa vie, afin de voir ſi elle eſt climaterique; meſme il doit obſeruer les iours de la Semaine, ſçauoir s'ils ſont fauorables ou nuiſibles.

Les années climateriques, ou ſcalaires, ſont de deux ſortes, Années climateriques.

ſçauoir les ans hebdomadaires ou ſeptenaires, qui procedent par trois fois ſept, comme 21. 42. 63.

Les autres ſont Enneatiques, ou neufuainaires, & procedẽt par 9. leſquels venant à rencontrer les precedens, comme il arriue au nombre de 63. (car 7. fois 9. & 9. fois 7. ſont iuſtement 63.) ſont la grande climaterique; en laquelle année de 63. l'homme court, diſent-ils, grand riſque de ſa vie, ſi la maladie le ſurprend: dautant qu'en ce temps là il ſe fait vne reuolution d'humeurs extraordinaire, à cauſe du rencontre de *Saturne* auec *la Lune*, lequel ſe fait au nombre ſeptenaire: & de celuy du meſme *Saturne* auec *Mars* au nombre nouennaire, dont les effets ſont touſiours dangereux & funeſtes.

De la connoiſſance de toutes ces choſes, le Medecin doit prendre ſes meſures & employer les remedes conuenables à la gueriſon de ſon malade.

Exemple. Pendant que le Soleil marche chez le Bellier. Il ne faut pas employer les Bains chauds ny les Eſtuues, ny ſe lauer la teſte, ny y faire aucune inciſion, crainte de phreneſie & de manie; il ſe faut abſtenir de tous medicamens & alimens chauds, comme chair de Mouton, d'Aigneau, de Bellier.

Les grandes douleurs de teſte ſont cauſées par la conjonction *de Saturne* auec *la Vierge* au temps de la natiuité. Les Bains, les Eſtuues & ſueurs ſont propres pour y remedier, mais non pas les iours de Mardy & Samedy.

La Lune accompagnant *Mercure*, hors l'aſcendant, rend les hommes ſujets à l'Epilepſie; & ſi *Saturne* eſt pour lors dans vn angle, l'homme ſera ſujet à la folie.

La conjonction du Soleil & de la Lune fait touſiours vne mauuaiſe natiuité, elle rend la vieilleſſe perilleuſe, caduque, & conduit en demenſe.

La Lune eſtant dans *le Bellier, le Lyon, & le Sagitaire*, c'eſt à dire aux mois de *Mars, de Iuillet, & de Nouembre*, il faut conforter la vertu attractiue dans le malade.

Eſtant dans *la Vierge* & dans *le Taureau*, c'eſt à dire aux mois *d'Auril & Aouſt*, la vertu retentiue.

Eſtant dans *les Iumeaux, les Balances, & le Capricorne*, c'eſt

à dire aux mois *de May, de Septembre, & de Decembre*, il faut ayder à la vertu digeſtiue.

Il y a mille autres choſes, Engiſton, qu'ils racontent ſur ce ſujet, mais ie les paſſe ſous ſilence, pour ne perdre pas plus de temps.

EN. N'ont-ils pas quelque fondement ſur lequel ils appoyent leurs maximes?

AD. Ie vous feray voir ce qui en eſt.

CHAPITRE VI.

Du Fondement de l'Aſtrologie naturelle.

ADELPHE. IL eſt vray, Engiſton, comme nous auons dit, que le ſeul corps du Ciel eſt doüé de diuerſes qualitez en ſes parties, l'vne échauffe, l'autre rafraiſchit, l'vne deſſeche & l'autre humecte: par exemple, la Lune excite le Flux & Reflux de la Mer; elle purge les Femmes à certains periodes, ſelon leur âge & leur conſtitution: on obſerue ſes mouuemens pour les plans & les ſemaiſons, & mille autres merueilles occultes qui nous ſont encore inconnuës.

Or c'eſt, ſans doute, ce qui a donné lieu aux Aſtrologues d'impoſer des noms & figures à ces parties du Ciel, conuenables à leurs qualitez, ſçauoir aux parties que l'experience leur a fait voir eſtre de temperament ſec & chaut, les noms & les figures *de Bellier, de Lyon, & de Sagittaire*, dont la Nature tient de celle du feu; aux ſecs & froids, ceux *de Taureau, de Vierge, & de Cheureau*, qui ſont terreſtres; aux humides & froids, ceux *de Cancre, de Scorpion, & de Poiſſons*, animaux aquatiques; aux chauds & humides, ceux *de Iumeaux, de Balances, & de Verſeau*, qui ſont des choſes ordinairement en l'air, & bien temperées.

Ils en ont fait de meſme à l'endroit des parties inferieures & fluides du meſme Ciel, leſquelles ils ont nommées en general Planetes, ou Erratiques, à raiſon de leurs courſes

continuelles. Et ayant auſſi remarqué en eux diuerſes qualitez répondantes à celles des Signes, ils leur ont attribué la domination ſur les meſmes Signes, auec aucuns deſquels ils ſymboliſent en temperie & qualitez, & diſconuiennent auec les autres.

Ils leur ont auſſi impoſé à chacun en particulier les noms de leurs fauſſes Diuinitez, faiſant encore en cela alluſion & proportion des inclinations de ces hommes auec la qualité des Aſtres. Par exemple, ils appelent cette partie du Ciel dont le temperament eſt ſec & froid, *Saturne*, les mœurs duquel, ſelon les Poëtes, eſtoient rudes, facheuſes & tout à fait terreſtres. Ils le font dominer ſur deux Signes de differentes qualitez, ſur *le Verſeau* chaud & humide, qui luy eſt oppoſé; & ſur *le Cheureau* froid & ſec qui conuient auec luy, d'où ils tirent leurs conſequences, que les Natiuitez qui arriuent lors que Saturne domine au Cheureau, ſont tres-infortunées, produiſant des Enfans horriblement triſtes & melancholiques, ſi d'auenture quelque Aſtre plus benin ne ſe rencontre dans les Angles, ou ne vient à la trauerſe pour temperer vn peu ces mauvaiſes qualitez. Mais lors que Saturne domine *le Verſeau* qui eſt chaud & humide, les productions ſont bien plus loüables, à cauſe de la bonne temperature qui ſe fait au moyen des diuerſes qualitez du Signe & du Planete, ſi d'auenture quelque Aſtre malin ne venoit au trauers, ou n'occupoit les Angles du Ciel, car pour lors le plus fort l'emporteroit. Et ainſi Engiſton, de toutes les autres Conſtellations à proportion.

Ils ont paſſé plus outre, & ont attribué aux Signes & Planetes, l'influence ſur les parties de l'Animal, tant interieures qu'exterieures, ſuiuant leurs figures & qualitez, d'où vient que ces attributions ne ſont pas ſimples Equiuoques, mais Analogues, eſtant faites en partie ſur le nom, & en partie ſur la nature de la choſe.

Entant que les Conſtellations, repreſentent à nos yeux les figures du Bellier, du Taureau & autres, ce n'eſt qu'vn Equiuoque, mais entant que les Aſtres & les Animaux conuiennent en temperature, c'eſt Analogie. Le Bellier influë à la

teſte & à la face de l'homme, diſent-ils, dautant que la force & la grace de cet animal giſt en cette partie, c'eſt Equinoque; mais le Bellier cauſe la ſtrangurie, la pierre & la grauelle à cauſe de ſa grande chaleur & ſeichereſſe, & cette proportion éſt Analogue.

Saturne eſt terreſtre & melancholique, c'eſt pourquoy il influë à la rate qui en eſt le Siege; Iupiter au contraire eſt chaud & humide, c'eſt pourquoy il influë au ſang qui eſt doüé de telles qualitez. Ainſi en eſt-il des autres Signes & Planetes, comme vous auez veu cy-deſſus.

De là ils ont voulu enſeigner la methode de penſer & guerir les maladies des hommes par l'obſeruation des Conſtellations, conſiderant le mouuement, la conjonction, les rencontres & reſpects des Aſtres & de leurs differentes qualitez, afin d'employer les remedes conuenables. Ils ont eu la curioſité de vouloir deuiner & predire les éuenemens des natiuitez par l'Horoſcope, touchant les humeurs & temperament des hommes, ſuiuant les qualitez des Aſtres. Tout cela eſt tolerable en mon auis, Engiſton, ſuppoſé que les Aſtres ſoient doüez de ces qualitez, & qu'ils influent ſur les hommes, comme nous auons aſſeuré. Tout cela, dis-ie, n'eſt que purement naturel, témoin l'Horoſcope de Pierre, que nous vous auons apporté pour exemple; remontez, Engiſton, & le conſiderez de nouueau iuſques au premier Angle, & ie m'aſſeure que vous le trouuerez aſſez plauſible, ne s'agiſſant que des qualitez oppoſées. Mais que le Bouc au haut du Ciel donne des honneurs, des charges, & des richeſſes, vn eſprit entendu, fin & ſubtil, ie n'y remarque aucun fondement ſolide, tout eſtant Equinoque, dautant que le Bouc porte la teſte leuée, eſt ordinairement le Maiſtre & le conducteur d'vn troupeau de brebis, que la Chevre Amalthée fut Nourriſſe de Iupiter, que ſa corne donna l'abondance, & autres fables Poëtiques.

Que les Balances faſſent la vie de l'homme dans vne perpetuelle inconſtance, qu'elles l'éleuent au haut de la fortune, puis le raualent ſous les pieds; qui ne voit que c'eſt vne pure alluſion aux diuers mouuemens de la Balance. Auſſi

bien que les ſoins cuiſans, les enuies, jalouſies & mediſances cauſées par le Scorpion, ne ſont qu'vne alluſion à l'aiguillon, aux picqueures & bleſſures de ce veneneux animal.

Enfin, que le Soleil dans les diuerſes faces ou degrez des Signes, faſſe les diuerſes couleurs, figures & ſtatures des hommes, les vertus & les vices, les heureux ou malheureux mariages, les cas-fortuits, les bleſſures de tels ou de tels animaux, les proſperitez ou aduerſitez, les feconditez & ſterilitez, &c. c'eſt ce qui ne ſe peut attribuer aux Aſtres, ny à leurs influences; puis que la plus part de ces choſes eſt l'effet d'vne Prouidence toute particuliere, qui les conduit doucement & fortement à leur fin.

En vn mot, Engiſton, cette ſcience a touſiours eſté ſuſpecte d'auoir accointance auec la Magie; car la plus part de ceux qui ont traité de l'vne, ont parlé de l'autre; les bons Autheurs l'ont touſiours improuuée, les Peres l'ont tenuë pour ridicule, en voicy quelques témoignages.

L. 5. de la Cité de Dieu, Si les Aſtres, dit Saint Auguſtin, eſtoient la cauſe de ces effets, comme le croyent ces Genethliaques, il s'enſuiuroit que deux Iumeaux deuroient ſymboliſer de telle ſorte, qu'il n'y auroit aucune difference, de mœurs, d'inclinations, de complexions, de ſuccez, de figure, de ſtature, &c. Or l'experience nous fait voir le contraire, Iacob & Eſaü nous en fourniſſent vn bel exemple. Et partant.

Geneſe 27.

EN. Ouy, mais on vous dira, Seigneur Adelphe, que le mouuement des Aſtres eſt ſi prompt, qu'il peut changer la conſtellation de moment en moment, & partant que ces deux Iumeaux ſeront bien produits d'vn meſme accouchement, mais non ſous meſme conſtellation, puis qu'il ſe paſſe aſſez de temps depuis l'iſſuë de l'vn iuſques à celle de l'autre pour faire ledit changement; & par conſequent que voſtre argument demeure enerué.

S. Greg. hom. 10. ſur les Euang. Saint Gregoire y répond, Engiſton, & dit que ſi cette raiſon a lieu, on pourra dire, & il ſe pourra faire, qu'vn meſme corps ſera ſouſmis à diuerſes conſtellations, & receura diuerſes influences, puis qu'il ne ſort pas en vn inſtant du ventre de ſa mere, mais ſucceſſiuement; il faudra donc dire que

chaque membre a sa fatalité & sa qualité differente, ce qui est tout à fait absurd. Mais voicy le secret, Engiston, c'est que les Astrologues en disent tant par conjecture, qu'il ne se peut que quelque chose n'arriue selon leur prediction ; car les conjestures des hommes, dit le mesme Saint Augustin, n'ayant autre force que celle du sort, Les Astres, conclud Albert le Grand, ne sont pas la cause des euenemens, c'est bien tout s'ils en sont les signes.

Liu. 7. des Confess. 6. Mitoir Astron. des Liures licites, ch. 12.

I'acheue cet Intermede par la plaisante piece que fit sur ce sujet Guillaume Duc de Mantouë, Prince autant jouial, sçauant & liberal, que prudent, sage & politique, au temps que Fra Paolo Religieux Venitien, le Phœnix de son siecle, professoit à Mantouë la Theologie, le Canon, & les autres sciences, enuiron l'an 1580.

Ce Duc, pour se mocquer des Astrologues & de l'Astrologie iudiciaire, prit occasion de la naissance d'vn Mulet de son Escurie, & disant qu'il luy naissoit vn Bastard dans son Palais, obligea Fra Paolo, qui se picquoit de cette science, de contempler le Ciel toute vne nuict, de remarquer le poinct de sa natiuité, & la position des Estoiles par le moyen de l'Astrolabe.

Histoire dans la vie de Fra Paolo.

L'Horoscope estant fait, & reduit en Apoteleſme, le Duc l'enuoya par toute l'Europe à ceux qu'il sçauoit s'en mesler. Chacun en débuta selon son imagination. Tel écriuit au Duc que son Bastard seroit grand Capitaine ; tel luy destinoit desia des triomphes ; l'vn luy promettoit le Chapeau de Cardinal, l'autre les Mitres & les Crosses, quelqu'autre le coëffoit de la Thyare.

Ce ne fut pas vn petit diuertissement à ce Prince, mais ce fut vne confusion sensible à Fra Paolo, lequel, dit-on, pour ce sujet se retira de cette Ville.

EN. Il est vray que cela est plaisant, Seigneur Adelphe, mais passons, s'il vous plaist, non pas du Cocq à l'Asne, mais de l'Asne à la Lyre, comme disent les Grecs, entretenez-nous donc de cette Musique celeste que vous dites se former entre ces grands corps.

ὄνος πρὸς λύραν.

AD. I'en suis d'accord, Engiston, ce sujet est dautant plus à propos que le precedent nous aura seruy de prelude.

HVICTIE'ME TRAITE',

DE LA MVSIQVE.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Excellence de la Muſique ; ſon Etymologie, & ſa Diuiſion.

ADELPHE. IE vous ſçay bon gré, Engiſton, de vouloir ſçauoir la Muſique, car c'eſt vne choſe ſi agreable, que Platon n'a pas feint de dire que c'eſtoit quelque choſe de diuin.

Excellence de la Muſique.

En effet, les Grecs, qui'en furent les Inuenteurs, aprés Iubal fils de Lamech, en faiſoient tant d'eſtat, que ceux quil'ignoroient eſtoient entr'eux dans le mépris, quoy qu'ils fuſſent d'ailleurs doüez de toutes autres excellentes qualitez, témoin le braue Themiſtocles, au raport de Cicerõ, qui fut dans le rebut parmi cette nation, pour ce ſujet, quoy que d'ailleurs tres vaillant Capitaine.

Chez les Grecs.

Cher les Poëtes.

Vous ſçauez ce que les Poëtes feignent de la Muſique, qu'elle a telle vertu qu'elle attire non ſeulement les Dieux & les hommes, mais qu'elle charme auſſi les beſtes & les choſes inſenſibles.

ἀπὸ τοῦ μοεῖν. Bien diſciplner.

La Muſique tire ſon Etymologie du nom de *Muſe*, qui ſignifie *honneſte Diſcipline*, & les Poëtes touſiours inuentifs, en admettent neuf, auſquelles ils donnent des figures de filles

filles qui ſe preſtent mutuellement la main, & font vn cercle au tour de leur Coiffée Apollon.

Clio s'occupe à raconter l'hiſtoire, & chanter les loüanges des Herauts.

Melpomene s'exerce ſur les ſujets tragiques. Les neuf Muſes.

Vranie s'adonne à l'Aſtrologie & à l'Aſtronomie.

Calliope a la voix excellente.

Erate ſe plaiſt à chanter des Airs & des Chanſons d'amourettes.

Thalie eſt plus laſciue & diſſoluë.

Terpſichore touche les Luths & Inſtrumens à chordes.

Euterpe ioüe des Flutes & Inſtrumens à vent.

Polymnie les conduit toutes ſous la meſure.

Laiſſons ces fictions poëtiques & venons à la diuiſion de la Muſique.

La Muſique, Engiſton, ſe diuiſe, ſelon Boëce, en *Mondaine*, qui n'eſt autre choſe que *l'harmonie du tout & des parties de l'Vniuers*, ſous laquelle eſt compriſe la celeſte. En *Humaine*, qui eſt *la proportion de l'ame auec le corps & ſes parties*. Et en *Inſtrumentale*, qui eſt la veritable, les autres n'eſtant que metaphoriques. L. 1. c. 2.

Cette derniere eſpece de Muſique ſe diuiſe encore en Practique, qui eſt, ſelon Saint Auguſtin, *l'Art & la faculté de bien chanter*: Et en Theorique, laquelle, ſelon le meſme Boëce, *eſt vne faculté qui conſidere la difference des ſons aigus & des ſons graues par le ſens & par la raiſon*; l'objet de celle-là *eſt l'ouye*; l'objet de celle-cy eſt le *nombre ſonore*, ſelon Salinas. Nous parlerons par ordre de chacune de ces eſpeces. Commençons maintenant par la mondaine & par l'humaine que nous joindrons en vne ſeule. S. Aug. Boëce l. 5. c. 1. L. 1. de la Muſique 4.

CHAPITRE II.

De la Muſique Mondaine & Humaine.

ADELPHE. S'IL eſt vray, Engiſton, que, ſelon le dire du Philoſophe, *toutes choſes conſiſtent & ſubſiſtent par l'amour & la haine, par la concorde & la diſcorde*, Il eſt auſſi vray de dire que tout l'Vniuers eſt vn grand concert de Muſique, meſlé de conſonances & de diſſonances, pour ſe rendre plus agreable. Il eſt compoſé de trois Chœurs, dont le plus gros eſt la Nature; le ſecond, la Politique; & le troiſiéme la Morale, deſquels l'admirable cadence ſuit le poids & la iuſte meſure de la Prouidence diuine.

Trois Chœurs de Muſique.

La naturelle naturée.

En effet, Engiſton, nous auons monſtré cy-deuant, combien le Ciel eſt different en ſes parties, tant pour leurs qualitez, que pour leurs quantitez, diſtance, eſtenduë, mouuemens & effets. Nous verrons cy-aprés comme les Elemens ſont en haine & en bonne intelligence par leurs qualitez alteratiues, ſe repoſent & trauaillent continuellement par leurs diſcords & ſympaties; Comme les quatre humeurs au corps de l'animal ſymboliſent & diſſymboliſent; Comme quoy le temps & le lieu y tiennent leurs parties, celuy-là dans la difference & ſucceſſion admirable de ſes quatre ſaiſons, le Printemps, l'Eſté, l'Automne, & l'Hyuer, Et celuy-cy dans la diſtinction des habitations, ſelon les Zones & les Clymats plus ou moins froids & chauds & temperez; La diuerſité de tant d'animaux & de plantes, dont les vnes ſont ſympatiques, les autres diſpatiques.

Il n'y a pas iuſques aux ſimples accidens qui n'entrent dans la compoſition de ce gros Chœur, comme ſont les couleurs, les ſons, les odeurs, les ſaueurs, & les qualitez tactilles, dont la varieté eſt telle qu'il eſt comme impoſſible de la diſtinguer. Le iour & la nuict, la lumiere & les tenebres, y ont vne continuelle ſucceſſion.

Le ſecond Chœur, qui eſt la Politique, eſt compoſé de tous les Ordres d'vne admirable Hierarchie, comme des Superieurs, des Mediocres & des Inferieurs; des diuers eſtats & conditions, Eccleſiaſtiques, Religieux, Magiſtrats, Marchands, & Artiſans. Petits & grands; Riches & Pauures Maiſtres & Seruiteurs, Nobles & Roturiers. Eſtrangers & Compatriotes, Citoyens, Vilageois, Gens polis & Ruſtiques. La Politique.

Enfin, la Morale fait le troiſiéme Chœur, ou Concordance entre les vertus & les vices, le bien & le mal, la raiſon & les paſſions, le corps & l'ame; l'Humilité chante la Baſſe, la Charité le Superius, la Iuſtice la Taille, la Prudence fait ſouvent le Tacet, le tout eſt conduit par la Temperance, & animé du Decachorde des Commandemens de Dieu. La Morale.

Mais ce n'eſt pas aſſez, il faut monter au monde intellectuel qui eſt celuy des Anges, où il n'y a aucun diſcord, leur Concert ſe faiſant par ſimples conſonances, & d'vn mutuel accord qu'ils ont entr'eux d'obeïr ponctuellement aux volontez de Dieu, & de chanter eternellement à neuf Chœurs pour tout Motet, l'ineffable Triſagion. L'intellectuelle pure

Reſte encore vn troiſiéme Monde; Engiſton, dans la nature naturante, c'eſt le Monde Ideal, comme nous auons dit; le conclaue de la Diuinité; i'entens là vn concert, & vne melodie que iamais oreille n'a entendu. C'eſt vn diuin Trio, c'eſt vn Concordant adorable, trois y font la meſme harmonie, & les trois parties font à l'vniſſon toutes les Conſonances. Le Pere comme principe des autres perſonnes, produit ſon Fils par ſa parole, & cette production eſtant iuſtement d'vn à deux, donne la iuſte Octaue. Le Pere & le Fils, comme vn ſeul principe, ſpirent le Saint Eſprit, & cette proportion eſtant de deux à trois fait la Quinte parfaite, comme vous verrez cy deſſous. Ainſi la Sainte Trinité fait vn parfait Diapaſon qui comprend tout, & dans lequel ſont renfermées les Conſonances tres-parfaites de la Muſique. La Diuine. 1. à 2. 2 à 3. Conſonances tres-parfaites.

EN. Voylà qui eſt fort beau, Seigneur Adelphe, mais vous l'auez bien dit que c'eſtoit pure Metaphore, paſſons, s'il vous plaiſt à la Muſique Celeſte afin de voir ſi elle contient plus de proprieté.

CHAPITRE III.

De la Muſique Celeſte & Pythagoricienne.

ENGISTON. AVANT de commencer, Seigneur Adelphe, permettez-moy que ie vous faſſe vne queſtion,, ſçauoir pourquoy les Poëtes & les Autheurs ne s'accordent pas au nombre des Muſes, les vns les reduiſant à trois, les autres à quatre, les autres à ſept, les autres à neuf, comme vous auez fait voir ?

Varron. S. Aug. l. Conf. ff. AD. En voicy les raiſons, Engiſton, Varron, & les Anciens, meſme Saint Auguſtin, ne comptent que trois Muſes, ſçauoir Calliope, Terpſicore & Euterpe. Dautãt que toute la Muſique ſe reduit à trois choſes, au chant des voix, au ſon des Inſtrumens à cordes, & au ſon des Inſtrumens à vent.

Orphée. Les autres admettent quatre Muſes, dautant, diſent-ils, qu'Orphée compoſa ſa Lyre de quatre cordes, pour ſignifier les quatre Saiſons de l'année, & les quatre Elemens.

Homere. Les autres ſept, comme Homere dans ſon ſecond Hymne; Virgile dans l'Eclogue Alexi, & au ſixiéme de l'Eneide; Virgile. Horace. Horace dans ſon Ode onziéme du troiſiéme Liure, Et Macrobe. Macrobe au Liure premier des Saturnalles, lequel ſouſtient que la Lyre d'Apollon eſtoit montée de ſept cordes, répondant aux ſept eſpeces de Diapaſon, ou Octaue, dont nous parlerons cy-aprés.

Ceux qui ont cru que les Cieux faiſoient vn Concert de Muſique, ont rapporté les ſept Muſes au nombre des ſept L. 1. c. 27 Planetes, dont ils taſchent de former le Diapaſon dans l'eſpece Hypodorique. Boëce a eſté de ce ſentiment, lequel, ſelon que faiſoient les anciens, a poſé le Soleil dans le milieu.

Enfin, les autres plus communement, font monter le nombre des Muſes iuſques à neuf, afin de trouver plus facilement le Diapaſon, ou l'Octaue de leur Muſique pretenduë, joignant aux ſept Planetes d'vn coſté les quatre Ele-

mens qui ne font qu'vne eſpace depuis la terre iuſques à la Lune; & de l'autre le Firmament.

Ils donnent donc le nom de la Muſe Clio à la Lune; celuy d'Euterpe à Mercure; à Venus celuy de Thalie, celuy de Melpomene au Soleil; à Mars celuy de Terpſichore; celuy d'Erato à Iupiter, à Saturne celuy de Polymnie; celuy d'Vranie au Firmament, & la derniere eſt Calliope. Voila les noms, voyons maintenant les accords.

Pythagore, au rapport de Pline, commençoit le ſon par la terre, & faiſoit vn ton depuis elle iuſques à la ſphere de la Lune; de la Lune iuſques à Mercure, demy ton; demy ton depuis Mercure iuſques à Venus; depuis Venus iuſques au Soleil, trois quarts de ton. Il faiſoit la meſme diſtance & meſmes proportions depuis la ſphere du Soleil iuſques au Firmament: ſçauoir depuis le Soleil iuſques à Mars, vn ton; depuis Mars iuſques à Iupiter vn demy ton; depuis Iupiter iuſques à Saturne, vn autre demy ton, & depuis Saturne iuſques au Firmament trois quarts de ton; reuenant le tout à ſix tons moins vn Komma; qui font iuſtement le Diapaſon, ſelon Ariſtoxene, Pline, & les bons Muſiciens. Pline l. 2. 22.

Sçauoir maintenant ſi les Spheres inferieures font les tons aigus & les ſuperieures les tons graues, ou le contraire, c'eſt vn ſujet de controuerſe entre Boëce & Ciceron; ils ont tous deux raiſon, la choſe eſtant problematique: Voyez le raiſonnement de Ciceron, *Tout ce qui ſe meut auec plus de violence fait vn ſon plus aigu; les Spheres ſuperieures ſe meuuent auec plus de viteſſe que les inferieures, partant*, &c. Cicer. l. 1. de la repub.

L'autre raiſonne de la ſorte. *Les plus grands corps font les ſons les plus grands ou plus graues; les Spheres ſuperieures ſont les corps les plus grands; partant les Spheres ſuperieures ſont les tons les plus graues.* Boëce l. 1. 27.

Iugez-en ce qu'il vous plaira, Engiſton; il n'y a pas grand inconuenient, puis que ces choſes ſont plus feintes que veritables, & pour parler comme Ariſtote, plus agreables à raconter, que vray-ſemblables à croire, & il eſt tres-certain que quiconque s'appliqueroit à en faire l'eſpreuue par les diſtances & les proportions qui ſe rencontrent de Sphere à Ariſtote.

autre, n'y trouuera iamais ſon compte.

EN. Ie n'ay pas de peine à le croire, Seigneur Adelphe; dautant mieux que ſi les Cieux, qui ſont touſiours en action, faiſoient vne Muſique, nous l'enrendrions icy bas, que peuuent répondre les Pythagoriciens?

AD. Ils vous répondent que la grande diſtance qu'il y a des Cieux iuſques à nous, fait que nous en ſommes priuez, d'autant que l'objet n'eſt pas en diſtance proportionnée.

EN. Et moy ie leur dirois que ces grands corps ſuppléeroient la diſtance, & auroient aſſez de force pour ſe faire entendre, attendu qu'ils roulent touſiours autour de nous.

AD. Ils ſe trouuent court à cette raiſon, & quelques-vns ſont contraints d'auoüer qu'il eſt vray que ces grands Inſtrumens raiſonnent icy bas, mais que nous ne les entendons pas à cauſe de l'accouſtumance, non plus que ceux qui habitent vers les Cathadoupes du fleuue Nil, n'entendent pas le fracas de ſes chuttes.

EN. Cela eſt bon, Seigneur Adelphe, lors qu'on n'y fait pas reflection, l'accouſtumance rend les choſes inſenſibles, mais y faiſant reflection, certainement vous entendez ce bruit. Mais paſſons, s'il vous plaiſt, à la veritable Muſique, car ie voy bien que celle-cy n'eſt encore que phanatique & purement imaginaire.

CHAPITRE IV.

De la Muſique Theorique, & compoſition des nombres.

AD. IL eſt donc queſtion, Engiſton, de conſiderer les ſons graues & les ſons aigus par la raiſon & par le ſens, ſelon noſtre definition: pour cet effet il faut que nous recourrions à l'Art d'Arithmetique, puis que le nombre eſt noſtre objet. Il nous fournira des raiſons, le ſens en iugera, & ainſi nous arriuerons à la fin de noſtre entrepriſe.

Ie ſuppoſe, Engiſton, que vous ſoyez bien verſé dans les nombres, que vous ſoyez rompu dans le petit Liuret, autre-

ment dit la Table Pythagorique, que vous entendez les principes de l'Art, qui en ſont comme les preludes, à ſçauoir la compoſition ou addition, la multiplication, la diuiſion, la ſouſtraction & reduction; car autrement vous perdriez le temps à rechercher les ſecrets de cette ſcience, qui giſt dans les proportions armoniques. Reglos de l'Arithmet.

EN. I'ay donné quelque temps à l'eſtude des nombres, Seigneur Adelphe; i'ay leu l'Algebre, l'Arithmetique de Clauius & Salinas. Ie croy qu'il me ſouuiendra bien des regles que vous dites; mais faites moy la grace de voir ſi ie m'en pourray bien tirer?

AD. Ie le veux, Engiſton, commencez donc par la compoſition & me reduiſez ces deux nombres en vn.

EN. Ie procede de gauche à droit, & dis ainſi, o, & o, eſt o, lequel o i'écris ſous les deux autres. Puis pourſuiuant, ie dis, cinq & huict ſont 13 deſquels ie poſe trois ſous 5 & retiens 1 (il faut touſiours retenir ainſi les dixaines pour les joindre aux nombres ſuiuans) ie ioints donc 1 à 3 dont ie fais 4 lequel auec les 4 du deſſus ſont 8. que ie poſe ſous 3. puis, enfin, ioignant 1 à 6. ie compte 7 que ie poſe ſous 1 de cette ſorte. Voilà comment les deux nombres compoſent celuy de 7830.

6480
135
7830.

AD. Voilà qui va bien, Engiſton, voyons maintenant comment vous reduirez ces deux meſmes nombres aux nombres radicaux, par la diuiſion ou la ſouſtraction.

EN. Il eſt vray, Seigneur Adelphe, que la reduction ſe peut faire par l'vn & par l'autre; Clauius la fait par la diuiſion, mais Salinas, que ie ſuiuray, la fait par la ſouſtraction, voicy comment. Clau. ch 9. Salinas l. 2. c. 2.

CHAPITRE V.

De la Reduction des nombres grands & composez aux nombres simples & radicaux.

ENGISTON. FIN de reduire deux nombres grands & composez aux nombres simples & radicaux, Seigneur Adelphe, il faut touſiours ſouſtraire le moindre du plus grand, iuſques à ce qu'on ait trouué le plus petit nombre qui puiſſe meſurer les deux. Que ſi l'on vient iuſques à l'vnité, c'eſt ſigne que les deux premiers nombres ſont ſimples & radicaux.

Mais ſi vous venez à reduire ces deux nombres à vn troiſiéme qui leur ſoit tellement égal qu'il ne ſe puiſſe plus tirer de l'vn & de l'autre ſans les annuller, ce nombre égal ſera le commun diuiſeur de l'vn & de l'autre; de ſorte que la diuiſion eſtant par luy faite, ce qui reſtera de l'vn & de l'autre de ces premiers nombres ſera leur nombre radical.

Vous en ferez la preuue ſi vous employez ce meſme nombre pour en diuiſer les deux radicaux, leſquels vous reduirez neceſſairement à l'vnité comme à leur commune meſure.

Exemple. Ie veux reduire 6 & 12. aux nombres radicaux pour faire cela i'oſte le moindre nombre qui eſt 6 du plus grand qui eſt 12 dont il reſte 6, or 6 & 6 ſont nombres égaux qui ne ſe peuuent tirer l'vn de l'autre ſans s'annuller; partant

12 & 6. rad. 6 ſera le commun diuiſeur de 6 & 12. or 6, dans 6 eſt vne fois, il eſt deux fois dans 12; partant la reduction de 6 & 12. eſt 1

2 & 1. & 2 qui ſont les nombres radicaux.

Ie veux reduire 20 & 30, i'oſte donc 20 de 30, il reſte 10.

30 & 20. rad. derechef i'oſte 10 de 20, il reſte 10 qui ſera commun diuiſeur, or 10 dans 20 ſe rencontre deux fois, & trois dans 30,

3 & 2. partant la reduction ſera de 3 & 2. qui ſont les nombres radicaux.

Ie veux

Ie veux reduire 60 & 80, i'oſte donc 60 de 80, il reſte 20; derechef i'oſte 20 de 60, il reſte 40; i'oſte encore 20 de 40, & reſte 20, qui eſt le nombre égal & commun diuiſeur. Or 20 eſt 4 fois en 80 & trois fois en 60, partant la reduction & la racine de 60 & 80 ſeront 4 & 3.

80 & 60.
rad.
4 & 3.

A D. Voilà qui va bien, Engiſton, pour ce qui eſt des petits nombres, mais s'il s'agiſſoit des plus grands, ie ne ſçay pas ſi vous y reüſſiriez auſſi bien?

E N. Peut-eſtre qu'ouy, Seigneur Adelphe, faites m'en faire, s'il vous plaiſt l'épreuue.

A D. Soit, Engiſton, diuiſez moy donc ces deux nombres qui ſont à la marge & les reduiſez auſſi bien que vous auez fait les precedens.

6480.
1350.

E N. Ie commence l'operation de droit à gauche, par le premier chiffre du ſecond ordre, & dis ainſi, 1 dans 6 eſt ſix fois preciſément, mais ie ne l'y veux prendre que quatre fois, afin qu'il reſte 2, pour en faire mieux ma production.

1 eſt donc en 6 quatre fois, & reſtent deux, & en diſant cela i'écry 4 à coſté des nombres, ie raye 6 & poſe 2 au deſſus. I'ay donc 4 pour diuiſeur.

2
6480
1350 (4

Ie pourſuis & dis ainſi, quatre fois 0 eſt 0, quatre fois 5 font 20, or ſi i'oſte 20 de 48 il reſtera 28, ie raye donc les 48, & écris au deſſus 28.

228
6480
1350 (4

Ie reprends derechef mon 4 & dis, quatre fois 3 font 12, leſquels eſtant oſté de 22, reſtent 10, que i'écris au deſſus de 22 rayez. Puis ie dis, vne fois vn c'eſt vn, vne fois 0 c'eſt 0, vne fois 8 c'eſt 8, vne fois 0 c'eſt 0, voilà mon premier nombre diuiſé & reduit de 6480 à 1080.

10
228
6480
1350 (4

Ie prends maintenant tous les nombres non rayez & les arrange de la ſorte, les moindres au deſſous, & dis comme i'ay fait au commencement.

1350
1080.

Vn dans vn n'eſt qu'vne fois. Vne fois 0 eſt 0, vne fois 8, eſt 8, i'oſte donc 8 de 35, il reſte 27 que i'écris ſur les 35 effacez.

27
1350.
1080

Ie reprends de nouueau les nombres non rayez, & les arrange derechef ainſi, les moindres au deſſous des plus grands, & dis 2 en 10 ſont cinq fois preciſément, mais

1080.
270

ie ne l'y veux prendre que 4, afin qu'il reste 2, pour en faire mieux mon progrez; & pose 4 à costé, comme cy deuant, qui me doit seruir de diuiseur. Ie dis donc deux en dix est 4 fois, & restent 2, lesquels i'écris sur 10 rayez, & me seruant de 4, ie dis 4 fois 0 c'est 0, 4 fois 7 font 28, voilà qui est iuste; partant mon commun diuiseur de l'vn & l'autre nombre sera 270. Voyez comment.

2
2 ϕ 8 0
2 7 0 (4

Ie pose l'vn sur l'autre de la sorte, & dis ainsi, deux en 6 est 3. fois; ie ne l'y prends que deux fois, afin qu'il reste 2, que i'écris à costé, & sur le 6 rayé Ie poursuis & dis, 2 fois 7 font 14, lesquels ostez de 24, restent 10 que i'écris au dessus de 24.

1
2 0
ϕ 4 8 0
2 7 0 (2

Puis i'écris derechef les nombres du quotient sous eux-mesme de la sorte, & recommence à dire ainsi, 2 en 10 se rencontrent 4 fois, & restent 2, i'écris 4 à costé proche le 2, & pose le 2 qui reste du 10 sur le 0 du mesme 10; puis ie trouue que 4 fois 7 acheuent precisément les 28 qui restent, car les zeros sont inutiles en cet endroit. Partant voilà mon grand nombre de 6480 reduit à celuy de 24. Voyons à quoy l'autre nombre sera reduit.

2 2
2 ϕ
ϕ 4 8 0
2 7 ϕ (2 4
2 7 0

Mon autre nombre, Seigneur Adelphe, est 1350, ie l'arrenge auec mon quotient, ou commun diuiseur qui est 270, de la sorte qu'ils sont à la marge. Puis ie dis

3
1 3 5 0
2 7 0 (5

2 en 13 se trouue 5 fois, & restent 3, i'écris 5 à costé & pose 3 restant de 13 sur les mesmes 13 rayez, puis me seruant de 5 pour multiplier 7, ie trouue que 5 fois 7 acheuent iustement le nombre de 35 qui restent. De sorte que voilà mon second nombre de 1350 reduit à celuy de 5, & tous deux à la proportion de 24 à 5 qui sont les nombres radicaux.

Les nõbres de 6480 & 1350 reduits à ceux de 24 à 5.

A D. Certes vous l'entendez, Engiston, & auez beaucoup d'auantage pour donner dans la Theorie de la Musique. Il y a encore deux choses à sçauoir, qui sont les proportions & les proportionalitez.

A D. Ie croy que vous ne les ignorez pas non plus.

E N. Pardonnez moy, Seigneur Adelphe, ie n'ay pas donné plus auant

A D. Ie vous diray donc ce que i'en ay appris chez Clauius,

Engiſton, le tout en vne Table qui ſera le Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE VI.

Des Proportions & des Proportionalitez.

ENGISTON. PRoportion, ſelon Clauius, n'eſt autre choſe que *le raport & la diſpoſition de deux quantitez de meſme genre.* Cet Autheur la diuiſe de la ſorte. Pardonnez aux termes barbares.

- Proportion
  - Simple
    - Egalle, *Lors que le nombre ſe rapporte également. Exemple.* — 1 & 1. 2 & 2. 3 & 3
    - Surparticuliere, *Dans laquelle le plus grand nombre contient vne fois le moindre, & en reſte encore vne partie, & ſe nomment, ſeſquî altera, ſeſqui tertia, ſeſqui quarta.* — 3 & 2, 4 & 3.
    - Surpatiente, *Lors que le grand contient le moindre nombre vne fois, & reſtent encore pluſieurs parties.* — 5 & 3. 8 & 5.
  - Compoſée,
    - Multiple ſimple, *Où le grand nombre contient le moindre pluſieurs fois preciſément. Exemple.* — 2 & 1, 4 & 2, 6 & 3, 9 & 3
    - Multiple ſurparticuliere, *Où le grand contient pluſieurs fois le moindre nombre, & en reſte encore vne partie.* — 12 & 3. 7 & 3. 10 & 5
    - Multiple ſurpatiente, *Où le grand nombre contient le moindre pluſieurs fois, & reſtent encore pluſieurs parties. Exemp.* — 8 & 3, 12 & 5.

Voylà les proportions, voyons les proportionalitez, & le moyen d'en trouuer le milieu.

Proportionalité. L'eſtat où la raiſon des proportions entr'elles fait la proportionalité, & tout ainſi que les nombres font les proportions, & qu'aucune proportion ne ſe fait à moins de deux nombres, de meſme aucune proportionalité ne ſe fait ſinon du moins entre deux proportions & trois nombres. Neantmoins Ariſtote confond ſouuent la proportion auec la proportionalité, prenant ordinairement l'vn pour l'autre. Quoy qu'il en ſoit, Engiſton.

Eſpeces de proportionalité. Il y a trois eſpeces de proportionalitez qui regardent la Muſique; la proportionalité Arithmetique, la Geometrique, & l'Harmonique, leſquelles ſe diſtinguent entr'elles par la proportion & la difference de leur milieu auec leurs extremitez. (Ne vous troublez pas, Engiſton, ie m'expliqueray par des exemples.

Proportion Arithmet. Le milieu de la proportionalité Arithmetique eſt diſtant des extremitez par inégales proportions & par égales differences; entre 1 & 3 il y a 2 qui tient le milieu, lequel eſt diſtant des extremitez par la ſeule vnité, qui rend la difference égale; car 2 n'eſt different de 1 & de 3. que par 1, mais la proportion en eſt inégale, car de 1 à 2, c'eſt vne proportion multiple double qui forme le Diapaſon; & de 2 à 3 c'eſt vne proportion ſuperparticuliere d'où ſe forme le Diapente, ou la Quinte, comme vous auez pû remarquer cy-deſſus.

Le milieu Arithm. Pour trouuer donc le milieu de deux nombres, ſelon la proportion Arithmetique, il faut joindre les deux extremitez en vn, comme 1 & 3, en 4, dont la moitié fait le milieu: 2 eſt donc le milieu Arithmetique entre 1 & 3. De meſme 4 & 6 font 10, 5 en eſt le milieu.

Remarquez, Engiſton, que ſi le nombre produit eſt impair, comme eſt 5, qui naiſt de 2 & de 3; ou il faut ſe ſeruir du nombre rompu, pour trouuer le milieu qui ſera à l'égard de 5, deux & demy; ou il faudra multiplier les deux extremitez par eux-meſmes, comme de 2 en faire 4, de 3 en faire 6, & reünir les deux 4 en 12, dont la moitié & le milieu ſera le nombre 8.

La proportionalité Geometrique, eſt celle-là dont le milieu eſt diſtant des extremes par inégales differences & par égales proportions. Exemple, 2 eſt milieu entre 1 & 4, 2 eſt different de 1 par vne vnité, & de 4 par le nombre binaire, voylà la difference inégale. La proportion y eſt égale, puis que de 1 à 2 c'eſt la double, & de 2 à 4 eſt encore la double. Proportional. Geometrique.

Or pour trouuer le milieu Geometrique entre deux nombres, comme entre 2 & 8, il les faut multiplier l'vn par l'autre, ils feront 16, & chercher entre les extremitez vn nombre lequel en ſoy multiplié, rempliſſe iuſtement le nombre de 16: or entre 2 & 8, il n'y a que 4 qui le puiſſe faire, partant 4 eſt le milieu Geometrique entre les deux extremitez 2 & 8. D'où nous conclurons, Engiſton, que de toutes les proportions & conſonances de Muſique, la proportionalité Geometrique ne ſe rencontre que depuis le Diſdiapaſon en doublant touſiours par deſſus. Sçauoir 2 entre 1 & 4; 4 entre 2 & 8; & 8 entre 4 & 16: toutes les autres proportions comme la ſurparticuliere & la ſurpatiente, & meſme la multiple, ſe diuiſent par le milieu Arithmetique & Harmonique. Le milieu Geomet.

Exemple de ce que deſſus.

La proportion égale fait l'vniſſon qui n'eſt pas proprement conſonance, comme 1 à 1, 2 à 2, 3 à 3, &c.

La proportion ſurpartiale ſimple, forme tous ces accords, qui ſe diuiſent arithmetiquement & harmoniquement, mais non geometriquement.

- Le Komma majeur de 81 à 80.
- Le ſemiton mineur, ou dieſe maieur & Chromatique de 25 à 24.
- Le ſemiton maieur, de 16 à 15.
- Le ton mineur, de 10 à 9.
- Le ton maieur, de 9 à 8.
- Le ſemiditon, ou tierce mineure, de 6 à 5.
- Le diton, ou tierce maieur, de 5 à 4.
- Le diateſſaron, ou la quarte, de 4 à 3.
- Le diapente, ou la quinte, de 3 à 2.

La proportion ſurpartiente ſimple forme ces accords, dõt la diuiſion eſt Arithmetique, & harmonique, mais non Geometrique.

- L'exachordon, ou la ſexte mineure, de 8 à 5.
- L'exachordon, ou la ſexte maieure, de 5 à 3.
- L'heptachordon, ou ſeptiéme mineure, de 9 à 5.
- L'heptachordon, ou ſeptiéme maieure, de 15 à 8.

La proportion multiple forme ces accords; les 2 premiers deſquels ſe diuiſent arithmetiquement & harmoniquemẽt ſeulement, & le dernier, qui eſt la double, ſe diuiſe encore geometriquement, & toutes les doubles qui ſuiuẽt.

- Le diapaſon, ou l'octaue ſimple ſe fait de 2 à 1.
- Le diapaſon diapente, de 3 à 1.
- Le diſdiapaſon, ou l'octaue double, de 4 à 1.

Et ainſi des quadruples & octuples, en multipliant les nombres, tant en cette proportion multiple qu'en ſes ſurpartiales & ſurpatientes.

CHAPITRE VII.

Diuiſion de la Muſique en Diatonique, Chromatique & Enharmonique, auec vne Figure.

ADELPHE: AVant de commencer noſtre Eſchelle harmonique, Engiſton, il faut ſçauoir, qu'elle comprend trois eſpeces de Muſique, ſçauoir la Diatonique, la Chromatique, & l'Enharmonique.

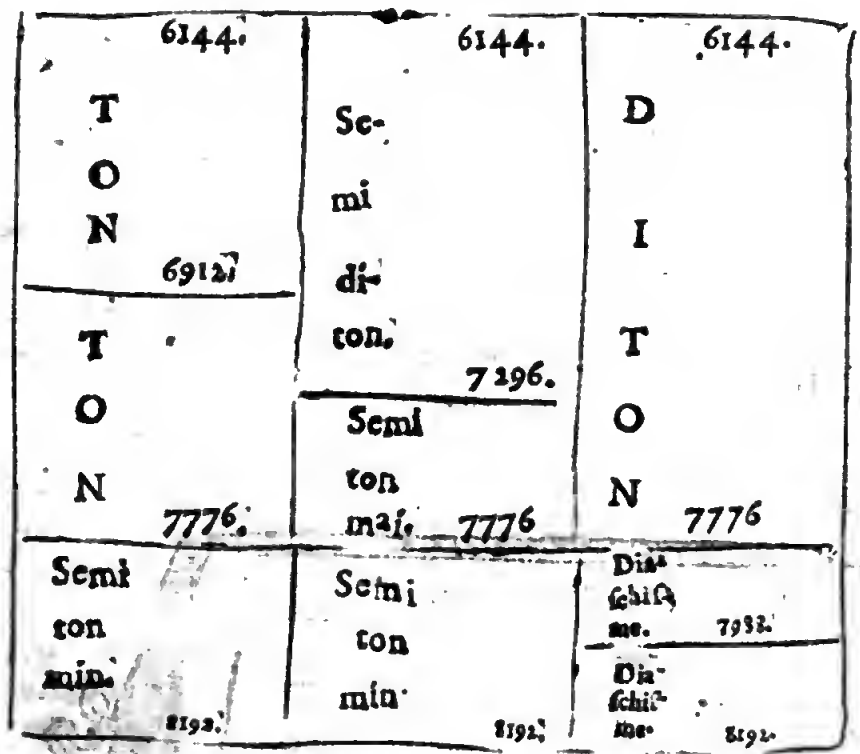
Muſique Diatonique. La Muſique Diatonique eſt la plus commune, elle procede par vn ſemiton mineur & deux tons en ſuite. Exemple, Mi, Fa, Sol, La.

Chromat. La Chromatique n'eſt pas ſi vſitée, on s'en ſert neantmoins pour donner grace & couleur à la Diatonique; elle procede par vn ſemiton mineur, vn ſemiton maieur, & vn

ſemiditon, ou tierce mineure. Exemple, Mi, Fa, ♯ La.

L'Enharmonique eſt inchantable à la voix humaine, il n'y a que l'Inſtrument qui la puiſſe pratiquer, encore n'eſt elle pas agreable, dautant qu'elle procede par vne diuiſion de parties preſque inſenſibles & imperceptibles à l'oüye, ſçauoir par deux Diaſchiſmes (que Boëce appelle vne Dieſe) & vn diton en ſuite. Ie n'ay point de marques pour en exprimer vn exemple; vous la pourrez voir neantmoins dans la Table ſuiuante, qui eſt commune à ces trois ſortes de Muſique. Enharmonique.

TETRACHORDE



Diatonique. Chromatique. Enharmonique.

EN. Qu'entendez-vous, Seigneur Adelphe, par les termes de ton, ſemiton, ſemiditon, diton, diaſchiſme ?

AD. Ce ſont les noms des proportions & accords de Muſique, leſquels conſiſtent en deux ſons differens par la pro-

portion de diuers nombres arithmetiques: ton, par exemple, eſt formé de deux ſons differens par proportion de 8 à 9. Et ainſi des autres, comme vous verrez maintenant par le moyen du Monochorde, que les Grecs appellent Magade.

EN, I'ay entendu parler du Monochorde, mais ie ne l'ay point veu.

CHAPITRE VIII.

Du Monochorde & du Monoton, leurs Figures & leur Diuiſion.

ADELPHE. MOnochorde, Engiſton, eſt vn Inſtrument de Muſique appellé tel, par Boëce qui en eſt l'Autheur, dautant qu'il eſt compoſé d'vne ſeule corde tenduë ſur vne table, & ſouſtenuë de deux cheualets fixez aux deux extremitez. Cette table eſt marquée de diuers chiffres qui font la differenee & la varieté des accords, deſquels on fait l'experience par le moyen d'vn autre cheualet coulant au droit des nombres, & du battement de la corde, laquelle eſtant couppée par ce cheualet, ſans neantmoins ſouffrir aucune ſolution de continuité, rend l'oreille iuge de la verité de ces nombres, ou proportions numeriques.

MONOCHORDE.

Mettez

Mettez donc, Engiſton, le cheualet mobile ſur le point d'entre 8 & 9, touchez la corde du coſté de 8, vous entendrez vn ſon, que vous nommerez Ré: puis touchez-la du coſté de 9, vous entendrez vn autre ſon vn peu plus aigu que le precedent, que vous appelerez Mi. Voyla vn Ton.

Continuez & poſez voſtre cheualet ſur le poinct entre 5 & 6, touchez la corde du coſté de 5, elle fera vn Ré: puis du coſté de 6, elle fera vn Fà. Voyla le ſemiditon, ou la tierce mineure; & ainſi des autres.

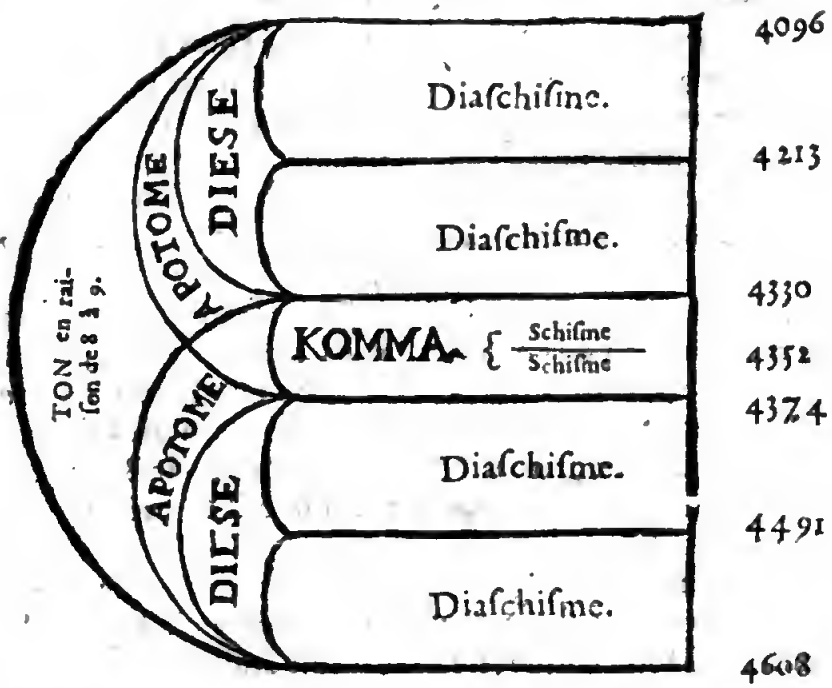
Mais dautant que cet Inſtrument ne ſçauroit nous donner la diuiſion du Ton en toutes ſes parties, ſans les confondre enſemble, à cauſe de ſa petiteſſe: i'en ay graué vn autre où vous verrez, Engiſton, iuſques à ſes dernieres diuiſions: Vous trouverez cette Inuention chez Seuerain Boëce, lequel excelloit en l'Art de Muſique, comme il ſe voit par ce qui luy eſt attribué.

Le Ton donc, Engiſton, conſiſtant en raiſon de 8 à 9, qui eſt la proportion ſurparticulaire, laquelle n'admet point le milieu Geometrique, ne ſe ſçauroit diuiſer en deux parties égales.

Dix-huict Schiſmes le compoſent, qui font iuſtement neuf Kommas ou quatre Diaſchiſmes & demy, de ſorte qu'on eſt obligé de partager le Ton en deux portions: l'vne de deux Diaſchiſmes & demy, autrement de cinq Kommas, ou de dix Schiſmes, qui font le ſemiton maieur, nommé par les Grecs, Apotome: l'autre partie, de deux Diaſchiſmes ſeulement, qui ſont quatre Kommas & huict Schiſmes faiſant le ſemiton mineur, appelé par les meſmes Grecs, Dieſe ou Lemma. Vous voyez par là, Engiſton, que le Semiton maieur ſurpaſſe le Moindre d'vn Komma ou de deux Schiſmes.

Employez, Engiſton, le moyen de la Souſtraction, & vous verrez que de tous les nombres qui ſont en marge de la Figure ſuiuante, les deux extremes racourcis feront iuſtement 8 & 9, tous les autres eſtans radicaux, dautant qu'ils ſe reduiſent à l'vnité par la meſme ſouſtraction. Voylà la preuue des anciens.

LE MONOTON.



CHAPITRE IX.

De la Compoſition, Multiplication, Addition & Reduction des Nombres harmoniques, ou Conſonances.

Clauius de l'Arithmet ch. 4.

LES Modernes, Engiſton, plus éclairez, ont trouvé à redire à cette diuiſion, ne trouvant pas leur compte dans la procedure des nombres, ils admettent ce Ton auec ſa proportion de 8 à 9, & l'appelent Ton majeur; mais ils en adiouſtent vn autre Mineur, dont la raiſon eſt de 9 à 10, lequel eſt different de l'autre de la proportion d'vn Komma, ou de 80 à 81. Il eſt vray, Engiſton, que cette diſtinction & varieté eſt de telle importance, qu'il eſt impoſſible de rencontrer iuſtement le Diton ſans elle, lequel Diton eſt compoſé du Ton majeur & du Ton mineur, comme vous remarquerez cy-deſſous dans

la compoſition des accords que ie m'en vay vous expoſer.

Ils ont auſſi fait diſtinction du grand & du petit Comma. Ils ont adiouſté aux deux Semitons grand & petit, vn troiſiéme qu'ils nomment Moyen, & ont diuiſé la Dieſe en grande & petite; en voicy la compoſition. Souvenez-vous, Engiſton, de multiplier le nombre ſuperieur par l'inferieur. Premierement, toutes les figures ſuperieures par la premiere des inferieures. Secondement, toutes les meſmes ſuperieures par la ſeconde des inferieures; allant à reculons. Exemple à la marge.

La Dieſe mineure, ou Enharmonique, eſt compoſée des

2025	2048	Comma mineur.
80	81	Comma majeur
0000	2048	Multiplication.
16200	16384	
162000	165888	Addition.
125	128	Reduction.

Le Semiton moyen eſt compoſé

24	25	Semiton mineur.
80	81	Comma majeur.
00	25	Multiplication.
192	200	
1920	2025	Addit.
128	135	Reduct.

Le Semiton majeur eſt compoſé des

125	128	Dieſe min. ou Enharmo.
24	25	Dieſe maj. ou Chromati.
500	640	Multipl.
250	256	
3000	3200	Addit.
15	16	Reduction.

o cinq fois eſt o
o deux fois eſt o
o & o n'eſt que o
o deux fois eſt o

huict fois 5 ſont 40
ie poſe o & retiens 4
huict fois 2 ſont 16
& les 4 reſtant ſont 20
ie poſe o & retiens 2
huict fois o ſont o
ie poſe icy mon 2
huict fois 2 ſont 16

Ioignez icy les deux nombres & procedant de droit à gauche dites.
Vne fois 1 eſt 1
vne fois 6 eſt 6
deux ſous o eſt 2
o ſous o eſt o
o ſous o eſt o
& o reſtant eſt o
0000
16200

128 à 135

15 à 16

Le Ton mineur eſt compoſé

24	25	Semiton min.
15	16	Semiton maj.
120	150	Multipl.
24	25	
360	400	Addition.
9 à 10	9	10	Reduct.

Le Ton majeur eſt compoſé

128	135	Sémiton moyen.
15	16	Semiton maj.
940	810	Multipl.
128	135	
1920	2160	Addit.
8 à 9	8	9	Reduct.

Sémiditon, ou Tierce mineure eſt compoſée.

15	16	Semiton mai.
8	9	Ton mai.
120	144	Multip. & Addit.
5 à 6	5	6	Reduction.

Diton ou Tierce majeure eſt compoſée.

9	10	Ton min.
8	9	Ton maj.
72	90	Multipl.
4 à 5	4	5	Reduct.

Diateſſaron, ou quarte, eſt compoſée

15	16	Semiton mai.
4	5	Diton.

60	80	Multiplic.	
3	4	Reduct.	3 à 4.
Diapente, ou quinte, eſt compoſée			
5	6	Semidit ou 3. min.	
4	5	Diton, ou 3. mai.	
20	30	Multip.	
2	3	Reduct.	2 à 3
Hexachordon, ou Sexte mineure, eſt compoſée			
5	6	Semid. ou 3. min.	
3	4	Diateſſ. ou quarte.	
15	24	Multip.	
5	8	Reduct.	5 à 8
Hexachorde, ou Sexte maieure, eſt compoſée			
4	5	Diton, ou 3. mai.	
3	4	Diateſſar. ou quarte	
12	20	Multipl.	
3	5	Reduct.	3 à 5
Hepptachorde, ou ſeptiéme mineure, eſt compoſée			
5	6	Semidit. ou 3. min.	
2	3	Diapen. ou quinte.	
10	18	Multipl.	
5	9	Reduct.	5 à 9
Heptachorde, ou ſeptiéme mai. eſt compoſée			
4	5	Diton, ou 3. mai.	
2	3	Diapent. ou quin.	
8	15	Reduction.	8 à 15

Diapaſon, ou Octaue, eſt compoſée

	3	4	Diateſſaron, ou quarte.
1 à 2	2	3	Diapente, ou quinte.
	6	12	Multipl.
1 à 2.	1	2	Reduct.

CHAPITRE . X

De la Muſique practique.

CE n'eſt pas mon deſſein, Engiſton, de m'eſtendre beaucoup ſur le ſujet de la Muſique practique; dautant que pluſieurs bons Autheurs en ont traité à fond; i'en diray neantmoins ce que ie croy eſtre neceſſaire pour la plus grande intelligence de la Theorie.

Ie laiſſe donc à part mille petites choſes en quoy elle conſiſte; comme la Gamme (qu'on croit tirer ſon Etymologie de la lettre G, premiere du nom de Guy Aretin Autheur de la Gamme, laquelle il commence par G, vt, &c. adiouſtant, aprés toutes les autres Clefs) les lignes, les clefs, les notes, les interualles, les nombres & leurs figures, les valeurs, les meſures, les pauſes, toutes leſquelles particules ſont les elemens de cet Art, conduiſant à ſa fin, qui eſt, comme nous auons dit, ſelon S. Auguſtin, *La faculté de bien chanter.*

S. Auguſt.

Ie paſſe d'abord à ſa diuiſion, & dis, aprés Nicomaque, que la Muſique eſtoit autrefois tellement ſimple, qu'elle ne conſiſtoit qu'en quatre ſons ou cordes, d'où eſt ſorty le mot de *Tetrachorde*; mais par ~~le laps des temps~~, eſtant vne choſe facile d'adiouſter aux Inuentions, on a fait monter l'eſtenduë de la Muſique iuſques à quatorze cordes qui compoſent le grand Syſteme, ou Diſdiapaſon, y adiouſtant vne quinziéme corde, nommée pour cet effet, principale des principales.

Nicomache chez S. Seuerin l. 1. ch 20.

Syſteme.

Tetrachorde.

Tetrachorde eſt vn Diateſſaron, autrement vne Quarte, formée de quatre ſons, que noſtre Guy a marquée de ces

quatre caracteres ♮. C. D. E. & de ces quatre voix, Mi, Fa, Sol, La, leſquelles ne ſont qu'vn demy ton & deux tons. Voylà le premier Tetrachorde, dont la premiere corde ſe nomme principale.

Le ſecond Tetrachorde commence ou finit le premier, changeant le La en Mi, & dit encore Mi, Fa, Sol, La, ayant pour caracteres E. F. G. A. ſa premiere corde s'appelle moyenne. Second Tetrach.

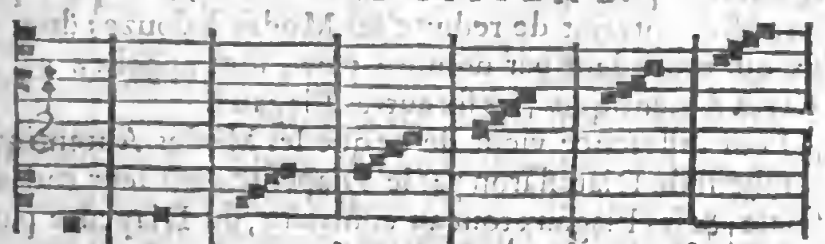
Le troiſiéme Tetrachorde, commence aprés le ſecond, dont les voix ſont Mi, Fa, Sol, La, & les caracteres, ♮, C. D. E. dont la premiere corde s'appelle diſioinre, à cauſe qu'effectiuemẽt elle eſt diſiointe de la derniere du precedẽt. Troiſiéme Tetrach.

Le quatriéme Tetrachorde commence où finit le troiſiéme, & dit encore Mi, Fa, Sol, La, marquez ainſi, E. F. G. A a. dont la premiere corde s'appelle moyenne. Quatriéme Tetrach.

Or comme deux Tetrachordes n'acheuent pas le Diapaſon, il a fallu adiouſter, ſçauoir aux deux inferieurs vn Ré, qui fait vn ton marqué A, & autant aux deux ſuperieurs; de ſorte que moyennant cette addition, deux Tetrachordes rempliſſent le Diapaſon, ou le petit Syſteme, qui eſt la pleine conſonance. Cette corde adiouſtée eſt nommée par les Grecs *Proſlambanomeni*, principale des principales. Le petit & le grand Syſteme.

Ils adiouſtent par deſſus ces quatre vn cinquiéme Tetrachorde qu'ils appellent des excellentes. Vous les verrez tous par cette Figure.

LE GRAND SYSTÈME.



G. Adiouſté par Guy Aretin. | A. Adiouſté par les Anciens. | b C. D. E. Premier Tetrachorde des principales. | E F. G a. Second Tetrachorde des moyennes. | b c. d e. Troiſiéme Tetrachorde des diſiointes. | e. f g. Aa. Quatriéme Tetrachorde des conneuës. | Cc. Dd. Ee. Cinquiéme Tetrachorde des excellentes.

CHAPITRE XI.

Diuiſion de la Muſique practique.

Le Plain chant.

CE genre de Muſique practique, Engiſton, ſe diuiſe en deux eſpeces, l'vne s'appelle le Plain Chant, ou Faux-bourdon; l'autre, Muſique figurée. Sur quoy il y a quatre choſes à conſiderer: Le mode, le temps, la prolation, qui ſont communes aux deux eſpeces, & la compoſition, ou contrepoinct, qui eſt particulier à la derniere.

Modes.

Les Modes en la Muſique ne ſont autre choſe que les diuerſes eſpeces conſonantes du Diapaſon; que le meſme Guy Aretin a diſtinguées par lettres Alphabetiques. La premiere eſt en Aa. La ſeconde en Bb. la troiſiéme en Cc. La quatriéme en Dd. La cinquiéme en Ee. La ſixiéme en Ff. La ſeptiéme en Gg.

Chacune de ces eſpeces forme deux Modes, de ſorte qu'il y en deuroit auoir quatorze; mais il faut remarquer, Engiſton, que les deux eſpeces Bb. & Ff. n'ayant pas le Diapente & Diateſſaron en iuſte proportion, l'vn n'eſtant qu'vn Semi-diapente, ou fauſſe Quinte, l'autre ayant le Triton au lieu de Diateſſaron, diſſonances inſupportables à l'oüye, ne ſçauroient pour cela former aucun Mode; c'eſt pourquoy on a eſté contraint de reduire les Modes à douze; dont les ſix qui procedent par nombre pair, ſont appellez par les Grecs Autentiques, les ſix autres Plagaux.

Autentiques & Plagaux.

Leur difference vient de ce que les Modes Autentiques tombent du Diateſſaron par le Diapente dans leur cadance finale, & les Plagaux tout au contraire, du Diapente par le Diateſſaron.

Les Grecs leur ont donné les noms de leurs Prouinces à chacun en particulier. Aux Autentiques, ceux de Dorien, de Phrygien, de Lydien, Mixolydien, Æolien, Iuſtien ou Ionien. Aux Plagaux les meſmes noms, mais compoſez, ſçauoir

ſçauoir Hypodorien, Hypophrigien, Hypolydien, &c.

Pour ce qui eſt du Plain Chant de l'Egliſe, il a eſté reduit à huict Tons differens; le premier & ſecond en Dd. le troiſiéme & le quattiéme en Ee. le cinq & le ſix en Ff. le ſept & le huict en Gg. dont l'eſtenduë eſt differente, les vns en haut, les autres en bas. 8. Tons de l'Egliſe.

Le temps & la meſure du Plain Chant ſont preſques touſiours égaux, excepté en certaines Proſes qui ſe chantent à meſure triple. Mais la Muſique figurée a le temps, la meſure, & les notes differentes. Le temps eſt tantoſt de nombre parfait, tantoſt imparfait, tantoſt binaire, & tantoſt ternaire, c'eſt à dire, contenant tantoſt deux notes & deux batemens de la main, tantoſt trois auec vn pareil mouuement, l'vne eſt plaine meſure, l'aûtre triple, lequel eſtant de notes noires, s'appelle Hemyolia. Temps & Meſure.

Des Notes, les vnes ſont longues, les autres quatrées, les autres rondes, bteues, noires & crochuës, autrement fuſes & doubles fuſes. Il y a de plus les pauſes entietes, les ſoûpirs, demy & quart de ſoûpirs. Notes & Pauſes.

Enfin, pour faire court, il y a le contrepoinct, ou la compoſition des accords entre pluſieurs parties, leſquelles ſe reduiſent à quatre, ſçauoir, la Baſſe, ou baſe, le Tenot, ou la Taille, le Contra, ou la Contre-Taille, le Superius, ou le Deſſus, chacune deſquelles eſt matquée & diſtinguée par ſa ptopte Clef. 4 Parties de Muſique.

Le Contrepoinct conſiſte en conſonances & diſſonances, dont le mélange fait bien à propos, produit d'eſtranges effets dans nos ames par l'oüye, excitant les humeurs & les paſſions des hommes & des beſtes, ſelon la qualité du Mode que l'on traite, à quoy ne contribuë pas peu le mouuement lent ou precipité de la meſure; mais ſur tout la prolation, ou le pott de la voix, auec l'articulation des paroles, tantoſt mourantes, & tantoſt r'animées, languiſantes & tantoſt furieuſes; que ſi les Inſtrumẽs y ſont meſlés joüant quelquefois ſeuls & quelquefois auec les voix humaines, c'eſt le moyen de tirer l'ame par l'oreille, & de charmer toutes les creatures qui en ſont capables. Contrepoinct. Prolation.

Conſonances parfaites. Or de toutes les conſonances, Engiſton, les vnes ſont parfaites, les autres imparfaites. Les plus parfaites ſont l'Vniſon (ſi l'Vniſon eſt pourtant vne conſonance) le Diapente, ou la Quinte; le Diapaſon, ou l'Octaue; la Douziéme, ou la double Quinte; la Quinziéme, ou la double Octaue, & ainſi en doublant.

Conſonances imparfaites. Les conſonances imparfaites ſont, le Diateſſaron, ou Quarte; le Diton, ou Tierce majeur; le Semiditon, ou tierce mineur; l'Exachordon, ou Sexte mineur, auec toutes leurs doubles.

Diſſonances. Les diſſonances ſont, la Sexte majeur, les Septiémes majeures & mineures, les Secondes mineures & majeures; le Triton & la fauſſe Quinte; le faux Vniſſon & la fauſſe Octaue, & toutes leurs doubles.

E N. Quelle raiſon a-t'on, Seigneur Adelphe, pour prouuer ce que vous alleguez?

A D. Deux, Engiſton, le ſens, qui eſt l'oreille, & la proportion qui giſt dans les nombres.

Les choſes les plus ſimples, Engiſton, ſont ordinairement les plus parfaites; ie ne m'arreſte pas à vous prouuer cette verité par autre exemple que par celuy de la choſe dont eſt queſtion. Vous allez voir par la Figure cy-deſſous que les nombres les plus ſimples ſont preſque icy les conſonances plus parfaites, & les diſſonances moins imparfaites.

Conſonances.	Parfaites	1 à 1.	2 à 2. font l'Vniſſon.
		1 à 2.	2 à 4. Octaue & double Octaue.
		2 à 3.	4 à 6. Quinte & Douziéme.
	Imparfaites.	3 à 4.	6 à 8. Quarte & Dixiéme.
		4 à 5.	8 à 10. Tierce & double 3. mai.
		5 à 6.	10 à 12 Tierce & double 3. min.
		5 à 8.	10 à 16. Sexte & double Sex. min.
Diſſonances.		3 à 5.	6 à 10. Sexte & double Sexte mai.
		5 à 9.	10 à 18 Septiéme & double Sept. min.
		8 à 9.	16 à 18. Seconde & double Seconde min.
		9 à 10.	18 à 20. Seconde & double Seconde mai.
		8 à 15.	16 à 30. Septiéme & double Sept. mai.
		15 à 16.	30 à 32. Faux Vniſſon & fauſſe Octaue.

Aprés tout, Engiſton, ie croy que l'oreille eſt plus iuſte iuge de ces choſes, qu'aucune autre raiſon ou proportion.

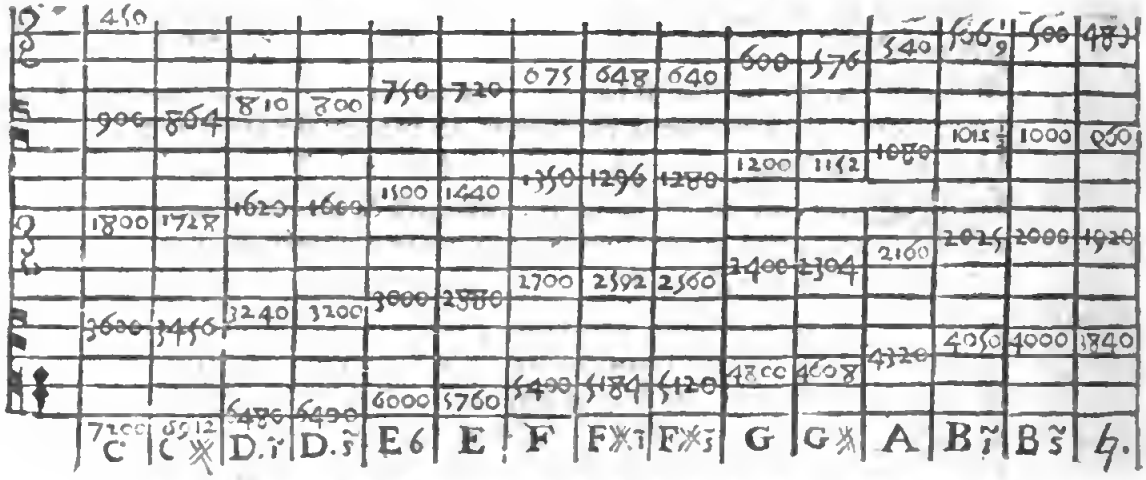
Particularitez de la Muſique pratique.

Ie paſſe donc, & tais icy pluſieurs choſes touchant le contrepoinct, leſquelles ſont ſouuent en queſtion entre les Maiſtres Muſiciens, ſçauoir ſi tels ou tels accords, telles ou telles rencontres ſe peuuent pratiquer, le moyen de traiter la Quarte & la Sexte, comment ſe doit ſauuer le Triton & la fauſſe Quinte, ſi c'eſt par la Tierce maieure & Sexte mineure; ſi deux Quintes de nature differente ſe peuuent admettre de ſuite, ou non. Si la ſincope & le poinct ont meſme pouuoir, comment & quand ſe doiuent faire les ſuppoſitions; les diuerſes eſpeces de fauſſes relations, quels accords ſont bons par degré conjoinr & non par interualle. Le ſecret des Canons & Fugues perpetuelles à pluſieurs parties; quand & comment on peut ſortir du Mode & entrer dans vn autre, de quelle façon il le faut traiter, & quelles cordes on doit frequenter; les diuerſes cadances naturelles, feintes & rompuës; ce que c'eſt qu'vn poinct d'Orgue; l'adreſſe de bien faire entrer & chanter les parties, l'inuention des belles ouuertures, & des beaux iours en vne piece pour faire entendre les recits des Concordans, & mille autres choſes ſemblables qui regardent pluſtoſt ceux qui ſont dans l'exercice de la pratique, que ceux qui s'occupent à la Theorie, leſquelles ie paſſe ſous ſilence afin de faire court.

Acheuons donc, Engiſton; par où nous auons commencé, retournous à la Theorie, ou pour mieux dire, pratiquons l'vne & l'autre, joignons y la pratique. Ie veux vous apprendre auant que ſortir de ce Traité, à dreſſer vne Melopée & compoſer par nombres harmoniques vne piece de Muſique, laquelle par apres vous reduirez en Notes ordinaires, où vous verrez la dépendance qu'il y a de l'vne à l'autre, & la verité de la definition de Boëce alleguée au commencement de ce traité.

Voilà comment il faut dreſſer l'Eſchelle, & arranger les nombres.

ESCHELLE HARMONIQVE.



CHAPITRE XII.

Le Moyen de faire vne Melopée par nombres harmoniques.

C simple, C X dieſe, D ī Inferieur. D s̄. ſuperieur.

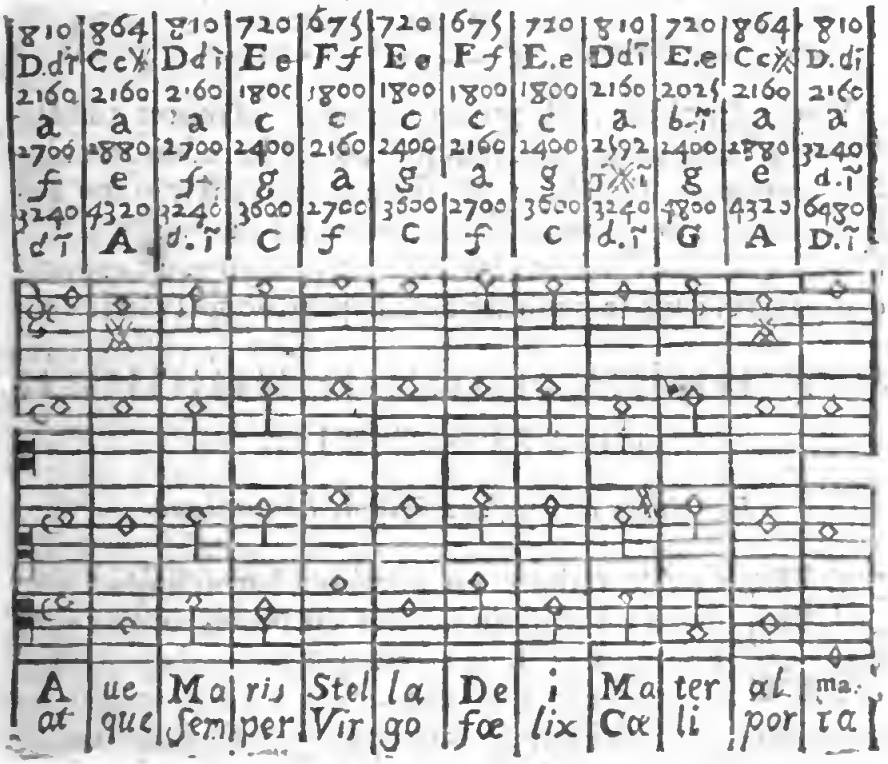
A bemoliſé A becariſé.

IL faut remarquer, Engiſton, ſur cette Eſchelle, que les trois genres de Muſique y ſont compris. Le Chromatique ſe voit de C à C X, & de C X à D s̄. La Diatonique ſe voit du meſme C ſimple au meſme D s̄ immediatement. L'Henharmonique s'y voit de D s̄ à D ī, & ainſi en ſuiuant. E b. E. F. ſont la Chromatique. F. F X ī. F X s̄. g. ſont l'Enharnonique. F. F. G. ſont la Diaronique: g. g X, A b. ſont la Chromatique. b ī b s̄ ♮. ſont l'Enharmonique. g X. A. ♮. C. ſont la Diatonique.

Choiſiſſez donc, Engiſton, quel Mode il vous plaira pour compoſer; prenez, ſi vous voulez, pour ſujet, l'Hymne de Noſtre Dame *Aue maris ſtella*, & ſçachez que c'eſt ordinairement le Superieus ou la Taille qui chantent le ſujet. Il le faut dreſſer le premier, puis apres compoſer la Baſſe par deſſous, & enfin les deux autres parties; vous auez l'Eſchelle

harmonique toute dreſſée pour cet effet, où vous remarquez les trois genres de Muſique. Voyez cy-deſſus.

MELOPEE A QVATRE PARTIES.



Voyl à qui va fort bien, Engiſton, mais afin que vous ayez la ſatisfaction toute entiere, il faut reduire ces grands nombres par la diuiſion, aux plus petits & radicaux dont vous ferez l'eſpreuue ſur le Monochorde.

Pour cet effet il faut dreſſer les nombres en ligne droite les arranger les vns apres les autres, les plus grands les premiers, les comparer les vns auec les autres, les diuiſer iuſques aux radicaux, & puis tirer des demy cercles par deſſous, où vous poſerez les meſmes radicaux que vous aurez reduits, ſuiuant la Figure ſuiuante.

6480. 4800. 4320. 3600. 3240. 2880. 2700. 2592.

6 5 10 9 6 5 10 9 9 8 6 5 radic. ra-

2400. 2160. 2025. 1800. 864. 810. 720. 675.

dic. 10 9 16 15 10 9 radic. radic. 10 9 16 15

Voylà, Engiſton, la façon de compoſer vn motet en Muſique par les nombres harmoniques, & de le reduire en Notes communes. Il eſt bien aiſé de le faire ayant le grand Syſteme deuant ſoy tout dreſſé comme vous l'auez; mais la difficulté giſt à dreſſer cette Eſchelle; ie vous en veux apprendre le ſecret dans le penultiéme Chapitre de ce Traité.

CHAPITRE XIII.

Le Moyen de dreſſer l'Eſchelle harmonique.

POVR reduire en nombres harmoniques vne piece de Muſique écrite en Notes ordinaires, Engiſton, il faut mettre par ordre dans vne Eſchelle toutes les Notes de cette piece, y comprenant toutes les parties; puis faire vne autre Eſchelle en laquelle on changera ces Notes ordinaires en nombres harmoniques, chaque nombre répondant à ſa Note. Et cette Eſchelle eſtant faite, il ſera aiſé de mettre en chaque partie au lieu de la Note qui luy conuient, le nombre harmonique répondant à ladite Note. Or pour faire cette Eſchelle, l'on peut proceder des petits nombres aux grands, en ſorte que les moindres nombres ſe treuuent à la Baſſe, & aillent croiſſans dans les autres parties à proportion qu'elles montent plus haut; ou bien des grands nombres aux petits, ſi bien que les grands nombres ſe treuuent à la Baſſe, leſquels vont diminuans à meſure que les parties montent plus haut.

Pour faire cette Eſchelle les petits nombres à la Baſſe, il faut écrire les Notes ſelon les Lettres alphabetiques qui leur

conuiennent, compaſant chaque Note auec la precedente & la ſuiuante; ſi bien que chaque Note eſt écrite deux fois, excepté la derniere; puis ſous les Lettres alphabetiques il faut mettre les interualles qu'il y a d'vne Note à la prochaine par les nombres radicaux, mettant le petit le premier, (c'eſt à dire du coſté gauche) comme ſi ie voulois écrire theoriquement

Il les faut écrire en la façon ſuiuante, diuiſant les interuales auec vne barre.

C	F	F	D	D	a
3	4	5	6	2	3

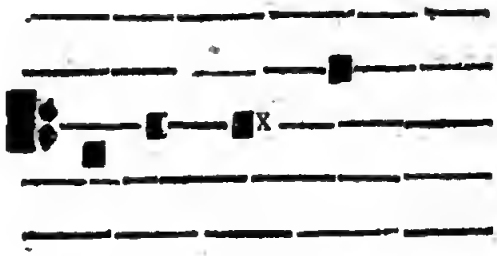
Toutes les Notes eſtant reduites en cet ordre, il faut comparer enſemble les deux nombres qui ſont ſous la ſeconde Lettre de ladite Eſchelle, comme en noſtre exemple c'eſt F, (& faut prendre garde qu'il n'importe pas que ces interuales comparez enſemble faſſent quelque interualle harmonique ou non, cela ne fait rien en cet affaire) & voir s'ils ſont radicaux entr'eux, en ſorte qu'il ne puiſſent eſtre reduits à de plus petits nombres; ce que l'on pourra voir par le moyen de la diuiſion, diuiſant touſiours le plus grand nombre par le plus petit, iuſques à ce qu'on ait vn commun diuiſeur qui diuiſe les deux extremes totalement, ſans qu'il reſte rien, & lors les deux quotiens qui ſuruiendront de telles diuiſions ſeront les radicaux & premiers des deux extremes dont il eſt queſtion.

Si donc ces deux extremes écrits ſous la ſeconde Lettre de l'Eſchelle, ſont entr'eux les plus petits qu'ils puiſſent eſtre; il faut multiplier le plus petit par le plus grand, ou au contraire, le plus grand par le plus petit, ce ſera touſiours meſme produit, lequel il faut écrire au deſſous des interua-

les de la ſeconde Lettre, directement ſous le premier nombre, ou entre les deux, y adiouſtant, ſi l'on veut, pour plus grande clarté, la Lettre que ce nombre produit ſignifie (& c'eſt vne regle generale que chaque produit ſignifiant vne Lettre, doit touſiours eſtre écrit ſous le premier des extremes de ladite Lettre, ou entre les deux) comme en noſtre exemple, ſous F, les deux extremes ſont 4 & 5 qui ſont radicaux, car ils ne peuuent eſtre reduits à de plus petits; ie multiplie donc 4 par 5, ou 5 par 4, cela fait 20, que ie poſe ſous le 4 qui eſt le premier des deux extremes. Exemple.

C	F	F	D	D	a
3	4	5	6	2	3
	F				
	20				

Que ſi ces deux nombres ne ſont radïcaux entr' eux, il faut les reduire aux plus petits en la façon ſuſdite, & ayant deux quotiens qui ſoient les radicaux de ces deux nombres, il faut par le plus petit des deux quotiens multiplier le plus grand des deux nombres de cette ſeconde Lettre, ou bien par le plus grand quotient multiplier le plus petit des deux nombres de ladite Lettre, cela fera meſme produit, qu'il faut écrire ſous le premier nombre des deux qui ſont ſous cette Lettre; comme ſi ie voulois mettre vn Tetrachorde Chromatique, il faut faire de la ſorte,



E	F	F	F X	F X	a
15	16	24	25	5	6

Compa-

Comparant donc 16 auec 24, ie voy qu'ils ne ſont pas radicaux, c'eſt pourquoy ie les reduits par la diuiſion aux plus petits nombres qui ſont 2 & 3, puis ie multiplie 24 par 2, ou 16 par 3, cela donne 48, que ie poſe ſous le premier nombre des deux qu'à F, à ſçauoir ſous 16.

E	F	F	F	F	a
15	16	24	25	5	6
	F				
	48				

Cela fait, il faut voir combien de fois le premier nombre de cette ſeconde Lettre ou Note, ſous lequel on a écrit le produit, eſt contenu dans ledit produit; & le nombre des fois que ce premier nombre eſt contenu dans le produit, s'appelle quotient, & par iceluy quotient il faut multiplier le nombre de la premiere Lettre, & écrire le produit ſous le nombre de cette Lettre, mettant auſſi ladite Lettre, ſi l'on veut, pour plus grande clarté; comme en noſtre premier exemple, apres auoir poſé 20 ſous 4 premier nombre de la ſeconde Lettre F, ie regarde combien 4 eſt de fois en 20, & voyant qu'il y eſt 5 fois, ie multiplie par 5 le nombre de C. qui eſt la premiere Lettre, à ſçauoir le 3, cela donne 15, que ie poſe ſous ce 3 qui eſt le nombre de la premiere Lettre, en cette façon.

C	F	E	D	D	a
3	4	5	6	2	3
C	F				
15	20				

Or comme pour trouuer C contre F, ie me ſuis ſeruí pour E du premier nombre 4, comme le plus proche de C; de meſme pour auancer & trouuer vn produit qui faſſe le nombre de D, aprés F, ie me ſers pour F, de ſon ſecond nombre 5, qui eſt le plus proche de 6 premier nombre de D, regardant combien de fois ce 5 eſt contenu dans 20 produit qui fait F, & par ce qu'il y eſt 4 fois, ie multiplie par ce nombre 4 le premier nombre de D qui eſt 6, cela donne 24, que ie

posé sous le 6 premier extreme de D, en cette sorte.

C	F	F	D	D	a
3	4	5	6	2	3
C	F		D		
15	20		24		

Puis pour auoir le produit conuenable à a, ie regarde combien 2, second extreme de D, qui est le plus proche de l'extreme de a. ou de son premier, supposé qu'il en ait deux (ce qui seroit, s'il n'estoit la derniere Note de l'Eschelle) est contenu de fois dans le produit qui fait D, qui est 24; & par ce qu'il y est contenu 12 fois, ie multiplie par ce mesme 12, l'extreme de a, qui est 3, cela donne 36, que ie mets sous l'extreme de a, ou sous son premier, s'il en a deux. Exemple

C	F	F	D	D	a
3	4	5	6	2	3
C	F	D			a
15	20	24			36

Il ne faut que poursuiure tousiours de cette façon, & ainsi l'on aura tous les accords que l'on voudra par les plus petits nombres qui se puissent donner, les petits nombres commençans à la Basse, & croissans à mesure que l'on monte plus haut, comme il paroist dans les exemples precedens, & dans le suiuant qui est d'vne Octaue entiere auec le D inferius & superius.

C	D ī	D ī	D ⁵̄	D ⁵̄	E	E	F	F	G	G	a	a	♮	♮	c
9	10	80	81	9	10	15	16	8	9	9	10	8	9	15	16
C	D ī		D ⁵̄		E		F		G		a		♮		c
72	80		81		90		96		108		120		135		144

Que si dans le progrez de l'operation, apres auoir mis vn nombre produit conuenable à vne Note sous son premier extreme, & voulant donner vn produit à la Note suiuante; il arriue que le second extreme de cette Note qui a vn pro-

duit, ne ſoit pas totalement contenu dans ledit produit, ſi bien qu'il reſte quelque choſe; comme par exemple 2 en 5 eſt bien deux fois, mais il en reſte 1; de meſme 4 en 7 eſt vne fois, mais il reſte 3. Il faut pour lors reduire, par le moyen de la diuiſion, ces deux nombres, à ſçauoir ce produit & ce ſecond extreme aux nombres radicaux (s'ils n'y ſont) &, comme nous auons dit cy-deſſus, multiplier par le plus petit quotient le plus grand des deux nombres diuiſez, ou au contraire le plus petit diuiſé par le plus grand quotient, ce ſera touſiours meſme produit, lequel il faut mettre ſous le produit de cette derniere Note: que ſi ces deux nombres eſtoient les plus petits qu'ils peuſſent eſtre, il faudroit multiplier l'vn par l'autre, & mettre le produit ſous celuy de la derniere Note, comme en l'autre. Exemple.

G	A	A	♯	♯	C	C	D ♭	D ♭	D ♯	D ♯	E	&c.
9	10	8	9	15	16	9	10	80	81	9	10	
G	A		♯		C		Di					
36	40		45		48							
					144		160					

Or ayant fait vn autre produit pour C, par ce qu'en celuy qui y eſtoit, le ſecond extreme du meſme C n'y eſtoit pas compris totalement (ce qui eſt neceſſaire, ſi l'on veut pourſuiure plus auant) tous les autres produits cy-deuant faits pour les Notes precedentes, ne ſeruent plus de rien; mais il en faut faire d'autres qui conuiennent auec le dernier que l'on a fait, qui eſt écrit ſous le produit duquel on n'a pû ſe ſeruir. Et pour les compoſer, il faut voir combien ce produit duquel on ne ſe peut ſeruir, eſt contenu de fois dans celuy qui eſt deſſous, & par ce quotient multiplier tous les autres produits precedens, mettant le nombre produit par chaque multiplication, ſous celuy qui a eſté multiplié; ce qu'il faudra faire toutes les fois que pour pourſuiure, on ſera contraint de changer de produits & quotiens. Comme dans noſtre exemple, ayant mis pour produit de C, 144 au lieu de 48, qui ne peut ſeruir pour pourſuiure vers D; ie regarde combien 48 eſt de fois dans 144, & par ce qu'il y eſt 3 fois,

ie multiplie par ce quotient qui eſt 3, tous les precedens produits. Exemple.

G	A	A	♯	♯	C	C	Dī	Dī	D$\bar{3}$	D$\bar{3}$	E	&c.
9	10	8	9	15	16	9	10	80	81	9	10	
G		A		♮		C		Dī		D$\bar{3}$		E
36		40		45		48						
108.		120.		135.		144		160				

Pour pourſuiure maintenant & paſſer outre vers D, il ne ſe faut plus ſeruir du produit qui a eſté fait le premier, qui dans l'exemple poſé eſt 48, mais de celuy qui a eſté mis au deſſous, à ſçauoir 144, & regarder combien le ſecond extreme de C 9, eſt de fois dans ledit produit 144, & par ce qu'il y eſt 16 fois, il faut par ce meſme quotient 16, multiplier le premier extreme de D qui eſt 10, cela fait 160, qu'il faut mettre ſous ledit premier extreme de D, non au rang des premiers produits qui ne ſeruent plus de rien, mais plus bas dans l'ordre des ſeconds: & ſi l'on eſtoit contraint de recommencer pour vne troiſiéme fois, tous les produits qui ſe feront aprés doiuent touſiours baiſſer d'vn rang, & eſtre poſez en l'ordre des derniers faits, & ainſi pourſuiure iuſqu'à la fin de l'Eſchelle que l'on pretend faire, recommençant touſiours quand la ſuſdite occaſion ſe preſentera.

Pour compoſer l'Eſchelle les grands nombres à la Baſſe, qui aillent diminuans à proportion que les Notes ſont plus hautes, il n'y a point d'autres regles que celles de l'autre Eſchelle precedente, qui a les petits nombres à la Baſſe, ſinon qu'arrangeant les Lettres alphabetiques qui ſignifient les Notes, il faut mettre leurs interualles par les nombres radicaux, le plus grand le premier, c'eſt à dire du coſté gauche. Exemple.

C	Dī	Dī	D$\bar{3}$	D$\bar{3}$	E	E	F	F	G	G	a	a	♯	♯	c
10	9	81	80	10	9	16.	15	9	8	10	9	9	8	16.	15
C		Dī		D$\bar{3}$		E		E		G		a	♯		c
90		81		80		72									
180		162		160		144		135		120		108	96		90

Si compoſant les petits nombres à la Baſſe, l'on veut faire vne Eſchelle contenant pluſieurs Octaues, eſquelles il n'y ait aucune Note qui ne ſe rencontre dans la premiere & plus baſſe de toutes; il ne faut que faire cette Octaue entiere, puis aller touſiours augmentant les nombres de moitié pour faire leurs Octaues, iuſques à la fin de l'Eſchelle.

Que ſi faiſant vne ſemblable Eſchelle, l'on vouloit mettre les grands nombres à la Baſſe, qui diminuent à proportion que les parties montent plus haut; il faudroit compoſer la derniere Octaue, c'eſt à dire la plus haute de toute l'Eſchelle; puis retournant à gauche, augmenter chaque nombre de moitié pour faire ſon Octaue, & aller ainſi d'Octaue en Octaue iuſqu'à la plus baſſe Note de l'Eſchelle.

CHAPITRE XIV.

Concluſion du Traité de la Muſique.

VOYLA, Engiſton, ce que i'auois à vous dire de la Muſique, laquelle, comme vous voyez, eſt proprement l'objet de l'oüye, & improprement l'objet de tous les ſens, dautant que, comme dit le Philoſophe, la meſme proportion qui ſe rencontre entre les ſons, ſe peut rencontrer entre les couleurs; & moy i'adiouſte, entre tous les objets de tous les ſens en general. La proportion en faiſant la varieté.

Les couleurs, par exemple, ſont les productions de lumiere; leur varieté ſe fait par la proportion inégale de ſes diuers degrez, ce que nous verrons clairement ſi nous en faiſons la compoſition, aſſignant à chaque couleur la quantité des degrez de lumiere qui luy conuient.

Le blanc tient plus de la lumiere qu'aucune autre couleur, donnons luy donc 24. degrez de lumiere, & aux autres couleurs en diminuant à proportion; au paſle 12; au jaune 16; à l'orangé 18; & ainſi des autres. Puis les comparant les vnes aux autres, nous verrons leurs raiſons & proportions.

Le paſle comparé au blanc fait 1 à 2, c'eſt le Diapaſon.
Le Iaune eſt en raiſon de 2 à 3, c'eſt le Diapente.
L'Orangé fait ſa proportion de 3 à 4, c'eſt le Diateſſaron.
Le Rouge de 4 à 5, c'eſt le Diton.
Le Bleu de 5 à 6, c'eſt le Semiditon.
L'Azur de 5 à 8, c'eſt l'Exachorde min.
Le Violet de 3 à 5, c'eſt l'Exachorde maj.
Le Verd de 5 à 9, c'eſt l'Heptach. min.
Le Pourpre de 8 à 15, c'eſt l'Eptach. mai.
Le Brun de 9 à 10, c'eſt le Ton mineur.
Le Noir de 8 à 9, c'eſt le Ton majeur.

Diſons-en autant, Engiſton, des Odeurs, des Saueurs, & des Qualitez tactiles. Entre les Fleurs odoriferantes le Lys aura, ſi vous voulez, 24 degrez d'odeur. La Roſe 12. La Fleur d'Orange 16. Celle de Iaſmin 18. Celles d'Oeillet, de Violette, &c. à proportion.

Entre les Saueurs tout de meſme. L'Amer, le Salé, l'Aigre, l'Aſpre, le Vert, le Sur, le Fade & le Doux auront auſſi leurs proportions.

Enfin, les qualitez tactiles n'en ſeront pas exemptes, comme le Dur, le Mol, le Rude, le Poly, le Tendre, & ſi vous voulez, le Froid, le Sec, le Chaud & l'Humide, feront la Muſique à leur mode. Mais ie ſens mes cordes lâcher, Engiſton, ie croy qu'il eſt temps de quitter le Luth & la Muſique pour parler d'autres choſes.

E N. Me voilà ſçauant en Muſique, de voſtre grace, Seigneur Adelphe; mais ie ne doute point qu'il n'y ait pluſieurs Maiſtres qui s'en meſlent, leſquels ignorent toutes ces maximes & ces fondemens.

A D. Cela eſt vray, Engiſton, auſſi n'eſt-il pas abſolument neceſſaire de les ſçauoir pour la pratique.

E N. qui ſont ceux qui ont excellé en cet Art, Seigneur Adelphe?

A D. Les principaux Autheurs de la Muſique, ſans m'arreſter aux Poëtes fabuleux, ſont chez les Grecs, Homere, Heſiode, Platon, Ariſtote, Denis Halicarnaſſe, Ptoloméé, Lucian, Cleonides, Diodore Sicilien, Suidas, & Plutar-

que. On y adiouſte Heraclide, Ariſtoxene, Timothée, Nicomaque, & Philolaus.

Entre les Latins, Varron, Ciceron, Virgile, Terence, Horace, Quintilian, Pline, Saint Auguſtin, Boëce, qui en eſt le Choriphée, & lequel en a compoſé cinq Liures, qui ont eſté long temps conſeruez dans l'Abaye de Saint George en Suiſſe; Aulus Gellius, Macrobe, Apulée, Vitruue, Guy Aretin Autheur de la Game, & Reformateur du Syſteme, Iean Pape onziéme du nom, Franquin, Feuin Aurelianois; & de nos derniers temps, Orlande, Claudin le Ieune, du Courroy, Bournonuille, & autres. Glarean en ſa Preface.

E N. Compoſoit-on en ces temps là comme on fait auiourd'huy, Seigneur Adelphe?

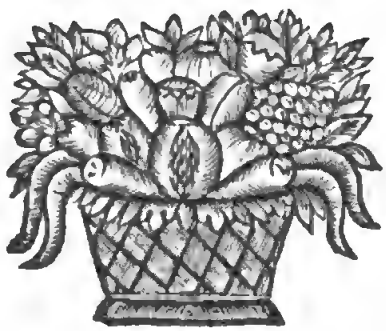
A D. Rien moins, Engiſton, principalement en matiere de Muſique d'Egliſe; elle eſtoit pour lors bien plus graue, elle induiſoit les Auditeurs à deuotion, éleuant le cœur à Dieu par ſa Melodie; ce qui ſe voit par les anciens Motets, Hymnes, & autres pieces de Muſique: mais maintenant chacun ſe donne liberté de faire chanter à ſa guiſe & ſelon ſon caprice, tant les Chantres, que les Organiſtes, dont les pieces reſſemblent, pour la plus part, à des Courantes, des Gauotes, des Branſles, Gigues & Sarabendes, plus propres aux Theatres, aux Tragedies & aux Balais des aſſemblées prophanes, qu'aux Chœurs & aux Egliſes conſacrées au vray Dieu, contre l'expreſſe defenſe de l'Egliſe. Concil. Trid ſſ. 22. de reform.

Et en effet, c'eſt vn abus inſupportable, puis qu'autrefois, au rapport d'Athenée, les Lacedemoniens reprimenderent Timothée le Muſicien, comme corrupteur de l'ancienne Muſique, dautant qu'il ſe ſeruoit d'vn Syſteme plus ample que l'ordinaire; & Boëce adiouſte, que le meſme fut banny de leur ſocieté, pour auoir adiouſté vne ſeule corde à ſa Lyre, au moyen de laquelle il rendoit la Muſique effeminée, & corrompoit les bonnes mœurs de la jeuneſſe. Athen. l. 14. Boëce dans ſa Preface.

E N. Il eſt vray, Seigneur Adelphe, que vous m'auez plainement ſatisfait & l'oreille du corps & celle de l'eſprit,

par le Concert de voſtre agreable Muſique Pratique & Theorique, s'il vous plaiſoit paſſer de l'ouye à la veuë, & nous entretenir de la Lumiere & des Couleurs que vous dites en dépendre, nous vous ſerions infiniment obligez.

A D. Soit fait, Engiſton, ie veux tout tout ce que vous voulez.



NEVFIE'ME TRAITE',
DE LA LVMIERE
ET DES COVLEVRS.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'eſt que la Lumiere, ſes Effets, & ſon Rayon.

ADELPHE. LES opinions ſont differentes ſur ce ſujet, Engiſton, les vns veulent que la Lumiere ſoit le mouuement des corps celeſtes ; les autres, que ce ſoit vne ſubſtance & vn corps tres-ſubtil, comme la flamme; les autres, enfin, plus éclairez, aſſeurent que *c'eſt vn pur accident & vne ſimple qualité.*

Opinions touchant la Lumiere.

La Secte des Epicuriens tient que la Lumiere eſt vn petit corps, tres-ſubtil, adherant au Soleil jnſeparablement, lequel ne s'engendre pas de nouueau, mais eſt le meſme qui a eſté creé dés le commencement du monde par l'Autheur de toutes les Creatures ; ils diſent que c'eſt la couronne du Soleil.

EN. Si la Lumiere eſtoit vn corps, Seigneur Adelphe, elle n'en penetreroit pas vn autre, comme elle fait l'air & le verre, car vous n'admettez pas la penetration des corps ?

Penetration des corps.

A D. Vous dites bien, Engiſton, nous n'admettons pas à la verité, la penetration des corps, mais il eſt pourtant vray qu'vn corps ſubtil ſe peut facilement introduire dans vn autre par les pores, comme fait l'eau dans vne eſpongo, & la lumiere meſme dans les corps diſpoſez à la receuoir (vous verrez plus bas quelles ſont ces diſpoſitions) Il ne ſuit donc pas de voſtre Argument que la lumiere ne ſoit vn corps. Et en effet, il y a toutes les apparences que la lumiere ſoit vne ſubſtance corporelle, puis que les affections du corps luy conuiennent, comme la grandeur, l'extenſion, la figure, le mouuement, & les propres dimenſions; toutes leſquelles choſes ne ſont point tirées du ſujet, comme il arriue aux ſimples accidens qui en dépendent abſolument.

Figure & mouuement de la lumiere.

La lumiere retient tellement ſa figure, Engiſton, que ſi elle paſſe par vn trou quarré, elle ne l'en garde pas moins ronde, comme on peut remarquer au lieu où elle ſe termine. Quant à ſon mouuement, il paroiſt aſſez, lors qu'elle rejallit à guiſe d'vne balle à l'oppoſite d'vn corps poly & peu poreux, comme il ſe voit ſur l'eau, & ſur vne plaque de metail bien vni.

Effets de la lumiere.

Elle nous charie toutes les influences celeſtes, attirant auſſi les vapeurs de l'eau & les exhalaiſons de la terre. Elle échauffe, elle bruſle, & fait mille autres choſes qui ne conuiennent nullemẽt à l'accident; car ſi c'eſtoit vn accident, il auroit vn ſujet, & lors que ſon ſujet ſeroit agité, la lumiere le ſeroit pareillement, ce qui n'eſt pas, comme on peut remarquer dans l'air; de plus, les accidens impriment tellement certaines choſes dans le ſujet, qu'elles ne s'effacent pas en vn moment; ils ne s'engendrent pas & ne paſſent non plus de lieu à autre en vn inſtant, comme fait la lumiere; il faut donc, ce ſemble, Engiſton, que la lumiere ſoit quelque petit corps.

Opinion d'Epicure.

Or pour entrer dans les ſentimens des Epicuriens, ſur ce ſujet, il faut dire que ſi la lumiere eſt corporelle, ſon corps ne ſçauroit eſtre que la flamme du feu celeſte; car tout ainſi que la lumiere du feu materiel eſt la flamme qui luit obſcurément dans la fumée; de meſme la lumiere du iour eſt

l'expreſſion de la flamme du feu celeſte, tres-épurée & immaterielle, laquelle remplit l'air de ſa clarté; l'experience en fait foy.

L'Eau, Engiſt. s'extenuë en vapeurs par la chaleur, & eſtant ainſi rarefiée, elle moüille bien moins qu'auparauant; & derechef ſe condenſe & reprend ſa forme au haut d'vn Alãbic, par le moyen de la fraiſcheur; de meſme la flamme celeſte s'extenuë en rayons & en lumiere, & ainſi extenuée, échauffe moins que la flamme laquelle eſt plus ſolide; & derechef cette lumiere révnie dans le fond d'vn miroir concaue, reprend ſa forme de flamme, & bruſle comme auparauant. Exemple.

EN. Cette experience eſt belle, Seigneur Adelphe, & vos raiſons trop autentiques pour en douter; neantmoins ie ne ſçaurois comprendre comment vn corps, quel qu'il ſoit, puiſſe occuper tant d'eſpace de lieu en vn inſtant, cõme fait la lumiere, pouuant penetrer en vn clain d'œil depuis le Ciel iuſques au centre de la terre, s'il y auoit vne ouuerture iuſques là: & d'ailleurs, ſi ie dis que la lumiere n'eſt qu'vn accident, ie ne voy pas comment vne ſimple qualité puiſſe paſſer ſi promptement d'vn ſujet à vn autre, cela me met en perplexité?

AD Il y a ſujet de douter de part & d'autre, Engiſton, voicy en mon auis ce que nous en deuons croire, ſuiuant le ſentiment des plus habiles, nonobſtant ce que i'en ay dit.

La lumiere, ſelon l'Ariſtote, eſt fort bien definie *L'acte d'vn corps tranſparant, ou vne qualité receuë dans vn corps diaphane*; mais il faut adiouſter, *exiſtante dans le ſujet ſans en dépendre*; car c'eſt ce qui conſtituë ſa difference d'auec les autres accidens & qualitez; & pour le dire en vn mot, Engiſton, ie croy que la lumiere tient le milieu entre la ſubſtance & l'accident, entre le corps & l'eſprit; qu'elle eſt neantmoins plus ſpirituelle que corporelle, & moins ſubſtance qu'accident; d'où vient qu'elle repugne à la matiere & demande vn ſujet qui en ſoit beaucoup détaché, ſçauoir le corps lucide ou tranſparant, dont la nature eſt d'auoir peu de matiere ſous vne grande extenſion. Opinion d'Ariſtote veritable.

Le Ciel eſt le corps le moins materiel & le plus eſtendu, Corps trãſparant.

c'eſt pourquoy le Ciel eſt le corps le plus tranſparent; l'air vient aprés; l'eau ſuit & les corps qui en ſont formez, comme la glace, le verre, le cryſtal, leſquels corps ſont lucides à proportion qu'ils ſont détachez de matiere; car pour ce qui eſt de la terre, comme c'eſt vn element fort preſſé & fort peſant, il en eſt dautant plus opaque, n'ayant que fort peu de pores, & ſes parties eſtant confuſément liées les vnes entre les autres, auſſi bien que les corps qui en ſont compoſez, comme ſont les metaux deſquels les plus peſants ſont les moins lucides & les plus opaques, témoins l'or & le plomb.

Corps opaques.

La lumiere, Eng. eſt donc vne certaine qualité toute particuliere, dependante du ſeul Soleil, cõme de ſon ſujet & de ſon principe, & non de l'air ou d'autres corps lucides, ou neantmoins elle eſt receuë & ſouſtenuë comme ſi c'eſtoit ſon propre ſujet, qu'elle quitte & occupe en vn inſtant, qui n'eſt ny creée, ny produite de nouueau, qui ne perit comme les autres accidents, eſtant touſiours la meſme qui a eſté creée dés le commencement, par l'Autheur de toutes choſes, afin de recreer & feconder tout l'Vniuers.

Trois eſpeces de qualitez.

En quoy vous pouuez reconnoiſtre, Engiſton, qu'il y a diuerſes eſpeces de qualitez & d'accidents; les vns ſont tirez du ſujet ſans lequel ils ne peuuent ſubſiſter, & en dependent abſolument, comme la blancheur du papier; les autres ſubſiſtent ſans ſujet, mais par miracle, comme les eſpeces du Pain & du Vin dans l'Euchariſtie; les autres, enfin, ſont ſoûtenus par vn ſujet duquel ils ne dependent pas, ny quant à leur production, ny quant à leur conſeruation, comme la lumiere dans le corps tranſparant.

EN. Qu'eſt-ce que le Rayon de lumiere, Seigneur Adelphe?

Le Rayon de lumiere.

AD. *Le Rayon de lumiere*, Engiſton, n'eſt autre choſe que *le point d'vn corps luiſant, continué en droite ligne, comme vne pyramide, portant l'image & la ſplendeur du corps d'où il procede.*

EN. Pourquoy tous les corps ne reçoiuent ils pas la lumiere également & d'vne meſme façon?

A D. dautant que les vns ſont opaques, & les autres tranſparants.

E N. Donnez m'en, s'il vous plaiſt, la difference? mais dites-moy auparauant ſi le Soleil eſt le ſeul corps qui poſſede la lumiere, ou ſi les autres Aſtres en ont auſſi?

A D. Quelques-vns diſent que la lumiere n'eſt pas toute dans le Soleil, mais que les Cieux & les autres Aſtres en poſſedent en propre, outre celle qui leur vient du Soleil, lequel pourtant ils confeſſent en auoir plus luy ſeul que tous les autres enſemble; & taſchent de prouuer leur opinion par la lumiere qu'ils croyent voir dans la Lune rougeaſtre au temps de l'Eclipſe, qui ne luy vient point du Soleil, à cauſe de l'interpoſition de la terre.

A D. Acheuons ce Chapitre, Engiſton, & diſons en peu de paroles, que *la Lumiere eſt vne qualité réelle, materielle, paſſible, occupant le milieu*; c'eſt vne qualité, & non pas vne ſubſtance: réelle, & non pas vne eſpece intenſionelle; materielle, eſtant de la puiſſance du ſujet; paſſible, à la difference des autres eſpeces de qualité; occupant le milieu, à la difference de la lueur qui eſt attachée à vn corps lucide, comme celle d'vne *Chandelle & d'vn Diamant*, &c.

CHAPITRE II.

Des Corps Opaques, & des Corps tranſparans.

ADELPHE. TOVS les corps ſont poreux, Engiſton, mais les vns le ſont plus, les autres moins, les vns d'vne façon, & les autres d'vne autre; quelques corps ſont polis en leur ſuperficie, les autres raboteux; les vns ſont formez de choſes liquides, & les autres engendrez de choſes épaiſſes. Les vns ont toutes leurs parties également rares & droitement vnies les vnes aux autres; les autres au contraire, ſont plus épais en vne partie qu'en vne autre, & ont leurs parties vnies entr'elles obliquement & auec confuſion. Difference de corps.

Qualitez d'vn corps transparãt.

Or les qualitez d'vn corps diaphane, ou transparant sont celles-cy; premierement, que le corps soit beaucoup poreux, & composé d'vne matiere tres-subtile, car la matiere est le siege des tenebres; les corps les plus luisans sont les plus transparans; le Ciel, le Feu, l'Air, l'Eau & ce qui en est composé, comme la Glace, le Diamant, le Verre, le Cristal, naturellement sont corps transparans, bien que par accident ils puissent deuenir opaques, comme le feu dans la fumée, l'air rempli de broüillards, l'eau troublée, le Diamant brutte & non poly, le Verre broyé, ou coloré.

La seconde qualité d'vn corps transparant, est que sa matiere soit pure & vniforme en sa substance, car le corps mixte n'est iamais tellement lucide qu'il ne retienne quelque opacité; le Vin purifié est beaucoup plus luisant que le nouueau, dans la substance duquel est encore la lie, le verre qui est composé de plantes, de pierres, & de metaux, ne seroit pas luisant, si le feu n'auoit separé ce qui est en luy d'estranger, & ne l'auoit simplifié de la sorte. Le laict, le sang, & l'encre sont opaques pour cette raison.

En troisiéme lieu, il faut que la superficie du corps soit égale, vnie, polie, sans tache & sans peinture; l'Ambre estant coloré n'est pas transparant.

Enfin, il faut que les pores & les parties du corps soient continuës & jointes droitement les vnes aux autres, & non obliquement ny auec confusion, car le rayon & la lumiere se communiquent touſiours en droite ligne; le verre est de cette nature, c'est pourquoy il est transparant & se casse bien net, ce que ne font pas les metaux.

EN. Vous excellez, Seigneur Adelphe, dans l'éclaircissement de ces matieres, mais il me reste encore quelques doutes, sçauoir pourquoy l'eau estant vn corps diaphane, la glace l'est aussi, & non la neige, quoy que toutes deux en soient engendrées?

Difference entre la neige & la glace.

AD. La cause materielle est bien la mesme, Engiston, mais non pas l'efficiente. Le grand froid sec resserre l'eau, la purifie, la rarefie & en fait la glace transparante. Le froid mediocre & humide épaissit l'eau dans le milieu de

l'air & fait la neige, au lieu de pluye, ainſi l'air y eſtant meſlé rend ce corps mixte, compoſé & impur, & par conſequent opaque, iuſques à ce que le feu, ou la chaleur, ayant chaſſé l'air de dedans, l'eſpure & le reduit en ſa premiere forme.

EN. Pourquoy le beurre, l'huile, la cire, & quantité d'autres matieres ſont-elles tranſparantes eſtant liquefiées, & opaques eſtant eſpaiſſies? Le beurre, l'huyle, la cire.

AD. Dautant que ces matieres eſtant compoſées de particules tenaces & gluantes, n'admettent pas beaucoup de pores ſi le feu ne les rarefie, car il faut remarquer que tout corps tranſparant eſt ou liquide, ou fait d'vn corps liquide congelé. Or tout liquide eſt agité d'vne matiere ſubtile qui fait facilement les pores.

EN. Pourquoy le Liege, l'Eſponge, le Papier & la Toille qui ſont choſes poreuſes, ne ſont-elles pas tranſparantes? Le liege, l'eſponge, le papier, la toille.

AD. Le Liege & l'Eſponge, Engiſton, ſont des corps fort groſſiers & raboteux en leur ſuperficie, c'eſt pourquoy le rayon ne penetre pas. La Toille & le Papier quoy que porreux, n'ayant pas les pores droits & nets, mais recourbez, l'huile & la cire liquefiées, rendent leur ſuperficie plus polie, flechiſſent leurs filamens, & rectifient leurs pores.

EN. Pourquoy l'œil frappé fait-il paroiſtre du feu? pourquoy les Chats & les Hiboux voyent-ils mieux la nuict que le iour? pourquoy les Lempyrides, le bois, & la graiſſe pourries luiſent-ils dans les tenebres?

AD. L'œil eſt fort plein d'eſprits, principalement en certains animaux; or les eſprits de leur nature ſont luiſans, voylà pourquoy l'œil frappé eſtincelle, à cauſe du mouuement violent; ce que font auſſi les roües des chariots roulans auec precipitation. Les yeux de certains animaux luiſent pendant la nuict plus que le iour, à raiſon de l'antiperiſtaſe; & comme c'eſt le propre de la crainte de r'allier les eſprits, leſquels eſtans vnis deuiennent plus actifs: la Lampyride qui eſt vn petit ver luiſant, touſiours etaintif, brille à nos yeux dans les tenebres. L'eſprit du bois & de la graiſſe putrifiez, dégagez par ce moyen de la matiere, ſe font paroiſtre dauantage par cette lueur qui en ſort. L'œil eſt plein d'eſprits. La Lampyride.

Il y a auſſi d'autres corps, Engiſton, qui ſont touſiours opaques, ſoit qu'ils ſoient condenſez, ſoit qu'ils ſoient liquifiez, dautant qu'ils ſont formez de parties extremement craſſes, comme ſont les metaux, enfans de la terre, qui n'ont que peu ou point de pores, c'eſt pourquoy la lumiere ne les penetre iamais.

CHAPITRE III.

De la Couleur en general.

LA Couleur, Engiſton, ſelon quelques-vns, eſt le terme & l'extremité d'vn corps illuminé, defiⁿy & determiné, & ne differe en rien de la lumiere, ſinon que la lumiere ſe conſidere en vne choſe indeterminée, comme eſt l'air & le Ciel, & la couleur ſe termine au ſujet, comme au paroy, & au papier, &c.

Ariſtote. Carteſius. Keplerus.

Ariſtote la definit, *la differente temperature de la lumiere & de l'ombre.* Carteſius dit que ce n'eſt autre choſe qu'*vne lumiere modifiée.* Keplerus veut que ce ſoit *la lumiere en puiſſance, laquelle a beſoin de celle du iour pour ſortir en acte,* ne plus ne moins que la chaleur des eſpiceries a beſoin d'vne humeur pour ſe faire paroiſtre & reſſentir.

Mais auant d'en rien arreſter en general; il faut, en mon aduis, faire diſtinction de lumiere & de couleur; diſtinguer la lumiere en *lumiere externe*, & en *lumiere interne*, approchant en cela de l'opinion de Keplerus; & les couleurs, en couleurs *apparentes & fugitiues*, & en couleurs *fixes, veritables, ou réelles.* Parlons premierement de la lumiere. *L'externe* n'eſt autre choſe que celle du Soleil & du feu. *L'interne*, eſt celle que chaque corps contient en effet; car il n'y a point de corps, Engiſton, qui ne ſoit tranſparant ou plus ou moins, & par conſequent lumineux à proportion; voylà pourquoy il y a de l'apparance que toutes choſes ont leur couleur natiue renfermée au dedans ſelon la diſpoſition des parties, & c'eſt ce qu'on appelle *coloré au premier acte*, laquelle

Lumiere externe & interne.

Coloré au premier acte.

quelle couleur eſt de ſoy viſible, ſubſiſte & ne s'efface pas dans les tenebres, mais ne paroiſt pas pour cela, ſi la lumiere externe ne la frappe, car pour lors elle ſort, & la choſe en eſt dite colorée au ſecond acte. Coloré au ſecond acte.

N'eſt-il pas vray, Engiſton, que la neige & l'eſcume paroiſſent blanches dans l'obſcurité? que ſi vous demandez pourquoy les autres couleurs ne paroiſſent pas, ie répondray qu'elles ſont trop debiles, & que tirant plus ſur le noir, elles ont beſoin de la lumiere externe, de meſme que la chaleur naturelle du corps de l'animal a ſouuent beſoin de celle du feu ou du Soleil, ou de quelqu'autre corps externe pour faire ſes fonctions.

Enfin, Engiſton, il faut confeſſer que la lumiere & la couleur eſtant de meſme eſpece, ſuiuent la qualité du corps qui leur ſert de ſujet, ſi le corps eſt plus ou moins tranſparant, il en eſt plus ou moins luiſant & coloré. Le Ciel brille, l'air eſt blanchaſtre, l'eau eſt verte ou bluaſtre; la terre eſtant par tout opaque l'eſt plus & moins en certaines parties qu'en d'autres, c'eſt pourquoy icy elle eſt griſe, ailleurs jaune, ailleurs rouge & ailleurs noire, ſelon qu'elle a plus ou moins de perſpicuité & de lumiere. La lumiere & la couleur ſont de meſme eſpece.

E N. Voylà qui va fort bien, Seigneur Adelphe, mais ie voudrois ſçauoir comment vne meſme partie & nature de terre produit des choſes diſſemblables en couleur, par exemple, les plantes, les fleurs & les fruicts, les metaux & les mineraux, comme l'or, & l'argent, le marbre blanc & noir, &c.

A D. Il faut ſçauoir, Engiſton, qu'il y a des corps qui ſucceſſiuement reçoiuent en eux de l'humeur plus ou moins cruë & elaborée, d'où ils reçoiuent du changement & en leur ſubſtance & en leur couleur, comme les plantes, les fleurs & les fruicts. D'autres qui changent de couleur, non naturellement, mais par quelque rencontre de couleur qui leur vient d'ailleurs, comme la pierre & les metaux; ainſi le marbre blanc differe du noir en couleur, comme font auſſi les metaux; voyez le traité que nous en ferons cy-aprés.

Nous auons veu, Engiſton, la diſtinction de la lumiere

en externe & interne ; nous auons parlé de la couleur natiue, réelle & permanente de chaque choſe, reſte maintenant à traiter de la couleur fugitiue & apparente.

Couleurs fugitiues.

Les couleurs fugitiues & apparentes, comme ſont celles de l'Iris, & celles d'vn verre trigone contre vn paroy, naiſſent de trois diuerſes cauſes ; ſçauoir, de la reflection que fait la lumiere, de la refraction d'elle-meſme, & d'vn corps de telle ou telle figure, qui en eſt comme le ſujet.

L'Iris nous ſeruira d'exemple. Vne nuë groſſiere & raboteuſe ſe forme dans l'air, la lumiere la frappe, reflechit & ſe rompt contre elle. Vn verre trigone eſt expoſé à la lumiere ; il en reçoit les rayons & les renuoye, dautant que ſon corps eſt épais ; il les rompt, dautant qu'il eſt trigone, voylà pourquoy tant de belles couleurs ſe voyent dans l'Iris, & contre le paroy à l'aſpect d'vn verre trigone.

La reflection & refraction de la lumiere contre vn corps diſpoſé font la couleur.

Ce n'eſt donc pas, Engiſton, la ſeule reflection de la lumiere qui fait la varieté des couleurs, car ſi cela eſtoit, le drap rouge regardé diuerſement par le Soleil, deuiendroit varié dautant de couleurs qu'il ſeroit regardé diuerſement.

Ce n'eſt pas non plus la ſeule diſpoſition du ſujet (que les Epicuriens ſouſtiennent deuoir eſtre compoſé de petits globes ou atomes ſpheriques, afin d'eſtre capable de produire des couleurs,) puis que les corps dont on ſe ſert pour la teinture & la peinture, eſtans broyez, concaſſez & puluériſez, ne laiſſent pas de faire le meſme effet. C'eſt donc & la reflection & la refraction tout enſemble de la lumiere contre vn corps tel que ie l'ay dit cy-deſſus.

CHAPITRE IV.

Des Couleurs en particulier, & de leur varieté.

ADELPHE. TOutes les Couleurs, Engiſton, ſont de meſme natute & condition, comme il ſe voit par experience. Le rouge paſſant à trauers le cryſtal & tombant ſur vn autre rouge le rend plus éclatant; il s'en peut faire neantmoins vne mixtion, puis que le meſme rouge paſſant par le cryſtal & tombant ſur le bleu, compoſe auec le bleu vne couleur moyenne, les Peintres le font tous les iours ſur leurs paletres, & les Teinturiers dans leur chaudieres. Les couleurs ſont de meſme nature.

Il faut remarquer, Engiſton, que les corps qui font les couleurs comme le cinabre, le vermeillon, l'outre-mer, le vert de gris, &c. doiuent eſtre chauds & humides; humides pour faire liaiſon & vnion de leurs parties entr'elles-meſmes; & chauds afin d'ouurir les pores du ſujet ſur lequel ils ſont appliquez & s'y incorporet. Mais de dire que les couleurs naiſſent des quatre premieres qualitez des Elemens, du chaud, du froid, de l'humide & du ſec jointes auec la perſpicuité, l'opacité, & la lumiere, ſelon le ſentiment de quelques-vns, ie ne ſçaurois comprendre comment ces qualitez elementaires puiſſent contribuer à la production de cet effet. Corps chauds & humides.

EN. Combien y a t'il d'eſpeces de couleur?

AD. Le nombre en peut eſtre infiny, par le diuers mélange qui s'en peut faire. Mais on les diuiſe ordinairement en couleurs ſimples, & en couleurs compoſées. Les ſimples ſont le blanc & le noir (ſi pourtant ils ſe peuuent appeller couleurs, car il ſemble que le blanc ſoit au regatd des couleurs, ce que l'vnité eſt au reſpect du nombre; & que le noir ſoit pluſtoſt negation de couleur qu'vne veritable couleut) quoy qu'il en ſoit, nos Auteurs les nomment couleurs ſim- Couleurs ſimples.

Les Epicuriens & Peripateticiés Fabry.

ples, à la difference de toutes les autres qui en ſont compoſées. Eſcoutez le docte Fabry ſur la confection & compoſition des couleurs.

La Lueur.

Le Luiſant, dit-il, conſiſte en la continuité non interrompuë des rayons de lumiere ſur vn corps poly.

Le Blanc.

Le Blanc naiſt de la quantité de lumiere dans vn ſujet qui la renuoye à l'air ſans interruption des rayons, lequel ſujet doit eſtre compoſé de petits corps ou atomes ſpheriques, propres à receuoir & renuoyer la lumiere, comme ſont la neige & l'eſcume.

Le Noir.

Le Noir tout au contraire; car lors qu'il n'y a aucune reflection de lumiere, ſont les pures tenebres, & la noirceur qu'on nomme negatiue; & lors qu'il y en a quelque peu, c'eſt la noirceur réelle & poſitiue.

Le Rouge.

Le Rouge tient le milieu entre le blanc & le noir, vnis par vne exacte mixtion qui tend iuſques à la confuſion, mais il faut que ces deux ſoient fort luiſans & éclatans, car s'ils

Le Cendré.

ſont debiles, ils ne feront que la couleur cendrée par leur mixtion. Cela prouient de ce que les rayons qui frappent nos yeux ſont alternatiuement refléchis & interrompus dans le ſujet: exemple, le fer eſt noir, & la flamme blanche de leur nature, l'vn & l'autre meſlé produit le rouge, que nous voyons au fer ardent. Le drap noir expoſé au grand Soleil paroiſt rougeaſtre.

Le Iaune & le Verd.

Le Iaune eſt entre le blanc & le rouge, comme le verd eſt entre le rouge & le noir, mais tous deux tiennent plus des extremes que du milieu; voicy comme quoy naiſſent ces couleurs. Le corps qui renuoye à l'œil deux rayons dans vne ſeule interruption, l'vn blanc & l'autre rouge, produit la couleur jaune, qui tient plus du blanc que du rouge. Le corps qui ſouffre deux interruptions, ne renuoyant à l'œil qu'vn ſeul rayon, produit la verde, laquelle tire plus au noir qu'au rouge.

Le Doré. Le Solaire. Le Celeſte. Le Pourpre.

La couleur d'Or eſt entre le jaune & le rouge; la Solaire entre le jaune & le blanc; la bleuë entre le verd & le jaune, & le Pourpre entre le rouge & le verd. Ce qu'ils diſent ſe remarquer par l'experience d'vn mélange de couleurs exa-

ctement meſlées & compoſées; Ie m'en rapporte.

Ce qu'il faut obſeruer de plus certain, Engiſton, c'eſt que les couleurs les plus compoſées & temperées, comme ſont le Iaune, le Pourpre, le Bleu, & le Verd, ſont plus agreables à la veuë, que les plus ſimples.

Vous voyez donc, Engiſton, que ſelon ces Autheurs, la couleur n'eſt autre choſe que la lumiere, modifiée & temperée par reflection, & refraction contre vn corps diſpoſé à la receuoir, & la rendre diuerſement.

Les autres plus probablement, diſent que les couleurs & leur varieté naiſſent de la lumiere diminuée, & apportent l'exemple de l'Iris qui ſemble le plus autentique, car c'eſt en luy où ſe diſtinguent & ſe remarquent les couleurs les plus viues, c'eſt là où la lumiere les eſtalle dans leur rang, premierement le Iaune, lequel approche plus de la lumiere & de la blancheur (& c'eſt icy que l'on peut remarquer que le blanc & le noir ne ſont pas proprement des couleurs, mais en ſont les termes & les extremitez.) Le Rouge le ſuit & s'éloigne d'vn pas de la lumiere; le verd tient comme le milieu, puis le bleu & le pourpre qui ſont plus ombragez, tirent à l'autre extremité qui eſt le noir, l'obſcurité & les tenebres. L'Iris & ſes couleurs fugitiues.

L'experience s'en fait encore au coucher, & leuer du Soleil, où ces diuerſes couleurs paroiſſent & ſe ſuccedent les vnes aux autres ſelon l'aproche où l'éloignement du Soleil.

Diſons donc, Engiſton, pour acheuer, qu'il faut admettre du moins cinq couleurs ſimples & primitiues; le Blanc, le Noir, le Rouge, le Bleu, & le Iaune, d'où les autres ſont compoſées par vn mélange bien proportionné; & que les couleurs, du moins les fugitiues & apparentes, ſont engendrées de la lumiere diminuée. Couleurs primitiues.

DIXIE'ME TRAITE',
DES ELEMENS.

CHAPITRE PREMIER.

Definition des Elemens, & de leurs qualitez premieres.

ADELPHE. LES Elemens que vous demandez *ſont quatre corps ſimples, deſquels tous les autres corps mixtes ſont compoſez, & auſquels ils ſe reſoudent.* L'Exemple d'vn bois vert ardent vous le fera connoiſtre; la flamme qui tend en haut, marque le Feu; l'Air ſe connoiſt par la fumée; l'Eau par l'humeur qui en diſtille; & la Terre par la cendre qui en reſte.

Corps ſimples. Exemple.

Premieres qualitez.

Il y a auſſi quatre premieres qualitez dans la Nature, le chaud, l'humide, le froid, & le ſec, dont le mélange varié en quatre façons, nous fait voir qu'il n'y a que quatre Elemens, ny plus ny moins, auſquels leſdites qualitez conuiennent. La plus grande chaleur auec la moindre ſechereſſe conuient à l'Element du feu; la grande humidité & la moindre chaleur à l'air; la plus grande froidure auec la moindre humidité à l'eau; & la plus grande ſeichereſſe auec la moindre froidure s'attribuë à la terre. Partant il y a quatre Elemens.

EN. Quelques-vns doutent, ce me ſemble, qu'il y ait du

feu Elementaire, puis qu'on ne le voit pas, & qu'il luy faudroit vn trop grand aliment, la terre n'ayant pas aſſez d'exalaiſons, ny les eaux de vapeurs pour le nourrir, il viendroit à brûler les Cieux & conſommer toute la nature.

A D. Ie répond à cela, Engiſton, premierement, qu'il faut admettre l'exiſtance du feu Elementaire, puis que l'extreme chaleur ne conuient à aucun autre qu'à luy; ſon lieu eſt le concaue de la Lune, vers lequel tend touſiours le noſtre, impur & materiel, qui ne ſubſiſte ſur la terre & dans elle, que par les alimens qu'elle luy fournit. Secondement, ſi on ne le voit pas dans ſa ſphere, c'eſt qu'il y eſt beaucoup plus pur & rarifié que n'eſt l'air & le vent, qui ne laiſſent pas d'eſtre encore qu'ils ſoient inuiſibles. En troiſiéme lieu, c'eſt que cette pureté & rarefication oſtent beaucoup de ſon actiuité, qui eſt encore temperée par les influences celeſtes; c'eſt auſſi la raiſon pourquoy il n'a pas beſoin d'aliment dans ſon centre, s'y maintenant par ſa grandeur & la temperature de ſon actiuité. Il y a vn feu Elementaire.

E N. Si les Elemens ſont corps naturels, quoy que ſimples, il faut qu'ils ſoient compoſez de matiere & de forme, ſelon voſtre propre doctrine?

A D. Il eſt vray, Engiſton, bien que quelques-vns croyent qu'ils n'ont point d'autres formes que les qualitez tactilles & motrices; mais il eſt aſſeuré qu'ils en ont d'autres, & que ceſdites qualitez ne ſont que leurs proprietez.

E N. Comment definit-on ces quatre premieres qualitez?

A D. Le chaud, c'eſt *ce qui aſſemble les choſes de meſme ordre, que la Philoſophie appelle Homogenées, & ſepare celles qui ſont d'vn ordre different, ou Heterogenées*, comme l'or ſe ſepare en la fournaiſe des autres metaux, auec leſquels il eſtoit meſlé; ſi ce n'eſt que les choſes Heterogenées ne tendent à la compoſition d'vne meſme nature, comme ſont diuerſes ſortes de viandes ramaſſées dans l'eſtomac, leſquelles ſe reduiſent par la chaleur naturelle en vn ſeul aliment de chile & chime, qui paſſent par aprés en la nature de l'animal; ou comme la cire & la poix meſlées enſemble dans vn vaiſſeau, deuiennent vn ſeul corps par la chaleur. Le Chaud. Exception.

Le Froid. Le Froid eſt, *ce qui preſſe & reſſerre tant les Homogenées, comme l'eau glaſſée, que les Heterogenées,* comme les pierres, le bois, la chair & le ſang, les os, &c. qui ſont de differente nature, & pourtant ſont preſſées & reſſerrées par la gelée & par le grand froid.

Le Sec. Le Sec, eſt *ce qui ſe contient facilement dans ſes bornes ou en ſon terme, & difficilement ailleurs,* comme la pierre ou bien la terre, &c. qui ſont en repos dans leur centre, & ailleurs en eſtat violent.

L'Humide. Enfin l'Humide, eſt *ce qui a peine à ſe contenir en ſon terme, & ſe contient facilement en celuy d'autruy,* comme l'eau & autres liqueurs qui coulent touſiours dans leur propre lieu, & ſe contiennent dans vn vaſe.

EN. Il y a donc pluſieurs qualitez ou proprietez dans les Elemens?

AD. Sans doute, Engiſton, voyez les au Chapitre ſuiuant.

CHAPITRE II.

Des qualitez ſecondes des Elemens.

ADELPHE. IL y a deux ſortes de qualitez dans les Elemens, les vnes qu'on nomme premieres ou alteratiues, à cauſe qu'elles s'alterent, & celles-là ſont les quatre ſuſdites: les autres qu'on nomme ſecondes, qui ſortent des quatre premieres, elles ſont en grand nombre, il y en a de motrices, comme la grauité & la legereté, d'où procedent les couleurs, odeurs & ſaueurs, les ſons, la dureté, la molleſſe. Il y en a d'autres non motrices, comme la tranſparance, l'eſpaiſſeur, la rareté, &c.

Où vous remarquerez en paſſant, Engiſton, que les quatre premieres ſont propres aux Elemens, tant en leur centre que hors d'iceluy; mais les motrices ne leur ſont propres que hors de leur centre, ſi l'eau eſtoit peſante dans ſon lict, ceux

ceux qui plongent profondement n'en pourroient ſupporter la hauteur d'vne pique comme ils font, & nous voyons qu'vn ſeau n'eſt peſant que lors qu'il ſort de l'eau pour entrer dedans l'air.

EN. Quelle eſt l'ordre dans la ſituation des Elemens, leurs prerogatiues, & figure?

Ordre, figure & ſituation des Elemens.

AD. Ils ſont de figure ſphérique, ou ronde, conforme à celle du concaue de la Lune; la Terre eſt ronde, non en rigueur Mathematique, à cauſe des Iſles & Montagnes qui luy cauſent des éminences; mais c'eſt ſi peu de choſe au reſpect d'vn ſi grand corps, que la Terre & l'Eau qui l'enuironnent ne font qu'vn globe rond. Le feu eſt le plus haut & le plus eſtendu; ſa chaleur, ſa lueur, ſa ſubtilité, ſon actiuité, &c. luy aſſignent le premier rang. L'air vient aprés, le commun aliment des animaux; les nuës, les pluyes, les zephirs, & les vents qui ſe forment en ſa region la rendent extremement recommandable. L'Eau a ſes proprietez & vtilitez merueilleuſes, elle eſt pourtant moins grande que la Terre, quoy que plus eſtenduë en ſa ſuperficie. La Terre eſt au deſſous de tous comme le fondement immobile & inébranlable, ſinon par accident en quelqu'vne de ſes parties.

EN. Comment s'accordent-ils enſemble, veu qu'ils ont des qualitez oppoſées?

Accord des Elemens.

AD. L'Autheur de la nature qui les a compoſez, y a pourueu; car ſi ils diſſymboliſent en quelques-vnes de ces qualitez, ils ſymboliſent dans les autres; ſi le feu conuient auec l'air en chaleur; ils diſconuiennent en ſeichereſſe & en humidité; ſi l'air s'accorde auec l'eau dans l'humide, ils ſe contrarient en chaleur & en froidure; ſi l'Eau s'ajuſte auec la Terre en froidure, elle luy eſt contraire en humide lequel combat ſa ſeichereſſe. Car pour les Elemens qui ſe combattent en toutes leurs qualitez, comme le Feu & l'Eau, l'Air & la Terre, ils ne ſont pas immediatement vnis les vns aux autres, y en ayant touſiours vn entre deux qui les tempere, comme eſt l'Air entre le Feu & l'Eau, & l'Eau entre l'Air & la Terre.

EN. Les Elemens ſont-ils tellement d'accord enſem-

ble qu'ils ne viennent pas quelquefois au combat?

A D. Pardonnez moy, Engiſton, ils ſe combattent tellement que ſouuent ils s'alterent & ſe corrompent; l'vn s'introduit au lieu de l'autre, & meſme quelquefois l'vn eſtant ſurmonté par l'autre, il en naiſt vn troiſiéme.

E N. Monſtrez moy cela par exemple?

Exemple. A D. Les Elemens ſymboliques, comme ſont le Feu & l'Air, l'Air & l'Eau, l'Eau & la Terre, la Terre & le feu, en combatant ſe transforment les vns aux autres tres-facilement. Par exemple, le Feu & l'Air qui ſymboliſent en chaleur, ne ſe combattent qu'en tant que l'vn eſt ſec & l'autre humide; or ſi le Feu vient à vaincre l'humide de l'Air, il n'y a rien qui l'empeſche de s'y introduire, de meſme à l'oppoſite, & ainſi des autres.

Combat & tranſmutation des Elemens.

Mais quant aux Elemens diſſymboliques, comme ſont le Feu & l'Eau; l'Air & la Terre, ils ne ſe tranſmuent que difficilement les vns aux autres à cauſe de leurs contraires qualitez tout à fait oppoſées, car de celuy qui eſt vaincu naiſt ordinairement vn troiſiéme; par exemple, le Feu agiſſant contre l'Eau ne la conuertit pas en Feu, mais l'ayant corrompuë la fait euaporer en air. De meſme la Terre agiſſant contre l'Air renfermé dans ſon ſein, ne le transforme pas en ſa nature, mais ſouuent la fait diſtiller en eau.

S'il arriuoit, Seigneur Adelphe, que le combat fuſt tel entre les Elemens que l'vn & l'autre fuſt deſtruit, qu'arriueroit-il pour lors?

A D. Si cela arriuoit, comme il peut arriuer, par exemple, que le feu & l'eau combatant ſe deſtruiſiſſent l'vn l'autre, & fuſſent effectiuement deſtruits, il naiſtroit de là vn certain compoſé de l'humide de l'eau, & de la chaleur du feu, ou la forme de l'air s'introduiroit facilement, lequel air eſtendroit cet humide, & reſtraindroit le chaud ſelon ſa propre temperie.

CHAPITRE III.

Du Flux & Reflux de la Mer.

ENGISTON. D'OV vient le Flux & Reflux de la mer, eſt-ce vn effet de ce combat elementaire?

A D. Non, Engiſton, quelques-vns diſent qu'en ce flux & reflux il arriue à la mer ce qui arriue au laict, à l'huile, & à l'eau meſme, qui eſtant des choſes condenſes de leur nature, venant à eſtre miſes ſur le feu, ſe rarefient & s'enflent tellement qu'elles ſortent du vaiſſeau dans lequel on les a miſes; voylà vn bel effet, mais icy où en eſt la cauſe? il faudroit vn beau feu pour faire boüillir tout l'Ocean. Raiſons du flux & reflux de la mer.

Les Stoïciens ont vne autre penſée; ils diſent qu'il faut conſiderer cet Vniuers comme vn grand animal, dont les narines ſont au fonds de la mer, par leſquelles il jette ſon ſouffle & le retire, ce qui cauſe le flux & reflux de la mer; belle chimere!

Saint Thomas, aprés Pline & pluſieurs autres, l'attribuë aux vertus ſecretes de la Lune, de laquelle le flux & reflux ſuiuent reglément les periodes. La Lune, dans ſon iour naturel de 24. heures, a ſon leuer, ſon midy, ſon coucher, ſon minuit; le flux eſt depuis ſon leuer iuſques à ſon midy, le reflux depuis ſon midy iuſques à ſon coucher; le flux eſt encore depuis ſon coucher iuſques à ſon minuict, & le reflux depuis la minuict iuſques à ſon leuer. S Tho. in 2 d. 14 q.r. Pline l 2. 49.

De plus le flux eſt plus grand en la plaine Lune & à proportion; le flux retarde chaque fois, dautant que la Lune retarde & ne fait pas ſon cours ſi promptement que le Soleil, qui le fait en 24. heures iuſtement.

E N. Mais ſi la Lune agit ainſi ſur les eaux de la mer, pourquoy non ſur les fleuues & les fontaines? La Lune n'agit que ſur la mer.

A D. Ie vous demande, Engiſton, pourquoy l'Aimant

L'Aimant n'attire que le fer.

n'attire que le fer, & non pas tous les autres corps, c'eſt à cauſe des diſpoſitions qui ſe rencontrent en celuy-cy, & qui ne ſont pas en ceux-là; & ſi l'Euripide refluë ſept fois le iour, comme l'on dit, c'eſt que le lieu eſt cauerneux, qui receuant la mer par des meandres ſouſterrains, la refluë iuſques à ſept fois le iour, c'eſt ce qui a donné à penſer au pauure Ariſtote, ſans y auoir pû rien comprendre.

L'Euripide

EN. Mais d'où vient que la mer eſt ſi amere & ſi ſalée, & non pas les autres eaux?

Pourquoy la mer eſt amere.

AD. Dieu l'a faite de la ſorte de crainte qu'elle ne ſe corrompiſt, & afin qu'elle fuſt plus forte pour porter les vaiſſeaux, pour cet effet, il y a meſlangé pluſieurs exhalaiſons brûlées, & la conſerue dans ce ſel par l'aſpect du Soleil, d'où vient qu'elle eſt bien plus ſalée ſur la ſuperficie que dans le fond, comme l'experience fait voir, & ſelon la penſée de l'Ariſtote.

Obſeruation.

Ariſt. ſect. 23. de ſes problem.

CHAPITRE IV.

De quelques qualitez merueilleuſes de l'Eau.

Ilſe trouue de l'eau ſur les montagnes

S Tho. in 2. diſt. 14.

ENGISTON. COmment eſt-ce qu'il ſe trouue de l'eau ſur les hautes montagnes, veu que l'eau ne monte iamais que par artifice?

AD. Saint Thomas tient qu'elle y eſt attirée par la force des influences celeſtes pour le bien commun de la nature, & ſi cette eau n'eſt pas ſalée, encore qu'elle vienne de la mer, c'eſt qu'elle paſſe par les entrailles de la terre où elle eſt purifiée, à moins qu'elle ne rencontraſt des veines mineralles, car pour lors elle en contracte les qualitez, & s'en reſſent au gouſt.

L'eau mineralle.

Merueilles dans la nature.

Mais il y a bien d'autres merueilles dans la nature qui ſont cachées à noſtre connoiſſance, dont ie rapporteray icy quelques exemples, comme d'vne fontaine chez les Garamantes, dont Saint Auguſtin fait mention, qui eſteint vn flambeau & le r'allume; d'vne autre qui eſt froide pendant le

L. premier de la Cité de Dieu, 7.

iour, & boult pendant la nuict. De deux autres qui ſont dans la Prouince de Boëce, dont l'vne donne la memoire, & l'autre l'oubliance. D'vne autre dans l'Ethiopie qui cauſe la folie. De celle qui eſt proche d'Edimbourg en Eſcoſſe, qui a certaines gouttes d'huille ſur ſa ſuperficie, qui ne croiſt, ny ne décroiſt pour tant d'eau qu'on en puiſe.

Des Fleuues Mileus, & Cileus, dont le premier rend les brebis, qui s'en abreuuent, toutes blanches, & l'autre les fait toutes noires. De diuers Lacs, l'vn nommé Myrtouu dans la Prouince de Gallouidie au ſuſdit Royaume d'Eſcoſſe, dont vne partie eſt touſiours liquide, & l'autre glacée. D'vn autre en la meſme Prouince, dont les poiſſons n'ont point d'arreſtes, dõt les ondes ſont agitées dãs la plus grande tranquillité, & ſur lequel certaines petites Iſles vont flottant auec les troupeaux qui y paiſſent. D'vn autre, tout proche d'Armae Prouince d'Vltonie en Hybernie, dans lequel ſi vous fichez vn pieu, la partie qui eſt dans la bourbe deuient fer, celle qui eſt dans l'eau ſe petrifie, & celle qui eſt hors de l'eau demeure en ſa nature.

Mileus & Cileus fleuues. Lac Myrtouu.

Celuy qu'on appelle Aſphaltique, c'eſt à dire fangeux, où eſtoit autrefois le Pentapole, deuenu fameux pour ſon infamie, qui ne nourrit ny poiſſons ny oyſeaux, qui demeure immobile pour les vents & tempeſtes, qui engloutit tout ce qui n'a pas vie, qui ne ſouffre aucune matiere ſur ſon dos ſi elle n'eſt frottée d'Alum, qui porte tous les corps des animaux viuans, tant de ceux qui ſçauent nager, que des autres indifferemment.

Lac Aſphaltique.

D'vn certain flot, & gros boüillon, qu'on nomme Maſcaret, lequel monte de temps en temps ſur la riuiere de Dordoigne depuis le Bec d'Ambez iuſques bien haut deuers ſa ſource, contenant toute la largeur de ladite riuiere, auec vn tres-grand bruit.

Le Maſcaret.

D'vn Tombeau de pierre commune, qui eſt entre mille autres dans le Cimetiere de l'Egliſe de Saint Seuerin à Bourdeaux, éleué d'vn bon pied de terre, & couuert d'vne autre grande pierre qui fait que la pluye n'y entre aucunement, & qui pourtant eſt remply d'eau en pleine Lune, & va décroiſ-

Certain Tombeau.

ſant à meſure qu'elle décroit, iuſques à eſtre tout à ſec à la nouuelle Lune; dont i'ay beaucoup de fois fait experience.

La Roche ſourde. D'vne certaine Roche, longue de 12. ou 15. pas, qu'on nomme ſourde, en la Prouince de Coylon en Hybernie, d'vn coſté de laquelle ſi vous faites vn grand bruit, meſme d'vne canonade, il n'eſt aucunement entendu de l'autre coſté. De toutes leſquelles choſes & vne infinité d'autres, il faut pluſtoſt ſe taire & admirer, que d'en preſumer trouuer la raiſon.

E N. Ie deſirerois fort ſçauoir, Seigneur Adelphe, la diuiſion de ces deux derniers Elemens.

A D. Vous pourriez ſatisfaire voſtre curioſité, Engiſton, par la lecture de tant d'Autheurs, Hydrographes & Geographes, Ptolomée, Mercator, Athlas, Pline, & vn nouueau qui s'appelle le Monde; vous auez le petit Cluuer qui en eſt vn abbregé; neantmoins pour vous contenter, ie vous en feray vn preſſis en peu de mots.

ONZIE'ME TRAITE',

DE

L'HYDROGRAPHIE

ET GEOGRAPHIE,

OV DE LA DESCRIPTION DE L'EAV & de la Terre, tant dans l'Eſtat Eccleſiaſtique, que Seculier.

CHAPITRE PREMIER.

La Diuiſion de l'Eau & de la Terre en general.

ADELPHE. NOVS auons dit, cher Engiſton, que l'Eau auec la Terre ne font qu'vn corps ſpherique; or ce corps ſe meſure par Degrez, par Lieuës, par Milliers, par Stades, & par Pas. Il faut 125 Pas pour faire vne Stade chez les Grecs. Huict Stades font vn millier de Pas & vn ject de pierre en Italie. Quatre milliers n'en font qu'vn d'Allemagne, & vne Lieuë Françoiſe & Eſpagnolle; il faut quinze Lieuës pour faire vn Degré du Globe, qui en contient 360 en ſa circonference, & par conſequent il faut que la Terre faſſe cinq mille quatre cens Lieuës de tour. Meſure de la Terre.

Nous auons dit auſſi, que l'Eau eſt moindre que la Terre, quoy que plus eſtenduë en ſa ſuperficie, car elle en couure la plus grande partie & laiſſe l'autre découuerte, ſe gliſſant entre deux, d'où elle prend des noms differents.

L'Ocean & ſa diuiſion.

La Mer donc dans ſa grande eſtenduë, ſe nomme generalement parlant, Ocean (voyez les Poëtes qui le diſent fils du Ciel & de Veſta, mary de Thetis) en particulier elle prend les noms des terres qu'elle coſtoye. Vers l'Allemagne, elle s'appelle Germanique; vers l'Angleterre, Britanique; vers l'Affrique, Atlantique; au delà de la Ligne, Æthiopique; aprés le Cap, Orientalle, Arabique, Indienne, Chinoiſe, Occidentalle, Tartarique, & Septentrionalle.

L'Ocean entrant dans les terres, donne l'eſtre & le nom à pluſieurs Mers, Seins, & Golphes. Premierement, paſſant par Gibraltar, il fait la Mediterranée ou mer baſſe, le Sein Adriatique ou Golphe de Veniſe; le Golphe de Lepante, ou de Corinthe, l'Archipelague, l'Euripide, l'Helleſpont, le Propontide, le Boſphore de Thrace; le Pont-Euxin, le Boſphore Symmerique, le Palus Meotide; la Mer de Sel, Caſpienne ou Hircanique; celle-cy ne ſemble pas auoir communication auec l'Ocean.

L'Ocean entrant dãs les terres.

Par ailleurs, il fait la Mer Rouge ou le Sein Arabique; le Sein Baſſorat ou Perſique, les Golphes Bengala & du Gange, l'Archipelague de Saint Lazare, le Golphe de Nanquin, le Deſtroit Anian, la Mer Blanche & Glacée; la Mer Baltique auec les Seins Boldique & Finnique, par ſon entrée au Pas de Sund, ſans faire autre mention des Lacs & des Fleuues qui ſont en tres-grand nombre, dont on pourra parler dans la deſcription de la Terre.

Quatre Plages du Monde.

Mais premier que d'entrer plus auant dans ce diſcours, il faut aſſigner quatre Plages ou parties du monde; *l'Orient*, où naiſt le Soleil; *l'Occident*, où il meurt; *le Midy* & le *Septentrion*, où il court de trauers: ces quatre parties ſont comme vne Croix, & donne lieu aux quatre Vents principaux, qui ſe diuiſent par aprés, d'où tous les autres ſont compoſez. Les Grecs les nomment *Anadole*, *Diſis*, *Arctos*, *Meſimera*, ou *Meſembria*; les Italiens, *il Leuante*, *il Ponente*, *la Tramontana*,

Quatre Vents principaux.

montana, & il Mezzodi. les Allemans, *l'Eſt, l'Oeſt, le Nord, & le Sud:* cela poſé, venons à la deſcription de la Terre, autrement Geographie.

Quant à ce qui eſt de la Terre, il ſemble qu'elle ſe deuroit diuiſer en autant de parties qu'elle en a qui paroiſſent hors de l'Eau; neantmoins ſa premiere diuiſion ſe fait ſeulement en trois grandes Iſles, c'eſt à dire, Engiſton, en trois pieces de terre que l'eau enuironne de toutes parts (à la difference des Querſoneſes ou Presqu'Iſles, qui ſont auſſi des portions de terre dedans l'eau, mais qui ſont attachées au continent plus ou moins par des Iſtemes ou Langues de terre. Ie les appelle grandes Iſles, à la difference des petites qui ſont preſque ſans nombre dans les Mers & dans les Riuieres: nous parlerons des principales cy-aprés. Ces trois Iſles ſont, celle qui contient l'Europe, l'Aſie, & l'Affrique; celle qui contient l'Amerique, & celle qui contient la terre Auſtrale inconnuë. Diuiſion de la terre en Iſles & preſque-Iſles.

La ſeconde diuiſion de la Terre eſt celle qui ſe fait en quatre parties, ſçauoir l'Aſie, l'Affrique, l'Europe, & l'Amerique. L'Aſie eſt ſeparée de l'Affrique par la Mer rouge & par l'Iſtme qui eſt entre cette mer & la Mediterranée. La meſme Aſie eſt ſeparée de l'Europe par l'Archipelle, l'Helleſpont, le Propontide, le Boſphore de Thrace, le Pont-Euxin, le Boſphore Symmerique, le Palus Meotide, le Fleuue Tanais, & vne ligne tirée de là à l'embouchure du Fleuue Obij dans la Mer blanche vers le Nord. En quatre parties.

L'Affrique eſt ſeparée de l'Europe par la mer Mediterranée depuis le deſtroit Gibraltar au couchant, iuſques à l'Egypte incluſiuement au Leuant.

L'Amerique eſt ſeparée des deux dernieres parties par vn grand traject de l'Ocean; de l'Aſie par le deſtroit d'Anian vers le Nordeſt, & enfin de la terre Auſtralle par le deſtroit Magellan vers le Midy.

La troiſiéme diuiſion de la Terre eſt celle qui ſe fait par les Eſtats, les Royaumes, & les Prouinces qui ſont en elle.

CHAPITRE II.

DE L'ASIE.

L'ASIE ayant eſté la premiere terre habitée, ie commence à la diuiſer par le Nord, où ſe voit la grande Scitie ou Tartarie, diuiſée par le Mont Imaus, autrefois le ſejour des Maſſagetes; ces Peuples ſont les plus farouches & les plus barbares du monde; ils tiennent vne des Sectes de Mahomet, & quelques-vns ſont Idolatres; le Fleuue Tartar leur donne le nom.

La Tartarie. Les Maſſagetes.

La partie la plus deſerte conſiſte en Hourdes ou Cantõs vagabonds, riches en troupeaux, dont pluſieurs obeïſſent au grand Duc de Moſcouie; Turqueſtan, Aſtracan & Gruſtine, ſont les Villes principales de leur commerce & habitation: il y a parmy eux des Antropophages.

La partie la plus policée & la meilleure de ce grand Païs, eſt le Royaume du Catay, au Nordeſt; la Ville principale eſt Cambalu, tres-opulente & magnifique, c'eſt proprement l'Empire du grand Cam, plus fertile que toute l'Europe.

Les Fleuues plus celebres ſont Obius, Tartar, Cheſel, Icha, ou Volga, le Boryſthene, Tyra, Hypan, Patiſſa, Paroparpiſus.

La Chine & ſes Prouinces.

La Chine vient aprés tirant vers le Midy, ſeparée de la Tartarie par la longue muraille de quatre cens lieuës. Ptolomée l'a connuë, Marc Pol Venitien en a parlé auantageuſement: on y compte dix-huict grandes Prouinces, deux cens quarante belles Villes, & vne infinité de Bourgs: cet Autheur rapporte que la Ville de Quinſay a vingt-cinq lieuës de circuit & deux mille Ponts de pierre. Ces gens ſont fort bien policez, mais Idolatres; l'Euangile commence à y prendre racine, on y enuoye des Eueſques & Miſſionnaires d'Europe pour y prêcher la Foy. Elle obeït à vn ſeul Prince; on croit que le Tartare y a fait irruption, & s'en eſt emparé depuis peu, auec bon ſuccez de la Religion Catholique.

Au Couchant de la Chine ſe trouue l'Inde Orientalle diuiſée par le Gange, païs tres-riche en Mines d'Or, en Perles & Eſpiceries, autre fois le ſejour des Bracmanes, Gymnoſophiſtes & Gangarides Philoſophes de ce païs là. Alexandre n'oſa les attaquer; on croit que le Pere Liber y porta ſes armes & les ſubiuga, & depuis peu les Portugais y ayant enuoyé Guaſcogama, y ont baſty des Forteresſes ſur la mer; l'Apoſtre Saint Thomas y planta la Foy; il y eſt reſté depuis ce temps là quelques Chreſtiens dans la Ville de Meliapur; c'eſt vne habitation de Iuifs, de Perſans, de Scites, d'Arabes, de Hollandois, & de Portugais à cauſe du commence. Les principaux Royaumes ſont ceux de Narſinga, de Malabar, d'Orixa, Bengala, Pegu, Sian & Camboya; le grand Mogor eſt au Septentrion. La Ville de Goa eſt ſur la coſte Occidentalle au deſſous du Cap Comorin. Là ſont les Fleues Indus, le Gange, Hydapſen, & Hypaſin.

L'Inde Orientalle.

Malaca ou Ophir.

La Perſe ſuit immediatement; cette Monarchie commença par les Aſſyriens, puis vint aux Medes, apres aux Perſes ſous Cyrus; en ſuite aux Macedoniens ſous Alexandre, de ceux-cy aux Romains, & puis aux Sarazins, & enfin derechef aux Perſans ſous l'Empire des Sophys. Elle conſiſte en quatorze Prouinces, les Villes principales ſont Tauris, Niniue, Perſepolis, Siras, Cteſiphon, Caſſaim, & la grande Hyſpahan; c'eſt vne autre Secte de Mahomet.

La Perſe.

Les Parthes & Medes.

A cet Eſtat eſt contigu le Royaume d'Ormus, autrefois la Caramanie, dont la Ville de meſme nom eſt ſize dans vne Iſle du Sein Perſique qui appartient aux Eſpagnols; c'eſt vn excellent Magazin pour les Perles & Drogues aromatiques de tout le Leuant.

Ormus.

Tout ce qui reſte de l'Aſie obeït au grand Tuc, comme l'Albanie ou la Georgie, l'Iberie, la Colchide ou Mongrelie, qui ſont entre le Pont-Euxin & la mer Caſpienne, là eſt auſſi le Mont Caucaſe: l'Armenie, diuiſée par l'Euphrate en majeure & mineure, dont les peuples ſont Catholiques; le Mont Taurus les ſepare de l'Aſſyrie & Meſopotamie. Les Fleuues plus fameux ſont, le Tygre, l'Euphrate, Chaboras, & Soacheras.

L'Albanie, ou Georgie.

L'Armenie

Natolie. Natolie, ou Asie mineure, qui est entre le Pont-Euxin & la Mediterranée, contient les Prouinces de Capadoce auec les villes Trebisonde, Comane, Cesarée, Neocesarée, Sebaste & Icone.

Galatie ou Frigie, & Paphlagonie. La Galatie, ou Gallogrece, ainsi nommée des Gaulois qui arriuerent iusques là, aprés auoir fait passer Rome par le fer & le feu; c'estoit autrefois la Frigie, & la Paphlagonie. Les Villes de marque sont, Amigre, Synope d'où sortit Mitridares, Cybelle, & le Mont Dindyme.

Le Pont & Bythynie. Le Pont & Bythinie reduits en vne seule Prouince, a les Villes Calcedon ou Scutari, vis à vis de Constantinople, Nicomedie, Apamée, Heraclée, Nicée, Burge ou Lybissie où perit Annibal. Toutes ces Prouinces sont sur le bord Meridional du Pont-Euxin.

L'Asie proprement dite. L'Asie proprement dite, comprend la Phrygie majeure & mineure auec les Villes de Synnade, de Celene, d'Ilium, ou Troye la grande, & d'Alexandie.

La Misie. La Misie majeure & mineure au droit de l'Hellespont & du Propontide, où sont les Monts Olympe & Ida; les Villes de Pergame, Trajanople, Parium d'où se tire le marbre le plus fin, d'Ardanus & Abydus.

La Lydie. La Lydie arrousée du Pactole au sable d'or, auec les villes Tyatire, Sardes & Philadelphe, mentionées dans l'Apocalypse.

La Carie. La Carie, où coule Meandre, dont les villes sont Tripoly, Laodicée, Antioche, Magnesie, Sratonice & Milet au riuage, jadis recommandable chez les Grecs.

Eolie, Ionie. & Dorie. Eolie, Ionie & Dorie d'où sont sortis trois Idiomes Grecs; là sont les Villes de Smirne, Halicarnasse, Colophon cité d'Homere, Epheſe auec son Temple de Diane basti par les Amazones, conserue par Xerxez, brûlé par Herostrate lequel y mit le feu pour se mettre en reputation.

La Lycie. La Lycie où est le Mont Chimere à la teste de Lyon, au flanc de Bouc, & au pied de Serpent; ses Villes sont Patare mére de Saint Nicolas, & Myre d'où il fut Euesque.

La Pamphilie. Pamphilie, où commence le Mont Taurus, qui diuise toute l'Asie en sa longueur, ses villes sont Seleucise, Antioche & Perga.

Cilicie ou Caramanie, dont les villes ſont Selene, Pompeiople & Tarſe, naiſſance de l'Apoſtre Saint Paul. La Cilicie ou Caramanie.

A l'Orient de Cilicie vient la Syrie qui ſe diuiſe en Paleſtine ou Iudée, ancien ſeiour des Philiſtins & Cananeens, les villes ſont Hieruſalem & Bethlehem, illuſtres pour la mort & naiſſance du Fils de Dieu, Hierico, &c. Là coule le Fleuue Iourdain, des deux Fontaines Ior & Dan, & le Lac Aſphaltite encore tout fumant de ſon impureté. Syrie. Paleſtine ou Iudée.

Elle ſe diuiſe encore en Idumée ou Edom auec la ville de Gaza iadis ſi opulente. Idumée.

En Samarie, où eſt le port de Ioppe, ou Iaffa.

En Galilée, où eſt Nazareth, ſainte pour la Conception du Verbe Diuin. Voyez vne plus ample deſcription de la Terre Sainte à la troiſiéme partie de cet ouurage, auant le Traité du Meſſie. Samarie. Galilée.

En Phenice, où ſont Tyr & Sydon, maintenant Zar & Trypoly. Phenice.

En Comagene auec ſa ville Samoſate mere de Lucian. Comagene

En Cœleſyrie où eſt la ville de Damas recommandable pour la fabrique des armes, & la trempe du fer. Et en Palmyre derniere Prouince. Cœleſyrie. Palmyre.

La Meſopotamie, Babylone ou Caldée, entre le Tygre & l'Euphrate, auiourd'huy Bagdet, ou autrefois regna Semyramis, maintenant ſujet de guerre continuelle entre le Ture & le Perſan. Là eſt l'ancienne ville d'Vrchoa d'où ſortit Abraham. Meſopotamie ou Caldée.

Entre le Sein Perſique & la Mer Rouge ſont les trois Arabies, la deſerte, la petreuſe à cauſe de la ville Petram, & l'heureuſe, Iardin aromatique, où ſont les villes d'Eden, Zibit, Mecca & Medina, le Bereeau & le Sepulchre du Prophane Mahomet. Les Arabies.

Les Iſles de l'Aſie dans la mer Egée, ſont celle de Cypre, jadis conſacrée à Venus; ſes habitants ſont tres-laſcifs; là eſt le mont Olympe, les villes anciennes de Paphos & Salamine; les nouuelles, Nicoſie & Famagouſte; Ptolomée en fut le dernier Roy; les Romains l'occuperent; depuis Richard Roy d'Angleterre, puis les Genois, & aprés eux les Venitiés, Les Iſles de l'Aſie. Cypre.

enfin les Turcs s'en rendirent les Maiſtres ſous leur Empereur Selin.

Rhode. Celle de Rhode où eſtoit le Coloſſe du Soleil d'Airain de 70. coudées de haut; elle eut ſes Roys, puis les Romains, les Grecs, le Souldan d'Egypte, les Cheualiers Chreſtiens, & enfin les Turcs ſous Soliman 2.

Le Iapon. Les Iſles plus notables de l'Aſie dans l'Ocean, ſont le Iapon vers le Nordeſt, elle obeït à pluſieurs Princes Idolatres; les Miſſionnaires y ſouffrent grande perſecution. Bongo, & mille autres petites, tirant vers le Midy. Les Philippines, trouuées ſous Philippes Roy d'Eſpagne. L'Archipelle de Saint Lazare, Celebes, Borneo, Sumatra, Zeilan & les Maldiues.

Les Philipines.

Les Eueſchez d'Aſie, de Grece, d'Egypte & d'Affrique, ſont auiourd'huy preſque inconnus, ayans eſté changez par le laps des temps & par les Eſcriuains; le nombre en eſt tres-grand ſous plus de trente-deux Archeueſchez & Primaties, dont les principales ſont celles-cy

ARCHEVESCHEZ OV PRIMATIES.

De Grece.
Patras.
Corinthe.
Athenes.
Thebes.
Neopatras.
Lariſſée.
Theſſalonique.
Heraclée.
Andrinople.
Philipenſe.
Sarrance.
Trjanople.
Veriſenſe.
Conſtantinople.
Rhode ou Coloſſe.

D'Aſie & de Syrie.
Anthioche.
Tyr.
Tarſe.
Edeſſe.
Apamée.
Hieraple.
Boſra.
Anarzabe.
Seleucie.
Damas.
Hieruſalem.
Ceſarée Paleſtine.
Nazareth.
Canubi au Mont Liban.

Dans l'Iſle de Cypre.

Nicotie eſtoit ſa Metropolitaine, laquelle auoit ſous ſoy trois Suffragans, Famagoſte, Limochien, & Baſſa. Mais anciennement c'eſtoit Salamine qui en eſtoit Metropolitaine ayant ſous ſoy treiſe Suffragans.

CHAPITRE III.

DE L'AFFRIQVE ET DE SES ISLES.

L'AFFRIQVE eſt la plus grande & plus deſerte partie du monde, elle eſt enuironnée de la mer de toutes parts, excepté l'Iſtme ou langue de terre que nous auons dit eſtre depuis le bout du Sein Arabique, iuſques à la mer Mediterranée, contenant ſeulement 25 lieuës. La rareté des Fleuues & autres eaux, jointe à l'intemperie du Ciel qui la couure, la rend en pluſieurs lieux inhoſpitable, ſans parler de ſes Monſtres d'Animaux, dont on ne reconnoiſt pas l'eſpece. Ses parties les plus habitées ſont ſept, l'Egypte, la Barbarie, Bildugerid, Le Deſert de Sara, les Negres ou Nigrites, les deux Ethiopies, ſçauoir la ſuperieure & l'inferieure.

Commençons par l'Egypte, & ſuiuons la coſte de la mer Mediterranée. L'Egypte la plus ancienne & plus ingenieuſe terre du monde, eſt faite en forme de Delta, jadis ſous le Roy Amaſa on y comptoit vingt mille villes; elle vint aux Romains, & puis aux Grecs, aux Vandalles, aux Sarazins & Arabes, & puis aux Turcs. Ses villes ſont Alexandrie, ou eſt ce Phare merueilleux, Roſet auec ſa fortereſſe, Peluſe ou Damiette, toutes ſur le bord de la mer; le grand Caire tres-opulent en riches marchandiſes & en grandeur, proche lequel ſe voit la Materea, ſeul Iardin planté d'arbres portãs le Baume; on y void encore les pyramides d'vne hauteur épouuentable; le fleuue Nil qui la trauerſe & la feconde tous les ans par ſon innondation. Saint Marc y preſcha l'Euangile, il y a encore des Chreſtiens Schiſmatiques qu'on appelle Cophtes. Proche de là eſtoit la grande Thesbe & ſes Deſerts, le Seminaire d'vn nombre innõbrable d'Anachoretes ſous les Archimandrites, Anthoine, Pachome, Hilarion & pluſieurs autres.

L'Egypte.

La Thebaïde.

La Barbarie. La Barbarie se diuise en six parties. La Region de Barce où il n'y a rien de recommandable.

Tunis. Tunis auec la ville de mesme nom, bastie des ruines de Carthage; là estoit le Fort de la Goulette basti par les Chrestiens. Tripoly de Barbarie, Bonne, autrefois Hippone Eueschè de S. Augustin; & Constance au dedans du païs.

Alger. Tremisen où est Alger, ville de pyrarerie & de Corsaires, imprenable pour ses munitions, elle reçoit du Turc vn Bassa auec sa Religion, & se gouuerne par sa milice.

Fez. Le Royaume de Fez sis au destroit Gibraltar, auec sa ville de mesme nom, le Roy est tributaire du grand Turc dont il professe la Religion. Les villes de Tanger, Sebta, & Arzilla sur le mesme Destroit, obeïssent au Roy d'Espagne & sont bien fortifiées.

Maroc. Le Royaume de Maroc & sa ville autrefois fort fameuse.

Darance. Le Royaume de Daranee, sa principale ville est Dara autrefois Cesarée. Il y a aussi Melilla qui est au Roy d'Espagne sur la mer. Voilà tout ce qui est le long de la coste depuis l'Egypte iusques à Gibraltar; au derriere & dans les terres sont les Regions.

Bildugerit & autres. Bildulgerit ou Region de Dattes ou de palmes qui contient depuis l'Egypte iusques à la mer Atlantique, presque toute deserte; là sont les Royaumes de Targa, Bordao, Goaga; les Bourgs de Lempta, Hair, Zangea, &c. Auançant dans les terres sont les deserts Sarra, & les Nigrites, où il y a quelques Villages miserables, aprés quoy suit

L'Ethiopie superieure. L'Ethiopie superieure, Royaume des Abissins où est le preste-Iean; il confine à la mer Rouge au Leuant, à l'Egypte & à la Nubie au Septentrion, au Monomotapa du costé du Midy, & du couchant à l'Ethiopie inferieure. Il contient quantité de Royaumes, & fort peu de villes. Ces gens & le Roy mesme habitent sous des Tentes. Il n'y a qu'vne forteresse où sont mis les enfans du Roy en asseurance.

L'Ethiopie inferieure. L'Ethiopie inferieure consiste aux Royaumes de Congi, Monomotapa, Zangibar, & Aian. Elle à la mer Oceane au Leuant, au Midy & au couchant; & au Septentrion le pays des Abissins.

Le

Le Congo contient ſix Prefectures, ſçauoir Bamba, Songo, Sundi, Pango, Batta, Pemba ; la principale ville eſt Saint Sauueur ; ce pays eſt Chreſtien & fort baigné de Fleuues. Congo.

Monomotapa, qui ſignifie Empereur, eſt aſſez fertile ; les Fleuues coulent d'or, & les Foreſts blanchiſſent de l'Yuoire de leurs Elephans ; il eſt au Cap de bonne Eſperance. Monomotapa,

Zangibar contient les Caphres à la coſte de l'Ocean Oriental ; Mozembique, Quiloa, Mombaza, & Melinde. Les Portugais ont baſty diuers forts ſur ces coſtes. Zangibar.

Aian contient deux Royaumes, Del, & Adea Magaduzo ſur le Sein Arabique. Aian.

LES ISLES DE L'AFFRIQVE.

Les Iſles principales de l'Affrique ſont vers l'Orient, celle de Madagaſcar ou de la Lune, autrement de Saint Laurent, cultiuée maintenant par les Europeans, auec vne infinité d'autres petites Iſles tout au tour. A l'Occident ſont celles de Nobon, de Saint Thomas ſous la Ligne, celle du Prince de Fernando, de Saint Mathieu, de l'Aſcenſion, de Sainte Helene, de la Trinité, de Martin Vaz. Vers le Nord ſont les Heſperides ou Gorgades, à preſent les Iſles du Cap verd. Tirant vers Gibraltar, les Iſles Fortunées ou Canaries, où ſont les Eſpagnols. Dans la mer Mediterranée ſe voit la ſeule Malthe, bouleuart de la Chreſtienté contre ſes ennemis, ſejour des Cheualiers de Saint Iean de Hieruſalem. Madagaſcar & autres. Heſperides. Les Canaries. Malthe.

L'AFFRIQVE.

Orientale, qui eſt l'Egypte, contient IX. Metropol.

Prim. Alexandrie auec Suffragans. XVI.

1. Peluſe ou Damiete auec Suffragans. XIV.
2. Leontopolis auec Suffragans. VII.
3. Cabaſene auec Suffragans. X.
4. Oxireene auec Suffragans. X.

Antinoide.

1. Metrop. de Thebaïde, auec Suffragans VIII.

Ptolemaïde.
11. Metrop. de Thebai a Suffragans. XIV.

Ptolemaïde Lybienne.
1. Metropol. de Pentapol. a de Suffragans XIII.

Daranſe.
11. Metropol Libyenne a Suffragans VI.

L'Affrique Occidentale. Carthage, Proconſulaire & Primatie, contient de Suffragans aſſeurez. IX.

Les autres Prouinces vont ſelon l'ancienneté.

Tripoli a de Suffragans. IV. marquez, &c.

Bizace a de Suffragans, V. marquez, &c.

Numidie a d'Eueſchez VII. notables.

Moritanie à d'Eueſchez IV. connus, &c.

Moritanie Ceſarienne a d'Eueſques notables VII.

Moritanie Tingitane a d'Eueſques V. marquez, &c.

CHAPITRE IV.

DE L'AMERIQVE ET DE SES ISLES.

L'AMERIQVE prend ſon nom d'Americ Veſpuce Florentin, qui la découurit enuiron l'an 1497 ſous les ordres de Dom Emanuel Roy de Portugal, au meſme temps que les Indes Orientales furent auſſi trouuées. Platon dans ſon Timée, & Diodore Sicilien ſemblent témoigner que ce nouueau Monde auoit eſté autrefois connu aux Europeans.

Elle ſe diuiſe en Septentrionalle, ou Mexique; & en Meridionale ou Peruuienne par vn Iſthme ou langue de terre.

Mexique & ſes Pro- Le Canada.

La Mexique eſt ainſi dite de ſa principale Ville Mexico; elle contient le Canada, terre aſſez fertile. Ses habitans ſont ingenieux & propres aux Arts Mechaniques; ils ſont veſtus de peaux, & obeyſſent au Roy de France. Il y a des Mines d'or; c'eſt où ſe peſchent les Mouruës, & d'où viennent les peaux de Caſtor.

Nouuelle France.

La nouuelle France découuerte ſous François premier,

infertile & du tout inutile, dont la ſeule Ville eſt Norumbega.

La Virginie, jointe à celle-là, encore plus infeconde; Elle eſt au pouuoir des Anglois, ſa Ville eſt Medano. La Virginie.

La Floride découuerte par l'Eſpagnol le iour de Paſques Fleurie; elle eſt aſſez feconde & temperée, mais les habitans ſont barbares, & ſe nouriſſent de Serpens, de vers, & de toutes ſortes d'inſectes, & d'immondicitez. La Floride.

La nouuelle Grenade auec ſa ville; ſes habitans ſont les plus francs de tous ceux du pays. La nouuelle Grenade, & la Califurnie.

La Californie, ſterile & deſerte, eſt entre la Mer rouge de ce pays là & la Mer pacifique.

La nouuelle Eſpagne, où eſt la ſuſdite Ville de Mexico, la premiere de toute l'Amerique; là eſt l'Archeueſché, & le Siege du Viceroy d'Eſpagne; il y a auſſi Imprimerie & on y bat monnoye. La nouuelle Eſpagne, le Iucatan, & la Galice.

Iucatan eſt vne preſqu'Iſle, dont les habitans ſont fort guerriers & le pays tres-fertile.

La nouuelle Galice, où ſont diuerſes colonies Eſpagnoles.

L'Amerique Meridionale ou Peruuienne; prend ſon nom du Peru excellente Prouince; ſa forme tire ſur le triangle; ſes Prouinces ſont au riuage de la Mer; la Caſtille d'or qui n'a rien que des miniers d'or, non plus que le Peru & Potoſi qui en ſont abondans auſſi bien que de celles d'Argent. Lima eſt la ville Archiepiſcopale & le Siege du Viceroy. Cuſco eſt la plus belle; cette partie arroſée des deux grands Fleuues Maragen ou des Amazones, & Del Rio de la Plata, ou Fleuue d'Argent. L'Amerique Peruuienne & ſes Prouinces.

Chili, dont la Ville eſt Saint Iacques. Chili & Chica.

Chica eſt la Region des Patagons qui ont du moins neuf ou dix pieds de haut, ils habitent le deſtroit Magellan.

Le Braſil, la plus vaſte Region de toue l'Amerique, produit le plus excellent Sucre; ſa principale habitation eſt le port de Touſſains, ſiege du Prefect, là eſt auſſi le port celebre de Fernembouc. Le Breſil.

Les Iſles de l'Amerique plus celebres ſont, Iſles de l'Amerique

L'Eſpagnole, ſa ville eſt Sainct Dominique.

Cuba auec ſon Bourg, Saint Iacques, & Hauana, le port le plus celebre de toute l'Amerique.

Iamaique, dont la ville eſt Seuille & enfin Oriſtan.

Il y quatre Archeueſchez & Primaties, auec 25. Suffragans dans l'Amerique

LA MEXIQVE.

Mexique Arch. & Primatie comprend dix Suffragans:
Antequera.
Chiappa,
Guadalaxara,
Guatimala ou Santiago,
Truxillo,
Mechoacan, ou Vailladolid.
Merida, dans le Iucatan.
Nacara, ou Leon,
Pacence, ou Vera pax,
Tlaxcala, ou Angelople.

Au Golphe de Mexique.

Santiago Archeueſ. Primat. comprend quatre Suffrag.
Corenſe.
Santiago de Cuba.
San Iuan de Puerto Rico.
L'Iſle de Sainte Marguerite.

LE PERV.

Lima, Archeueſ. & Primar. comprend huict Suffrag.
Arequipa.
Caſtilla de Oro.
Cuzco.
Leon.
Guamanqua.
Panama ſur l'Iſtme.
Quito.
Truxillo.

La Grenade.

Sainte Foy, Archeueſché & Primat. trois Suffrag.
Carthagene.
Papayan.
Sainte Marthe.

Acheuons, Engiſton, par où nous aurions deu auoir commencé, par l'Europe que nous habitons.

CHAPITRE V.

DE L'EVROPE ET DE SES ISLES.

L'EVROPE eſt la plus petite partie du Monde, mais la meilleure en toutes choſes. Elle contient les Royaumes & Prouinces qui ſuiuent.

L'Eſpagne ſes Prouinces, Fleuues, Academies & Eueſchez.

L'Eſpagne au Midy, ainſi dite de la Ville d'Hiſpal, qui comprend les Royaumes & Prouinces des Caſtilles la vieille & la nouuelle dans ſon milieu, dont les Villes ſont Vailladolid, Tolede, & Madrid. L'Eſcurial Maiſon Royalle.

Le Royaume & la ville de Leon. Galece & la ville Compoſtelle. Le Portugal auec Lisbone. L'Algarbe. L'Andaluſie auec Seuille. L'Extremadur, la Granade, & Murcie auec les Villes de meſme nom. Valence & ſa Ville. Aragon auec Saragoce, la plus opulente de toute l'Eſpagne. Catalogne & ſa ville Barcelonne. Nauarre & Pampelune. La Biſcaye & Victoria. Les Aſturies mauuais païs. Tous ſont Catholiques.

Les Fleuues principaux ſont l'Ebre, Guadalquiuir, la Guadiane, le Tage, Duero, Segre & Mino.

Les Academies ſont Salamanque, Complute ou Elcala de Henarez. Conimbre en Portugal.

Il y a en Eſpagne & en Portugal onze Archeueſchez ou Primaties ſous ſoixante-vn Eueſchez.

Tolede	*Burgos* III.	Lugo.
comprend VI.	Calahorra.	Mondonhedo.
Suffragans.	Palença.	Ciudad Rodrigo.
	Pampelone.	Badajos.
Cartagene,		placenza.
Cordouë,	*Santiago Compoſtel XIII.*	Salamanca.
Iaen,		Thuy.
Segouïe,	Auila.	Samora.
Siguença,	Aſtorga.	Leon.
Valladolid.	Coria.	Ouiedo.

Braga IV.
Lamego.
Miranda.
Viſeo & Porto.

Lisbone XI.
Coimbra.
Guardia.
Leyra.
portalegre.
Angra dans l'Iſle Tercere capitale des Azores.
*S*ain *S*auueur au *B*reſil.
Congo dans l'Ethiopie infer.
Funchalo en l'Iſle Madere.
*S*antiago aux Heſperides.
*S*aint Thomas dans ſon Iſle ſous la Ligne.
Ceuta en Affrique ſur le Deſtroit Gibraltar.

Euora III.
Eluaz.
*S*ilues.
Tanger.

Seuille III.
Cadis.
Canarie, dans les Fortunées.
Malaga.

Grenade II.
Almeria
Guadix.

Valence III.
Oruelha.
Mallorca.
*S*egorue.

Tarragone VIII.
*B*arcelone.
*S*olſona.
Tortoſa.
perpinian.
Girone.
Lerida.
Vich.
Vrgel.

Saragoce VI.
Albarazin.
Balbaſtro.
Iacca.
Hueſca.
Teruel.
Taraſſona.

La France ſes Prouinces, Fleuues, Academies & Eueſchez.

La France ſuit vers le Nord, autrement les Gaules, qui s'eſtendoient autrefois bien auant vers le Nord, maintenant la France contient,

La Bretagne haute & baſſe auec ſes principales Villes Rennes & Nantes, vers l'Oüeſt. Et tirant vers le Nord ſuiuent,

La Normandie, Rouen; la Picardie, Beauuais, Amiens, &c. Le Valois, auec ſes Villes Creſpy, &c.

La Champagne, Troys, Rheims, &c.

La France, Paris & Saint Denis.

La Beauce, Orleans. Le Berry, Bourges. Le Bleſois, Blois.

Le Maine, Mans. La Touraine, Tours. L'Anjou, Angers; Poictou, Poictiers. Saintonges, Xaintes. Perigord, Perigueux. Limousin, Limoges. Bourbonnois, Bourbon & Molins. Bourgongne, Sens & Authun. Quercy Cahors; Guascogne, Bourdeaux, Bazas, Condom, Agen en Agenois, Montauban. Languedoc, Tolosés & Montpellier, Beziers, Narbonne, Pezenas, Carcassonne. Prouence, Aix, Marseille, Castres, Arles, Nismes. Dauphiné, Grenoble, & la grande Chartreuse. Le Comté d'Auignon est au Pape.

Les Fleuues plus recommandables sont la Meuse, l'Escaut, la Seine, Marne, Garomne, Dordongne, le Rosne, la Saone, Loire, Loiret & son agreable Caubré qui fait vn Paradis terrestre.

Les Academies sont Paris, Caen, Angers, Orleans, Bourges, Poictiers, Bordeaux, Tolose, Montpellier.

Le Duché de Sauoye & le Piedmont tirant à l'Est auec ses principales Thurin & Chambery, &c. — La Sauoye.

Les Grisons & les Suisses suiuent, ces derniers ont treize Cantons, les vns sont Catholiques, les autres Heretiques, Zuric, Bern, Lucern, Vry, Suuits, & la ville Constance. — Les Suisses.

La Flandre, ou Germanie inferieure; autrement la basse Allemagne, consiste aux prouinces suiuantes. — La Flandre & ses Prouinces & Academies

Le Comté de Flandres; dont les Villes principales sont Gant, Brugge, Tournay, Cortriic, Doüay, l'Isle, Rysel, Issel, Ypre, Niuport, Sluys, Dunkerque, Ostende, & Grauelinga.

L'Artois, Arras, Saint Omer, le Comté de S. Paul. — L'Artois, &c.

LE Haynault, Mons, Valenchienes. Cambray qui fait le Cambresis.

Namur, auec sa Ville de mesme nom.

Luxembourg, & sa Ville.

Limbourg & sa Ville.

Brabant, Anuers, Bruxelles, Louuain, Breda, Malines, &c. — Brabant, Zelande.

Zelande, a Mildebourg & Vlissinge, c'est vne Isle.

Hollande, grand commerce, Amsterdam, Leyden, Delft, Rotterdam naissance d'Erasme. Dordrecht & Dort principale de toute la Hollande. Haghe, ville du Conseil du païs. — Hollande.

Les deux Isles de Texel, & Fliclandt ou abordent les vaisseaux.

Vtrecht, &c.

Le Comté d'Aigmont, & la Baronnie de Vianen.

La Prouince d'Vtrecht, auec ses villes Vtrecht & Amersfort.

Frise, &c.

Gueldres Duché, auec ses villes Ruremonde, Geldre, & Venloo.

Zutphen Comté. Transisalanie prouince. Frise & sa ville Lieuarden; Groninge prouince, ils sont meslez de Religion. Les Vniuersitez de ce païs sont Louuain, Doüay, Leyden, Franik, & Groninge.

La France ou les Gaules contiennent vingt-quatre Archeueschez ou Primaties sur cent trente Eueschez.

Bourges,
1. primatie d'Aquitaine contient de Suffragans XI.
Alby.
Cahors,
Castres,
Clermont,
Saint Flour,
Limoges,
Mende en Giuaudan,
Le puy en Vellay,
Rodez,
Tulle,
Vabres.

Bordeaux,
2. Metrop. d'Aquitaine, contient de Suffragans IX.
Agen,
Condom,
Engoulesme,
Luçon,
La Rochelle,
perigueux,
poictiers,
Xaintes,
Sarlat,

Ausch,
3. Metrop. d'Aquitaine, contient de Suffragans IX.
Aire,
Acqs,
Bayonne,
Conserans,
Cominge,
Laictoure,
Oleron,
Tarbes,
Basas,

Narbonne,
1. Metropol. de la Gaule Narbonoise contient de Suffragans IX.
Agde,
Aleth,
Beziers,
Carcassonne,
Lodeue,
Montpellier,
Nismes,
S. pons de Tomiers,
Vsez.

Aix,
2. Metropol. de la Gaule Narbonoise contient de Suffragans V.
Apt,
Cisteron,
Freius,
Riez,
Gap.

Tholose

Toloſe,
3. Metropol. de la Gaule Narbonoiſe contient de *S*uffragans VII.
Pamiers,
Lombez,
Mirepoix,
Montauban,
Rieux,
*S*aint Papoul,
Lavaur.

Vienne,
1. Metropolit. du Viennois contient de *S*uffragans V.
Die, vni à Valence,
Geneue,
Grenoble,
S. Iean de Maurienne,
Viuiers.

Arles,
2. Metropolit. du Viennois, contient de *S*uffragans IV.
Orange,
Marſeille,
Toulon,
S. Paul Tricaſtrin.

Auignon,
3. Metropolit. du Viennois, contient de Suffragans III.
Carpentras,
Cauaillon,
Vaiſon.

Ambrun,
Metrop. des Prouin. Maritimes, contient de Suffragans VI.
Digne,
Glandeue,
Grace, jadis Antibe,
Nice,
Sennez,
Vence.

Tarantais,
Metrop. des Alpes contient de Suffragans II.
Aoſte,
Sion.

Lyon,
1. Primat. Metrop. de la Gaule Lion. contient de Suffragans IV.
Autun,
Chaalõ ſur Saone,
Langres, Duché & Pairie,
Maſcon.

Roüen,
prim. de Normandie 2. Metrop. du Lyonnois contient de Suffrag. VI.
Avranches,
Bayeux,
Coutances,
Evreux,
Liſieux,
Seez.

Tours,
3. Metropolit. du Lionnois contient de Suffragans XI.
Angers,
Saint Brieu,
Le Mans,
Kymper,
Dol, jadis Archeueſché.
S. Paul de Leon.
Saint Malo,
Nantes,
Rennes,
Triguier,
Vannes.

Sens,
4. Metropolit. du Lionnois contient de Suffragans III.
Auxerre,
Neuers,
Troyes.

Paris,
Archeueſché démembré de celuy de Sens, contient de Suffragans III.
Orleans,
Chartres,
Meaux.

Beſançon,
Archeu. contient de Suffragans III.
Baſle,

Bellay,
Loſane.

Treues,
1. Metropol. de la Gauſe Belgique, contient de Suffragans III.
Mets,
Toul,
Verdun.

Rheims,
2. Metrop. Belg. 1. Pair de France, contient de Suffragans VIII.
Amiens,
Beauuais,
Boulogne,
Chaalons, Comte & Pair de France.
Laon, Duc & Pair de France,
Noyon, Comte & pair de France.
Senlis.
Soiſſons, premier de tous les Suffragans.

Cambray,
3. Metrop. Belg. contient de Suffragans IV.
Aras,
Saint Omer,
Namur,
Tournay.

Malines,
4. Metropol. Belg. contient de Suffragans V.
Bruges,
Gand,
Ipres,
Ruremonde,
Bolduc.

Vtrecht,
5. Metrop. Belg. contient de Suffragans V.
Deuenter,
Harlem,
Groningue,
Leuarden,
Middelbourg.

L'Allemagne & ſes Prouices, ſes Fleuues, ſes Academies & Eueſchez.

La Germanie ou Allemagne deçà le Rhein comprend la prouince du Liege, nommée le paradis des Clercs, le Fort Huy & le Duché de Bullion; l'Eueſque en eſt Seigneur.

Le Duché de Iuliers & ſa ville Iuliers, Aix la Chappelle le Sepulchre de Charlemagne: là eſt la Couronne de fer où l'Empereur eſt auguré.

Electorat.

L'Archeueſché de Cologne, Electorat de l'Empire ſur le Rhein.

Le Duché de Lorraine, où ſont Mets, Verdun, Toul, & Nancy, vny depuis peu, par don, à la Couronne de France.

Electorat.

La prouince d'Auſtraſie, qui comprend le Dioceſe de Treues auec ſa ville Treues, & Coblents à l'emboucheure de la Moſelle dans le Rhein, & l'Archeueſché auec la ville de Mayence, tous deux Electeurs du Saint Empire.

L'Alſace ou Auſtraſie

La prouince d'*Alſace* ſe diuiſe en deux Landgrauiats ſuperieur & inferieur, qui ont les villes Colmar, Seleſtad, Rufec, & Straſbourg.

Le Comté de Montbeliard, auec ſa ville, & Mumpelgard.

La prouince de Brisgavv delà le Rhein, où ſont Fribourg & Breiſach. Briſgavv & la Sueue.

La Sueue, où eſt Auſbourg ſur le Danube, Vlm, Nordlinguen, &c.

Le Duché de Vvirtenberg où ſont Gaſtat & Sturgat.

Franconie ou France Orientale, l'Eueſque en eſt le Duc, de là ſont ſortis les François, la Riuiere Salia a donné le nom à la Loy Salique; ſes villes ſont Herbipole on Vvirtſbourg, Francfort ſur le Fleuue Main, la plus conſiderable du monde pour les Foires. L'Eueſché de Bamberge. Franconie & Loy Salique.

Le Palatinat du Rhein a Heidelberg, & le Marquiſat de Baden, celuy-cy eſt auſſi Electeur du Saint Empire. Electorat.

Le haut Palatinat a Nurnberg la plus ſuperbe de toute l'Allemagne, Neubourg, &c.

Le Duché de Bauiere a Munchen, Ingolſtad, Paſſauu, & Ratiſbone où ſe tiennent les Eſtats de l'Empire, l'Archeueſché de Saltzbourg y eſt compris. La Bauiere.

Le Tirol a Inſpruc, Brece noble Eueſché, & Trente, celebre à cauſe du dernier Concile œcumenique. Trente.

La Croatie, le Veimare, la Carniole, la Carinthie, la Stirie & l'Auſtriche, où eſt Vienne ſa ville Imperiale; le Royaume de Boheme auec ſa ville Prague; la Sleſie & Glagau ſa ville, partie de Hongrie où eſt Paſſau. Ce ſont autant de Prouinces qui obeiſſent à la maiſon d'Auſtriche maintenant, autrefois des portions de Pannonie. Boheme Electorat.

Le Marquiſat de Brandebourg auec ſa ville, & celle de Francfort ſur le fleuue Oder; Berlin ville Ducale; c'eſt vn Electorat du Saint Empire. Electorat.

La Pomerelie, Prouince d'où ſont ſortis les Vvandales. Vvandales.

La Pomeranie ſur la mer Baltique eſt vn Duché qui en contient ſept autres, terre fertile; Stetin en eſt la principale ville.

Le Duché de Meclebourg a Lubek tres-opulente.

La Holſaſe, ou le Duché de Hólſtein dépend du Dannemark, là eſt Hamboug ſur la riuiere d'Elbe, & Gottrop ſiege des Ducs. Holſtein.

Le Duché de Lunebourg auec ſa ville, & celle de la Comté de Duneberg.

L'Archeueſché de *Bremen* auec ſa ville, & celle de Stade.

Les Sicambres. La Friſe Oriẽtalle auec ſa ville d'Emden, c'eſt vne Comté.

La Vveſtphalie, qui a Monſter & beaucoup d'Eueſchez & Comtez.

Le Duché de Cleue auec ſa ville, & celles de Vveſel, Emmerik, Mours.

Le Landgrauiat de Heſſe qui a Caſſel, & Marpurg.

Vveterauie où eſt le Comté de Naſſau d'où eſt ſorty le Prince Maurice.

Fuld Abbaye. *Buchouie*, où eſt Fuld l'Abbaye la plus celebre de l'Europe.

Thuringe, le plus noble Landgrauiat a Erfurd, belle Vniuerſité où liſoit autrefois Martin Luther, & Veimar ſiege du Prince; elle obeït au Saxon.

Martin Luther.

Miſnie eſt Marquiſat où reſide le Duc de Saxe Electeur de l'Empire; là eſt Leipzig tres-belle ville, Naumburg, & Dreſden; là eſt auſſi la Principauté de Sneberg.

Electorat. Le Duché de Saxe a Magdebourg, Vvittemberg, & le Comté de Mensfel qui en contient quatre autres.

Brunſvvich Le Duché de *Brunſvvich* & ſa Ville auec Halberſtad & Hyldeshein, &c. Ils ſont tous meſlez en matiere de Religion, la pluſpart Catholiques, les autres Caluiniſtes & Lutheriens, &c.

Academies Les Academies d'Allemagne ſont, Baal, Fribourg, Heidelberg, Tubing, Ingolſtad, Altorf, Prague, Vienne, Francfort, Gripſvvold, Roſtoch, Helmſtad, Vvitemberg, Lipſe, Ien, Erford, Marpurg, Giaſſe, Cologne.

Fleuues. Les Fleuues principaux ſont, le Rhein, Necker, Mein, Lippe, Ems, Vveſer, Elbe, le Traue, l'Oder, la Viſtule & le Danube, le plus grand de l'Europe.

Les Allemagnes contiennent ſix Archeueſchez ou Metropolitaines ſur XXXIV. Eneſchez.

Mayence,	Straſbourg,	Auſbourg,
1. *Metrop. Electorat*	Conſtance,	Coire aux Griſons,
contient de Suffrag.	Vormes & Spire.	Aiſcheſtet,
ſur le Rhein IV.	*Delà le Rhein IX.*	Halberſtat,

Vvirtzbourg,
Hildeshein,
Paderborn,
Ferden,
Bamberg.

Treues, 2. Metrop. Electorat, a de Suffragans le ſeul Liege.

Saltzbourg, 3. Metrop. contient de Suffrag: XII.
Brixen,
Chiemſe,
Friſingen,
Gurcz,
Goritz,
Lauenmonde,
Paſſau ſur le Danube,
Ratiſbone,
Seckavv,
Laubach,
Neuſtat,
Vvienne.

Prague, Metrop de Boheme, a de Suffragans II.
Litomiſſel,
Olmutz en Morauie.

Magdebourg, Metrop. a de Suffragans III.
Brandebourg,
Hauelbourg,
Merſbourg.

Bremen jadis Hambourg, a de Suffragans III.
Lubeck,
Ratzenbourg,
Svvrin.

Le Royaume de Dannemark contient la Preſqu'Iſle Iutland, jadis Cimbrique, où eſt Flenſberg, attachée au continent d'Allemagne; de plus la Scandie & Noruegue païs de bois, de montagnes & rochers inhoſpitables; c'eſt où ſe peſchent les Balaines & où ſe trouuent les monſtres marins. Le Dannemarck & Prouinces. Les Cimbres & Cheualiers Tutons.

L'Iſle Sielande auec pluſieurs autres dans la mer Baltique, la principale ville eſt Copẽhagen, Elſenor, Cronenbourg au pas de Sund, d'où ſe tire le plus beau reuenu de la Couronne; Là eſt Frederibourg maiſon de plaiſance. De ce païs ſortirent autrefois les Cheualiers Tutons. Ils ſont Lutheriens.

Le Royaume de Suede eſt par delà la mer Baltique; ſes Prouinces ſont la *Bothnie*, & la Gothie; ſes principales villes ſont Stokolm baſtie dans les marais ſur des pieux; Vpſal Archeueſché, Calmar port de mer, Nicopen, tous Lutheriens. Les Huns ſous Attila, ſont ſortis de ce païs, auſſi bien que les Gots & Vviſigots. La Suede ſes Prouinces, & ſes Eueſchez.

Le Dannemarck & la Suede contiennent III. Archeueſchez ſur vingt-quatre Eueſchez.

Londen, Metropol. Danoiſe contient de Suffragans VII.
Arhuſen,
Alborg,
Ottenzée,
Rip,
Roſchilt,
Slezvvich,
Viborg.

Dronteim, Metrop. de Noruegue contient de Suffr. vnze.
Bergen,
Riuen,
Grauelam en Groenland,
Hammar,
Opſlo,
Kirkvval,
Sure,
Niſland,
Stafanger,
Hola,
Scalhot en Iſlãde.

Vpſal, Metropol. de Suede contient de Suffragans ſix.
Abo, en Finlandie,
Arot,
Lincopen, en Oſtrogotlande,
Scare, en Veſtrogotlande,
Strengennes,
Vvero ou Vellimen.

L'Italie, & ſes Eſtats. Fleuues, Academies, & Eueſchez.

L'Italie entre la mer Mediterranée, & celle de Veniſe; conſiſte maintenant en Hiſtrie Marquiſat, auec ſes villes, Pola & Capo d'Hiſtria.

Le Frioul Duché, la ville principale Vdene, & Goricia.

La Marche Triuiſane, ſes villes Treuiſo, Veniſe la riche baſtie ſur des pilotis dans la mer; c'eſt vne Republique. Padouë celebre Academie, Verone, & Vincenſe. Et dans la Lombardie, Brixie, Bergamo, Creſme & Peſcheria.

La Lombardie & ſes Eſtats.

La Lombardie, tres-grace & fertile, contient les Duchez de Milan ſa ville des plus celebres d'Europe, Cremone elegante en baſtimens, Come, Pauie, &c. là eſt le fleuue Pô, ou Eridanus.

Le Mantoüan.

Mantouë Duché, baſtie dans vn Lac, famille des Gonſagues.

Parme, & Mutine Duchez, là ſont Parme, Plaiſance, Mutine & Regio. Mont-ferrat Duché.

Genois.

La Riuiere de Genes, autrefois Ligurie, le long de la mer Mediterranée, Republique; ſa ſuperbe ville de Genes, Sauone, Vintimiglia, & Sarrezzane.

La Toſcane

Le grand Duché de Toſcane, où ſe voit Florence la belle,

& la plus belle de l'Europe aprés Anuers; ce Duché contient la Republique & ville de Luque; la ville de Piſe preſque deſerte, Ligorne port de mer; Sienne autrefois Republique, Prato & Poggio lieux de plaiſance.

Le patrimoine de Saint Pierre ou l'Eſtat de l'Egliſe a Oruietto, Aquapendente, Horti, Viterbe, Ciuita vechia port de mer, & le Duché d'Vrbin. La Romagne où eſt Boulogne la grace, Rauenne, autrefois l'Exarcat, le Duché de Ferrare. La Marque d'Ancone où eſt Noſtre Dame de Lorete. La Campagne de Rome & ſa ville autrefois le chef de tout le monde pour la guerre, maintenant pour la paix & la Religion, ſeiout du Pape. Le Duché & la ville de Spolette. L'Eſtat de l'Egliſe. Rome.

Le Royaume & la ville de Naples la noble & la gentille, Capuë, Salerne, Amalfi, où a eſté inuenté la Bouxolle marine. La Poüille auec la ville Barrium où eſt le corps du grand S. Nicolas, & la Calabre; ces deux Prouinces ſont le bout de la Botte d'Italie. Là eſt auſſi le Mont Veſuue qui jette flammes vis à vis du mont Ethna de Sicile qui les vomit auſſi. Le Napolitain.

Les Academies d'Italie ſont Padoüe, Bouloigne, Piſe, Sienne, Peruſe, Turin, Ferrare, Rome, Firmi, Naples, Salerne, & Macerat. Academies

Les Fleuues principaux ſont le Pô, qui en reçoit plus de trente autres, dont les plus apparans ſont, Dora, Seſſia, Teſin, Tanar, & Reno. Il y a de plus en Italie les Fleuues Adeſe, Arno, le Tibre, Chiana, Nera, Teuerone, Garigliano, Volturno, Silaro, Cochile, Crati, Toſanro, Peſcara, & Metro. Fleuues.

Les Archeueſchez d'Italie & des Iſles voiſines ſont au nombre de XXXIV. ſur CXC. Eueſchez.

Rome,	*Les Cardinaux Eueſques.*	Albano,
Archeueſ. Patriar.		& 68 autres Eueſchez ſimples.
le Souuerain Pontificat, le Vicariat	Oſtie,	Siene VI.
de Ieſus-Chriſt, la	Porto,	Florence VI.
Papauré, a pour	Sauina,	Piſe VI.
Suffragans,	Paleſtrina,	Gennes VII.
	Fraſcati, Tuſcul.	

Turin IV.	Veniſe V.	Otranto VII.
Surrento IV.	Boulogne VII.	Bronduſi I.
Amalfi V.	Rauenne XII.	Bari XII.
Salerne IX.	Vrbin V.	Trani II.
Conza V.	Fermo VI.	Manfredonia III.
Cirenza VII.	Beneuent XXII.	Lanciano O.
Coſenza III.	Capouë XIII.	Nazarete O.
Reggio XIII.	Naples VI.	Ciuita di Chiēti
Milan XV.	*San Seuerin* V.	VIII.
Vdene, dans le	Roſſano O.	
Frioul XVII.	Tarento II.	

La Pannonie & ſes Prouinces.

L'Ancienne Pannonie qui contient auiourd'huy les Provinces ſuiuantes : la Carniolle, la Croatie, le *V*iennois & ſa ville Imperiale *V*ienne ; la Carinthie, la *S*tirie, vne partie de l'Auſtriche, la moitié de la Hongrie, la Sclauonie, la Boſmie, partie de la Seruie.

Ses Fleuues principaux ſont le Danube, le Draue & le Saue.

Elle ſe diuiſe en ſuperieure, inferieure, & *V*alerie entre les ſuſdits Fleuues. *S*es villes plus remarquables ſont *S*iſeck, Pettavv. Vnterlaubae, Vienne, Preſbourg. Scrabing, Simae, Belgrad & Paſſavv. L'autre partie de la Hongrie occupée par le Turc, contient les villes Temiſuar, Chonad, Varadin, Bude, Agria. Strigonie, Albe Royale, les cinq Egliſes.

La Dalmatie.

La Dalmatie ou l'Illirie, & Liburnie eſt le long du Golphe Adriatique, appartient aux Venitiens, dont les villes ſont Zara, Segna, Noua Sabenico, Ragouſe libre en payant tribut au Turc, Scutari & Scardena occupées par le Turc.

En Pannonie & Prouinces circonuoiſines y a de Metropolitains VIII. ſur L. Suffragans.

Gran de Strigonie maintenant	Iauarin,
Dirne Primat. & Metropol. de	Berzenze,
Hongrie a de Suffragans VI.	Funtkirchen,
Agria,	Vatz, & Veſprun.

Coloſſ

Coloſſ,
2. Metropol. Hongroiſe a de Suffragans dix.
Boſſena,
Chonad,
Nander,
Sirmich,
Albe, en Tranſſilu.
Hermanſtad,
Vvaradin,
Bathenſe,
Zagabria, ſur le Saue.

Zara au Golphe Aciat.
1. Metrop. de Dalmatie a de Suffragans III.
Arba, Iſle,
Oſſero, Iſle.
Veggia, Iſle.

Spalato & Almiza,
2. Metrop. de Dalmatie a de Suffragans dix.
Modruſſa,
Leſine, Iſle,
Noua,
Scardona,
Sabenico,
Zegma,
Tina,
Travv,
Sanadria,
Ottodria.

Raguſe la nouuelle,
Metropol. d'Epidore a de Suffrag. VIII.
Budoa,
Boſſenne,
Carzala,
Caſtelnuouo,
Stagno,
Curpola Iſle,
Stephano,
Tribigna vny à Marcana.

Durazzo,
Metrop. a de Suffragans V.
Alba,
Benda,
Canonia,
Croïa,
Ciſia.

Antibar,
Metrop. a de Suffragans VII.
Alenienſe,
Driſvaſte,
Polaſtroi,
Sapaten,
Scutari,
Scerbicenſe,
Soacino.

Corfou Iſle,
Metrop. a de Suffragans II.
Cephlagona Iſle,
Zantes Iſle.

La Grece, autrefois grande Monarchie, maintenant preſque deſerte ſous l'Empire du Turc, eſt compriſe entre la mer Egée ou l'Archipelle, la mer Ionienne & de Crete qui eſt la Mediterranée, & les prouinces de Myſie & de Trace tirant vers le Nord. Elle comprend l'Epire où eſtoient les villes d'Argos, Caſſiope, &c. La Grece, ſes Prouinces, ſes Fleuues, ſes Villes & ſes Eueſchez.

Le peloponeſe ou Morée pen'Inſule, comme vne feüille de plantin; là eſt l'Accaye auec la celebre Corinthe ſur l'Iſtme meſme. Meſſenie; Arcadie; l'Aconiqne auec Lacedemone ou Sparte, la fleur de Grece. Et Argie auec Argos & Epidaure cité du fameux Eſculape. Spartes ou Spartiates.

La Grece proprement dite, contient l'Etolie, Doris,

Locris, Megaris, Attique & Boëce, dont les principales villes ſont, Lepanthe ſur le Golphe, Delphe ſous le mont Parnaſſe, Cheronée naiſſance de Plutarque. Thebes nourrice d'Hercule & de Bacchus. Salonichi, tres-marchande. Croye, illuſtrée par Scanderbere le genereux.

Theſſalie lieu agreable, où ſont Tempe & les Champs Pharſalles.

Macedoine illuſtrée par Philippe & ſon fils Alexandre natifs de la ville de Pella; là eſt la region des Muſes, Pieria. Les villes Durazzo, & Stragie naiſſance d'Ariſtote.

Les Montagnes. Les montagnes celebres, ſont Acroceron, Pindus, Helicon, Parnaſſe, Hymettée, Olympus, & Athos que Xerces nauigua auec ſon armée.

Les Fleuues. Les Fleuues principaux de la Grece ſont, Acheron, Achelous, Peneus, Inachus, Cephiſſus, Aſopus, Iſmanus, Sperchius, Penée, Aliacmon, Erigon, Axius, Chabris, Strymon, Celidnus, Alpheus, Paniſus & Eurotus.

Les Eueſchez de Grece ſont joints auec ceux d'Aſie & d'Egypte.

La Trace. *La Thrace* ou Romanie, faſcheuſe Region, terre maligne, & peuple difficile; là ſont les villes de Conſtantinople ou Stambol, jadis Bizance, la plus grande & plus peuplée ville de l'Europe, le ſeiour de l'Empereur Turc, iadis le ſiege de l'Empire du monde baſtie par Conſtantin. Aprés vient Andrinople; Seſtus & Abydus. Les Fleuues de Thrace ſont Neſſus, Hebrus, Athyrras, & Bathynias.

La Miſie. *La Miſie* ſuit tirant vers le Septentrion, Region encore plus maligne que la precedente; là ſont les ſix grandes emboucheures du fleuue Iſter ou Danube dans le Pont-Euxin, aprés auoir couſlé depuis l'Allemagne, & receu ſoixante fleuues dans ſon ſein. Elle contient les deux anciens Royaumes de Bulgarie & de Seruie où ſont les villes de Senderouie, Vidna, Bodon, & Nouograd, auec Sophie en Bulgarie.

La Scithie & ſes Prouinces. Les Getes & Amazones. *La Scythie* de l'Europe comprend outre les Troglodites, les Prouinces Dacie, delà le Danube, nation barbare que Pline appelle Getes, c'eſt proprement vne partie de Hon-

Digitized by Google

grie : puis la Tranſſiluanie, la Valachie, & la Moldauie, dont les Princes ſe nomment Vaiuodes, ſujets ou ttibutaires du grand Turc.

La petite Tartarie, où eſt Precopen, ville dans la Cherſoneſe Taurique & Krym dans la Crymée; ce peuple farouche & vagabond obeït à vn ſeul Ptince ; là ſont les fleuues Tanais ou Don, & le Boriſthene. Precopen.

La Sarmatie ou l'Hyperborée ; ſes fleuues ſont Chronus, ou Niemen, Tanais ou Deine, Vvelik, & Lovvat. Sarmates.

La Pologne ſe diuiſe en majeure & mineure, l'vne & l'autre eſt dite du mot Pole, champ ou campagne raze. Dans la majeure ſont les villes de Poſna & Gneſna, Kaliz & Plotzko. Dans la mineure, ſont Kracouie ſur la Viſtulle qui trauerſe tout le Royaume ; Vvarſouie où ſe font les Diettes ; Lublin & Sendomir. La Poloigne contient maintenant le Duché de Lituanie où eſt Vilna, Nouigted, Kiſovv ſur le Boriſtene. La Poloigne, ſes Prouinces. Fleuues, Academies & Eueſchez.

La Ruſſie noire auec ſa ville Leopol ou Lembourg.

La Podolie toute champeſtre, où le fourage eſt ſi auantageux que les beufs en ont iuſques aux cornes, la principale ville eſt Camienijeck baſtie ſur vn tocher inexpugnable.

La Volinie, Podelaſſie, Maſouie, Samogitie où il n'y a que du miel. La Liuonie ſur la mer Baltique, où ſont les villes de Riga, conſiderable ſur ladite met, Reuel, & Memniel ; cette partie obeït au Suedois, la Curlandie eſt au polonois. La Pruſſe & ſes Eſtats

La Pruſſe Royale & Ducale, la premiete eſt à l'embouchеure de la Viſtulle dans la mer Baltique où eſt la fameuſe & riche ville Danzig. Thootn, Elbing, Marienbourg, Culme & Grodents.

La Pruſſe Ducale où eſt Koniſberg obeït au Marquis de Brandebourg ; ſuit la Duché de Caſſubij qui n'a rien de celebre. Le Roy ſe fait par election. Ils ſont meſlez de Religion. Il en ſort quantité de froment. Il n'y a que trois Archeueſchez & quinze Eueſchez en tout ce grand païs.

Les Academies de Poloigne ſont deux, Cracouie & Regiomontana. Academies

Fleuues. Les Fleuues ſont principalement la Viſtule, & quelques autres petits.

Les Archeueſchez de Poloigne ſont au nombre de III. ſur XXVIII. Eueſchez.

Gneſna, *Primat. & Metrop. de Poloigne contient de Suffrag. XIII.*
Camin en Pomeranie.
Cracouie,
Culm,
Lebus dãs le Marquiſ. Brandeb.
KUTZKO, en Volinie,
Ploſko,
Pozna,
Vilne en Lithuanie,
Vvladiſlavv,
Breſlavv en Sileſie,
Varmie, en Pruſſe,
Miedniki, en Samogitie.
Venden, en Liuonie.

Riga, *Archeueſc. Metrop. de Liuonie contient de Suffrag. VI.*
Oeſel, dans vne Iſle,
Ruthene, en Moſcouie,
Semgal,
Toorn, en Pruſſe,
Derpt,
Varmie.

Leopolou Lembourg Archeueſc. Metrop. contient de Suffragans IX.
Chelm, *en Ruſſie*,
Kamenieck, *en Podolie*,
KIOVV, *en Volinie*,
Premizlaovv, *en Ruſſie*,
Lutzo,
Piuſken,
Polotzo,
preſenvisl.
Vvlodomier,
quelques-vns de ceux-cy ſont Grecs Schiſmatiques.

La Moſcouie & ſes Prouinces. Les Sarmates. *Le grand Duché de Moſcouie*, ou la Ruſſie blanche, eſt la derniere & la plus vaſte Region de l'Europe, peuple groſſier, perfide & eſclaue. Elle ſe diuiſe en diuers Duchez qui portent le nom de leurs villes, dont la principale eſt Moſkavv, toute baſtie de bois hors la maiſon Ducale & quelques forteresſes; Vſting, dans les terres, eſt la plus marchande. Saint Nicolas & Saint Michel ſur la mer Baltique. Bieleiſero baſtie dans vn Lac, où le grand Duc tient ſes treſors cachez: il a touſiours vingt mille hommes de garde qui habitent dans ſon Chaſteau, & qu'il nourrit. Ils ſont Chreſtiens à la façon des Grecs Schiſmatiques, & reconnoiſſent le Patriarche de Conſtantinople.

Digitized by Google

En Moſcouie y a III. Primats ſur VIII. Suffragans.

Moſcua, Roſtouo,		Smolenſko, ſur le
Nouogrodek,	Caſan,	Boryſtene.
Primat & Metrop.	Kolon,	Suſdal,
de Moſcouie Schiſ-	Gortiſe,	Tuer,
matiques, contient	Kezan,	Vvologd.

Les Iſles de l'Europe ſont dans la Mediterranée.

Les Iſles de l'Europe.

Les Iſles de la Grece ſont, celles de Corfu, Cefalogna, & les Zantes ſeiour d'Vliſſe.

Dans l'Archipelle il y en a vne infinité; les principales ſont, le Negrepont, Sciro, Lemnos, Metelline, Scio, Nicaria, Palmoſſa ou Pathmos, Côs; les Cyclades les Sporades dans le milieu.

Crete ou Candie.

L'Iſle de Crete tres-fameuſe dans l'Antiquité, mere de la Muſique, de l'armée à cheual, & naualle ſous le Capitaine Minos. Elle eſtoit nommée bienheureuſe à cauſe de la temperie de l'air, & auoit autrefois cent villes. Ses principales ſont, Gortyne, Cydon, maintenant Candia, Canée, Rhecimo & Sittia, ou Suda. Elle appartient aux Venitiens: ſon peuple eſt extremement vitieux. Saint Paul les appelle ventres pareſſeux, mauuaiſes beſtes.

La Metropolitaine de cette Iſle eſt Candie, qui a ſous ſoy ſept Suffragans.

Arcadie,	Mellipetamo,	Ierapetra &
Canée,	Rettimo,	Sittia vuis.
Cheroneſſo,	Sicchimo,	

Acolles.

Les Iſles Acolies qui ont trois grands trous fumants, que les Poëtes diſent eſtre la bourique de Vulcain.

La Sicile.

La Sicile eſt la plus grande & la meilleure de toutes; elle eſt en forme de triangle, c'eſt le Grenier d'Italie pour ſa fecondité. Elle appartient à l'Eſpagnol. Ses villes plus celebres ſont Meſſine, Toarmine, Catane, Syracuſe ou Syracuſa, Agragas ou Agtingente, Palerme principale & Tyndare. Là eſt le mont Ætna ou Gibel, qui vomit des flammes la nuict.

La Sardaigne. Sardaigne auſſi fertile, mais peſtilentieuſe: ſes villes ſont Caglia, Palma di Sole, Oriſtane & Saſſaris. Elle appartient à l'Eſpagnol.

Corſe preſque inculte, il n'y a que des Villages, Calui eſt le plus conſiderable à cauſe de ſon port. Elle appartient au Genois.

Les Baleares à cauſe de la Fronde, maintenant Majorque & Minorque. Ebuſe ou Yuique fait la troiſiéme, où il n'y a aucun animal nuiſible; & enfin Gades ou Cadis par delà le deſtroit Gibraltar, toutes à l'Eſpagnol.

Il y a trois Archeueſc. Metrop. dans la Sicile ſur VII. Eueſchez.

Palerme, contient de Suffragans trois.	*Meſſine, contient de Suffragans deux.*	*Monte Reale, contient de Suffragans deux.*
Gergenti,	Cifalu,	Catania,
Mazara,	Lipari & Palti, vnis.	Siracoſa.
Malthe, dans ſon Iſle.		

La Sardaigne & la Corſe contiennent trois Archeueſchez Metrop. ſur ſept Suffregans.

Cagliari, Primat de Sard. & Corſe, a de Suffrag. trois.	*Saſſari, 2. Metrop. a de Suffragans quatre.*	*Arbora, 3. Metrop. n'a pas de Suffragans, mais on y a vnis les Eueſchez*
Solci & Villa Ygleſias.	Algieri,	Sancta Iuſtina,
Leſſa, ou Monte Reale,	Caſtro Aragoneſe,	& Viſſella.
Doli.	Boſi,	
	Empurias.	

Iſles d'Europe dans l'Ocean.

Iſles dans l'Ocean. L'Angleterre, & l'Eſcoſſe. Leurs Academies & Eueſchez.

L'Angleterre & l'Eſcoſſe ne font qu'vne Iſle, quoy que deux Royaumes. Le premier ſe diuiſe en cinquante-vn Shires ou Comtez, où ſont deux Archeueſchez, Cantorbery & d'Eborace ſur vingt-quatre Eueſchez; les villes principa-

les ſont Londre ſur la Tamiſe, chef du Royaume & tres-marchande.

En Eſcoſſe eſt Edimbourg ville Royale, Glaſco, & Saint André Archeueſchez, ſur treize Eueſchez. Aberdon port de mer; ſuiuent les Hybrides & Orcades petites Iſles.

Les Fleuues principaux ſont la Tamiſe, Sauerne & Humber. Les Academies d'Angleterre ſont Oxford & Cambridge. Celles d'Eſcoſſe, Saint André, & Aberdon.

L'Hybernie ou Irland, n'a aucun animal veneneux, c'eſt vn peuple groſſier & aſſez bon; la terre eſt feconde en fourage pour les beſtes. Elle contient trente-trois Comtez & des Bourgs pluſtoſt que des Villes, excepté Armagh & Dublin Archeueſchez ſur douze Eueſchez; Arglas eſt port de mer. La Religion y eſt tellement confuſe qu'il n'y en a aucune pour y en auoir trop. L'Academie d'Hybernie eſt Dublin. L'Hybernie.

Iſland, Groeſland, & Friſland ſont les dernieres Iſles de l'Europe tirant vers le Pole Arctique. Dans la premiere qui eſt l'ancienne Tulle, ſe voit le mont Hecla qui jette le feu. toutes trois ſont au Danois, & ne luy rapportent que de la laine, de l'huile de Balaine & du Poiſſon, dont il y a grande peſche. L'Iſland, &c.

L'Angleterre, l'Eſcoſſe, & l'Hybernie contiennent huict Metaopol. ſur LIX. Suffragans.

Cantorbery, 1. Metrop. d'Angleterre a de Suffravingt-vn.
Saint Aſaph, ou Aſſe,
Banger,
Bath & Vvel vnis,
Gloceſter,
Oxford,
Piter bourg. *Ces trois derniers ont eſté erigez par Henry VIII. ſans l'adueu du Pape.*
Ciceſter,
Ely,
Exceſter,
Herfords,
Landaff,
Lichfeld,
Lincolne,
Londres,
Saint Dauids,
Norvuich,
Rocheſter,
La Leſbury,
Vvorceſter,
Vvinceſter,
Vinton.

Yorck, 2. Metrop. d'Angleterre, a de Suffragans trois.
Carlile ou Carrel,
Ceſter,
Durham.

Saint André,
1. Metrop. d'Eſcoſſe a de Suffrag. huict.
Aberdain,
Brechin,
Cathnes, jadis Dornoĸ,
Dunckell.
Dumblain,
Mourray, jadis Eglin,
Roſſe,
L'Inſulaire pour les Iſles d'Orrnay.

Glaſque,
2. Metrop. d'Eſcoſſe a de Suffrag. trois.
Argile,
Gallouvay,
Sura dans les Hybrides.

Armach,
1. Metrop. d'Hybernie a de Suffr. ſept.
Ardrée,
Dovvne auec Cronner & Dromoore vnis,
Kilmore & Clocher vnis,
Navan.
Rapho & Dirry vnis.
Dondaleĸ & Kiloom vnis.

Dublin,
2. Metropol. d'Hybernie a de Suffrag. IV.
Glandalacĸ,
Kildare,
Laghlin & Ferns vnis,
Oſray & Kilĸennie vnis,

Caſſil. Commel & Emmelen vnis,
3. Metropol. d'Hybern. a de Suffrag. V.
Ardat,
Korĸe, Cloñ & Yougall vnis.
Kynſalle & Roſſe vnis.
Limricĸe,
Vvaterford & Liſmor vnis.

Toam,
4. Metro. d'Hybern. a de Suffrag. huict.
Achoury,
Kilmacullo,
Clonfert,
Kyllaloë,
Meore,
Moy en Moyo,
Olſin,
Roſcoman.

EN. Voylà qui eſt merueilleux, Seigneur Adelphe, quand vous auriez parcouru toutes ces parties, vous n'en parleriez pas auec plus de clarté, & de facilité, mais de grace, qui en a fait ainſi la diuiſion?

AD. Les Enfans de Noé aprés le Deluge vniuerſel, voulurent eſcalader le Ciel par le moyen de la Tour de Babel, d'où s'enſuiuit la confuſion de langue, Dieu leur ayant changée, pour faire échoüer en l'air leur deſſein. Ce qui fit qu'ils ſe ſeparerent, Sem prit la partie qu'on appelle Aſie, Iaphet vint en celle qu'on nomme Europe, & le malheureux Cham, comme maudit, habita la plus malheureuſe qui eſt l'Affrique. Mais paſſons aux corps mixtes & imparfaits.

TRAITE'

DOVZIE'ME TRAITE',
DES METEORES,
MINERAVX, DEMY MINERAVX,
& Sucs endurcis.

CHAPITRE PREMIER.

De la cauſe des Meteores, de leur geueration & varieté dans la premiere region de l'air.

ADELPHE. REMONTONS dans l'Air, Engiſton, & le diuiſons en trois regions; en ſuperieure, en moyenne & en baſſe, & voyons comme quoy ſe forment les Meteores; puis aprés nous dirons des Mineraux. 3. Regions de l'Air.

EN. Qu'eſt-ce que Meteore?

AD. Meteore eſt en Grec *vne choſe ſublime*, & en Latin *c'eſt l'expreſsion de quelque choſe*. Or il ſe fait des expreſſions dans l'air, les vnes de l'air meſme, les autres d'eau, les autres de feu, c'eſt ce que nous appellons Meteores. Meteores ou expreſſions.

Dans la plus haute region de l'air ſe font les expreſſions de feu, comme ſont les Cometes, les Pyramides, les Iauelots, les Chevrons, les Eſtoiles tombantes, &c. Dans la moyenne ſe forment celles d'air & d'eau, comme les Nuës, l'Iris, De Feu. D'Air & d'Eau.

les Parelies & Paraſelines qui ſont pluſieurs Soleils & pluſieurs Lunes en apparence, la Pluye, la Neige, la Greſle, les Vents, les tempeſtes & Tourbillons, le Tonnerre, l'Eſclair & le Foudre.

D'eau & de feu. Dans la plus baſſe s'engendrent les expreſſions d'eau & de feu, comme, les Feux folets qu'on nomme *Caſtor, Pollux, & Helene, autrement feu de Saint Elme*, les Broüées, les Roſées, les Bruines & les Glaces.

Cauſes des Meteores. E N. Quelles ſont les cauſes de tous ces effets?

A D. Le Soleil eſt l'efficiente, par le moyen de ſes rayons; la materielle ſont les exhalaiſons de la terre & les vapeurs de l'eau.

E N. Dites-moy, s'il vous plaiſt, comment cela ſe fait?

A D. Le Soleil dardé ſes rayons contre la terre & contre l'eau; la reuerberation, comme nous auons dit ailleurs, échauffe ces rayons, & fait qu'ils attirent certaines fumées dans les diuerſes regions de l'air, leſquelles fumées, tirées de la terre, ſont de qualité ſeiches & chaudes & ſe nomment *exhalaiſons*; celles qui ſont tirées de l'eau ſont de qualité chaudes & humides & ſe nomment *vapeurs*. Voilà ce qui engendre les expreſſions ou meteores.

Exhalaiſons, & Vapeurs.

E N. Diſcourez, s'il vous plaiſt de chacune en particulier pour les donner mieux à connoiſtre?

Formation des Meteores. Haute Region de l'air. A D. Les expreſſions de feu, comme ſont les Cometes, &c. ſe forment d'vne exhalaiſon attirée par le rayon, laquelle monte naturellement iuſques à la plus haute region de l'air, où elle s'enflame par le mouuement du Ciel tres-rapide, ou bien par la proximité de la ſphere du feu, & prend diuerſes formes & figures ſelon la diſpoſition & la quantité de la matiere.

E N. D'où vient, Seigneur Adelphe, que l'on craint à l'aſpect d'vn Comete, & qu'on en prognoſtique du malheur pour l'auenir?

Comete mauuais pronoſtique. A D. Cela n'eſt pas ſans fondement; en voicy la raiſon. Le Comete eſt vn corps fort eſpais & compoſé de quantité d'exhalaiſons, qui eſtant tirées de la terre, tant pour ſa formation que pour ſon entretien, la deſeichent & la rendent

arride; puis ce corps venant à ce diſſiper, les cendres acres & veneneuſes, tombant dans l'air & ſur la terre infectent l'vn & l'autre, cauſent les peſtilences & les ſterilitez, alterent les fruicts & les eaux, irritent meſme les humeurs & les eſprits des hommes & les portent aux querelles, aux armes & aux guerres d'où ſuiuent toutes ſortes de malheurs. Voilà, Engiſton, pour ce qui eſt de la plus haute region de l'air, mere des expreſſions de feu de cette ſorte. Deſcendons maintenant à la moyenne.

CHAPITRE II.

Des expreſſions de la moyenne & plus baſſe region de l'air.

CErte region eſt froide accidentellement, dautant que le rayon n'y fait point de reflection, & que la reflection de la terre n'y ſçauroit arriuer pour y porter la chaleur, & meſme elle eſt plus froide dans le plus grand eſté par l'Antiperiſtaſe, cauſée par la chaleur de la haute & la baſſe region. Moyenne Region de l'air.

C'eſt donc pour cette raiſon, que les vapeurs de l'eau y eſtant attirées s'eſtendent & ſe congellent en nuës qui ſont touſiours candides de leur nature, ſi ce n'eſt que l'exhalaiſon s'y meſle & les agite alterant leur candeur, comme la fumée rend la flamme obſcure & rougeaſtre.

L'Iris ou l'Arc en Ciel, ſe fait par vn certain regard que jette le Soleil ſur la nuë. Ainſi ſe fait la parelie & la paraſeline, ces Aſtres multipliant leurs corps en apparence, lors qu'ils multiplient leurs diuers regards ſur vne nuë diſpoſée à cela comme il nous arriue ſouuent dans vn miroüer. L'Iris. La parelie. La paraſeline.

La pluye eſt la diſſolution & reſolution de la nuë en goutes d'eau cauſée ou par les rayons du Soleil, ou par l'agitation du vent. La Pluye.

La Greſle ſe forme en eſté au lieu de pluye, dont les goutres tombant par la moyenne region de l'air, pour lors tres-froide à cauſe de l'Antiperiſtaſe, ſe congelent en grains La Greſle.

comme nous les voyons tomber.

La Neige. La neige eſt en hyuer, pour la raiſon contraire, cette moyenne region n'eſtant pas ſi froide, & n'eſtreignant pas ſi fort les gouttes de pluye.

Le Vent. Le vent eſt vne exhalaiſon, laquelle eſtant de ſa nature ſeiche & chaude, rencontrant l'humide & le froid de la moyenne region de l'air; eſt combatuë & rejettée en bas & à coſtez piroüetant dans cette baſſe region. Que ſi en retombant ainſi elle rencontre vne autre exhalaiſon montant, c'eſt lors que ſe font les tourbillons & les orages; comme auſſi les tremble-terres, lors que cette exhalaiſon ſe trouue renfermée dans les entrailles de la terre, & fait effort pour en ſortir.

Le Tonnerre, l'eſclair & le foudre Le Tonnerre, l'eſclair & le foudre ſe font lors qu'aprés qu'vne nuée s'eſt formée dedans l'air, vne exhalaiſon vient à s'éleuer, & aprés cette exhalaiſon vne vapeur qui fait vne autre nuë; de ſorte que l'exhalaiſon ſeche & chaude ſe trouue renfermée entre les deux nuageuſes vapeurs chaudes & humides, où le ſec combatant contre l'humide il ſe forme vn bruit qu'on appelle le tonnerre, ne plus ne moins que celuy qui ſe fait à proportion lors qu'vn fer chaud eſt jetté dedans l'eau. Or du choc & colliſion de ces deux qualitez, naiſt la langue de feu ou l'éclair qui nous paroiſt.

Diuerſes eſpeces de foudre. Il eſt à remarquer que lors que les matieres de l'exhalaiſon ſont fort ſubtiles, les éclairs ſe font ſans bruit de tonnerre, & ſans fondre; mais au contraire, lors qu'elle eſt groſſiere & épaiſſe, il s'en forme vn carreau ou pierre, qui venant à rompre la nuë, eſt lancée icy bas, & fait diuers effets ſelon les qualitez dont elle eſt engendrée. Si l'exhalaiſon eſt huileuſe, viſqueuſe & ſulphurée, ce foudre enflamme ce qu'il touche, & infecte l'air par où il paſſe. S'il eſt formé d'vne exhalaiſon plus terreſtre & groſſiere, il ne fait que noircir & éclater ce qu'il rencontre ſans inflammation; & enfin s'il eſt engendré d'vne exhalaiſon tres-ſubtile, il fait les merueilles qu'on en raconte, comme de liquifier l'eſpée dans le fourreau, &c.

Baſſe regiõ de l'air. Enfin il faut venir à la plus baſſe & derniere region de l'air

où ſe forment les feux follets, appellez par les Mariniers Caſtor, Pollux, & Helene, ou feu de Saint Elme, qui paroiſt autour des antennes & des cordages des vaiſſeaux au temps d'Eſté, & dans les Cimetieres & gibets, que la chaleur de la ſaiſon fait naiſtre des exhalaiſons graces & huileuſes de ces lieux; & quelquefois de la ſueur des animaux courans, ou échauffez à la luite, comme il ſe voit autour des roües des chariots la nuict. Feux follets.

Les Broüées ou broüillards qui ſe forment des vapeurs de l'eau, leſquelles ne pouuant monter plus haut à cauſe de la debilité des rayons du Soleil, s'eſtendent & demeurent icy bas. Broüées.

Les Roſées & les Bruines ſont des vapeurs qui ne s'éleuent que fort peu pour la meſme foibleſſe des rayons, & principalement à cauſe de la fraiſcheur de la nuict, qui la fait diſtiller en gouttes de roſée dans le Printemps, & lors que le froid eſt plus grand c'eſt de la bruine, dont les gouttes tombantes ſont demy glacées. Roſées.

La Glace ſe forme de l'eau par la fraiſcheur de l'air & de la terre; Voilà, Engiſton, en peu de diſcours tout ce qui ſe peut dire ſur cette matiere. Car pour ce qui eſt de certains ſucs, comme *le Miel & la Manne*, ce n'eſt pas la ſaliue ny la ſueur du Ciel, comme ont voulu dire quelques-vns. Mais ce ſont certaines petites parties de terre qui s'attirent auec la vapeur, & ſe meſlant auec ſon humide, découlent par aprés en liqueur miellée, & quelquefois ſe cuit & s'arrondit en petits grains de manne, qui ſe recueillent ſur les feüilles d'arbres, ſur les rochers, & ſur la terre meſme. La Glace.

EN. Ie vous en remercie, Seigneur Adelphe, & vous prie de continuer touchant les Mineraux, ainſi que vous l'auez promis.

CHAPITRE III.

Des Mineraux, de leurs cauſes, generation, & varieté.

Trois eſpeces de Mineraux.

ADELPHE. POur ce qui eſt des Mineraux, il y en a de trois ſortes, premierement les Metaux, comme l'Or, l'Argent, l'Airain, le Fer, le Plomb, l'Eſtaing & le Mercure. Secondement, les Pierres precieuſes & communes. Troiſiémement, les demy Mineraux & les Sucs endurcis, comme le Sel, le Nitre, &c. or tout cela, ou la pluſpart, ſe forme dans le ſein de la terre & de la mer.

Cauſes des Mineraux

EN. Dites m'en, s'il vous plaiſt, les cauſes ?

AD. Les ſept Planettes en ſont l'efficiente, & ſur tout le Soleil. Le Soufre & le Mercure vnis & ſublimez, en ſont la materielle & la formelle.

EN. Qu'eſt-ce que Soulfre & Mercure, & comment ſe fait cette vnion ?

AD. L'eau & la terre ne faiſans qu'vn corps, il ſe rencontre dans le ſein de la terre des vapeurs & exhalaiſons. Le rayon du Soleil penetrant là dedans, & venant à trouuer l'exhalaiſon, la conuertit comme en terre bruſlée, qui s'attache aux pores de la terre, voylà le Soulfre. Le meſme rayon rencontrant la vapeur, qui s'eſtoit condenſée par la fraiſcheur de la terre, la fait reſoudre en eau & la ſublime, voilà le Mercure; ces deux choſes ainſi diſpoſées & preparées s'vniſſans dans les veines de la terre, produiſent les Metaux d'autant plus purs que le lieu ſe trouue épuré dans lequel ils ſe forment. Nous parlerons plus amplement du Soulfre & du Mercure au Chapitre des demy Mineraux cy-deſſous.

Le Soulphre.

Le Mercure.

L'Or.

L'Or ſe fait du Soulphre & Mercure jaunes, tres-purs & tres-ſubtils. Il eſt attribué principalement au Soleil.

L'Argent.

L'Argent ſe forme du Mercure & du Soulphre blancs & tres-purs, & eſt attribué à la Lune.

L'Airain ou Cuivre s'engendre de Soulphre jaune & groſſier, & de Mercure ſemblable. Et c'eſt l'ouurage de Venus. L'Airain.

Le Fer eſt attribué à Mars, fait de Mercure & de Soulphre tres-impur & ardent. Le Fer.

Le Plomb, a Saturne, formé de Soulpre & de Mercure tres-ſale & fangeux. Le Plomb.

L'Eſtain, a Iupiter, compoſé de Mercure & de Soulphre blanc & jaunaſtre. L'Eſtain.

Le Mercure, à Mercure meſme, qui naiſt de l'humide & du chaud de l'air meſlez enſemble & condenſez. Voilà pour ce qui eſt des Metaux. Le Mercure.

EN. Trouue-t'on ces Metaux dans les entrailles de la terre tout diſpoſez & preſts à mettre en œuure?

AD. Quelquefois, Engiſton, mais c'eſt en certains lieux particuliers & rares, ou la nature ſe trouuant mieux diſpoſée qu'ailleurs, accomplit ſon deſſein par ſoy-meſme, ſans en donner la peine à l'artifice; car pour l'ordinaire les Metaux ſe trouuent meſlez enſemble & attachez aux pietres & à la terre dans les lieux où ils ſont, de ſorte qu'il faut employer l'artifice pour ſeparer les corps externes de la veritable ſubſtance des metaux. Le metail parfait naturellement.

EN. Quel eſt cet artifice?

CHAPITRE IV.

De l'Alchimie.

ADELPHE. LE plus ordinaire artifice eſt le feu, le fourneau & la copelle. La copelle eſt vn certain petit vaiſſeau de terre bien cuite & dure afin qu'il reſiſte au feu, dans lequel on met la matiere minerale pour la reſoudre par la force du feu dans le fourneau. Le fourneau, & la copelle.

Il y a certaines vaines minerales dont la matiere eſt ſi douce, & ſi facile à ſe reſoudre, principalement de celle d'or & Difference de Mines.

d'argent, qu'il ne faut autre choſe que le feu & la copelle pour faire la ſeparation de la terre & du vray metail; mais il s'en trouue d'autres ſi ſeiches, ſi terreſtres & arides qu'on n'en ſçauroit tirer aucune choſe ſi on n'y meſle des choſes fuſiles, par le moyen deſquelles on en tire ce qu'on pretend.

Choſes fuſiles.

Ces choſes fuſiles ſont ordinairement du plomb, ou quelque autre metail, du verre & du marbre pilé, de l'eſcaille de fer, & certains autres ſucs & pierres, leſquels ſe liant auec la matiere mineralle, la font reſoudre & en empeſche l'euaporation.

Preparatiõ de la matiere.

Or pour mieux reüſſir dans cette operation, il faut preparer la matiere mineralle par des purgations & lotions, aprés l'auoir briſée en pieces, afin d'en ſeparer l'impureté, la faiſant meſme paſſer par le feu d'vn fourneau ordinaire pour en deſſeicher les moiſteurs, la craſſe & le limon, auant de la mettre dans le creuſet & la faire diſſoudre. Où il faut auſſi remarquer que le feu du fourneau doit eſtre tantoſt lent, & tantoſt ardant, tantoſt fait de charbon & tantoſt de bois ſec & flambant, ſelon la nature de la matiere, que le braue Alchimiſte ne doit pas ignorer.

Reſolution de matiere.

Cette matiere ſe reſout donc par le feu, ce qui eſt de meſtail ſe liquifie, & ce qui eſt de terreſtre ſe pulueriſe & demeure au fond du creuſet comme de la cendre, ou bien ſouuent s'euapore en fumée, de ſorte qu'il ne reſte que le metail épuré. Cela eſt commun à tous les metaux, excepté au fer ſeulement, lequel ne ſe liquifie pas dans le fourneau, mais ce qui eſt d'impur & de terreſtre eſtant reduit en cendre, il reſte vne maſſe mollaſſe, laquelle eſtant tirée de la fournaiſe & miſe en pieces, eſt derechef miſe dans la forge, & puis ſous le marteau, où elle reçoit la forme de lames ou de verges, dont on fait les ouurages neceſſaires.

Le fer eſt excepté.

EN. Vous n'auez point parlé du Bronze, de l'Aſſier, du Laton & du Fer blanc?

AD. Ces choſes ne ſont pas metaux legitimes, ce ſont pluſtoſt des monſtres en matiere mineralle & metallique. Il faut ſçauoir, Engiſton, qu'il y a certaine ſympatie & diſpatie entre les metaux, auſſi bien qu'en toutes autres choſes.

Sympatie des metaux

L'or

L'Airain ou Cuivre s'engendre de Soulphre jaune & groſſier, & de Mercure ſemblable. Et c'eſt l'ouurage de Venus.

Le Fer attribué à Mars, eſt fait de Mercure & de Soulphre tres-impur & ardent.

Le Plomb, production de Saturne, formé de Soulphre & de Mercure tres-ſale & fangeux.

L'Eſtain, enfant de Iupiter, compoſé de Mercure & de Soulphre blanc & jaunaſtre.

Le Mercure, à Mercure meſme, qui naiſt de l'humide & du chaud de l'air meſlez enſemble & condenſez. Voilà pour ce qui eſt des Metaux, leſquels ſe trouvent quelquesfois tout diſpoſez & preſts à mettre en œuvre, mais c'eſt en certains lieux particuliers & rares, ou la nature ſe trouue mieux diſpoſée qu'ailleurs; car pour l'ordinaire, ils ſont meſlez enſemble & attachez aux pierres & à la terre, de ſorte qu'ils faut employer l'artifice pour ſeparer les corps externes de la veritable ſubſtance des metaux. *Voyez le Traité de Chimye cy-deſſus page 460 à la fin de la ſeconde Partie.* Alchymie ou Chymie

Quant à ce qui eſt de l'Acier, du Laton & du Bronze, le premier n'eſt autre choſe que le Fer raffiné artificiellement par le feu & par le meſlange des choſes fuſiles, puis ietté dans l'eau froide, lors qu'il eſt plus ardent, & de nouveau répaſſé par le feu, puis rejetté dans l'eau alternativement; ainſi l'aridité naturelle du Fer venant à s'éngraiſſer par l'humide dans cette mixtion, les pores eſtant dilatez par le feu, puis reſtreints tout à coup par la grande froidure de l'eau, ce compoſé devient beaucoup plus blanc & plus dence qu'auparavant, changeant ſa nature de Fer en celle d'Acier par le moyen de cette trempe; où la qualité de l'eau fait beaucoup à la bonté du ſujet, mais la temperature & les divers degrez de chaleur & de froidure n'y contribuent pas moins. L'excellent ſe fait en Damas ville de Syrie. L'Acier.

Le Laton eſt le Cuivre pareillement raffiné par artifice, & rendu traitable par le moyen de la mixtion de terre minerale iaune, que les Italiens nomment *Galla-Mina*, & du Verre pilé. Le tout fondu enſemble change la couleur rougeaſtre du Cuivre en iaune & ſon ardeur bruſque & faſcheuſe en vne nature plus traitable; mais cela ſe fait ſans Le Laton.

l'eau, car toute blancheur eſt vne ſubſtance d'air & d'eau congelée, propre à teceuoir la lumiere (comme nous auons dit au Traité des couleurs) & dautant plus que la matiere terreſtre eſt ſubtile & en petite quantité dans vn ſujet, dautant plus la choſe en eſt elle dure & luiſante.

C'eſt ce qui fait que le Cryſtal, le Beril, l'Alabaſtre, & la Calcedoine ſont pierres ſans couleur, luiſantes & tranſparentes, mais non pas ſi dures que le Diamant, dautant qu'elles ſont plus aqueuſes qu'aëriennes, au contraire du Diamant.

Cryſtal. Quelques-vns ont crû que le Cryſtal eſtoit vne ſubſtance d'eau congelée, ou vne eſpece de glace, dautant, premierement, qu'il s'engendre dans les lieux froids; ſecondement, qu'il nage, dit-on, ſur les eaux comme la glace; troiſiémement, qu'il eſteint la ſoif à ceux qui le tiennent dans la bouche. Mais il y a bien plus d'apparence que c'eſt vne pierre naturelle, formée d'vne ſubſtance aqueuſe & terreſtre, bien ſubtile, meſlée de beaucoup d'air & peu de feu, c'eſt pourquoy il eſt froid de ſa nature & ſans couleur.

Le Diamãt. Le Diamant eſt la pierre la plus tranſparante, la plus luiſante & la plus dure de toutes. Pour le rendre encore plus éclatant il le faut nettoyer, polir, & tailler auec ſa poudre meſme à force de frotter & le paſſer ſur des meulles d'acier, d'airain, & de plomb, puis appliquer deſſous vne piece de noir luiſant.

Rien ne le peut briſer ny amollir que le ſang d'vn Chevreau. On le tire de l'Inde, de l'Arabie, & de l'Egypte où il s'engendre dans les miniers d'or. On dit qu'on en trouue auſſi dans le ſable des Fleuues de l'Erhiopie. Il s'en rencontre encore dans l'Iſle de Cypre & dans la Macedoine, mais ils ſont de fort bas alloy, n'eſtant de beaucoup ſi luyſans. Sa groſſeur n'excede iamais celle de la moitié d'vne noix, encore n'en ſçait-on que deux de cette taille, l'vne eſt à Rome qui ſert d'ornement à l'agraphe de la Chappe du Pape; & l'autre eſt à Conſtantinople.

Pour ce qui eſt des vertus occultes que les Natutaliſtes attribuent aux pietres precieuſes, i'en diray icy quelque

choſe, ſans neantmoins la donner pour certaine & infaillible.

Vertus du Diamant. Ils diſent donc du Diamant, qu'il eſt de nature terreſtre froid & ſec; qu'il rend celuy qui le porte agreable aux hommes, luy procure des richeſſes, & le preſerue de toute infortune, qu'il facilite l'accouchement à vne femme qui le porte attaché au bras droit; qu'il empeſche la vertu de l'Aimant par ſa preſence, & qu'à ſon arriuée il luy fait quitter la priſe du fer.

Rubi & ſes vertus. Le Ruby tient le ſecond rang parmy les pierreries; il eſt tranſparant comme le Diamant, mais non pas ſi dur; il eſt teint en couleur de feu, ce qui fait dire aux Naturaliſtes qu'il en tient la nature. Ses vertus ſont de réjoüir le cœur de celuy qui le porte, le preſeruant de tout venin, meſme de celuy de l'air empeſté. Le frere du Ruby eſt le Grenade, rouge comme luy, mais de bien moindre éclat & valeur. Ils naiſſent tous deux ſur la meſme pierre qui eſt auſſi rougeaſtre, dans la Lybie & dans l'Inde, d'où il eſt tiré en forme de tablettes, qui ſe polit ſur la meulle de plomb.

Grenade.

L'Emeraude & ſes vertus. L'Eſmeraude eſt vne pierre auſſi luyſante, dure, & tranſparente, de couleur verde la plus agreable de toutes les eſpeces de verd qui ſoient dans la nature; c'eſt pourquoy elle recrée la veuë, & eſt ſouueraine contre les venins, en prenant en pouſſiere la peſanteur de huict grains d'orge, c'eſt vn antidote ſans prix. Elle garde du mal caduc celuy qui la porte ſur ſoy; elle fait la memoire heureuſe & entretient l'homme ioyeux. Elle eſt tellement ennemie de toute luxure qu'elle ſe briſe d'elle meſme pendant que celuy qui la porte s'occupe à quelque action d'incontinence.

Quelques-vns diſent qu'on la trouue dans les nids de Gryfon; les autres la font naiſtre en Scithie & chez les Bactres, ou ſur les collines d'Egypte & d'Arabie, non loin des Miniers de Cuiure, d'où elle contracte la verdeur. Elle eſt de temperament froid & ſec, ſelon leur opinion.

Saphir. Le Saphir azuré eſt de couleur celeſte, luiſant & tranſparent comme le Ciel ſerein; ceux d'Orient ſont les meilleurs. On leur augmente la couleur lors qu'on les tient dans l'or

fondu & dans le feu pendant vingt-quatre heures.

Il y a beaucoup d'autres pierreries qui ont chacune leur vertu, si nous en croyons aux Naturalistes. Celle qui se nomme *Quiritia*, reuelle les secrets; l'*Amandine* confere à celuy qui la porte le don de Prophetie, & l'interpretation des songes & des Enigmes. La *Silenite* au premier quartier de la Lune fait aussi deuiner les choses auenir; lesquelles vertus & proprietez se peuuent voir bien au long dans Pline & Albert le grand liu. 2. des Mineraux; mais la pluspart sont fabuleuses & sans aucune experience, sinon de la pierre d'Aimant, dont la vertu est dautant plus merueilleuse que sa cause en est encore inconnuë aux hommes.

Pline & Albert le Grand l. 2. des Miner.

CHAPITRE VI.

Des Demy-Mineraux, de leur nature & generation, & particulierement du Souffre, du Mercure, de l'Antimoine, & de la Margasite.

ENTRE ces corps demy metalliſez, auortons de nature, se trouuent le Souffre, le Mercure, l'Antimoine, l'Arsenic, l'Orpiment, le Vitriol, la Coupperose, l'Alum commun, & l'Alum de roche, les diuerses especes de Sel, la poudre à canon, l'Azur d'Allemagne & l'Outre mer, l'Ocre, le Bolus, l'Esmerillon, la Borrace, la Giallamine, le Saffre, la Manganese, le Sublimé, la Litarge, & la Cadmie, tous lesquels corps sont engendrez de la substance mineralle, & tiennent en partie de la pierre, & en partie des metaux, differans neantmoins des pierres en ce qu'ils ne sont pas si terrestres, & des metaux pour auoir moins d'humidité. Car il faut remarquer, Engiston, que les metaux tiennent plus de l'humide & de l'eau que du sec & de la terre, venant à se liquifier par la chaleur, au contraire des pierres qui s'endurcissent ou se pulueriſent dans le feu. Les demy Mineraux tiennent iustement le milieu entre ces differentes qualitez. Disons de chacun quelque chose,

Des demy Mineraux en general.

cure ſent le feu ſon ennemy, il ſe ſepare de la ſubſtance de la pierre, monte en haut, & rencontrant la fraiſcheur de ces branches, il s'y attache, d'où par aprés on le recueille aiſément.

L'Antimoine, eſt vne matiere deſtinée par la nature pour former le Metail, ſi elle n'eſtoit point tirée de la carriere auant le temps de ſa perfection. Ou bien c'eſt *vn ſurcrois de matiere mineralle qui reſte aprés la compoſition du Metail, ny ayant pû entrer à cauſe de ſon indiſpoſition;* ſa couleur claire, ſon odeur de Souffre, ſa chaleur & ſa ſechereſſe, ſa peſanteur & le metail qui en ſort à la fonte, le témoignent aſſez. L'Antimoine.

Les Alchimiſtes en font de l'huile dont ils ſe ſeruent pour dorer l'argent. Il ſe reduit auſſi en pains que les Fondeurs meſlent auec le metail des Cloches, afin d'en rendre le ſon plus net; les Emailleurs, les Verriers & les Potiers s'en ſeruent fort pour peindre leurs ouurages.

Il ſert pareillement aux Medecins d'vne ceruſe pour la cure des apoſtumes & vlceres, d'où il oſte la corruption, ſeparant les mauuaiſes chairs, & faiſant renaiſtre les bonnes.

Ses mines ſont en Allemagne, en Italie, & autres lieux aſſez abondamment. La Margaſite luy reſſemble, & eſt preſque la meſme choſe en ſa nature & pour ſes effets. Margaſite.

CHAPITRE VII.

Du Vitriol & Coupperoſe, de l'Arſenic & Orpiment, de l'Alum commun, & de l'Alum de Roche.

LE Vitriol eſt proprement l'indigeſtion de la ſubſtance aqueuſe des metaux, comme il ſe voit par la prompte reſolution qui s'en fait eſtant mis dans l'eau. Il participe à la proprieté du Soufre, à l'action de l'Alum, à la corroſion du ſel Nitre, & aux qualitez de l'Airain; & auec tout cela il ne produit aucune de ces choſes. Vitriol.

Ses Mines ſe rencontrent en Allemagne, en Italie & ailleurs, mais le Vitriol de Rome & de Cypre eſt le meilleur de tous. On trouue ſa Mine à la puanteur qui ſurpaſſe celle du Souffre; c'eſt pourquoy on le tire à découuert.

C'eſt ordinairement dans les vallons où il s'engendre, & dans les terres mediocrement deſertes. On en rencontre quelquefois de tout fait par la nature ſur la ſuperficie de la Mine, & celuy-là eſt le plus excellent; c'eſt proprement la Coupperoſe. Voicy comment l'artifice y trauaille.

Coupperoſe.

On prend de ſa matiere mineralle, ſoit pierre ou terre, laquelle il faut piler & remuer, l'expoſer à l'air & au temps cinq ou ſix mois, la remuant de temps en temps, puis la laiſſer repoſer à couuert autant de temps: en ſuite de quoy on la jette dans l'eau boüillante, laquelle par aprés on laiſſe repoſer, afin que la terre reſtant au fond, l'eau ſe puiſſe tirer à clair. On remet de nouueau cette eau dans la chaudiere & la fait-on boüillir y jettant des pieces de fer dedans; puis enfin on la verſe dans certains vaiſſeaux de bois où elle ſe congelle & deuient Vitriol.

La couleur de celuy de Rome & de Cypre eſt de la couleur d'vn verd guay; mais celuy d'Allemagne eſt tirant ſur le jaune & n'eſt pas ſi eſtimé: on dit qu'il y en a auſſi de blanc; quoy qu'il en ſoit, le Vitriol eſt aſtringent, deſechant, mordicant, & aſpre au gouſt.

L'Arſenic & l'Orpiment.

L'Arſenic & l'Orpiment ſont preſque le meſme, ils ſont freres, purs & ſans aucun mélange d'autre eſpece de Mineraux, & ont pour mere vne terre aduſte, ſubtile & épurée, de ſorte qu'ils ſont chauds & ſecs de leur nature au quatriéme degré; voilà pourquoy ils ſont extremement corroſifs, & ſont vn poiſon tres-preſent.

Les Alchimiſtes s'en ſeruent continuellement pour la tranſmutation des metaux, à quoy ils ſont tres-propres, il s'en trouue de blanc & de griſaſtre: on les employe auſſi pour blanchir en façon d'argent l'Airain, le Laton & le Plomb, mais il les faut meſler auec quelque metail, car autrement ils s'euaporent.

Leurs mines ſont en Capadoce & vers l'Helleſpont dans des caues

des caues profondes. Ceux qui les tirent s'eſtoupent la bouche & les narines, & ſe garniſſent d'eſponges trempées dans le vinaigre, afin d'éuiter l'effet du poiſon. Ils trouuent ces petits corps en forme d'eſcailles attachez les vns ſur les autres, leſquelles ſe détachent & ſe rompent facilement. Eſtant pilez & ſublimez enſemble on en compoſe vn certain corps dit des Italiens *Riſgallo*, que quelques-vns diſent eſtre vn tres-bon remede contre la peſte & pour les Aſmatiques, en tenant ſur ſon eſtomac dans vn ſachet, mais ie ne croy pas qu'on en doiue vſer de crainte qu'il n'arriuaſt pis. Riſgalle.

Enfin l'Arſenic & l'Orpiment ont tant de conuenance auec l'Or & l'Argent tant par la grauité, que par la vene & la couleur qu'on croit que la nature les deſtine pour faire les Metaux.

L'Alum eſt vne pierre mineralle qui ſe trouue ſur les montagnes dans l'Heleſpont proche la ville nommée Meteline, en Eſpagne proche celle de Cartagene, & en Italie. Pour en faire l'Alum qu'on appelle de Roche, on pile cette pierre, on la met au fourneau pour la calciner enuiron l'eſpace de dix heures, puis eſtant tirée on la pulueriſe; cette poudre eſt jettée dans l'eau boüillante, laquelle eſtant par aprés verſée dans des vaiſſeaux de bois, elle ſe congele & ſe reduit en vn corps blanc, luiſant & tranſparant, dont la nature eſt chaude & ſeche, aſpre & ſalée au gouſt, & d'vne proprieté aſtringente & corroſiue. L'Alum ſimple. Alum de Roche.

Les Alchimiſtes en compoſent l'eau aigre propre à diuiſer les metaux. Les Teinturiers en drap ne ſe ſçauroient paſſer d'Alum, non plus que ceux qui habillent les cuirs. La Pharmacie en vſe auſſi auec moderation.

Toute lexiue en general, de quelque cendre que ce ſoit, & toute vrine d'animal, eſtant recuite ſur le feu, produit le Sel. On en tire auſſi de la terre qui eſt blanc & luiſant, tout preparé par la nature, meſme dans le fond de la mer. Il y a de plus le Sel qu'on nomme Salpeſtre ou Sel nitre. Mais le meilleur & le plus ſain de tous eſt celuy qui s'engendre de l'eau de la mer, & de quelques lacs & fontaines qui en ſont proches. Voicy la façon de le faire. Le Sel & ſes eſpeces.

On fait diuerſes foſſes ſeparées ſur le riuage, en forme de parterres dans la ſaiſon caniculaire; dans leſquelles on fait entrer l'eau de ces lacs maritimes, premierement dans la premiere foſſe où elle ſe diſpoſe quelque temps, puis on la fait paſſer par des canaux dans la ſeconde, & puis dans la troiſiéme, iuſques à ce qu'elle vienne à ſe congeler par la chaleur des rayons du Soleil.

La nature du Sel eſt chaude & ſeche, deſicatiue, mordicante & corroſiue, & neantmoins le Sel commun n'a point de ſympatie auec le feu, mais il le fuit comme ſon ennemy, & quand il en eſt attaqué il en témoigne ſon auerſion par le petillement & les ſauts qu'il fait pour s'en dégager. La meſme diſpatie ſe rencontre entre le ſel Genime, le ſel Alchali & le ſel Armeniaque, dautant qu'ils ſont tous de meſme nature que le ſel commun. Le ſeul ſel Nitre eſt au contraire, ſymboliſant auec le feu, & ayant l'eau pour ennemie.

Le ſel Achali cy deſſus ſe nomme auſſi ſel de Verre, dautant qu'il entre en la compoſition de ce demy metail fragile, d'où ie prens occaſion d'en diſcourir. Voicy donc comment l'art & la nature font le Verre.

Le Verre. Ce ſel eſtant tiré de la lexiue que fait l'eau boüillante jettée ſur la cendre de l'herbe nommée Chali, qui naiſt dans la Syrie, & en vn certain lieu de France ſur le Roſne, vers Maglonne, ayant choiſi certaines pierres claires & luiſantes comme verre, qui ſe trouuent dans les riuieres; ou du Salpeſtre blanc qui ſe trouue dans les caues. Il faut prendre d'vne certaine terre nommée par les Italiens *Manganeſe*, & faire fondre le tout dans vn fourneau ardent; dont il ſe fait vn corps & vne maſſe, laquelle eſtant tirée & miſe en pieces, & poſée derechef dans la fournaiſe dans certains vaiſſeaux de terre de Valence, elle ſe liquifie, & le Verrier la puiſe là dedans par les trous du fourneau, par le moyen d'vne longue canne de fer cauée, & ſoufflant par vn bout, en forme telle ouurage qu'il luy plaiſt & de telle forme & figure qu'il deſire, y adiouſtant & diminuant des pieces, des ornemens, & des couleurs pendant que la matiere eſt chaude, puis il couppe & rongne auec les ciſeaux, & la met refroidir

peu à peu ſur le meſme fourneau.

Le Sel Nitre prouient de la lexiue qui ſe fait de la terre pourrie que l'on tire de deſſous les fumiers, & du fond des lattines, ou bien du Salpeſtre. On fait vn lit de cette terre, vn lit de chaux, & vn lit de cendre de bois de cheſne, puis on verſe l'eau par deſſus, laquelle ayant imbeu & trauerſé toute cette matiere, eſt receuë dans vn autre vaiſſeau dans lequel elle diſtille par deſſous le cuueau. On la fait par aprés boüillir & reboüillir, puis on la tire & la fait-on repoſer dans des tines où elle ſe congele. Le Sel Nitre.

Mais afin de raffiner le ſel Nitre, on pile derechef cette matiere, on la remet ſur le feu où elle fond, puis on y jette de la poudre de Soufre qui en fait exhaler ce qui reſte de gros & de terreſtre. Et eſtant tarie iuſques au tiers, enfin on la retire, & eſtant congelée pour la ſeconde fois, elle paroiſt blanche, nette, dure & luiſante comme vn marbre, & voilà le ſel Nitre raffiné.

Ce Sel eſtant puluериſé entre dans la compoſition de la poudre à canon, auec du ſoufre & du charbon, le tout moulu enſemble. Pour faire la groſſe poudre d'Artillerie, il faut mettre les trois parts de ſel Nitre, deux de charbon fait de bois doux, comme de coudre, d'oliuier, de laurier & de ſarment, & vne partie de ſoufre. Pour la poudre moyenne & plus menuë, il faut mettre plus grande quantité de ſel Nitre à proportion, c'eſt ce qui rend la poudre plus ſubtile & plus menuë, laquelle doit eſtre gardée d'humidité. La poudre à canon.

L'Ocre jaune & la rouge qui eſt le Bolus, ſont deux natures de terre, l'vne cauſée par la fumée ou l'exhalaiſon de la miniere de plomb, & l'autre par celle du fer; l'vne teint en jaune, l'autre en rouge. L'Ocre & le Bolus.

Le Bolus deſeche & aſtreint, & eſt vn bon remede contre le venin; on en fait des cataplaſmes ſur les maux des cheuaux, & ſert aux Peintres pour attacher les feüilles d'or ſur les quadres & autres ouurages de bois.

L'Emerillon eſt vne autre pierre tres-dure de couleur noire, laquelle eſtant broyée, ſert merueilleuſement aux Lapidaires pour tailler & polir leurs pierreries, dautant que la L'Emerillon.

poudre en eſt dure & corroſiue.

La Borace. *La Borrace* eſt encore vne autre ſorte de pierre claire & fuſile, ſemblable au ſucre de Candie; elle facilite la fonte des metaux, & de plus eſtant puluerisée, les Orfevres s'en ſeruent pour ſouder l'Or & l'Argent.

L'Azur. *L'Azur* eſt de deux ſortes, le fin qui eſt l'Outre-mer, & le commun, qu'on nomme d'Allemagne, qui n'eſt qu'vne fumée ou vne exhalaiſon de la Miniere d'Argent. Mais le fin eſt la pierre Azure qui n'eſt autre que la propre Miniere de l'Or, broyée, lauée & nettoyée, puis réünie en ſon premier corps, par le moyen d'vne certaine gomme, de ſorte qu'eſtant ſeche & raffinée elle produit le riche & ineſtimable Azur; le bon ſe connoiſt en ce qu'il reſiſte au feu & à l'eau, ce qui ne conuient à aucune autre couleur.

Le Vert de gris. *Le Vert de gry* ſe fait par artifice. Il faut mettre tremper des lames de cuiure dans le vinaigre fort, ou dans quelque autre liqueur acre comme l'vrine, &c. pendant vn certain temps; & la roüille qui ſort de metail, eſt-ce qu'on nomme Vert de gry.

CHAPITRE VIII.

Des Sucs endurcis auec la concluſion de ce Traité, & de la premiere Partie de cet Ouurage.

CE que nous appelons Sucs endurcis, Engiſton, eſt vn corps ferme & arreſté, compoſé de quelque liqueur endurcie naturellement ou bien par artifice.

Plinel. 37. c. 3. *L'Ambre jaune*, n'eſt pas le ſuc de l'arbre Pin, comme ont eſtimé les Anciens, encore qu'il ſe nomme en Latin *Succinum*, c'eſt l'humeur d'vn certain bitume jaune qui couſle des pierres & qui s'endurcit par aprés. On voit quelquefois des formis & mouſcherons enchaſſez dans des pieces d'Ambre, leſquels s'eſtans rencontrez à la chutte de cette humeur viſqueuſe, ont eſté enſerrez viuans dans vn tombeau ſi precieux.

L'Ambre & ſa vertu attractiue.

Sa vertu attractiue eſt merueilleuſe ; la Cire d'Eſpagne bien fine en approche de prés, principalement lors qu'elle eſt diſpoſée par friction ; il faut qu'il y ait de certains eſprits enfermez dans ces corps, qui venant à ſortir par l'ouuerture des pores, attirent les feſtus, & les brins de paille bien ſeche & diſpoſée pour cet effet.

L'Ambre gris eſt vn autre ſuc endurcy fort odoriferant, lequel entre auec grand effet dans les compoſitions de Pharmatie. On le trouue au riuage de la mer, d'vne couleur griſaſtre, mais on ne ſçait pas encore au vray ſon origine. Quelques-vns croyent que c'eſt la décharge ſpermatique de la Balaine, laquelle venant au deſſus des flots ſe condenſe & s'endurcit de la ſorte par les rayons du Soleil, puis eſt pouſſée ſur le riuage. L'Ambre gris.

La Gomme eſt vn nom general pour toutes ſortes de ſucs qui découlent des arbres naturellement, ou par artifice. Neantmoins l'Eſpine d'Egypte eſt celle qui porte la veritable Gomme. *Columella l. 12. c. 50.* La Gomme.

L'Encent, le Benzoin, & le Storax, ſont les larmes de certains arbriſſeaux que porte la ſeule Arabie. L'Encent.

Le Baulme croiſt ſeulement dans la Iudée, il couſle d'vn petit arbriſſeau plus ſemblable à la Vigne qu'à aucune autre plante, & rend l'odeur la plus ſuaue de toutes ; c'eſt auſſi la liqueur la plus precieuſe de tous les Aromates. On connoiſt ſa bonté lors qu'eſtant infus dans le laict, il le caille à l'inſtant, & lors qu'eſtant jetté ſur les habits, il n'y imprime aucune tache. Ses vertus & proprietez ſont merueilleuſes pour la réünion des chairs & la gueriſon des bleſſures. Le Baulme. Virgil. l. 2. Georg.

Le Galbanum eſt la ſueur d'vne certaine plante qui naiſt ſur le mont Amanus dans la Syrie. *Dioſcoride l. 3.* Le Galbanum.

La Reſine eſt le ſuc d'vn certain arbre de la meſme Syrie qui couſle de ſoy-meſme. La Poix que les Egyptiens appellent *Cedrium*, & dont ils oignent les corps morts ou Mommies, pour les garder de pourriture, eſt le reſte du ſuc de ce meſme arbre, tiré par la chaleur du feu qu'ils allument à l'entour. *Pline l. 16. c. 11.* La Reſine & la Poix.

Le Sucre eſt la moëlle & le ſuc de certaines Cannes ou Le Sucre.

Roſeaux broyez ſous vne pierre de moulin, liquifiez dans la chaudiere ſur le feu, puis jettez dans des mouſles de terre cuite où il s'endurcit & réduit en pains comme il nous paroiſt. Il en vient quantité du Breſil, de l'Iſle de Palme, & autres lieux.

Le Sel, le Miel, & la Cire.

Le Sel, dont nous auons parlé, pourroit bien auoir lieu parmy ces ſucs. Le Miel & la Cire ſont la production des Abeilles, l'vn eſt liquide & l'autre endurcy naturellement. Voyez leurs vertus & leur production dans le Poëte Virgile.

Le Beurre & Formage.

Le Beurre & le Formage ſe font de laict battu, coagulé & endurcy par artifice & auec certaine mixtion.

L'Eau petrifiée.

L'Eau meſme tombant gourte à goutte dans certaines cauernes froides, s'endurcit tellement qu'elle ſe petrifie; on en rencontre proche les Villes de Tours en Touraine, & Beziers en Languedoc, &c. Car pour ce qui eſt de la glace, nous en auons parlé cy deſſus dans les Meteores.

Concluſion.

Voylà; Engiſton, vne partie de ma promeſſe accomplie; voylà noſtre cauſe efficiente. Ie vous ay donné le moyen de la connoiſtre au Traité de la Foy. Vous auez veu ce qui en eſt, autant qu'elle ſe peut connoiſtre au dedans de ſoy, dans les Traitez de Dieu & de la Trinité. Nous ſommes ſortis de l'Eternité pour entrer dans le temps. Ie vous ay promené par le monde Angelique, vous y auez veu les Intelligences & leurs Hierarchies. (Ces Eſprits, ſelon quelques-vns, ſont les cauſes inſtrumentelles de l'ouurage de Dieu.) Nous ſommes en ſuite deſcendus dans le monde materiel, où ie vous ay fait voir premierement le Ciel & ſa nature, d'où nous dépendons en partie; ſon mouuement qui eſt le principe de la chaleur; ſa ſymmetrie dans la Sphere artificielle; la vertu de ſes influences dans l'Aſtrologie naturelle; la proportion & harmonie de ſes parties dans le Traité de la Muſique; ſa perſpicuité & ſon opacité dans les diſcours de la Lumiere & des Couleurs. Nous ſommes, enfin, deſcendus iuſques aux Elemens deſquels nous ſommes enuironnez, & deſquels nous auons en nous les qualitez; nous auons admiré leur ordre, leur temperature & leurs generations & productions dans les Traitez des Meteores & des Mineraux. C'eſt tout,

en mon aduis, ce qui ſe peut dire de naturel & de ſurnaturel hors de l'homme.

Il eſt vray que noſtre ſujet ſembloit nous engager à parler icy de deux autres matieres, ſçauoir de la nature des Plantes, & des Animaux, mais i'en differe les Traitez aprés celuy de l'Homme, lequel eſt la plus belle plante qui ſoit dans la nature, encore qu'elle ſemble eſtre renuerſée, & l'animal le plus parfait de tous les animaux, contenant en ſoy toutes leurs perfections eminemment; c'eſt pour luy que toutes ces choſes ont eſté faites, Dieu ayãt mis ſous ſes pieds les Bœufs, les Brebis, & toutes les beſtes de la campagne, les oyſeaux qui volent dans l'air, & les poiſſons qui nagent dans la mer; en quoy ſon nom eſt admirable par toute la terre. Pſalm. 8.

Terminons donc cette premiere partie, Engiſton, & aprés auoir bien couru le païs eſtranger, rendons nous dans le noſtre: faiſons reflection ſur nous-meſmes, aprés auoir veu tout ce qui eſt hors de nous, de crainte que nous ne tombions dans le blaſme que donna autrefois vne Vieille à Thales Mileſien (ce Philoſophe eſtoit tombé dans vne foſſe en regardant le Ciel) *Tu cherches*, luy dit-elle, *ce qui eſt au deſſus, & tu ignores ce qui eſt au deſſous, & au dedans de toy.* En effet c'eſt vne eſpece de folie, ſi nous en croyons le ſage Socrate.

Fin de la premiere Partie du Petit Tout.

Digitized by Google

TABLE DE LA PREMIERE PARTIE du Petit Tour.

A

ACier & ſa fabrique; 305
Actions naturelles, quelles, & combien elles ſont en Dieu & dans les creatures intellectuelles? 112
Afrique & ſes Prouinces, 271
Aimant & ſa nature, 260
Air & ſes regions, 297
Airain & ſa generation, 303
Alchimie & ſon diſcours, 303
Alger ville de Pyraterie, 272
Alum & ſa nature, 313
Amandine pierre precieuſe, 309
Ambre jaune & ſa vertu, 316
Ambre gris & ſa vertu, 317
Amerique & ſes Prouinces, 274
Amertume de la Mer d'ou vient? 260
Amour de Dieu enuers ſon Fils quel? & comment? 51
Amour de Dieu enuers les creatures, quel? & comment? 51
Anges, & leur Traité; depuis la page 138 juſques à 155
Année & ſa diuiſion, 128
Antimoine & ſa nature, 311
Antropomorphites, herétiques quels? 35
Archeueſchez & Eueſchez de tout le Monde commancent à 270
Argent, Metail & ſa generation, 302
Arithmetique & ſes regles, 207
Aſie & ſes Prouinces, 266
Aſphaltite Lac de Iudée, 261.

Aſtrolabe & ſon vtilité, 173
Aſtrologie naturelle & ſon diſcours depuis la page 178
jusques à 195
Athées, s'il y en a au Monde, 27
Attribus ou perfections de Dieu, 33
Attributions des perſonnes Diuines, 121
Auertiſſement d'vne Vieille à Thales Mileſien fort vtile, 319
Azur & ſa nature, 316

B

BArbarie, Prouince d'Afrique, 272
Barce, Region deſerte d'Afrique, 272
Baume Onguent & ſa nature, 317
Bildulguerit, Region d'Afrique, 272
Beurre & Formage, 318
Bolus & Ocre, 315
Borace & ſa nature, 316
Bronze, Metail & ſa fabrique, 305
Broüée & ſa generation, 301
Bruiſne & ſa generation, 301

C

CAlcul des Hebreux, & des Romains, different, 135
Calendes du Mois, ce que c'eſt? 130
Categories, ſçauoir ſi Dieu y eſt compris & comment? 34
Cauſes ſecondes, comment employées par la premiere, 16
Cauſes de predeſtination, 76
Cauſes de reprobation, 87
Cauſe du monde, quelle? 137
Cauſe du premier peché d'Adam, & des autres hommes, 90
Changement ne ſe trouve point en Dieu, 49
Chimere, Montagne en Grece, 268
Ciceron prouve l'exiſtance neceſſaire de Dieu, 26
Ciel, annonce l'exiſtance de Dieu, 27
Ciel, ſa nature, & ce qui en depend depuis 157 jusques à 160
Cire & Miel, 318
Climateriques années quelles? 193

Digitized by Google

Comete, ſa nature & la raiſon de ſon pronoſtique, 298
Commancement des œuvres de Dieu, 138
Concours de Dieu auec les cauſes ſeconder, 137
Concluſion & recapitulation de cette premiere partie, 318
Conjonction des Aſtres & leurs effects, 184
Conſonances de Muſique, 226
Conſtellations du Firmament, 162
Contradictions qui ſemblent eſtre dans l'Eſcriture Sainte, 12
Contrepoint de Muſique, 225
Copelle & ſon vtilité, 303
Corps lumineux & tranſparens, 243
Coudée, eſpece de meſure, 174
Couleur & ſes eſpeces, 248
Coupperoſe & ſa nature, 312
Creation, à qui appartient? 136
Creation du Monde, qu'elle? 134
Croire Dieu, à Dieu, & en Dieu, 2
Croyance de Foy, & croyance Morale different 14

D

DArance, Royaume d'Afrique, 272
Demons ou Diables quels? 139
Diables ou Demons quels? *ibidem.*
Diamant & ſa nature, 307
Diapaſon Celeſte compoſé des Aſtres & des Spheres, 204
Dieu eſt, voyez-en les preuues & les raiſons, 24
Dieu eſt connu par le moyen des Creatures, *ibidem.*
Dieu s'eſt apparu aux hommes ſous diuerſes figures, 28
Dieu eſt vn ſeulement 30
Deiu, eſt le nom ſubſtantiel du premier Eſtre, 32
Dieu, nom attribué aux hommes improprement, 33
Dieu contient toutes choſes ou formellement ou eminemment, 35
Dieu n'eſt pas les Creatures, ny reciproquement, 37
Dieu eſt bon, infini, par tout preſent & eternel, 38
Dieu eſt veu par les Bien-heureux, comment? 39

Dieu peut deſtruire tout le mal de coulpe, mais non celuy de nature, 40
Dieu eſt par tout, comment? *ibidem*
Dieu eſt eternel, 41
Dieu veut, comment? 46
Difference ne ſe trouue aucune entre les Perſonnes diuines, 112.
Diſſonances de Muſique, quelles, & combien ſont? 226
Diſtinction du Catholique, du Caluiniſte, & du Nouateur touchant la liberté, 64
Diſtinction des perfections de Dieu, & de celles des Creatures, 37
Diuinité du Fils & du S. Eſprit prouuée. 109 & 111
Diuiſion & reduction des grands nombres harmoniques aux petits & radicaux, 209
Doigt, eſpece de meſure. 174
Durée & ſa diuiſion, 126

E

Au petrifiée, 318
Eclipſe du Soleil & de la Lune, 169
Echelle Altimetre & ſon vtilité, 174
Effets de Predeſtination, 67
Effets de Reprobation, 88
Egliſe, ſa definition & ſes reuelations, 7
Egliſe & ſon infaillibilité, 6
Egalité des Perſonnes diuines n'eſt pas relation réelle, 106
Elemens & leur traité entier, 254
Eleus ne ſont iamais abandonnez de la grace que par leur faute, 85
Emeraude & ſes vertus, 308
Emerillon & ſa nature, 315
Encens & ſa nature, 317
Endurciſſement du pecheur, d'où? 89
Epacte, 129
Eſprit Saint & ſa proceſſion, 118
Eſprit Saint qualifié diuerſement, 121
Eſſence & Exiſtence que ſignifient? 95

Eſtain métail & ſa generation, 303
Eternité, ce que c'eſt? 116
Eternité participée & dépendante, 117
Ethiopie ſuperieure & inferieure, 272
Etoilles du Firmament & Planetes, 162
Eueſches & Archeueſchez du monde, 270
Euiternité, ce que c'eſt? 116
Europe partie du Monde & ſes Prouinces, 277
Exhalaiſons & Vapeurs, 298
Exiſtance de Dieu & ſes preuves, 24
Expreſſions ou Meteores, 297

F

FEr Metail & ſa generation, 303
Feries ou iours de la ſepmaine, 132
Feux follets, 301
Fez Royaume d'Afrique, 272
Fins diuerſes en Dieu, 55
Firmament & ſes conſtellations, 162
Flux & Reflux de la Mer, 259
Foudre & ſa formation, 300
Fourneau & Copelle, 303
Foy, ſa definition & ſon Traité, 1
Foy, ſon objet, & ſa differance d'auec la ſcience, 3
Foy, ſon integrité & immutabilité, 10
Foy neceſſaire à ſalut abſolument, 14
Foy habituelle & actuelle en quoy ſont differentes? 17
Foy & ſa profeſſion neceſſaire aux Adultes, 17
Foy ſe peut diſſimuler, quand & comment? 18
Foy implicite & explicite, 20
Foy morte inutile à ſalut, 22
Fra Paolo Minorite & Genethliaque, Hiſtoire, 199
France & ſes Prouinces, 278
Fuſiles, choſes qui ſe peuvent fondre, 304

G

GAlbanum & ſa nature, 314

Generations & productions Diuines, 101
Generations des Creatures differentes de celle de Dieu, 103
Generation n'eſt pas perfection en Dieu, 110
Genethliaques ou Aſtrologues Iudiciaires, 177
Geographes fameux, 262
Geographie & Hydrographie en vn traité, 263
Gibraltar, deſtroit de mer, 265
Gilbert Porretan & ſon erreur condamné, 34. & 99
Glace & ſa formation, 301
Gloire du Fils de Dieu quelle? 51
Gomme & ſa nature, 317
Goulete Forteresſe en Afrique, 272
Grace en general & en particulier, 56
Grecs & leur different touchant le Saint Eſprit, 118
Grenade pierre precieuſe, 308
Greſle & ſa formation, 299
Guillaume Duc de Mantouë & ſon Mulet, Hiſtoire, 199

H

HAiſne en Dieu, comment ſe trouue? 50
Hemyolia, nombre en Muſique; 225
Hermogeniens, Sabelliens, Praxeens & Patropatiens ſont les meſmes Heretiques, 96
Hipoſtaſe, ce que c'eſt en Dieu? 95
Horoſcope auec la figure pour le faire, & le traité, 176
Horoſcope d'vn Mulet, hiſtoire. 199
Hydrographie, ſon traité & ſa diuiſion, 265

I

IDes du mois, 130
Iehoua. Sa ſignification & ſon excellence, 32
Ignorance affectée, inuincible & craſſe en quoy different, 115
Indiction & ſa ſignification, 133
Infecondité du S. Eſprit ne ſe dit point, pourquoy? 122
Infinité de Dieu, 29
Iour & ſa diuiſion, 131

Iours longs, cours & esgaux, 171
Iris & sa formation, 299
Iris & ses couleurs fugitiues, 253
Isles & presque-Isles ou quersoneses, 265
Iustice en Dieu, quelle & comment y est? 52
Iustice de diuerses especes, 52

L

Lampiride, ce que c'est? 247
Laron & sa nature, 305
Liberté de l'homme accordée auec la science de Dieu, 44
Liberté en general comment elle se prend? 48
Liberté en particulier à quoy conuient? 49 & 64
Libre Arbitre de l'homme en quel estat est à present? 65
Lieuë, mesure de terre, 174
Livre de vie, ce que c'est? 85
Lumiere a esté deuant le Soleil, ou & comment? 29 & 30
Lumiere ce que c'est, ses effets & son rayon? 241
Lumiere surnaturelle est vne creature surnaturelle, 114
Lunaisons diuerses, 172
Lustre & sa signification, 132

M

Mal de coulpe est permis de Dieu, & non commandé, 13
Margalite & sa nature, 311
Maroc Royaume d'Afrique, 272
Martyrs de la primitiue Eglise & leur constance, 18
Mascaret, ce que c'est? 261
Medecine pratiquée par Astrologie, 193
Melopée & sa figure en nombres harmoniques, 229
Mer amere pourquoy? 266
Mer & sa diuision, 264
Mercure, Metail & sa generation, 302
Merites de conuenance & de condignité, 84
Merueilles de la nature de l'Eau, 260
Metail parfait naturellement, 301

Digitized by Google

Meteore & ſa formation, 297
Meſures differentes de Chemin & de Terre. 263
Miel & Cire, 318
Mileus & Cileus Fleuves merueilleux, 261
Millier, meſure, 174
Mineraux & leur formation, 302
Mines & Minieres, 303
Miracles pourquoy operez? 5
Miſericorde eſt en Dieu, 58
Miſſion en Dieu ce que c'eſt? 95
Miſſion de deux ſortes, eternelle & temporelle, 122
Modes de Muſique quels & combien ſont? 214
Mois & ſa ſignification, 129
Monde, ſçauoir s'il eſt eternel? 28
Monde de trois eſpeces, 134
Monde non eternel, 135
Monde intellectuel, quel? 138
Monde materiel, ſon origine & compoſition, 156
Monochorde ou Magade, 216
Monoton & ſa figure, 218
Mouuement en general & en particulier, 160
Moyens donnez aux Hommes pour leur ſalut auant la venuë du Meſſie, 91
Moyens donnez aux Enfans mort-nez, aux Payens, aux Barbares & Pecheurs endurcis, 90
Multiplication, Addition & Reduction des nombres, 218
Muſes, quelles, combien ſont & leur office? 201
Muſique & ſon Traité entier depuis 200 juſques à 240
Muſique mondaine, humaine, Angelique & Diuine, 192
Muſique pythagoricienne, 204
Muſique Diatonique, Chromatique, & Enharmonique, 214
Muſique Pratique & ſa diuiſion, 222
Muſique Pratique & ſes conditions, 226
Muſique de Couleurs, d'Odeurs, de Saueurs, &c. 237
Muſique abuſiuement obſeruée dans les Egliſes. 239
Muſiciens fameux Grecs & Latins, 238
Myrtovv Lac merueilleux, 261

N

Naturellement faire bien est vne disposition à la Foy & à la Iustification, 16
Nature naturante & nature naturée, 135
Necessité de moyen & de precepte sont differents, 15
Neige & sa formation, 309
Nitre & sa nature, 315
Nombre & temps de Musique, 225
Nom de Dieu, quel? 89
Noms diuers attribuez à Dieu improprement, 31
Nonnes ou nouuelles des mois, 130
Notion en Dieu ce que c'est? 95
Notions des Personnes diuines, 121
Nottes de Musique, 225
Nuës & leur formation, 298
Nuict & sa diuision, 131

O

Objet de la Foy, 3
Ocean & sa diuision, 264
Ocre & Bolus, leur nature, 315
Olympiade & sa signification, 132
Operations Immanentes de Dieu quelles & combien sont? 105
Opinion erronée touchant les Demons. 156
Or, Metail & sa generation, 302
Orpiment & sa nature, 312

P

PAlme, mesure, 174
Paraseline, 298
Parelie, *là mesme.*
Parties de Musique, 225
Pas, mesure, 174
Pasques des Iuifs & des Chrestiens, 132
Patropatiens, Praxeens ou Sabelliens heretiques; 96
Pauses de Musique quelles? 225

Peché ne tombe point ſous la Prouidence, 54
Perche ou verge, meſure, 174
Perfections Diuines ou Attributs, 33
Perſeuerance en la grace iuſques à la fin, 85
Perſonne, ce que c'eſt & combien y en a en Dieu, 107
Pied, meſure, 174
Pierre & Pierreries, 306
Principes des Perſonnes Diuines, 115
Plages ou parties du Monde ſont quatre, 264
Planetes & autres Conſtellations du Firmament, 162
Plomb metail & ſa formation, 303
Pluye & ſa formation, 299
Poix & Raiſine, 317
Porretan & ſon erreur condamné, 34
Poudre à Canon & ſa fabrique, 315
Praxeans heretiques, 96
Predeſtination & ſon ordre, 67
Predeſtination aprés la veuë des merites, 79
Primaties & Archeueſchez de tout le monde, 270
Principes des Perſonnes diuines, 115
Priorité de temps & priorité de nature, 29
Proceſſion & production en Dieu ce que c'eſt? 95
Produſtion du S. Eſprit debatuë entre les Grecs, &c. 118
Prolation en Muſique ce que c'eſt? 225
Propheties diuines non accomplies, quelles? 13
Proportion & proportionalité des nõbres harmoniques, 211
Propoſitions de la grace de nouueau réueillées, 62
Prouidence, quelle & à quoy s'eſtend? 53

Q

QValitez de trois eſpeces. 244
Quaternité n'eſt point en Dieu, 97
Quatre parties du monde, 264
Quiritia pierre precieuſe, 309

R

RAbinage touchant la Trinité de perſonnes en Dieu, 96
Raiſonnablement viure eſt vne diſpoſition à la Foy, 16

Raymond Lulle Franciſquin opinioniſte, 94
Rayon de lumiere ce que c'eſt? 244
Reduction des grands aux petits nombres, 208
Regles d'Arithmetique, 207
Relation en Dieu ce que c'eſt? 95
Relation en Dieu de combien de ſortes y en a? 105
Relations des Perſonnes diuines, 98
Repreſentations corporelles des Perſonnes diuines, 124
Reprobation, ſes cauſes & ſes effets, 87
Reſine & poix, 317
Reſolutions ſur le fait du pouuoir de l'homme ſans la grace & auec la grace de Dieu, 59
Reuelations diuines comment receuës & approuuées? 9
Riſgalle & ſa nature, 313
Roche ſourde ce que c'eſt? 262
Roſée & Bruiſine & leur generation, 301
Rubi & ſes vertus, 308

S

SAbelians heretiques, quels? 96
Saduceans & leur erreur touchant les eſprits, 139
Saint Eſprit comment procede? 118
Salut de l'homme, s'il eſt entre ſes mains? 83
Saphir & ſes vertus, 308
Science differe de la Foy, comment? 3
Science de Dieu, quelle? 42
Sel, ſes eſpeces & ſa fabrique, 313
Sepmaine & ſa ſignification, 130
Setuet & Vviclef heretiques condamnez, 37
Siecle & ſon Ethimologie, 128
Silenite Pierre precieuſe & ſa vertu, 309
Simplicité de Dieu tres-ſimple, 34
Soleil formé aprés la lumiere, 26
Soufre & ſa nature, 310
Sphere artificielle & ſa diuiſion, 166
Srade meſure des Syriens, 174
Subſiſtance & ſupoſt ce que c'eſt? 95

Sucre & ſa fabrique, 317

T

TAble des Planetes dominans, 177
Temps & meſure de Muſique, 225
Temps & ſa diuiſion, 127
Termes propres pour parler de la Trinité, 95 & 125
Theodoret & Theophilacte, ont erré touchant le principe du Saint Eſprit, 121
Toiſe, meſure, 174
Tombeau de pierre merueilleux à Bourdeaux, 261
Tons de l'Egliſe, quels & combien y en a? 225
Tonnerre & ſa generation, 309
Trempe du Fer & de l'Acier, 305
Trinité de Perſonnes en Dieu, 93
Trinité connuë ſeulement par reuelation, 95
Trinité connuë obſcurement dans l'ancienne Loy, 96
Trinité connuë clairement dans l'Euangile, 97
Triſmegiſte & les autres Payens n'ont pas connu la Trinité, 94
Triteites heretiques, quels? 112
Tunis ville d'Afrique, 272

V

VApeurs & exhalaiſons, 298
Vents principaux ſont quatre, 264
Vent & ſon origine, 300
Verre & ſa fabrique, 314
Vitriol & ſa nature, 311
Vert-de-gris & ſa fabrique, 316
Volonté de Dieu quelle, & où elle s'eſtend; 46
Vvalter, ſon erreur condamné, 34
Vviclef & Seruet condamnez d'erreur, 37

FIN.